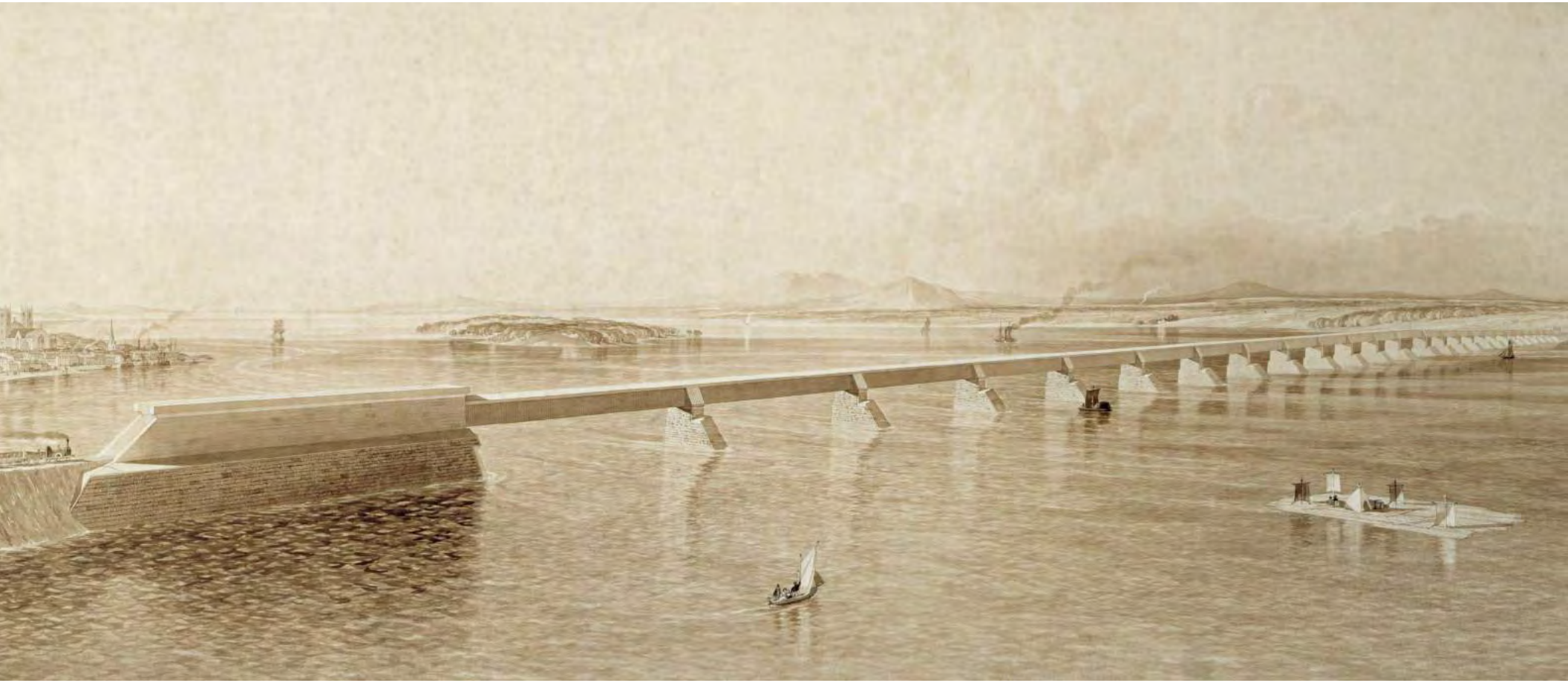
MUSÉE FLUVIAL MUSEUM
PHILEMON WRIGHT

Histoire capitale du Canada

Cageux et draveurs, 200 ans d'héritage



PLAN MUSÉOLOGIQUE

DIMENSION D | Columbo | EDURAMA | ABE STRATEGIES | CONNECTEURS | CREE

Une publication d'A.B.C. Stratégies
Www.abcstrategies.com

ISBN (dépôt numérique PDF) : 978-2-925005-07-0
ISBN (imprimé) : 978-2-925005-06-3
Dépôt légal, troisième trimestre 2019.
Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ).

Concepteurs du Musée fluvial national Philemon-Wright (mission, vision, objectifs, concept, plan muséologique, identité visuelle) : Isabelle Regout et Alexandre Pampalon.
Titulaires du certificat d'enregistrement du droit d'auteur de l'Office de la propriété intellectuelle du Canada (OPIC) et de la marque de commerce déposée *Wood Rush* ® : A.B.C. Stratégies, Isabelle Regout et Alexandre Pampalon.

Direction à la rédaction : Isabelle Regout et Alexandre Pampalon
Équipe en muséologie, histoire et foresterie : À la direction, Isabelle Regout et Alexandre Pampalon. Avec l'assistance de la firme Muséogriffe (muséologie), de Samuel Landry (histoire et muséologie), Florentine De Cia (histoire de l'art), Rick Henderson (histoire régionale) et Michel Huot (patrimoine forestier et évolution de l'industrie).

Recherche iconographique : Isabelle Regout, Alexandre Pampalon, Florentine De Cia.
Montage et graphisme : Isabelle Regout, Alexandre Pampalon, Florentine De Cia, Samuel Landry.
Réviseurs : Nadie St-Pierre, Florentine De Cia, Michel Huot, Rick Henderson, Yvon Leclerc, Pierre Valois, Jeanne Pomerleau.
Ressources bibliographiques nécessaires à la préparation de ce document : *https://bit.ly/2M2gZAu*
Traduction vers l'anglais : Rick Henderson

Nos remerciements aux membres du Conseil d'administration d'A.B.C. Stratégies et du Conseil fondateur du Musée fluvial national Philemon-Wright : Pierre Bertrand, Dominique Champeau, Yvon Duplessis, Pauline Eyamie, Marc Godin, Daniel Laurendeau, Rick Henderson, Jean-Charles Phillips, Gisèle Plouffe, Lynne Rodier, Nadie St-Pierre, Julia Wilkie.

À tous nos collaborateurs, partenaires et bénévoles, votre appui est tout à fait essentiel à notre réussite.
Merci pour vos généreux conseils : Greg Fergus (Gouvernement canadien), Cindy VanBurkirk (Program Manager - High Economic Impact Projects, ville d'Ottawa), André Fortin (Député du Pontiac, Assemblée nationale du Québec), Maryse Gaudreault (Députée de Hull, Assemblée nationale du Québec), Daniel Larabie (Patrimoine canadien), Jocelyn Blondin (conseiller du district 5, ville de Gatineau), Maurice D. Smith (Curateur), Ian Badgley (Commission de la capitale nationale), Louis Campeau (SHFQ), Marie-Élise Louges (Fondation pour les Monuments Historiques, France), Pierre-Louis Lapointe (auteur et historien), Marc Godin (BDT), Luc Maurice (Initial), Pierre Valois, Michel Huot, Denis Gravel, Jeanne Pomerleau, Madeleine Béland, Gilles Desjardins (Brigil), Rodney Wiltz (Zibi), Claude Tremblay (CFO), Luc Sabourin (MAtv).

À la douce mémoire de Denise Bédard Regout (1939-2019)
qui nous transmit le sens de la beauté et de la générosité.

Chambre des communes
House of Commons
Canada

Hull
179, Prom. du Portage
Bureau | Suite 301
Gatineau (Québec)
J8X 2K5
Tél. | Tel.: 819-994-8844
Téléc. | Fax.: 819-994-8557

Aylmer
115, Rue Principale
Bureau | Suite 102
Gatineau (Québec)
J9H 3M2
Tél. | Tel.: 819-682-1125
Téléc. | Fax.: 819-994-8557

Ottawa
Pièce | Room 625
Édifice Wellington
Wellington Building
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6
Tél. | Tel.: 613-992-7550
Téléc. | Fax.: 613-992-7599
Greg.Fergus@parl.gc.ca

GregFergusParl.ca

Greg Fergus
Député / M.P. Hull - Aylmer

Le 8 juillet 2019

A.B.C Stratégies
206 Avenue du Grand-Calumet
Gatineau, Québec
J9J 1L3

Objet : Appui au projet d'implantation du Musée fluvial national Philemon Wright

Madame, Monsieur,

En tant que député fédéral de Hull-Aylmer, je supporte fermement le projet du Musée fluvial national Philémon Wright créé par A.B.C Stratégies.

Ce projet innovateur sera un développement incontournable de notre région. En effet, cette initiative permettra d'apprendre davantage sur l'importance du réseau fluvial dans le développement de l'histoire canadienne. Ce projet va ainsi souligner l'importance de nos réseaux fluviaux tels que la rivière des Outaouais et les chutes de la Chaudière.

Cette initiative rejoindra également divers segments de la population incluant les touristes, les étudiants et les citoyens.

Veuillez agréer, Madame, Monsieur, l'expression de mes salutations les plus sincères.

Sincèrement,

Greg Fergus

PLAN MUSÉOLOGIQUE

Histoire capitale du Canada

Cageux et draveurs, 200 ans d'héritage

Wood Rush®

DIMENSION A | Columbo | EDURAMA | ABE STRATFORD | MUSÉE FLUVIAL MUSEUM PHILEMON WRIGHT | CREE | CONNECTEURS

La racine carrée de la constitution canadienne par Florentine De Cia 7

Des cages venues d'aussi loin que du lac Témiscamingue par Dany Gareau 9

Par forêts et rivières par Isabelle Regout et Alexandre Pampalon 11

1. **Sommaire exécutif** 13

2. **L'ancrage du Musée fluvial national Philemon-Wright**

2.1 Les chutes Chaudière au cœur de l'expérience muséale 14
2.2 Mission et approche du nouveau musée 15
2.3 Buts généraux 18
2.4 Axes d'orientation 20
2.5 Archipel muséal Philemon-Wright 24
2.6 Contribuer au développement durable 29
2.7 Signature visuelle du musée 34
2.8 Plans thématiques des pavillons insulaires du musée 36

3. **Centre de recherches et d'engagements en excellence (CREE)**

3.1 Ensemble muséal ancré sur la connaissance 40
3.2 Mission et vision du CREE 44
3.3 Objectifs du CREE 44
3.4 Localisation du CREE 45
3.5 Programmes du CREE (collections, recherches, diffusion) 46
3.6 Prégouvernance du musée par le CREE 62

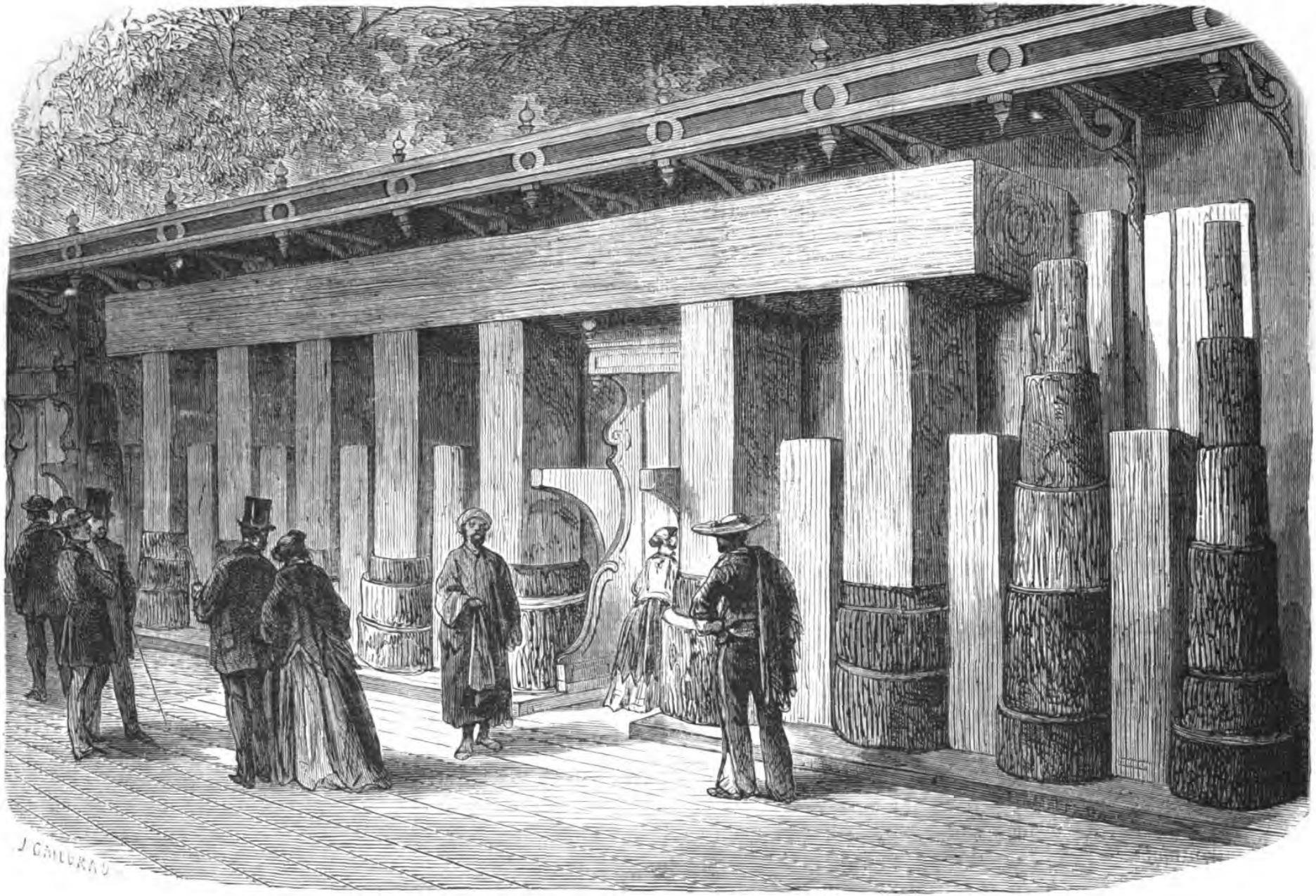
4. **Île Nord de l'archipel muséal Philemon-Wright**

4.1 Vision du pavillon insulaire Nord 87
4.2 Objectifs du pavillon insulaire Nord 87
4.3 Accueillir l'île Nord dans un site historique 89
4.4 Développer l'imaginaire pour stimuler l'innovation 93
4.5 Nos héros nationaux 94
4.6 Publics cibles 97
4.7 Découpage thématique du message (six thèmes) 98
4.8 Inspirations en architecture et en scénographie 133, 135, 138

5. **Île Sud de l'archipel muséal Philemon-Wright**

5.1 Vision du pavillon insulaire Sud 145
5.2 Objectifs du pavillon insulaire Sud 145
5.3 Pavillon insulaire Sud, au cœur de la transformation des plaines LeBreton 146
5.4 Île Sud, pavillon emblématique du musée 146
5.5 Les cageux à la source d'un riche patrimoine commun 148
5.6 Publics cibles 158
5.7 Découpage thématique du message (cinq thèmes) 174
5.8 Inspirations en architecture et en scénographie 197

6. **Premières lettres d'appui officielles au musée** 2, 9, 206
7. **Présentation de l'organisme A.B.C. Stratégies** 208
Flamme poétique par Alexandre Pampalon 210
Provenance des photographies et des œuvres 213
Propriété intellectuelle du projet muséal 217



BOIS DU CANADA. — Dessin de M. Gaildrau.

Le 1er juillet, tout juste trois mois après la venue de l'Exposition universelle de Paris de 1867 où le Canada se démarque avec la qualité et la taille de ses bois carrés, la *Loi constitutionnelle* entre en vigueur. Elle sera le résultat des négociations entreprises au XIXe siècle entre les représentants des quatre provinces fondatrices du Canada : le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Ontario et le Québec. La ratification du *Statut de Westminster*, le 11 décembre 1931, consacre le Canada comme un État souverain.

LA RACINE CARRÉE DE LA CONSTITUTION CANADIENNE

Lors de l'Exposition universelle de Paris en 1867 (du 1er avril au 31 octobre), le pavillon du Canada fait valoir ses prouesses industrielles avec l'omniprésence du bois équarri. Il faut garder à l'esprit que les Expositions universelles avaient pour but d'arborer les forces et les spécificités de chaque pays, puis de récompenser les meilleures innovations. Lors des expositions de Londres en 1851 et en 1855, les pavillons successifs du Canada ont reçu un bel accueil, attisant l'admiration des publics. En 1867, Joseph-Charles Taché, membre du parlement et commissaire du Canada à Paris, choisit de mettre un coup de projecteur sur la première industrie canadienne, l'industrie du bois. Cette industrie est représentée avec le bois en rondin d'essences variées et le bois carré de pin blanc ou rouge. Ce dernier était utilisé comme bois d'œuvre en Angleterre ; sur les ondes canadiennes, le bois était assemblé pour son transport en train de bois ou cage.

Des artistes européens ont croqué sur le vif la colonnade de bois équarri qui surplombe alors l'entrée du pavillon, nous rappelant à jamais la magnificence de l'installation. C'est d'ailleurs un choix judicieux qui adapte la réalité du bois carré au goût européen pour l'architecture antiquisante. Le Canada se positionne au-delà de ses frontières, à l'international, comme puissance forestière. Ainsi, le bois équarri largement originaire de la région de l'Outaouais est exposé aux yeux du monde entier.

L'illustration que vous apercevez ci-contre, publiée le 1er juillet 1867 vient résonner avec la date de la déclaration de la Constitution du Canada, date où le pays acquiert une plus grande autonomie politique. Cet heureux hasard est confirmé par de nombreuses sources bibliographiques françaises qui parlent du Canada comme pays et non pas comme ancienne colonie britannique à la fin de l'Exposition universelle. Dans le livre *L'Exposition universelle de 1867 illustrée*, l'auteur François Ducuing expose ceci aux lecteurs :

> « Il [Le Canada] a traité ses bois comme ils le méritent, c'est-à-dire en choses précieuses, et il a bien fait, car, les mettant en lumière, tout le monde y gagnera, lui d'abord et le public ensuite. »

Les nations étrangères ont en tête un Canada boisé, avec des forêts de qualité, des ressources inépuisables, croit-on, qui s'exportent à l'international pour la construction navale ou immobilière. Née au XIXe siècle, cette image de marque n'est pas anodine et perdure encore aujourd'hui. La preuve en est avec la cathédrale Notre-Dame de Paris qui a récemment été victime d'un violent incendie : dans une lettre envoyée au président français Emmanuel Macron, le premier ministre Justin Trudeau promet de soutenir de manière concrète la reconstruction de ce monument iconique en fournissant du bois d'œuvre canadien.

Le projet du Musée fluvial national Philemon-Wright a pour dessein de revaloriser ce patrimoine non encore commémoré, et sans aucun doute de portée nationale. Cet héritage luminescent canadien a déjà été consacré à l'international dès le XIXe siècle, comme le ferait aujourd'hui l'UNESCO.

Florentine De Cia
Historienne de l'art
France

DES CAGES VENUES D'AUSSI LOIN QUE DU LAC TÉMISCAMINGUE

PAR DANY GAREAU
DIRECTEUR GÉNÉRAL
DU PARC NATIONAL D'OPÉMICAN

« Il descend encore quelques rares trains de bois de la rivière des Quinze, dans l'Outaouais supérieur. »
— Arthur Buies, 1889.

DANY GAREAU est directeur du Parc national d'Opémican. Bordé de part et d'autre par les lacs Témiscamingue et Kipawa, le parc national d'Opémican vise à protéger un échantillon de la région naturelle des Laurentides méridionales. Ce territoire, foulé par les populations autochtones, les voyageurs, les bûcherons et les premiers colons, est riche en histoire. Impossible de passer sous silence toute la richesse historique de la pointe Opémican, située au cœur du parc, qui témoigne des débuts de l'exploitation forestière et des activités de flottage du bois, aujourd'hui disparues. Le parc permet de faire redécouvrir l'histoire de ce lieu remarquable.

C'est avec plaisir et enthousiasme qu'à titre de directeur du Parc national d'Opémican et du site historique du Poste de relais pour le flottage du bois d'Opémican, je vous confirme mon appui au projet d'implantation d'un musée en l'honneur de monsieur Philemon Wright.

Ce musée, axé sur l'histoire canadienne, touchera autant la première industrie du Canada, l'industrie forestière, que l'histoire fluviale. Il aura pour but de revaloriser nos héros nationaux, les *Raftsmen* et les draveurs.

L'histoire de plusieurs régions périphériques à la rivière des Outaouais a régulièrement été reliée par ce chemin d'eau. La grande période de flottage du bois en fut un excellent exemple.

Avec l'ouverture du Parc national d'Opémican, cet été 2019, un clin d'œil au rôle que jouèrent le lac Témiscamingue et ses environs dans l'essor de l'industrie du bois au Québec et en Ontario y sera fait. La réalisation de votre projet permettra de remettre en perspective l'importance et l'ampleur des activités de flottage du bois dans notre histoire et assurément de susciter un sentiment de fierté collective. Ce sera également un atout majeur au niveau touristique, contribuant au développement des circuits existants comme la *Route des Explorateurs* ou la *Route Champlain*, qui relient les régions de l'Outaouais, des Laurentides et de l'Abitibi-Témiscamingue.

Le lien historique évident entre votre projet et le parc national d'Opémican nous prédestine à une approche partenariale enrichissante.

PAR FORÊTS ET RIVIÈRES

PAR ISABELLE REGOUT ET ALEXANDRE PAMPALON
FONDATEURS ET GRANDS MÉCÈNES
MUSÉE FLUVIAL NATIONAL PHILEMON-WRIGHT

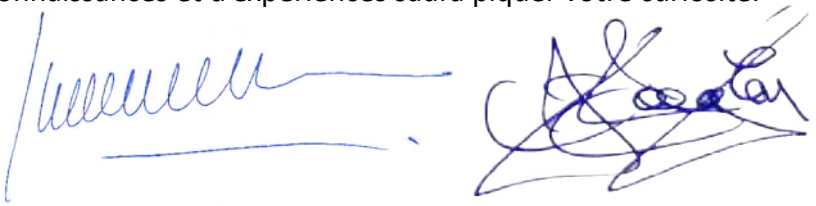
« D'un simple grain, l'histoire devient arbre
Les branches s'épanouissent en chapitres
Les feuilles du livre enracinent la mémoire
Et à leur tour tombent les nouveaux grains. »
— Alexandre Pampalon

En élargissant les espaces pour donner la parole et superposer les mémoires humaines, où l'eau de la rivière est le fil conducteur, nous dévoilerons un réseau d'expériences qui représentera mieux les passés, présents et futurs de nos collectivités. Les terres sur lesquelles le musée s'élèvera, situées à proximité des chutes Chaudière, font partie du territoire traditionnel non cédé par la nation algonquine Anishinabeg.

En amont de ce long travail qui prépare l'arrivée du Musée fluvial national Philemon-Wright, qui rendra hommage à deux figures emblématiques du pays, cageux (*Raftsmen*) et draveurs, nous voulons que l'acte de commémoration résonne et tisse une histoire à un horizon de partage juste. Le musée élargira le récit national, québécois et canadien, afin d'inclure la parole de ces bâtisseurs qui ont risqué leur vie pendant deux siècles pour l'essor du pays, mais aussi, l'expérience des Premières Nations. Pendant tout le XIX^{e} siècle, de Kingston ou d'Ottawa (anciennement Bytown) jusqu'à Québec (le port d'embarquement), le fleuve servit au flottage d'immenses trains de bois pouvant contenir jusqu'à 3 000 pièces de bois équarries. Les majestueuses pinèdes, importantes pour les Premières nations, ont alors été la proie économique de l'administration coloniale britannique. Observons ci-contre à gauche, une aquarelle signée Philip John Bainbrigge (1817-1881) qui illustre le passage d'une immense cage sur le fleuve Saint-Laurent sous les yeux d'un groupe de voyageurs en 1838. Certes, l'Outaouais est le berceau de la première industrie du Canada, l'industrie forestière qui demeure « au premier rang des industries canadiennes » (Buies, 1889). L'interprétation de l'histoire doit cependant se complexifier et refléter la diversité des points de vue. Le musée mettra en lumière la perte des points de repères des autochtones, à tout jamais disparus, tout en soulignant l'ampleur du travail titanesque des cageux et des draveurs, reconnus par l'âme populaire comme des héros nationaux.

Le choix capital de la reine Victoria en faveur de Bytown (plus tard Ottawa) s'est enraciné dans la vallée de l'Outaouais, important lieu de rencontre des peuples fondateurs du Canada. Nous voulons donc superposer l'histoire personnelle aux autres récits pour découvrir une histoire plus hétérogène et résolument plus moderne. À l'instar de R.W. Kimmerer, nous considérons que « nommer est le début de la justice », une prémisse essentielle pour envisager notre avenir collectif et construire le vivre ensemble dans une perspective interculturelle.

Le rêve d'aventures unique est au cœur de ce plan muséologique. L'ouverture sur un vaste champ réel de connaissances et d'expériences saura piquer votre curiosité.



MUSÉE FLUVIAL MUSEUM
PHILEMON WRIGHT
Vie culturelle
Éducation
Sécurité alimentaire
Identitaire
Transport durable
LEED
Santé
DÉVELOPPEMENT DURABLE
Gestion écologique
Emplois
BUS
Sens de la communauté
Action climatique
Prospérité économique

1 SOMMAIRE EXÉCUTIF

« *Sans dévier de la norme, il n'y a pas de progrès possible.* » — Frank Zappa

Vous tenez entre vos mains le plan muséologique initial du Musée fluvial national Philemon-Wright. Cette lecture, rehaussée de nombreuses photographies d'archives, vous permettra d'explorer tant l'ancrage muséal du point de vue du développement durable que l'organisation structurelle du complexe muséal qui comprend deux pavillons et un centre de recherches.

L'implantation de ce nouveau musée, catalyseur d'innovation, est envisagée dans le lieu stratégique du site des chutes Chaudière hébergeant un ensemble d'îles (Philemon, Chaudière, Albert, Victoria, Amelia). Il est donc tout indiqué que cet archipel, unique du point de vue géographique, se retrouve formellement dans la toponymie du musée. En harmonie avec son environnement, l'ensemble muséal incluant ses pavillons Nord et Sud sera désigné « archipel muséal » avec ses « île Nord » et « île Sud ».

Le prochain chapitre étudie la fondation de cette nouvelle institution phare en abordant sa mission, ses buts, les axes d'orientation, la localisation, la signature visuelle, et ce, tout en révélant l'interaction entre les pavillons insulaires du musée et le Centre de recherches et d'engagement en excellence (CREE).

Le troisième chapitre présente un portrait du CREE qui fonctionne conjointement avec les pavillons insulaires, île Nord et île Sud, pour développer notamment l'expographie, la muséographie, l'historiographie des cageux et des draveurs. Ses fonctions toucheront tant la recherche, les collections, que la diffusion. Les besoins en entreposage et en conservation des artéfacts et biofacts sous la gérance immédiate de ce grand musée sont identifiés.

Par la suite, deux chapitres traitent distinctement des pavillons, québécois et ontarien, pour révéler leur personnalité propre. Les éléments abordés incluent leur vision, leurs objectifs, leurs publics cibles, les récits avec leurs thématiques ainsi que les inspirations architecturales et scénographiques correspondant au type d'immobilisation visé que ce soit un ancien bâtiment industriel converti en pôle culturel ou un ouvrage spécialisé neuf. Les thématiques abordées dans les expositions permanentes, itinérantes ou temporaires traiteront du patrimoine industriel fluvial qui a fait la richesse du Canada dès le début du XIX^{e} siècle allant jusqu'à influencer le choix de notre capitale.

Le Grand Œuvre du Musée fluvial national Philemon-Wright permettra la réappropriation de ce patrimoine capital qui réenchantera la Région de la capitale nationale et lui donnera une identité digne des plus grandes capitales du monde. Il contribuera rigoureusement à enrichir les qualités d'une destination touristique qui deviendra incontournable. Au cours des prochains mois, ce projet muséal continuera d'évoluer grâce à la synergie de nos partenaires, nos collaborateurs et nos experts qui contribueront à parfaire l'approche multidisciplinaire recherchée par le Musée fluvial national Philemon-Wright.

2 L'ANCRAGE DU MUSÉE FLUVIAL NATIONAL PHILEMON-WRIGHT

2.1 Les chutes Chaudière au cœur de l'expérience muséale

Campé dans un décor impressionnant au carrefour de trois rivières — Gatineau, Rideau et des Outaouais — le site des chutes Chaudière est un lieu sacré pour les Premières Nations.

À l'emplacement des chutes Chaudière, la rivière des Outaouais est étranglée. Comme l'illustre bien l'auteur Rick Henderson, plusieurs îles rocheuses forment une barrière à la grande étendue d'eau qui s'étend en amont de la cataracte de treize mètres de hauteur. À travers les éons, la rivière bouillonnante a érodé un creux en forme de cuvette que les autochtones locaux ont connu sous les noms d'*Akikodjiwan* et *Akikpautik* ; en français ce sera, la Chaudière, et en anglais, Kettle.

Après le Saint-Laurent, la rivière des Outaouais demeure incontestablement la voie d'eau la plus imprégnée d'histoire au pays. Cet affluent a porté le Québec en marche vers la modernité et l'industrialisation. Elle a d'ailleurs acquis un statut particulier de reconnaissance tant au Québec qu'en Ontario. C'est un élément de notre patrimoine auquel on devrait accorder plus d'importance dans la recherche de notre identité et de notre avenir (Boileau, 1999).

> « Il n'est pas étonnant que la Commission de la capitale nationale intègre, dans un secteur désigné "cœur de la capitale", les chutes Chaudière qui chevauchent aujourd'hui la frontière des provinces du Québec et de l'Ontario. Elles symbolisent un pont entre les cultures autochtone, francophone et anglophone. Le secteur des chutes Chaudière où se rencontrent trois rivières est un haut lieu spirituel pour les Premières Nations. Que ce soit avec le sentier des Voyageurs ou les glissoires à cages, c'est un lieu séculaire d'entraide collective que l'on doit célébrer » (sous-section 5.5.2, p. 151 à 155).

La grande rivière des Outaouais (1 271 km) est le sujet incontournable d'un grand nombre d'ouvrages qui nous rappellent combien elle a marqué nos âmes.

Le seul spectacle des chutes Chaudière, situées au cœur de notre territoire, a été immortalisé par de grands artistes comme Cornelius Krieghoff, Georges Henry Andrews, William Henry Bartlett, John Burrows, Arthur Heming et bien plus (Boucher, 2012). Aujourd'hui disséminée tant au Canada, aux États-Unis qu'en Europe, la collection d'un millier d'œuvres a cherché à satisfaire ce besoin du merveilleux demandé par notre âme humaine. Par leur pointe à graver, leur pinceau ou encore leur plume, on se souvient de ce qui a été ou de ce qu'on a cru (Taché, 1863).

Pensé à partir des chutes Chaudière, le Musée fluvial national Philemon-Wright est un projet historique et prestigieux qui fera rayonner notre capitale canadienne à l'international. Dès sa création, Ottawa a baigné dans l'ère des cageux (*Raftsmen*) totalement connectée à l'imaginaire universel des mythes et légendes liés aux marins. Les *Raftsmen*, suivis des draveurs, ont ouvert la voie à un Canada industrialisé.

2.2 Mission et approche du nouveau musée

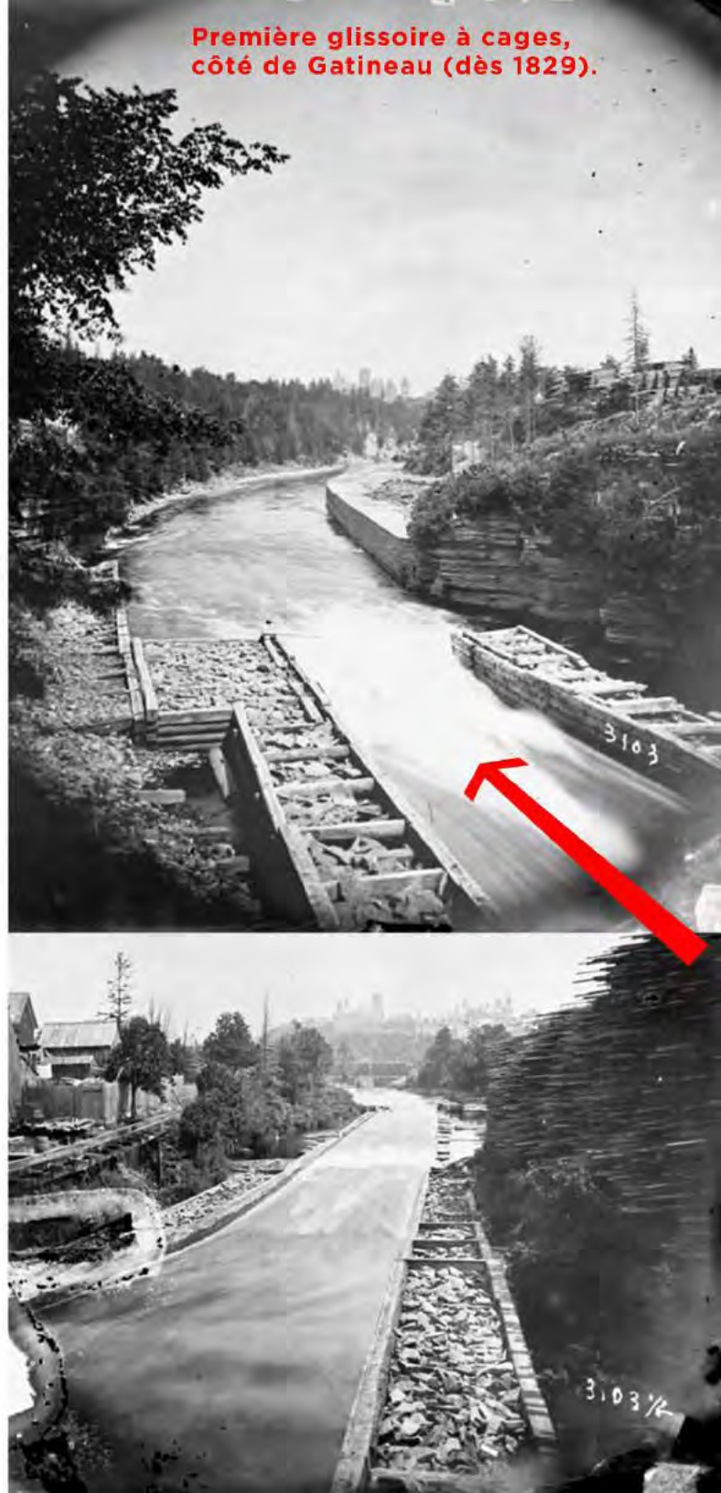
Accroître la connaissance des Canadiens sur la colonisation de la vallée de l'Outaouais, la naissance de l'industrie forestière et l'avènement de la capitale canadienne, haut lieu du flottage du bois où se sont illustrés pendant deux siècles les cageux et des draveurs.

L'expérience du visiteur s'ancrera à partir de la rivière des Outaouais et de ses tributaires, soulignant l'importance du réseau fluvial pour le développement de nos communautés et de la première industrie nationale.

> *La devise du Québec, son « Je me souviens », interpelle. Se souvient-on vraiment de tout ?*
>
> *Qui se souvient de la rivière des Outaouais comme l'une des plus importantes routes commerciales d'Amérique du Nord ?*
>
> *De Gatineau, berceau de la première industrie d'importance au Québec ? Des forêts de pins blancs de l'Outaouais comme une mine d'or pour une poignée d'entrepreneurs visionnaires ?*
>
> *Des cageux, les ancêtres des draveurs ? Des millions de billes de bois qui ont transité par la vallée outaouaise ?*

La vallée de l'Outaouais, berceau d'un immense réservoir de ressources naturelles, a été au cœur de cette industrie à grande échelle.

Par la rivière des Outaouais, depuis l'embouchure de la rivière Gatineau, Philemon Wright a été le premier à expédier, le 11 juin 1806, un train de bois équarri dénommé *Columbo*. Composé de cinquante radeaux (aussi appelés *rafts* ou *cribs*), il a fallu deux mois, à leurs pilotes, pour franchir la distance d'environ de 250 milles marins (460 km) jusqu'à Québec. Un long voyage parsemé de nombreux rapides sur son cours, raccourci par la mise en place de nombreuses glissoires à cages, puis facilité par l'arrivée des remorqueurs à vapeur.

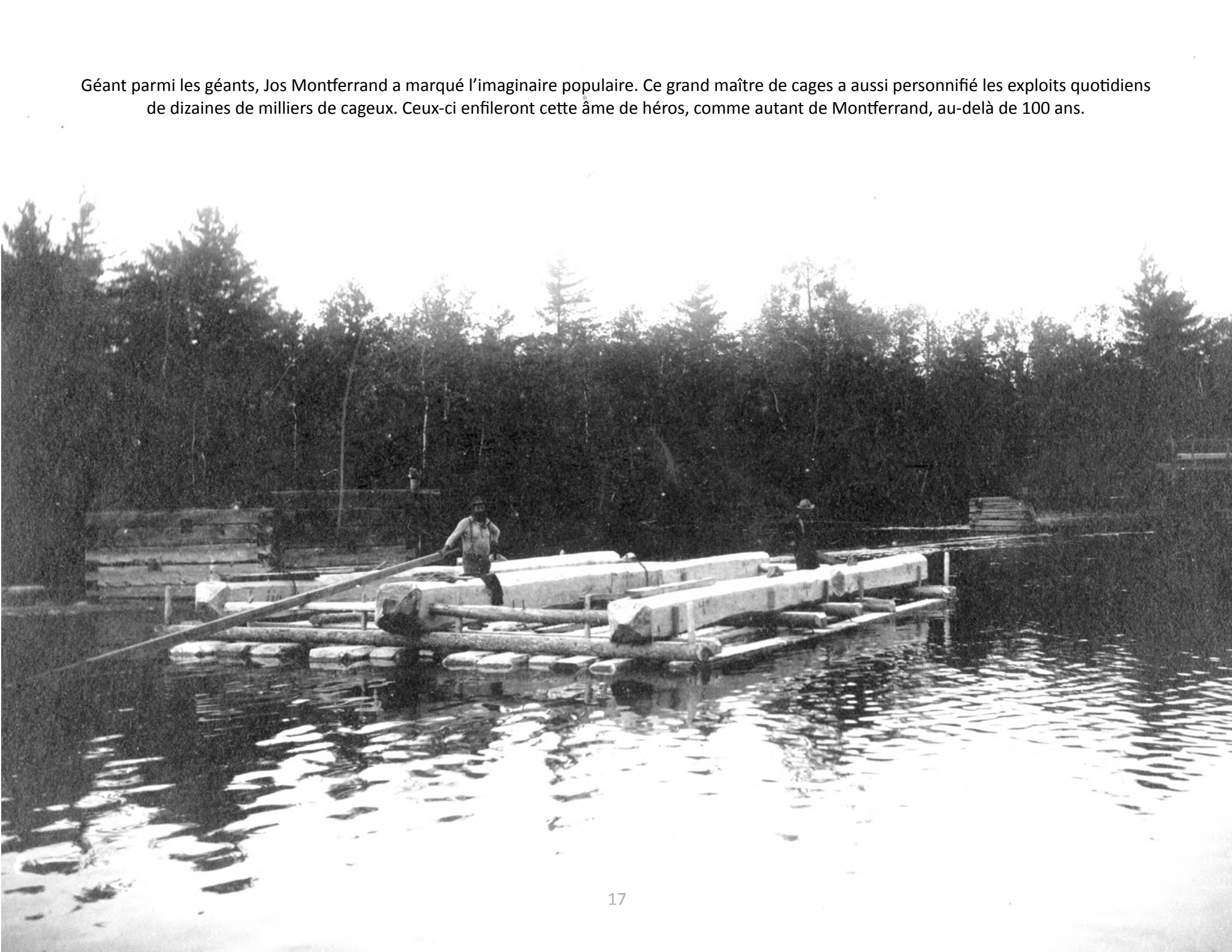


Ces photographies documentent la première glissoire à cages qui a été construite, du côté de Gatineau, vers 1829.

À droite, ces photographies documentent la deuxième glissoire à cages qui a été construite, du côté d'Ottawa, vers 1849.

Panorama réalisé par Herman Brosius et daté de 1876. L'ère des cageux de l'Outaouais s'échelonne de 1806 à 1908.
Remarquez, dans le coin inférieur droit de la carte, la présence des deux glissoires à cages qui permettaient le contournement de l'obstacle des chutes Chaudière. Des vestiges industriels témoignent aujourd'hui des « grandes réalisations du passé » et nous pensons que la région pourrait profiter de la mise en valeur de ce patrimoine de haute importance pour l'affirmation de l'identité régionale et nationale.

Géant parmi les géants, Jos Montferrand a marqué l'imaginaire populaire. Ce grand maître de cages a aussi personnifié les exploits quotidiens de dizaines de milliers de cageux. Ceux-ci enfileront cette âme de héros, comme autant de Montferrand, au-delà de 100 ans.



2.3 Buts généraux

- Diffuser 200 ans d'héritage reliés aux cageux et aux draveurs afin d'enrichir le récit national en superposant d'autres points de vue innovants. Cette perspective donnera un regard neuf sur des collections encore peu ou pas accessibles au public, afin d'établir de nouveaux liens pour que les Canadiens découvrent une nouvelle facette de ce qu'ils ont toujours vu comme de simples berges et d'ordinaires cours d'eau.
- Offrir aux Canadiens, Néo-Canadiens ou visiteurs de passage, une expérience unique qui leur permettra de mieux comprendre l'impact de la première industrie canadienne sur le développement de la Région de la capitale nationale, mais aussi le Canada dans son ensemble. Le Musée est un legs durable qui deviendra une source de fierté pour les Canadiens selon les normes les plus élevées en matière d'accessibilité, de durabilité écologique et de liaison.
- Promouvoir le maintien des espaces naturels et architecturaux du site des chutes Chaudière ainsi que l'héritage culturel monumental de l'ère des cageux qui s'étend aux dimensions immatérielles, comme source d'identité collective, de créativité et de diversité. L'orientation de ce nouvel équipement culturel se distinguera des autres musées présents dans la capitale.

  a) Contribuer au développement durable du site des chutes Chaudière en devenant un partenaire à valeur ajoutée.

  b) Soutenir les détenteurs d'un savoir culturel exceptionnel pour en assurer la transmission et contribuer à faire reconnaître la valeur des connaissances et savoirs locaux sur les méthodes ancestrales du flottage du bois.

  c) Préserver, conserver et mettre en valeur les entrées, les sorties et les couloirs des anciennes glissoires à cages. En 1976, le gouvernement fédéral a reconnu l'importance historique nationale de la glissoire de Hull comme une innovation technique majeure pour le Canada.

  d) Préserver, conserver et mettre en valeur l'ensemble industriel E.B. Eddy. À cet effet, le pavillon insulaire Nord du Musée sera intégré à un espace architectural protégé, le bâtiment nº 6.

  e) Développer et maintenir un réseau d'action et d'intervention pour identifier les menaces du patrimoine culturel qu'il soit matériel comme immatériel.

- Assumer les fonctions muséales qui touchent trois volets — la constitution des collections, le développement de recherches et leur diffusion — dans un cadre qui favorisera des approches disciplinaires plurielles en vue de construire les programmes scientifiques des expositions du Musée et de favoriser une prise de conscience de ce qu'elles représentent.

  a) Sauvegarder, conserver et mettre en valeur un pan de l'histoire et un patrimoine de pratiques industrielles importantes du Canada ;

  b) Développer des travaux spécialisés pour rendre plus accessibles le patrimoine et l'histoire auprès des publics.

  c) Doter la vallée de l'Outaouais d'un équipement pour l'interprétation de la ressource archéologique.

  d) Communiquer les connaissances du musée et partager son savoir-faire.

- Contribuer à renforcer l'image de la Région de la capitale nationale pour faire apprécier à sa juste valeur cet héritage culturel non encore commémoré ; celui des pratiques industrielles importantes du Canada reliées au flottage du bois. Rappelons-le : la vallée de l'Outaouais est le berceau de l'industrie forestière.

Installée le 18 juin 1980 à Woburn aux États-Unis par la CCN, cette plaque en bronze, don du gouvernement canadien, commémore le 180e anniversaire de l'établissement de Philemon Wright (1760-1839) en Outaouais. Ce dernier est aussi un des principaux pionniers de l'industrie de l'Amérique du Nord.

« De cette ferme où il est né et qui abrita sa famille depuis la participation du diacre John Wright à la fondation de Woburn en 1640, partit, en 1800, le premier colon de la région de la Capitale nationale du Canada. Parti en traîneaux le 2 février, le petit groupe comptait 37 hommes, 5 femmes, 21 enfants, 8 bœufs, 14 chevaux. » — *Commission de la capitale nationale*

2.4 Axes d'orientation

Comme lieu fédérateur permettant de construire une mémoire collective, la démarche du Musée fluvial national Philemon-Wright se traduira par l'orientation de ses thématiques autour de trois grands axes : **régional, national et international**.

2.4.1 PÔLE IDENTITAIRE ANIMÉ POUR LA RÉGION DE LA CAPITALE NATIONALE ET LA VALLÉE DE L'OUTAOUAIS

Par cet axe intégré d'orientation régionale, le Musée fluvial Philemon-Wright consolidera les efforts de réappropriation de l'histoire de la vallée des Outaouais et de la Région de la capitale nationale, liés à la naissance de l'industrie forestière et au choix de la capitale du pays. Autrement dit, c'est illustrer que la région est à l'origine de l'industrie forestière au pays et donc, le berceau de deux métiers oubliés : les cageux et les draveurs. On mettra ici en valeur l'importance de la rivière des Outaouais, tout en participant à la reconnaissance du patrimoine et du matrimoine. Ont voix au chapitre, les Premières Nations algonquines, qui vivaient sur les rives de la grande rivière appelée *Kitche-sippi*.

La ville de Gatineau, le ministère québécois de la Culture et Culture Outaouais ont affirmé d'une voix commune qu'il est nécessaire d'avoir « un lieu rassembleur dans la région permettant d'ancrer l'identité régionale » (*Diagnostic culturel de l'Outaouais*, 2013, p.38). L'archipel muséal Philemon-Wright sera une locomotive pour permettre à la région de retrouver son identité et prendre véritablement sa place, tant à l'échelle provinciale que nationale. L'arrivée de ce nouvel équipement culturel soutiendra concrètement les efforts de Tourisme Ottawa et de Tourisme Outaouais dans la promotion de la région et le développement de ses réseaux touristiques officiels comme les *Chemins d'eau*.

2.4.2 PORTÉE NATIONALE DANS UN CONTEXTE PROVINCIAL (*SAFEWAY* DU CANADA)

Ce deuxième axe intégré d'orientation nationale concerne le rôle remarquable des cageux et des draveurs dans l'établissement ou l'évolution des villes et villages, le long du parcours des cageux et des lieux de drave. L'historiographie de ces métiers exercés tant au Québec qu'en Ontario permettra de mieux se rendre compte de l'impact économique, encore visible, de cette industrie au Canada. L'empreinte anthropologique le long des routes fluviales appartenant aux vallées de l'Outaouais et du Saint-Laurent sera décodée pour révéler le patrimoine légué par les cageux et les draveurs, ces piliers de la première ère industrielle canadienne.

Rajoutons à cet égard que l'essor économique du Canada au XIX^{e} siècle était subordonné à la rivière des Outaouais qui a permis le développement du commerce du bois carré à grande échelle. Le Britannique Antholy Trollope écrit en 1861 :

> « Ottawa is a great place for these timber rafts. Indeed, it may, I think, be called the head-quarters of timber for the world. Nearly all the best pine wood comes down the Ottawa and its tributaries. »

Nous portons aujourd'hui ce devoir de mémoire envers nos ancêtres, les cageux et les draveurs. Nous attendons d'ailleurs impatiemment leur désignation provinciale comme personnages historiques, à part entière.

Ces immenses radeaux, 500 m sur 60 m (1600 ’ sur 195 ’), sont des ouvrages remarquables d’ingénierie.
La valeur d’un train de bois serait aujourd’hui de huit millions de dollars.

Éloignés de leurs familles et de leurs amis pendant de longs mois, ces héros ont contribué à bâtir notre province, notre pays, parfois au risque de perdre la vie. Ils sont un parfait exemple de courage, de force et de détermination. La rivière des Outaouais, comme haut lieu de mémoire national, a pour sa part déjà été reconnue en vertu de la *Loi sur le patrimoine culturel*.

La rivière des Outaouais a été une voie de passage sécuritaire et stratégique pour l'ensemble du Dominion du Canada. Point d'entrée du canal Rideau qui relie Ottawa à Kingston, elle a été un vecteur majeur du développement économique et militaire du pays. C'était en quelque sorte le *Safeway* du Canada. La grande rivière a aussi été au cœur d'un autre projet ambitieux revendiquant un second canal reliant Montréal aux Grands Lacs en coupant à travers les terres de la famille Wright et la baie Georgienne. Ce projet, amorcé près des rapides et des chutes des Chats entre 1854 et 1857, restera inachevé. Les vestiges du chantier abandonné sont visibles dans les baies Pontiac et Black dans le Haut-Outaouais.

Ainsi donc, l'archipel muséal Philemon-Wright se positionnera une fois de plus comme le complément incontournable à la visite de l'illustre Musée canadien de l'histoire.

2.4.3 STRATÉGIE MARITIME À PORTÉE INTERNATIONALE

Ce troisième axe intégré d'orientation débordera les frontières du pays pour inclure le rôle des cageux et des draveurs non seulement dans l'économie mondiale, mais aussi dans l'immigration et la construction de la réputation de la vallée des Outaouais, à travers des récits et des illustrations. Le Musée explorera comment le boom économique relié au flottage du bois, les représentations visuelles et certains personnages « plus grands que nature » ont influencé la réputation et l'attrait de notre pays, aux États-Unis comme en Europe.

Cet axe à portée internationale révèlera le rôle de la rivière des Outaouais au sein du long parcours maritime de 6 400 km, reliant le Haut-Outaouais à l'Angleterre, pour le transport du bois carré.

D'autres routes fluviales ont aussi été développées pour conduire des trains de bois carré dont celle reliant Garden Island (Kingston) au port de Québec ou encore, celle au Nouveau-Brunswick aboutissant au port de Saint John. C'est ainsi que nous tissons et multiplions des partenariats ou des collaborations sur les « routes des cageux » qui couvrent sur les ondes canadiennes plus de 2 500 km (1 350 milles marins) dans les provinces de l'Ontario, du Québec, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse.

L'ère des cageux 1806-1911

Lac Témiscamingue

Québec

Fleuve Saint-Laurent

Montréal

Ottawa

Kingston

Toronto

Lac Ontario

Hamilton

R. Restigouche

Prospect Hill

Miramichi (Chatam)

Grand-Sault

Frédéricton

Fleuve Saint-Jean

Saint John (Indian Town, Portland)

Halifax

Sydney

OCÉAN ATLANTIQUE

Pendant plus de cent ans, de grands pins ou chênes ont été abattus, équarris, assemblés en cages (radeaux) et conduits vers les ports comme Québec et Saint John (Nouveau-Brunswick). Les flèches bleues et les points rouges montrent les routes fluviales qu'empruntaient les cageux pour livrer leur précieux bois carré. La vallée de l'Outaouais, championne toute catégorie dans l'industrie forestière, est le berceau de deux métiers disparus, cageux et draveurs.

Sur l'échiquier touristique mondial, le musée s'inspire déjà de l'important réseau de routes industrielles en Europe qui s'avère dans les faits extrêmement populaire (*Bulletin de l'AQPI*, vol. 29, nº 2, automne 2018), et ce, afin d'attirer d'outre-mer et ici cette clientèle européenne. Il ne fait aucun doute que le Musée fluvial national Philemon-Wright fera rayonner la rivière des Outaouais et le fleuve Saint-Laurent pour y inclure de nouveaux points d'intérêt touristique qui sont chargés d'un riche passé patrimonial et industriel relié à l'histoire de la foresterie. De belles découvertes pourraient encore, selon l'AQPI, « s'ajouter à celles que les guides touristiques ont proposées durant les cinq dernières décennies ». Pensons au Musée Boréalis de Trois-Rivières qui a démontré par ses succès, l'apport crucial des témoignages fournis relatifs à un site industriel historique qui retrace l'histoire régionale de l'industrie papetière.

Au demeurant, le Musée fluvial national Philemon-Wright sera un INCONTOURNABLE, compte tenu de la mission qu'il se donne de faire connaître les cageux, ces marins atypiques, et des draveurs. **Ce lieu de mémoire se distinguera par l'offre d'une explication pancanadienne du déroulement et de la progression des différentes phases de l'industrie forestière — le bois équarri, le bois de sciage et le bois de pulpe — tout en reconnaissant que l'Outaouais est le berceau de cette grande industrie canadienne.**

La cohabitation dans la Région de la capitale nationale de deux provinces, de deux grandes villes, des deux langues officielles, en fait un véritable microcosme canadien.

2.5 Archipel muséal Philemon-Wright

Entrant en dialogue avec la rivière des Outaouais, le Musée fluvial national Philemon-Wright s'étendra sur deux pavillons — le pavillon Nord à Gatineau (appelé l'île Nord) et le pavillon Sud à Ottawa (appelé l'île Sud) — en plus, de proposer la création d'un Centre de recherches et d'engagements en excellence (CREE).

Le musée projeté portera le nom de *Philemon Wright*, car ce pionnier a donné naissance à l'industrie forestière, la première grande industrie canadienne (voir Chapitre 4). Au niveau du gouvernement fédéral, plusieurs actions ont déjà été prises pour commémorer Philemon Wright à titre de personnage historique national, en plus des monuments (Gatineau et Woburn) ou de la toponymie propre (Île Philemon, Place de l'Île Philemon, École Secondaire Philemon Wright). L'invention de la glissoire à cages (*crib*) construite par *P. Wright & Sons* est aussi un événement national historique de grande importance pour le Canada. Le musée révèlera le fort caractère identitaire canadien que représente l'histoire des cageux, ainsi que le riche patrimoine qu'ils ont nous transmis tout au long du XIX^{e} siècle sous l'impulsion de Philemon Wright, fondateur de la première colonie permanente de la vallée de l'Outaouais.

Les deux pavillons que nous appelons Île Sud et Île Nord du musée sont des entités distinctes (message, localisation, juridiction, enveloppe architecturale signifiante), mais intrinsèquement complémentaires à l'autre. Les rives québécoise et ontarienne commémoreront une histoire commune tout en révélant les particularités ou en évoquant plusieurs points de vue. **La rivière des Outaouais reglorifiée fortifiera les liens entre les deux rives.**

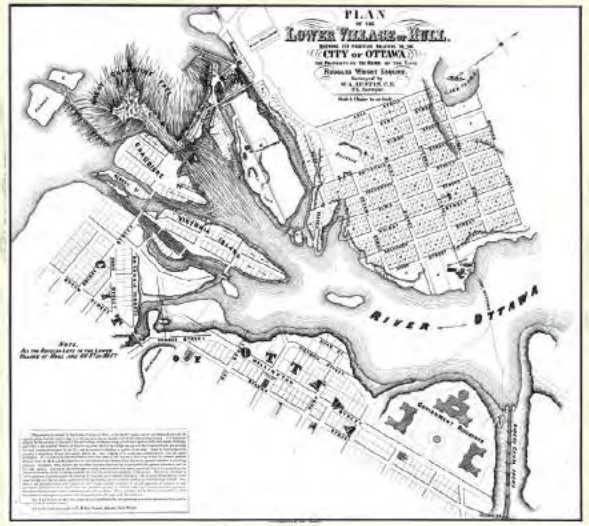
L'ARCHIPEL MUSÉAL

MUSÉE FLUVIAL MUSEUM
PHILEMON WRIGHT

ÎLE NORD

L'expression « archipel muséal » désigne le complexe muséal qui contribuera à la préservation du site des chutes Chaudière comprenant un ensemble d'îles.

Tout en contribuant à rendre ce lieu plus accessible au grand public, le Musée fluvial national Philemon-Wright sera proactif dans la protection, la conservation et la mise en valeur de ce site tout en célébrant le patrimoine autochtone.



ÎLE SUD & LE CREE

PASSERELLE MUSÉALE AVEC TOUR D'OBSERVATION

Plaines LeBreton
LeBreton Flats Park

Chutes Chaudière

Glissoire à cages

Île Chaudière

Île Albert

Pont Chaudière (Pont Union)

Entrée HULL SLIDE

FLUME (Buchanan's Slide)

Government Slide

Old Timber Channel

Île Victoria

Île Philemon

Île Amelia

Ontario

Québec

Les différentes stratégies d'exposition du Musée fluvial national Philemon-Wright permettront aux visiteurs de comprendre l'apport crucial de la rivière des Outaouais, des cageux, des draveurs et de l'industrie forestière dans la création et l'évolution de la capitale nationale, Ottawa. Les visiteurs exploreront les dispositifs et les objets exposés sous l'angle de la rivière : au fil de l'eau, entre plaine et montagne, la vallée de l'Outaouais dévoile ses paysages et ses activités façonnés par la rivière, ses villes et villages, ses traditions, ses richesses, ses habitants.

Chaque pavillon offrira une expérience unique aux visiteurs de façon à stimuler tous les sens, faire vibrer les émotions et donner l'envie d'acquérir un nouveau bagage de connaissances. Tout cela aussi dans l'optique de maintenir l'intérêt des visiteurs réguliers pour explorer les expositions temporaires et renouveler le regard sur les thématiques du Musée fluvial national Philemon-Wright.

Les espaces interprovinciaux du musée et de ses expositions seront organisés hiérarchiquement où s'emboîteront les volumes (bâtiment incluant des salles, salles incluant des vitrines...), mais aussi les contenus signifiants (thèmes composés de sous-thèmes, etc.), ainsi que l'échelle temporelle (une période incluse dans une autre période). Cet emboîtement constituera un principe organisateur des espaces de médiatisation et des entités spatiales entièrement connectées à l'environnement et donc, des espaces extérieurs ou physiques du musée (Gharsallah-Hizem, 2009).

Le musée est une suite logique du projet panquébécois de médiation culturelle « *Columbo* 1806 », piloté depuis 2017 par A.B.C. Stratégies.

2.5.1 POINT D'ANCRAGE DES RÉSEAUX

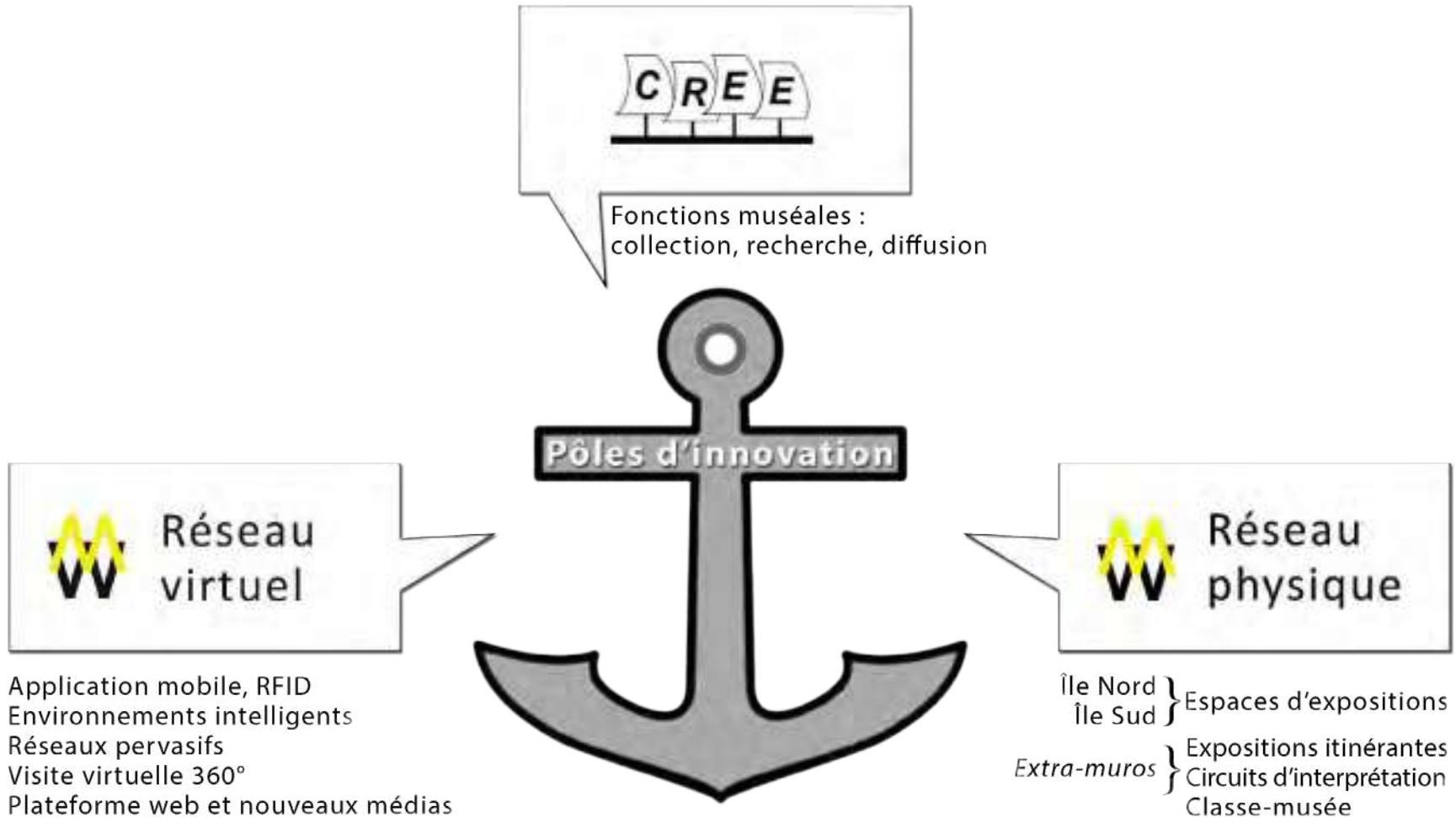
L'ensemble des îles Nord et Sud ainsi que le Centre de recherches et d'engagements en excellence (CREE), constitue l'épicentre du Musée fluvial national Philemon-Wright.

Le CREE est essentiel au déploiement des deux pavillons insulaires du Musée fluvial national Philemon-Wright. Il pilote les trois programmes qui touchent les collections, les recherches et la diffusion. Les nouvelles connaissances acquises au CREE et dans ses laboratoires scientifiques alimenteront et enrichiront de manière constante le travail muséologique, expographique ou scénographique relié aux programmations *intra-muros* et *extra-muros* des deux îles. Son laboratoire de médiation culturelle traduira spécialement la volonté de toujours mieux rejoindre les divers publics en répondant à l'enjeu de l'accessibilité culturelle.

Par ses publications, le CREE élaborera, vulgarisera ou illustrera le rôle capital de personnages historiques comme les cageux, les draveurs, la famille Wright ainsi que Jos Montferrand dans la croissance de l'industrie du bois et dans la création de l'identité de la capitale nationale du Canada. Il scrutera un éventail de sujets à partir des collections tout en documentant l'historiographie des personnages et des héros. C'est un des enjeux du programme de recherche du CREE qui touche les champs d'intérêt identifiés plus loin au Chapitre 3.

2.5.2 RÉSEAU PHYSIQUE

Par son travail de collaboration constant, le musée contribuera à développer des circuits d'interprétation sur des sites physiques stratégiques comme l'île Philemon où se trouve l'ensemble industriel E.B. Eddy.


CREE
Fonctions muséales :
collection, recherche, diffusion
Pôles d'innovation
Réseau virtuel
Application mobile, RFID
Environnements intelligents
Réseaux pervasifs
Visite virtuelle 360°
Plateforme web et nouveaux médias
Collections en ligne
Réseau physique
Île Nord
Île Sud
Espaces d'expositions
Extra-muros
Expositions itinérantes
Circuits d'interprétation
Classe-musée
École de fouilles archéologiques Dimension A
Bibliothèque et Archives Abigail-Wyman-Wright

La conservation et la mise en valeur de sites patrimoniaux inestimables comme l'ensemble industriel E.B. Eddy, les glissoires à cages ou la maison de Charles Brown Wright, se traduiront par l'attachement des gens à leur histoire. Cette volonté d'honorer la mémoire de nos ancêtres trouvera nécessairement une résonnance dans un aménagement et une mise en valeur de qualité. Découlant des rapports d'évaluation des projets pilotes en médiation culturelle menés par A.B.C. Stratégies, il ressort qu'un sentiment d'appartenance doit s'appuyer sur des repères tangibles dans la cité comme l'insertion dans le paysage de diverses pièces de mobilier urbain tel des bornes ou panneaux d'interprétation, des aires de repos et de plantations, des œuvres d'art public, des vitrines d'artéfacts éclairées. L'organisme privilégie une approche intégrée de l'aménagement et de l'interprétation pour créer une vision d'ensemble et comprendre l'évolution historique du lieu concerné. Un bel exemple inspirant est le site institutionnel de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud qui a été primé pour son projet de design.

L'archipel muséal Philemon-Wright profitera par ailleurs de son réseau de partenaires pour étendre son influence et sa visibilité bien au-delà de ses murs. Par exemple, il pourra profiter des espaces d'exposition d'autres musées pour y présenter ses expositions itinérantes. Il pourra mettre en valeur son expertise unique en offrant un autre point de vue sur les collections des autres établissements ou contribuer avec eux à des travaux de recherches spécifiques qui ont une portée complémentaire au Musée fluvial national Philemon-Wright. Comme nous le verrons plus loin au Chapitre 3, le musée entend développer le projet spécial d'une école de fouilles archéologiques, désignée sous le nom de *Dimension A*, pour sonder ou fouiller des sites identifiés comme à fort potentiel tel que le parc du Lac-Leamy.

2.5.3 RÉSEAU VIRTUEL

L'archipel muséal Philemon-Wright développera son plan d'action culturel numérique. Les travaux et les outils mis en œuvre par le CREE seront cruciaux pour envisager de diffuser virtuellement l'expertise du musée.

Le réseau Internet permettra d'accroître la visibilité du musée et asseoir sa notoriété grâce à un plan de communication optimal. Le cadre de référence des innovations technologiques tiendra compte notamment de :

- L'accès graduel en ligne à 35 % des objets organisés à partir de la base de données des collections muséales contenant plus de 100 000 objets. Ex. : Musée McCord, Montréal.
- La diffusion d'une ligne de temps géoréférencée. Ex. : GeoHistoryMap.
- L'accès, par le biais de la future application mobile gratuite *Musée fluvial Museum*, à des contenus développés pour vivre des expériences immersives où les utilisateurs voyagent dans le temps. Ex. : Viseur de la tour CN, Toronto.
- La mise en œuvre de bornes de réalités virtuelles ou de réalités augmentées en lieux fixes extérieurs, utilisant les capacités de géolocalisation des téléphones portables. Ex. : Parc Jean-Drapeau, Montréal.
- La création de parcours technohistoriques liés à une plateforme éducative sur l'histoire des cageux et des draveurs, les piliers de la première industrie canadienne qui a donné l'essor à la capitale fédérale. Ex. : Montréal en Histoires.

2.6 Contribuer au développement durable

Le Musée fluvial national Philemon-Wright s'inscrit dans la volonté de contribuer au développement durable et participer à sa promotion. Le développement durable doit inclure, plus que jamais, la promotion des territoires habités, leurs histoires, leurs réalisations, la fierté et le sentiment d'appartenance de ses citoyens. Le musée mettant en valeur nos forêts et notre réseau fluvial, la dimension environnementale et écologique sera bien entendue un incontournable.

Avec l'internationalisation des principes énoncés dans l'*Agenda 21*, dont notamment le Québec est signataire, la culture constitue l'un des quatre piliers du développement durable. L'*Agenda 21* est à la fois un diagnostic partagé et une stratégie sur la base d'enjeux clairement identifiés, rendant indissociable la dimension culturelle à celles des dimensions sociale, économique et environnementale.

2.6.1 RÊVER NOTRE CAPITALE À L'INTERNATIONAL

Les villes sont en concurrence pour attirer les congrès, les grands événements, les entreprises ou tout simplement les résidents qui vont leur permettre de briller par rapport aux autres villes qui, au cours des trois dernières décennies, assument toujours plus de nouvelles responsabilités. Elles ont donc tout avantage à être attirantes et à offrir une qualité de vie supérieure à celle de leurs concurrentes.

Dans *Facteur C*, Simon Brault insiste sur l'importance de la culture sur la trajectoire des communautés. Une ville devient culturelle lorsqu'elle se reconnaît et met en valeur sa géographie, son histoire, son patrimoine et ses réalisations artistiques.

Selon Isabelle Regout et Alexandre Pampalon, ci-hauts, de l'organisme A.B.C. Stratégies, **il est important d'identifier et de célébrer une histoire commune aux deux rives des Outaouais pour réenchanter la Région de la capitale nationale**. Car en toile de fond, il faut se « garder de considérer Ottawa comme un adversaire dans la définition de l'identité gatinoise, car à bien des égards, elle sert de pôle de destination internationale devenant ainsi un atout important pour l'industrie touristique de sa voisine québécoise » (*L'action culturelle et le développement territorial*, Yvon Leclerc, 2018).

Cet appel à l'action s'aiguille particulièrement bien autour des exploits des cageux (*Raftsmen*), ces marins atypiques du XIX^{e} siècle, qui ont marqué profondément la vallée de l'Outaouais avec leurs opérations gigantesques comme le laisse apparaître un contemporain en 1862 dans *North America* :

« At the rapids the large raft are, as it were, unyoked, and divided into small portions, which go down separately. The excitement and motion of such transit must, I should say, be very joyous. » (Anthony Trollope)

Déjà, le Canada à l'*Exposition universelle* de 1851 (Londres) ou de 1855 (Paris) montre les progrès rapides du pays grâce à l'industrie forestière. À l'Exposition 1867, l'année qui marque la naissance du Canada fédéré, notre pays y expédie des peintures à l'huile signées du grand peintre canado-néerlandais Cornelius Kreighoff. La représentation du commerce du bois carré est dominante et en examinant les œuvres de plus près, la scène la plus spectaculaire montre les *Raftsmen* attachés aux mâts des cages lors d'une traversée périlleuse au lac fluvial Saint-Pierre. L'équipe d'A.B.C. Stratégies s'est rendue à Toronto, pour examiner très attentivement cette oeuvre au Art Gallery of Ontario, oeuvre dont on peut apprécier les détails à la page 168.

À bord de leurs radeaux précaires qui pouvaient mesurer 500 m de longueur sur 60 m de largeur (1600 ' sur 195 '), les cageux affrontaient les courants tumultueux étalés sur les 1 000 km (540 milles marins) des lacs Ontario ou Témiscamingue jusqu'à Québec. Beau temps, mauvais temps, qu'importe, le but était d'arriver à destination. C'est victorieux et fiers que les cageux qui survivaient entraient au port de Québec. C'était alors une célébration. L'échange crucial de bois pouvait avoir lieu, garantissant la prospérité économique du Canada et l'harmonie avec l'Angleterre. Ce mariage symbolique et diplomatique entre les deux nations, un Canada et une Angleterre, permis par la rivière et la hardiesse des hommes, était la raison et l'aboutissement des efforts. Ces *Raftsmen*, marins atypiques, ont participé graduellement à construire un riche folklore par la nature héroïque de leur long voyage sur les eaux. Pendant 100 ans, ils ont suscité tant l'admiration que l'appréhension des peuples fondateurs du Dominion du Canada qui les observaient s'engager sur les eaux intérieures du continent à bord de leurs cages, ces immenses radeaux de bois flotté. Surgissant du Nouveau Monde, le Canada était perçu comme un territoire infini et inépuisable, une région sauvage d'une grande richesse (Klein, 2015).

Sculpture Le *Défricheur, Jos Montferrand* de Roger Langevin. Kiamika.

En mettant un coup de projecteur sur l'ère des cages et les exploits de nos ancêtres, de nouvelles avenues de rayonnement culturel s'ouvrent. Selon A.B.C. Stratégies, il est possible d'y superposer un autre puissant levier de développement en soulevant la question du mythe fondateur, du Canada et de sa capitale, qui est étroitement liée aux cageux (aussi appelés cageurs). Dans le domaine des mythes et des légendes canadiennes, Jos Montferrand est un représentant du monde des cageux (voir p. 119, 154, 155). Sa renommée s'étendait aussi loin qu'aux États-Unis (voir p.140). À travers une fresque captivante, l'auteur Jean Côté de *Jos Montferrand le magnifique* parle du Grand Jos de 1,93 m :

> « Sans répit, par tous les temps, Jos Montferrand volait d'un chantier à l'autre, décidé à mettre un terme aux razzias des matamores. Il voulait que sa loi, celle du bon droit, soit respectée dans tous les camps, par tous les chefs de bande et par les cageurs qui pullulaient sur la rivière Outaouais. Insensible à la fatigue, à cheval ou en canot, à pied ou en calèche, il parcourait d'énormes distances, une seule idée en tête : mater ces hommes violents qui terrorisaient les travailleurs des chantiers. Ce n'était pas une mince affaire. Il se voyait forcé de combattre des individus qui, n'ayant jamais été vaincus au combat singulier, le défiaient au poing, au couteau ou au pistolet. »
>
> L'auteur rajoute: « Il vivait à une époque de glorification de la force brutale, des règlements de compte à coup de poing, de guerres larvées entre les Canadiens et l'occupant, l'Anglais. Avec sa forte taille, sa musculature puissante, sa souplesse féline et ses longs bras terminés par des poings d'acier, Jos Montferrand impressionnait et imposait le respect. »

En 1829, une chose incroyable s'est produite aux chutes Chaudière. Tombé dans une embuscade, Jos Montferrand a mis en déroute 150 *Shiners* au pont Union. « Seul un homme d'une force herculéenne pouvait faire ça », racontait-on, longtemps après la bagarre.

Ces sources ont un caractère symbolique, car rédigées après coup pour justifier des rapports de pouvoir. **Du point de vue d'A.B.C. Stratégies, il y a lieu de reconnaître ce grand récit étiologique comme le mythe fondateur moderne expliquant l'identité de la capitale.** Michel Prévost, président de la Société d'histoire de l'Outaouais, dit de cette figure légendaire :

> « Après la tradition orale, des écrits contribuent à grandir ses prouesses, plusieurs vont l'immortaliser, particulièrement l'historien Benjamin Sulte par l'imprimé et Gilles Vigneault par la chanson. »

C'est dans le prolongement de cette prise de conscience que le Musée fluvial national Philemon-Wright sera un bel atout pour la Région de la capitale nationale et permettra de renforcer des équipements préexistants, tout en mettant à jour les liens forts persistants entre les deux provinces. Notre territoire pour se démarquer doit miser sur « l'implantation d'une infrastructure qui pourrait contribuer au rayonnement de la ville et offrir une palette de nouveaux services à ses citoyens » (Leclerc, 2018). Les citoyens et les visiteurs pourront en apprendre plus sur les origines et la croissance de notre région, qui fut un puissant levier économique pour l'ensemble du Canada (*Concept muséal*, 2018).

2.6.2 RENDRE VISIBLE LA QUATRIÈME VILLE EN IMPORTANCE DU QUÉBEC

Quatrième ville en importance au Québec et pourtant sixième destination touristique au Québec, Gatineau fait face au défi de développer une identité digne d'une ville culturelle et un sentiment d'appartenance pour les nouveaux arrivants venant de l'étranger ou d'autres régions du Québec.

À Gatineau, les repères identitaires des citoyens ont été bouleversés à de nombreuses reprises provoquant une érosion graduelle de la mémoire collective. Citons seulement : le grand feu de Hull de 1900 qui a dévasté la moitié de l'île de Hull ; la déflagration de quatre tonnes de vitrite dans le centre-ville en 1910 qui a causé 11 décès et 37 blessés ; les expropriations

et la démolition de centaines de maisons et d'édifices publics à partir de 1969 pour faire place aux édifices fédéraux, etc.

L'Université du Québec en Outaouais ne possède pas encore un programme de formation axé sur l'étude de notre histoire régionale, bien qu'elle dispense une formation en muséologie. Le Réseau du patrimoine de Gatineau et de l'Outaouais affirme dans son plus récent rapport (*Projet MuséO*, 2019): « Le contexte actuel n'offre guère de chance aux étudiants de s'intéresser au patrimoine de l'Outaouais et à ses enjeux, hors des stages ponctuels ».

L'Outaouais reçoit du gouvernement du Québec le plus bas taux provincial de 1.79 $ *per capita* en culture, rehaussé récemment à 2,52 $, contre une moyenne de 28.95 $. On comprend mieux l'attrition naturelle des postes d'agents culturels dédiés à valoriser notre territoire et donc, globalement cela affecte le niveau d'influence, le degré de compétences et la diversité de point de vue.

Seul un ensemble de facteurs peut expliquer que l'Outaouais fait face à la « fantomisation » de son histoire à travers la province. Au quai de Bécancour, loin d'être un cas isolé, un panneau municipal d'interprétation décrit qu'« un important commerce de bois dirigé vers l'Angleterre transite également par le fleuve, de Bécancour jusqu'à Québec à partir du début du 19e siècle ». L'image est passée au bistouri, la silhouette des édifices du Parlement du Canada disparaît ; **l'image est décontextualisée**. Comme tombée du ciel, ce fameux bois carré arrive subitement !

Il y a 25 ans, la rédaction du tome *Histoire de l'Outaouais* découlant du grand chantier des histoires régionales à travers tout le Québec a été confiée à une équipe localisée à l'extérieur de nos propres limites québécoises régionales, et ce, comme on ne l'avait pas vu pour aucune autre région au Québec ! Une absence pour le moins gênante sachant que la grande qualité de l'étude, réalisée hors nos murs, en fait un volume certainement des plus consultés pour comprendre notre région.

A.B.C. Stratégies a observé que des trois régions intermédiaires que sont l'Outaouais, l'Estrie et la Mauricie, l'Outaouais est la seule qui ne possède pas encore un musée régional ou québécois. Nombre de régions éloignées possèdent déjà leur musée régional, par exemple la Gaspésie, la Côte-Nord, le Saguenay-Lac-Saint-Jean qui sont porteurs de mémoire, de sens, d'identité et d'avenir pour ces territoires. Ce n'est pas tout, saviez-vous que le Saguenay-Lac-Saint-Jean possède au total sept musées ? Nous croyons que notre modèle collectif de gouvernance en Outaouais doit rassembler les forces pour atteindre une vraie concertation basée sur la prémisse de la faiblesse de l'axe culturel dans le développement durable de notre territoire, et ce, en vue d'envisager ultimement les solutions favorables à l'émergence d'un vrai et authentique sentiment collectif de fierté.

Voici un témoignage qui en dit long sur notre territoire qui cherche depuis longtemps son identité :

> « *Comme beaucoup d'habitants de la région, je ne suis pas originaire de l'Outaouais. Je m'y suis établi pour des raisons professionnelles. Il m'a fallu du temps avant de ressentir un véritable sentiment d'appartenance envers ma région d'adoption, Pourquoi ? Il y a plusieurs raisons. Mais l'une d'entre elles c'est qu'il n'y a pas beaucoup de repères historiques qui permettent aux nouveaux venus de s'identifier à l'Outaouais.* » — Patrick Duquette du quotidien *Le Droit (2018).*

On le sait, une partie importante de la population gatinoise traverse les ponts chaque jour pour travailler dans la capitale, Ottawa, trois fois plus populeuses que sa voisine d'en face, ce qui complique le rapport d'appartenance à la Gatineau. La ville de Gatineau et plus largement l'Outaouais, ont tout intérêt à mettre en valeur leurs marqueurs identitaires historiques.

C'est encourageant, la *Loi sur le patrimoine culturel* fait une large place au patrimoine immatériel et, par conséquent, à l'histoire et au sens du territoire habité. En passant du nous *collectif* au nous *individualisé*, on pourra désormais affirmer « Je me souviens » ; c'est le 11 juin 1806 que Philemon Wright a fait construire le premier train de bois équarri qu'il a nommé *Columbo*. Formée de cinquante cages, cette île flottante a quitté les rives de l'Outaouais, depuis Hull. On a peine à imaginer, aujourd'hui, un train de pièces de bois de 500 m (1 600 ') de long, qui parcourt 450 km (250 milles marins) durant deux longs mois pour être démantelé à Québec, et dont les pièces seront expédiées par bateau en Angleterre.

> « C'est à Wright qu'on doit l'expansion de Hull et les premiers radeaux de bois qui rendirent notre ville célèbre au siècle dernier » — Cité de Hull (cartographie urbaine, juillet 1970).

Le *Columbo* de 1806 est un marqueur identitaire incontournable qui s'inscrit dans la durée.

Grâce à l'esprit visionnaire de Philemon Wright, le bois équarri devint la première source de revenus du Canada pendant un demi-siècle.

2.6.3 MIEUX SE CONNAÎTRE POUR MIEUX ACCUEILLIR

Le Musée fluvial national Philemon-Wright est en soi un projet de société positif qui met en valeur la bravoure et l'audace de nos ancêtres bâtisseurs. Dans notre mode de vie contemporain et mondialisé, mieux se connaître c'est aussi nous permettre de mieux accueillir les Néo-Canadiens.

Ce nouveau musée national s'inscrit dans une démarche globale initiée par la collectivité locale, conduite par des acteurs locaux, avec l'ambition collective de faire du développement durable le nouveau modèle de développement du territoire. La vallée de l'Outaouais possède un trésor historique capital avec l'ère des cageux (Raftsmen) et par extension celle les draveurs. Ces figures emblématiques, héros nationaux, ont le potentiel d'attirer médiatiquement l'attention du tourisme international.

Aux États-Unis, les musées et les sites historiques génèrent plus de 13 milliards de dollars de recettes chaque année et ce chiffre devrait se rapprocher de 15 milliards d'ici 2020 (*https://bit.ly/2GuBIZy*). Au pays de l'oncle Sam, c'est le Metropolitan Museum of Art (Met) qui reçoit la palme d'or en attirant plus de sept millions de visiteurs par an. Globalement, voici le classement mondial des musées les plus fréquentés :

- Musée du Louvre, Paris	10,2 M
- National Museum of China, Beijing	8,61 M
- Met, New York	7,36 M
- Musées du Vatican, Vatican	6,76 M
- British Museum, Londres	5,87 M
- Tate Modern, Londres	5,83 M
- National Gallery, Londres	5,74 M
- National Gallery of Art, Washington	4,4 M
- Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg	4,3 M
- Victoria & Albert Museum, Londres	3,97 M

** Statistiques en millions de visiteurs.*

Le Musée du Louvre, abrité dans un palais du XII^e siècle, a ouvert ses portes en 1793. Il ne comptait alors que 537 tableaux ; aujourd'hui, c'est près de 35 000 œuvres.

Afin d'être à l'écoute et être proactif dans son milieu, le Musée fluvial national Philemon-Wright mettra en œuvre un programme de médiation culturelle qui prendra en compte la diversité des publics, leurs savoirs et leurs capacités pour mettre en œuvre des moyens d'accompagnement adaptés aux spécificités de différents groupes sociaux (âge, situation sociale, mode de vie, système de valeurs, traditions, limitations, freins socio-économiques, éloignement géographique). Nous en reparlerons au Chapitre 3.

2.7 Signature visuelle du musée

Nous sommes conscients que l'image de marque du musée est un élément crucial.

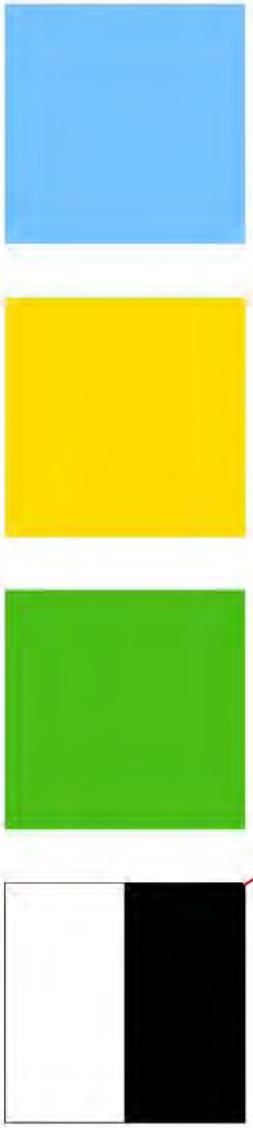
MUSÉE FLUVIAL MUSEUM
PHILEMON WRIGHT

Le logo du musée est considéré comme « l'adhésif » visuel qui confère au musée une identité cohérente. La stratégie marketing doit attirer les visiteurs au musée et sert de plaque tournante pour véhiculer les messages et faire rayonner la Région de la capitale nationale à l'échelle nationale et internationale.

Les formes et les couleurs respectives des deux pavillons sont liées à des significations qui reflètent non seulement la nature des contenus qu'ils abordent, mais aussi leur localisation.

Pour l'île Nord, la muséographie favorisera des couleurs qui rappellent la nature dans la gamme des verts, des jaunes et des bleus ainsi qu'un contraste de blanc et de noir.

- Le vert forêt représente la source de la matière première qu'est le bois.
- Le jaune représente le soleil.
- Le bleu incarne les plans d'eau sur lesquels les cageux et les draveurs pilotent leurs cages.
- Les photos seront présentées en noir et blanc.
- Les matériaux à favoriser seront le bois, l'aluminium, la fonte et des tissus comme la laine et le lin.
- La forme carrée sera privilégiée afin de rappeler le bois équarri transporté par les cageux. Une forme qui a vécu.



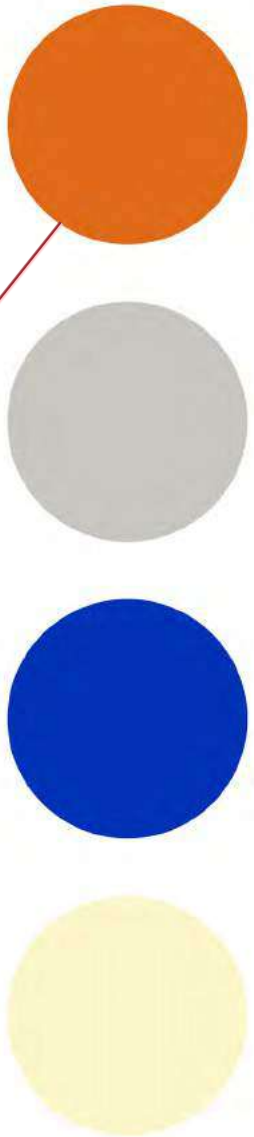
ÎLE NORD

Pour l'île Sud, une gamme de couleurs variées est choisie et distincte de l'île Nord. La muséographie favorisera des couleurs dans la gamme des oranges, des gris, des bleus et de l'ivoire.

- L'orange « rouillé » ainsi que le gris fer représentent le métal et l'industrie.
- Le bleu saphir et l'ivoire se rapportent davantage à la navigation. Le bleu représentant la mer alors que l'ivoire évoque la toile composant les voiles des bateaux.
- Les matériaux à favoriser seront les fibres naturelles (cordage et voile), le métal (fer, acier) et le verre afin de rester dans cette même thématique industrielle et navale.
- La forme ronde sera privilégiée afin de rappeler les cales des voiliers ayant transporté outre-mer le précieux bois canadien.

Un autre élément visuel à considérer et qui influence la perception du spectateur, est la mise en espace des photographies d'archives en couleurs monochromes (noir, blanc, sépia). Dans le pavillon insulaire Nord les photographies d'archives seront en « noir et blanc » alors que le pavillon insulaire Sud, lui, optera pour la « sépia ». Par ce moyen, une même image pourra être perçue autrement ou dégagera une autre atmosphère. Certaines représentées en grande taille donneront de la vivacité et de l'expression aux sujets.

ÎLE SUD



2.8 Les plans thématiques des pavillons insulaires du musée

La présente étude définit les fonctions muséales du Musée fluvial national Philemon-Wright et propose une méthodologie pour développer les principes conceptuels qui permettront la concrétisation des espaces d'exposition, à savoir la mise en espace et la mise en exposition. Une longue réflexion reste à venir sur les processus responsables de la mise en place de la communication et de la production de la signification dans l'espace muséal pour harmoniser les opérations de muséographie, d'expographie et de scénographie qui sont bien distinctes.

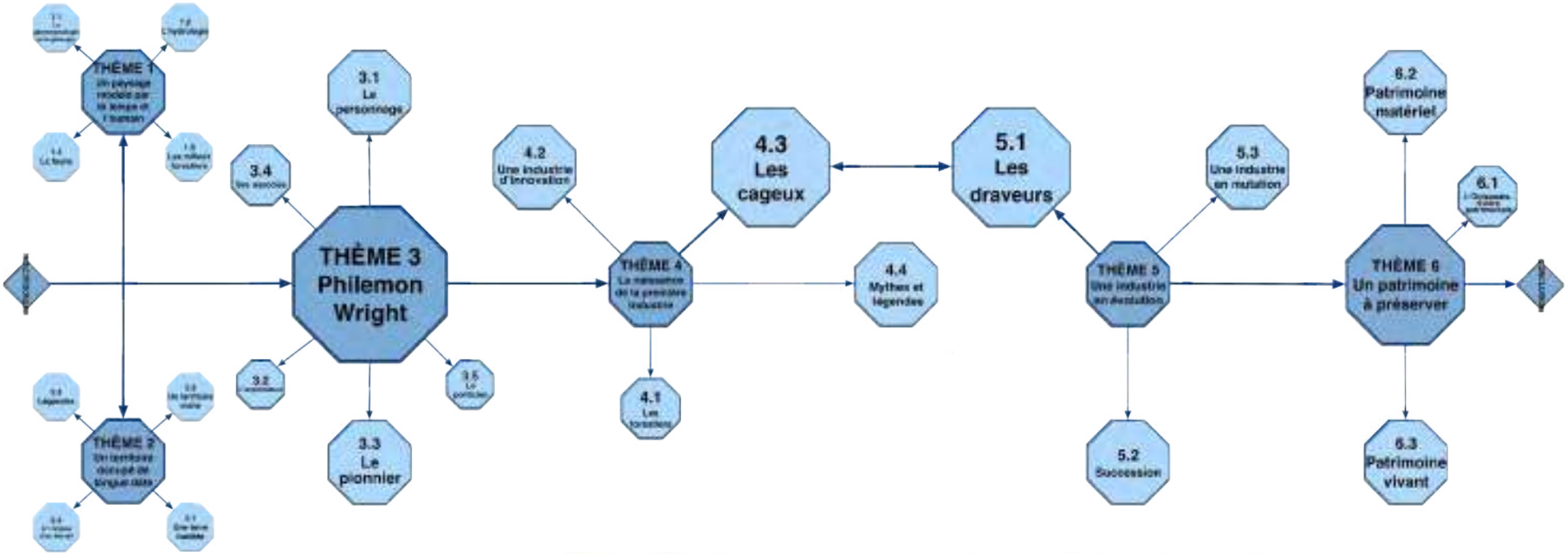
Le programme scientifique proposé dans ce plan muséologique repose sur des recherches exploratoires rigoureuses de l'équipe d'A.B.C. Stratégies qui s'entoure de professeurs émérites, d'historiens, de chercheurs, de professionnels, de citoyens engagés au sein d'organismes ayant développé un intérêt ou possédant une expertise sur les thèmes traités. A.B.C. Stratégies et ses fondateurs, Isabelle Regout et Alexandre Pampalon, ont investi jusqu'à maintenant 250 000 $ pour révéler ce grand rêve collectif annonçant l'arrivée indispensable d'un grand musée sur la vallée de l'Outaouais portant sur la naissance de l'industrie forestière. Ils ont su insuffler une âme au projet muséal et leur expertise dans ce créneau historique découle notamment de la volonté inébranlable de rendre disponible aux commissions scolaires en Outaouais, un cahier pédagogique (préscolaire, primaire, secondaire) portant sur l'histoire de l'Outaouais. Le projet pilote mené en 2017 par A.B.C. Stratégies a permis d'éditer une première version : *https://issuu.com/abcstrategies/docs/defi*. Les résultats de plusieurs tournées de recherche d'A.B.C. Stratégies, démontrent ostensiblement l'importance des ramifications du projet muséal touchant Toronto, Kingston, Hamilton, Pembroke, Rouyn-Noranda, Ottawa, Montréal, Laval,

Québec, Trois-Rivières, Bécancour, Sydney, Halifax, Frédéricton, Saint John, Liverpool, Glasgow, Londres, Paris, New York, Boston, Buenos Aires, Valparaiso, et plus encore.

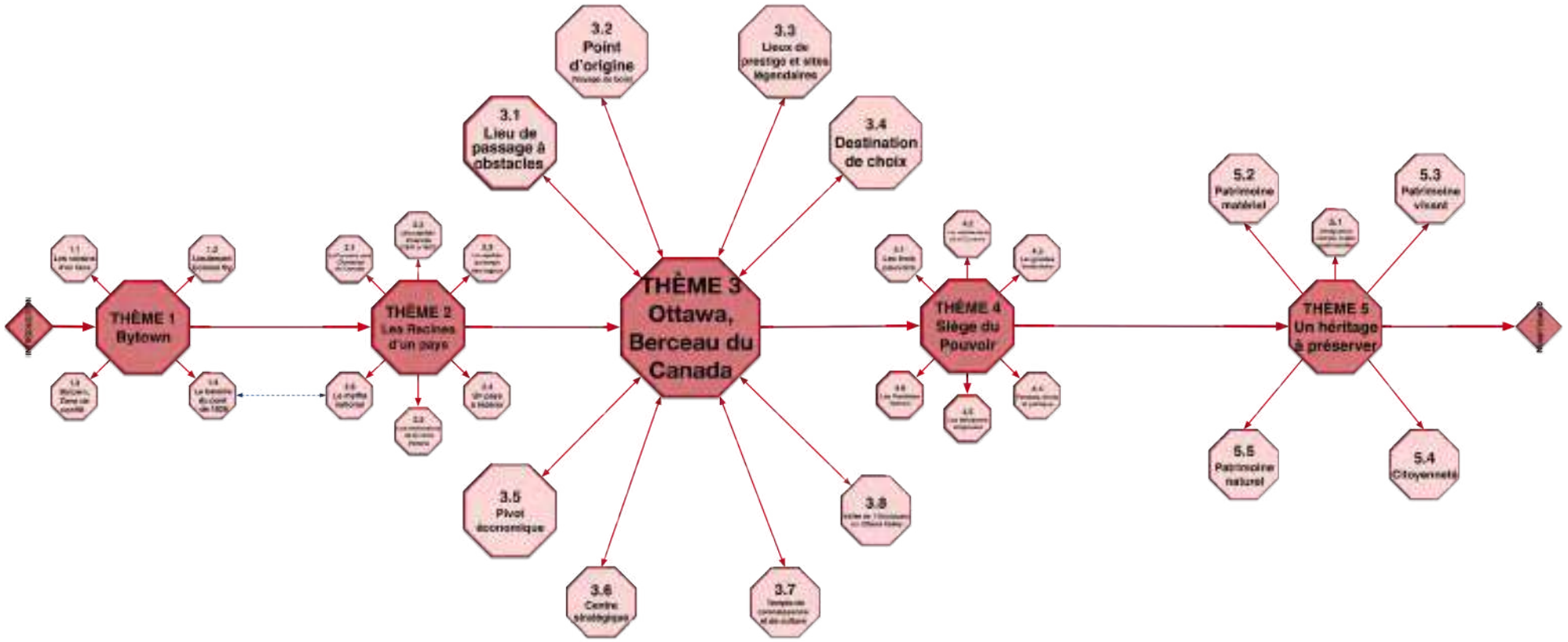
Pour la suite des choses, le Centre de recherches d'engagements en excellence (CREE) où s'amarre la *Cellule de préfiguration* du musée prend la relève. En intensifiant le travail collaboratif avec les établissements du vaste réseau universitaire canadien, la logique du découpage de l'espace muséal et l'articulation des relations topiques du musée seront raffinées. Les prochains travaux de recherches préciseront et alimenteront donc l'étendue des thèmes présentés aux sous-sections 4.7 et 5.7 qui sont chers au musée. Les expositions programmées dans les deux pavillons du musée aborderont différemment le grand récit pour semer les points de vue. La vision hétérogène au sens de multiple et de variée, apportera un effet significatif et intelligent pour des publics variés.

ÎLE NORD ET SES THÉMATIQUES

MUSÉE FLUVIAL MUSEUM
PHILEMON WRIGHT



ÎLE SUD ET SES THÉMATIQUES



3 CENTRE DE RECHERCHES ET D'ENGAGEMENTS EN EXCELLENCE (CREE)

« Le monde change. Les expositions aussi. »
— Master Expographie Muséographie, Université d'Artois

3.1 Ensemble muséal ancré sur la connaissance

La conception et la mise en place du futur Musée fluvial national Philemon-Wright se font grâce au support d'une solide expertise scientifique, autant dans le contenu que dans le contenant. Les fonctions muséales touchent trois volets : les collections, les recherches et la diffusion. Le musée bénéficie déjà du concours de nombreux organismes régionaux, national et international. À ce stade, A.B.C. Stratégies coordonne les avancées du projet muséal, valide les travaux préparatoires en s'associant à divers partenaires publics ou privés et passe en revue les approches favorisées.

Sur le long terme, cette stimulation intellectuelle commune permettra la floraison de nouveaux projets identitaires canadiens ancrés dans le développement durable (économie, culture, social, environnement).

C'est donc à ce réseau d'experts que l'archipel muséal Philemon-Wright fait appel pour l'activation et la mise en service du Centre de recherches et d'engagements en excellence (CREE). Cette initiative scientifique se traduit déjà par des publications en collaboration comme celles de la collection Edurama. L'identité visuelle du CREE se présente ainsi :

La première fonction muséale évoquée concerne la mise en place d'une collection hautement spécialisée et unique au Musée fluvial national Philemon-Wright. Le CREE sera chargé de développer cette collection nationale d'œuvres, d'archives et

d'artéfacts témoignant de la richesse de notre patrimoine forestier à la fois social, industriel et historique pour l'apprécier à sa juste valeur.

Cela passera par une collection physique autant que numérique des éléments culturels (documents d'archives, œuvres artistiques, artéfacts, enregistrements sonores ou audiovisuels, etc.) dispersés dans tout le pays, mais aussi à l'étranger, ensevelis autant dans les collections privées que publiques. Les travaux préliminaires de recherches d'A.B.C. Stratégies ont permis de constater qu'il existe un important corpus d'œuvres méconnues, plus de deux milliers, incluant photographies, peintures à l'huile, aquarelles, illustrations, fresques, lithographies, estampes et autres objets d'art de 2D ou 3D. Si la majorité de ces œuvres canadiennes, américaines ou européennes sont non reconnues, quelques œuvres s'en détachent, mais restent incomprises par l'histoire de l'art occidentale dans sa conception la plus classique.

Ce pot à lait des années 1960 -1969 finement décoré avec des radeaux de bois carré, en est un bel exemple. Aux XIX^{e} et XX^{e} siècles, la manufacture Ridgway Staffordshire remet au goût du jour des faïences illustrées par W. H. Bartlett.

Ce que nous ont légué les divers acteurs de cette époque est aussi intangible. Nous avons donc affaire à un patrimoine immatériel en danger qui disparaît au fil des ans en même temps que l'effectif des draveurs, témoins vivants de cette histoire.

Le musée entend constituer et mettre à disposition une base de données de textes, de visuels et de bandes sonores reliée à la première industrie forestière. Idéalement, cette base de données regroupera diverses institutions qui voudraient partager leurs ressources afin de créer un guichet unique et facile d'accès.

Comme nous le verrons dans ce chapitre, le CREE mettra en opération à moyen terme trois laboratoires en lien avec les programmes de recherche afin de sauvegarder, conserver et mettre en valeur un pan de l'histoire et un patrimoine de pratiques industrielles importantes du Québec et du Canada.

Dans sa stratégie, le CREE envisagera, avec l'appui de la Commission de la capitale nationale (CCN), la constitution formelle d'une école annuelle de fouilles, désignée sous le nom de *Dimension A*, avec un espace pour conserver et donner accès aux artéfacts, pour l'interprétation de la ressource archéologique au parc du Lac-Leamy. La difficulté d'obtenir de l'aide des gouvernements pour les sites et centres d'interprétation exclusivement consacrés à l'archéologie nous invite à proposer aux autorités d'intégrer l'école de fouilles à l'infrastructure du musée qui aura la capacité de répartir les coûts et de maximiser les ressources (humaines, matérielles, financières).

« Alors que la ressource forestière devient l'Eldorado canadien, la nouvelle donne économique fait qu'il devient plus payant d'aller couper du bois que de poser des pièges, ce qui contribue à un déclin marqué du commerce des pelleteries partout dans l'est du continent. »

Sylvain Pagé, « Le blocus continental (1806-1814) : Son impact sur le Canada », Cap-aux-Diamants (81), 2005, p. 20.

« La première moitié du XIXe siècle est l'âge d'or du commerce du bois et de la construction navale. Le port de Québec se classe au troisième rang des ports d'Amérique, après ceux de New York et de la Nouvelle-Orléans.

Il doit cette situation au blocus continental de 1806 imposé par Napoléon 1er, qui empêche la Grande-Bretagne d'accéder aux ports de la Baltique et donc de s'y approvisionner en bois.

Pas moins de 26 anses sont aménagées entre Montmorency et Cap-Rouge pour l'industrie du bois. Les propriétaires, de riches marchands d'origine anglaise et écossaise, embauchent des milliers d'ouvriers canadiens-français et irlandais qui s'affairent à la construction navale, à l'équarrissage du bois ainsi qu'au chargement et au déchargement des navires. »

Ville de Québec, « Québec, place forte et port (1756-1867) », 2016.

3.2 Mission du CREE

Être la référence scientifique nationale pour comprendre le rôle capital des cageux et des draveurs dans la naissance et le développement de l'industrie forestière au Canada, dans l'essor économique de la capitale, ainsi que dans la construction du mythe national lié à Ottawa.

L'archipel muséal du Musée fluvial Philemon-Wright se dote, avec le CREE d'une infrastructure physique et organisationnelle qui coordonnera les travaux de recherches appliquées et fondamentales autour de ses fonds et collections. L'actualité scientifique sera réinvestie dans les canaux de diffusion du musée.

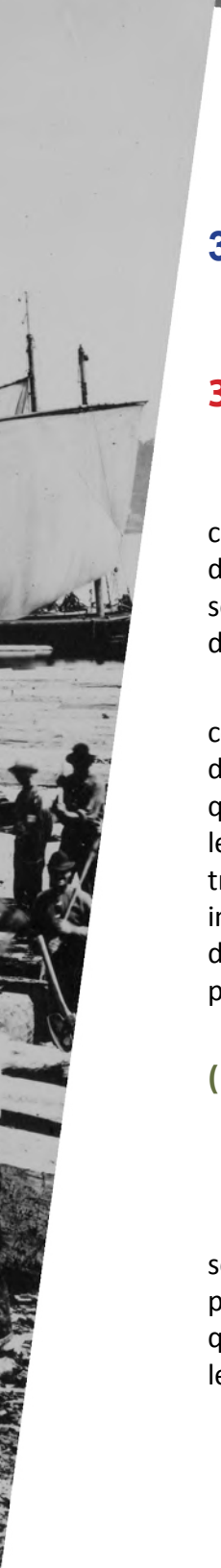
3.3 Objectifs du CREE

- Mener des recherches scientifiques et enrichir les connaissances actuelles dans les champs d'intérêt du Musée fluvial national Philemon-Wright.
- Valoriser les résultats des recherches à travers les expositions, les activités de médiation culturelle ou d'interprétation, des publications ou des conférences.
- Diffuser les résultats des recherches au sein des réseaux institutionnels et universitaires, et encourager leur utilisation à l'échelle locale ou nationale.
- Constituer et maintenir selon une politique de développement et de gestion des collections, une collection muséale permanente hautement spécialisée et adaptée aux champs d'intérêt de l'archipel muséal.
- Numériser des collections patrimoniales selon une politique de numérisation visant à offrir un accès démocratique au patrimoine collectionné, dans le respect des droits d'auteur consentis, pour faciliter son accessibilité, son appropriation et son utilisation.
- Maintenir des espaces de recherche (réserves, laboratoire, bureaux, salle de consultation, espaces de travail en équipe ou individuel) pour les chercheurs (résidents ou externes), le personnel et les visiteurs.
- Implanter et coordonner des services d'hébergement avec allocations pour des professeurs, des chercheurs ou des doctorants venus de l'extérieur en séjour de recherche à durée variable.
- Consolider le partenariat avec les institutions muséales et universitaires partageant les mêmes champs d'intérêt que ceux de l'ensemble muséal.
- Initier, intéresser et impliquer des auditoires à la science citoyenne par des programmes ponctuels permettant de documenter les éléments du patrimoine vivant autour des métiers de cageux ou draveurs, tout en valorisant les porteurs de ces savoirs dans nos communautés ou nos collectivités.
- Élaborer une politique sur l'activité archéologique qui privilégie une approche interactive unissant la culture, la nature, les savoir-faire et l'environnement. Celle-ci favorisera la discussion entre les générations, tout autant que les réflexions individuelles.
- Contribuer au développement durable du site des chutes Chaudière afin de créer un lieu où les habitants de la région pourront se reconnaître, prendre conscience de la richesse de leur patrimoine, revivre l'histoire de leur région, acquérir un sentiment de continuité et développer un plus grand respect pour leur environnement et leur patrimoine.

3.4 Localisation du CREE

Composante essentielle à l'archipel muséal, le CREE sera établi dans la Région de la capitale nationale où se sont déroulés les hauts faits du patrimoine étudié. Le CREE serait idéalement implanté à même le site du complexe du Musée fluvial national Philemon-Wright ou, à défaut, à proximité des pavillons insulaires. La vallée de l'Outaouais révèle un patrimoine capital, méconnu et en péril qui offre un fort potentiel de recherches. En effet, l'abondante littérature grise, institutionnelle ou universitaire, met de l'avant des travaux de recherches préliminaires qui doivent être portés plus loin.

Bien que de nombreux musées se sont installés dans la Région de la capitale nationale, l'archipel muséal Philemon-Wright sera le premier mû par le dessein de valoriser un patrimoine unique lié aux cageux, aux draveurs, les conditions économiques favorables apportées au XIX^e^ siècle par l'industrie forestière, les vagues d'immigration répondant à un marché du travail en pleine croissance, les formes d'art s'inspirant des chantiers forestiers, jusqu'à la désignation d'Ottawa à titre de capitale fédérale traversant une surchauffe économique avec le commerce du bois carré. Les propos, qui seront axés sur la mémoire du territoire, mettront d'abord en évidence le milieu physique (géographie, flore et faune) puis les événements dont il a été le siège de la préhistoire à nos jours. Le discours soulignera les rapports étroits que la culture nationale entretient avec la vallée de l'Outaouais (ex. : Jos Montferrand). L'archipel muséal Philemon-Wright participera à la construction du sens et à la découverte de divers points de vue qui inspirent un développement global de ce territoire qui soit véritablement durable incluant notamment le volet environnemental (ex.: préservation et restauration du pin blanc).



3.5 Programmes du CREE (collections, recherches, diffusion)

3.5.1 Première fonction muséale, les collections

La fonction première du CREE sera l'acquisition, le catalogage, la conservation et la mise en valeur des collections du Musée fluvial national Philemon-Wright. Ces ressources serviront aux travaux de recherche des experts et aux activités de diffusion auprès de la population.

Dans le présent document, les biens qu'on entend collectionner sont des biens, tangibles ou intangibles, qui se divisent en meubles ou immeubles. Sont meubles les choses qui peuvent se transporter. Sont immeubles les fonds de terre, les constructions et ouvrages à caractère permanent qui s'y trouvent et tout ce qui en fait partie intégrante. Les parties intégrantes d'un immeuble qui sont temporairement détachées de l'immeuble, conservent leur caractère immobilier, si ces parties sont destinées à y être replacées.

(A) Développer une politique officielle sur le développement des collections

La collection réside au cœur du travail muséal. Le CREE se dotera d'une politique de développement des collections pour définir les orientations générales, guider les personnes qui participent au développement des collections, circonscrire le processus d'acquisition, caractériser les conditions de prêt et d'emprunt, délimiter un éventuel élagage des collections patrimoniales, fixer les normes de catalogage ou de conservation. La politique en lien avec les axes de recherche du CREE tient compte de la distinction entre meuble et immeuble.

A.B.C. Stratégies est actuellement le fiduciaire des collections du Musée fluvial national Philemon-Wright. Les biens du musée sont gérés séparément et en temps et lieu, seront remis au bénéficiaire sur simple demande. La collection initiale comprenant des biens tangibles ou numériques est d'ores et déjà cataloguée à l'aide d'une base de données compatible avec le Réseau canadien de l'information sur le patrimoine (RCIP). Une analyse de l'état de conservation des objets de la collection initiale sera effectuée à la charge de l'archipel muséal en vue de déterminer le niveau d'intervention, les mesures de préservation ainsi que l'espace nécessaire pour l'hébergement des objets.

Le contenu des collections doit être cohérent avec les axes de recherche du CREE afin d'éviter une situation de surcharge des réserves ou des espaces de collections.

(B) Définir les modes d'acquisition des collections

Le Musée fluvial national Philemon-Wright peut acquérir et enrichir ses collections de différentes manières que ce soit par achat, cession, faillite, dation, don manuel, donation notariée, legs, fouille, collecte ou dépôt.

a) Initiale et organisationnelle : La collection initiale fait référence à la toute première collection d'objets qui sera entre les mains du CREE ou du musée. Les biens de cette collection constituent le socle pour prioriser les recherches ou établir les expositions permanentes, temporaires ou itinérantes du musée. La collection initiale du musée contient principalement la collection d'A.B.C. Stratégies ainsi que la collection provenant de la Commission de la capitale nationale (CCN) sur la base d'une entente qui définira le mode d'acquisition (prêt, cession ou donation).

Collection corporative d'A.B.C. Stratégies pour le musée

La collection qu'A.B.C. Stratégies lèguera au musée, inclut :

- Un lot de 350 livres comprenant des ouvrages scientifiques, des monographies, des volumes de références et des manuels plus ou moins anciens permettant de soutenir les travaux et les programmes de diffusion.
- Un lot de 600 fichiers numériques de documents visuels (5 Go).
- Un lot de 2 000 fichiers numériques de documents textuels (30 Go).
- Un lot de fichiers numériques audiovisuels portant sur les champs d'intérêt (850 Go).
- Un lot de 100 artéfacts qui incluent faïences, vases, maquettes, outils, couvertures, estampes, cartes.
- Le fonds d'archives relatif à la préincorporation du musée (5 mètres linéaires).

Considérant que les fichiers numériques sont évolutifs dans leur contenu, A.B.C. Stratégies annonce que la taille de ceux-ci atteindra rapidement 1 Tb.

L'espace physique de conservation anticipé pour cette sous-collection, est estimé à un minimum de 25 pi^2 (2,3 m^2) qui peut être divisé en étagères ouvertes selon les espaces occupés dans les bureaux d'A.B.C. Stratégies.

Collection institutionnelle de la CCN

La collection phare du musée tournera autour des objets trouvés lors des campagnes de sondages et de fouilles de la CCN qui s'étendent de 1970 à aujourd'hui. **Le musée serait une solution efficace pour la prise en charge de la gestion et de la mise en valeur des artéfacts appartenant à la CCN.** Cette dernière n'a pas le mandat de constituer des collections. Estimée à 100 000 artéfacts et biofacts, la collection de la CCN se compose d'objets qui rejoignent les axes de collection de l'archipel muséal. **Quatre sous-collections majeures sont visées:**

- La fouille de 1976 sur le site de la maison du lieutenant-colonel By. Son inventaire est manuscrit et donc, non informatisé. Cette sous-collection nécessitera d'être photographiée et cataloguée. A.B.C. Stratégies a évalué de façon préliminaire le 16 janvier 2019 l'état de cette sous-collection lors d'une visite des espaces d'entreposage. Cette collection représente environ 75 % de la collection initiale identifiée. Les travaux de photographie, de catalogage et d'évaluation des besoins de conservation (urgents et prioritaires) pourront être menés par A.B.C. Stratégies avec la collaboration de la CCN, le plus tôt possible avant même le transfert de cette collection. A.B.C. Stratégies anticipe d'engager des ressources humaines spécialisées nécessaires pour compléter les travaux dans un échéancier de deux ans.

- Le sondage de 1998 fait au site du parc du Lac-Leamy, premier établissement de Philemon Wright dans la région. D'après le rapport d'Arkéos, de février 1998, intitulé « *Fouille archéologique au site BiFw-24, parc du lac Leamy, Hull* », un total de 7 283 artéfacts et biofacts sont recensés en lien avec le site fouillé.
- Le premier sondage de 2006 au parc du Lac-Leamy dans le secteur de la ferme Gatteno (le premier établissement de Philemon Wright) et de la scierie Leamy. D'après le rapport de l'archéologue consultant Marcel Laliberté, de septembre 2006, intitulé « *Inventaire archéologique du parc du Lac Leamy* », un total de 3 036 artéfacts et biofacts ont été récupérés sur le site fouillé.
- Le second sondage de 2006 à la maison Leamy. D'après le rapport de l'archéologue consultant Marcel Laliberté, de février 2007, intitulé « *La maison Leamy, fouilles archéologiques de l'été 2006* », un total de 13 665 artéfacts ont été récupérés sur le site fouillé.

L'espace de conservation anticipé pour ces collections physiques est estimé à un minimum de 400 pi^2 (37 m^2) selon les espaces occupés actuellement à la CCN. Il faut cependant noter que les artéfacts et biofacts ne sont pas entreposés dans les contenants et le mobilier répondant aux normes optimales de conservation et d'entreposage. Il est donc possible que l'évaluation de la superficie nécessaire soit sous-estimée. Il y a une règlementation qui protège les sites archéologiques et ce qu'on y trouve (*www.canlli.org*).

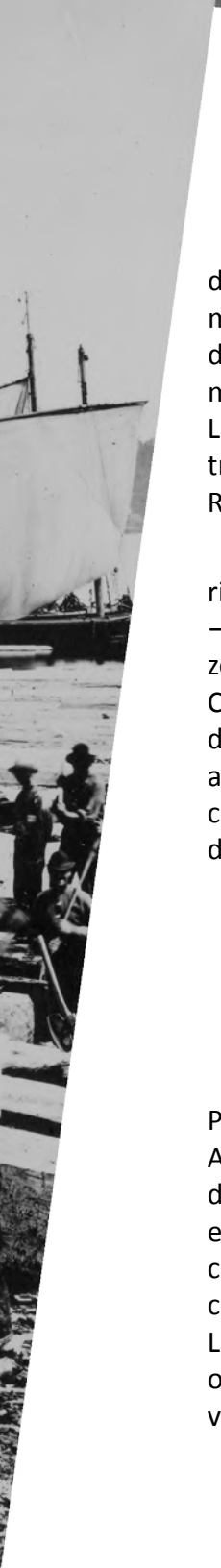
b) Reproductions numériques : Ce mode d'acquisition répond à un besoin de diffusion de documents analogiques, rares ou fragiles, afin de les rendre accessibles pour les activités du CREE. Ces éléments de la collection sont diffusés et accessibles partout et par tous grâce à la base de données.

c) Fouilles archéologiques : Ce mode d'acquisition découlera des activités programmées par la future école de fouilles archéologiques qui portera le nom de « Dimension A ». Elle sera constituée sous la gouverne du Musée fluvial national Philemon-Wright, avec l'appui de grands partenaires tel que la Commission de la capitale nationale (CCN). **Les éléments recueillis et inventoriés lors des nouvelles fouilles et des sondages archéologiques viendront enrichir la collection initiale provenant de la CCN.** Voici l'identité visuelle de l'école d'archéologie Dimension A :

Il est prioritaire d'intensifier des activités archéologiques au parc du Lac-Leamy afin de sauvegarder au maximum le patrimoine qui s'y trouve, lequel est menacé d'être emporté par l'érosion progressive des berges. Les rives sont irrémédiablement endommagées par les inondations successives majeures. Les épisodes 2017 et 2019, à la crue printanière des eaux, ont déjà emporté 1 000 ans d'histoire de présence humaine.

Nous retenons l'approche d'une école de fouilles, car la médiatisation du site a l'avantage d'établir des liens entre le savoir et la mémoire en favorisant les échanges. Les thématiques potentielles d'interprétation touchent la présence amérindienne, l'agriculture, l'industrie forestière, la villégiature, la flore et la faune, l'exploitation de la carrière, l'évolution du site physique, le parc urbain, l'époque des bidonvilles et de la Crise, l'histoire de l'ancienne ville de Hull.

La maison Leamy — fouilles archéologiques de l'été 2006
Commission de la capitale nationale



Le projet démontrera l'importance de préserver l'intégrité du site du parc Lac-Leamy et de conserver les diverses manifestations culturelles s'y déroulant. L'occupation du site du parc est continue « depuis au moins 2 000 ans, peut être même 5 000 ans à l'intérieur du littoral » (Bergeron, 1998). La position particulière du parc du Lac-Leamy, au carrefour de trois importantes rivières, soit la Gatineau, des Outaouais et la Rideau, en a toujours fait un lieu de convergence.

Le potentiel du site du parc du Lac-Leamy est donc très riche. D'ailleurs des activités de recherches archéologiques — fouilles et sondages — s'y déroulent depuis 1993 dans les zones d'aménagements identifiées au plan sectoriel de la CCN. Jusqu'à maintenant, la connaissance et la mise en valeur des ressources archéologiques du parc ont été basées sur des activités ponctuelles, sur des études de potentiels et sur des chantiers de fouilles ou de sondages intégrant des participants du public.

> « L'interprétation *in situ* revêt une grande importance. En effet, l'interprétation du paysage et de la géographie du lieu, de même que l'analyse de son passé géologique permettent de livrer beaucoup d'informations sur les sites archéologiques. » (Bergeron, 1998)

Demeurant sous le gouvernail du Musée fluvial national Philemon-Wright, l'école de fouilles archéologiques Dimension A permettra d'initier les visiteurs au nettoyage et à l'identification des découvertes afin de leur donner des rudiments d'archéologie encadrés par des professionnels. Le canevas d'animation tiendra compte du visiteur intéressé par l'archéologie, aimant être en contact avec des vestiges ou vivre l'expérience d'une fouille. Lorsque le visiteur a l'impression que son point de vue et ses observations ont un intérêt muséologique, son expérience de visite sera fort enrichie. Il est généralement recommandé de faire une médiation des sites déjà fouillés afin de protéger au maximum l'emplacement des sites archéologiques n'ayant pas encore fait l'objet de fouilles.

> « L'emplacement exact des sites ne doit pas être diffusé auprès du grand public afin d'éviter qu'ils ne soient dévastés. » (Bergeron, 1998).

Les artéfacts les plus pertinents pour l'interprétation archéologique du site seront toujours rapatriés au musée. Le cas échéant, on pourra en faire des reproductions que l'on réintroduira au site ouvert avant de le remblayer de sable. Ainsi, les visiteurs auront accès à ces traces des cultures matérielles qui se sont succédées.

Toutes les interventions proposées viseront à doter le parc des infrastructures requises pour qu'il puisse jouer pleinement son rôle aux plans culturels, éducatifs et récréotouristiques.

d) Legs, cession, faillite, dation, dons manuels, donation notariée, cadeaux : Ces modes d'acquisition doivent passer par les étapes du processus d'acquisition prévues dans la politique officielle de développement des collections du CREE afin d'éviter l'acquisition d'objets ne respectant pas les mandats de l'archipel muséal.

e) Achats : Selon les crédits disponibles, ce mode d'acquisition est nécessaire pour acquérir des objets que les conservateurs du musée jugent nécessaires à l'enrichissement de la collection. Il permettra de profiter d'occasions uniques.

f) Prêts ou dépôts : Certains objets sont acquis temporairement auprès d'institutions ou de particuliers pour une période déterminée dans le cadre de projets tels des expositions temporaires ou des activités liées à la recherche (séminaire, colloque, etc.).

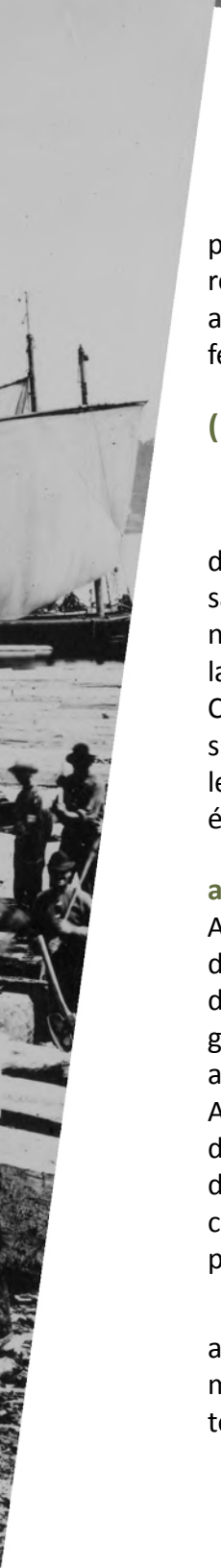
g) Collecte : Lié à des projets particuliers relatifs au patrimoine immatériel ou vivant, ce mode d'acquisition permet de documenter des savoir-faire en recueillant des témoignages qui sont fixés par écrit, par enregistrement sonore et audiovisuel ou par des éléments graphiques.

h) Conclusions de gré à gré d'une partie intégrante d'un immeuble temporairement détaché : Ce mode d'acquisition demeure exceptionnel pour le Musée fluvial national Philemon-Wright. Le musée a pourtant déjà un beau projet en vue. Il souhaite à moyen terme se porter acquéreur des vestiges structurels de la maison de Charles Brown Wright immortalisée ci-bas à ses beaux jours. L'empreinte des ruines était originellement située sur l'île Philemon. Pour des raisons de conservation, les pierres ont été récemment démontées pièce par pièce, numérotées puis déménagées hors du site. Elles ont été adéquatement entreposées dans l'attente de connaître leur nouvelle vocation.

À nos yeux, le grand projet du musée est un levier financier concret pour faciliter le mandat collectif de préservation et de rehaussement globalement des caractéristiques patrimoniales, industrielles et transhistoriques du site des chutes Chaudière. L'organisme A.B.C. Stratégies souhaite donc ouvrir les négociations avec les promoteurs du projet Zibi afin de planifier la cession, incluant les aspects légaux ou fiscaux que pourrait entraîner une telle transaction en faveur du musée. Le bien pourrait être détenu en copropriété.

L'intérêt d'A.B.C. Stratégies découle de la valeur authentique que représente ce patrimoine, ancienne propriété de Charles Brown Wright, fils de Ruggles. Celui-ci a contribué à l'entreprise familiale dans la production du ciment hydraulique utilisé dans la construction du canal Rideau d'Ottawa. À ce propos, l'auteur Rick Henderson, s'appuyant sur les recherches de l'historien Robert Legget, rapporte que le ciment *Royal Engineer* de *P. Wright & Sons* était un meilleur ciment hydraulique que celui produit aux États-Unis et bien supérieur au ciment anglais Harwich qui « était presque gâté avant même de se rendre au canal ». Le produit, dont les composantes étaient protégées par le secret industriel, a été renommé *Hull Cement*. En 1837, la fabrication du ciment fut confiée uniquement à Charles Brown Wright. En 1900, *CB Wright & Sons* fusionnera avec d'autres entreprises et deviendra *Canada Cement*. *L'Encyclopédie canadienne* attribue à *Canada Cement* la création de l'industrie du ciment au Canada.

À partir des enseignements qui seront tirés des évaluations et des expertises à venir, A.B.C. Stratégies souhaite que le musée



prenne en charge le réassemblage des ruines. Autrement dit, la reconstitution des murs anciens sur un autre lieu significatif et accessible au grand public comme le parc du Lac-Leamy ou la ferme Moore.

(C) Développer les infrastructures autour des collections

Les collections seront hébergées au sein de trois structures distinctes : bibliothèque et archives, réserve et magasins, salle numérique. Ces infrastructures répondront à des normes muséales nationales et internationales pour assurer la préservation, l'enrichissement et l'accès aux collections. Le CREE aura la gestion d'une collection permanente hautement spécialisée. Il y a donc lieu de planifier les balises encadrant les mouvements et les prêts dans le réseau muséal en élaborant la politique de développement des collections.

a) Bibliothèque et Archives Abigail-Wyman-Wright : A.B.C. Stratégies propose de nommer ce lieu en l'honneur d'Abigail Wyman Wright, épouse de Philemon Wright, fondateur de Wright's Town. Les historiens s'entendent pour dire que c'est grâce à ses efforts que l'éducation a commencé dans ce qui allait devenir Gatineau au tout début de son développement. Abigail a été la première enseignante dans la colonie, elle a donné l'impulsion pour construire des écoles et embaucher des enseignants pour les enfants de la communauté. Dans une communauté sans médecin, elle a également été la première pourvoyeuse de soins de santé pour les colons.

La Bibliothèque et Archives Abigail-Wyman-Wright acquerront et conserveront des ouvrages scientifiques, des monographies, des volumes de références et des manuels techniques, tous plus ou moins anciens, permettant de soutenir les travaux du CREE. Aux archives seront préservés des documents textuels (contrats, lettres, correspondances, etc.), des visuels (photos, gravures, peintures, plans, cartes, etc.), des audiovisuels (films, enregistrements sonores, etc.). Le CREE s'est inspiré, dans une certaine mesure, des services et des travaux du *Corning Museum* et du *Rakow Research Library.* Au fil du temps, cette institution est devenue une autorité mondiale dans le domaine du verre et abrite la collection de documents la plus complète au monde sur l'art et l'histoire du verre, ainsi que sur la fabrication du verre.

La Bibliothèque et Archives Abigail-Wyman-Wright permettront donc de soutenir des travaux de recherches fondamentales et appliquées ainsi que des programmes d'exposition et de diffusion du musée. Cet établissement sera accessible et ouvert aussi au grand public. Une étude technique sera réalisée pour la disposition de la bibliothèque, des archives, des équipements (ex. travées, salles de lecture, mobiliers, etc.).

b) Réserve d'objets et magasins : La réserve et les magasins conserveront divers objets allant du tesson de porcelaine jusqu'à un bateau-remorqueur pour la drave, en passant par une œuvre d'art, une hache de bûcheron, une pipe en terre cuite et autres éléments patrimoniaux répondants aux critères de la politique de développement des collections du musée. Les objets qu'on entend collectionner seront conservés par le CREE non seulement dans la réserve et les magasins, mais aussi dans les espaces d'expositions ou à l'extérieur des bâtiments. L'équipe permanente du CREE surveillera l'évolution des conditions environnementales autant que l'état général de conservation de la collection inventoriée. L'organisation de réserves particulières correspondant à chaque grand groupe de matériaux ou catégories d'objets permettra de stabiliser les conditions d'entreposage garant d'une bonne préservation.

c) Salle numérique : Les collections numériques se composeront de copies numériques, de documents d'archives ou de livres, en plus des documents nés numériques et générés par les activités du CREE (photos d'événements, rapports de fouilles, enregistrements sonores d'entrevues, etc.). En raison de l'obsolescence des formats et des appareils de lectures de ces collections et des espaces de stockages, un programme de conservation spécifique devra s'assurer de l'accessibilité continue de ces documents. Une étude technique est envisagée pour prévoir la disposition de la salle numérique et des équipements tels : salles de conférences, liseuses, projecteurs, ordinateurs, etc.

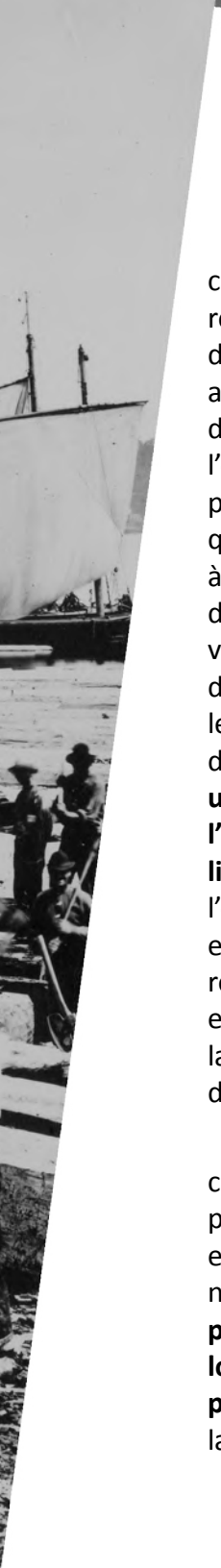
3.5.2 Deuxième fonction muséale, la recherche

Ressource essentielle au développement et au rayonnement de l'archipel muséal, les recherches du CREE édifieront la muséographie, l'expographie et la scénographie en vue d'alimenter les expositions permanentes, temporaires ou itinérantes, mais également les publications, scientifiques ou vulgarisées, en plus des programmes de médiation et d'interprétation.

(A) Vecteurs de recherches

Le CREE pourra compter sur une équipe entièrement consacrée aux recherches afin d'exposer avec toujours plus de pertinence, le rôle capital des personnages historiques comme les cageux, les draveurs, la famille Wright ainsi que Jos Montferrand dans le développement de l'industrie forestière et l'établissement de la capitale nationale au cœur de la vallée de l'Outaouais (Ottawa Valley). **Les travaux du CREE feront découvrir les cageux et dédouaneront les draveurs des préjugés urbains pour les hisser à titre de héros nationaux. Ceux-ci ayant contribué au péril de leur vie à promouvoir la région, la capitale et le pays. La stratégie de recherche portera autant sur les axes d'orientation régionale, nationale, qu'internationale du musée.**

Tout en encourageant l'analyse de nouvelles problématiques puis l'identification de solutions ancrées dans le développement durable, la diversité des champs d'intérêt du CREE offrira des occasions de recherches autant pour le réseau collégial qu'universitaire. Après tout, nombreux sont les thèmes qui méritent plus d'attention. Indispensable aux négociations et aux approbations successives pour l'ensemble de l'initiative, notre organisme est actuellement en pourparler avec le Réseau Patrimoines, créé récemment par les sept universités du Québec incluant l'Université du Québec en Outaouais, et aussi, le LAMIC (Laboratoire de muséologie et d'ingénierie de la culture) rattaché à l'Université Laval. Des retombées scientifiques et des applications pratiques sont à prévoir pour la région. Elle pourrait non seulement s'illustrer par les prestigieuses institutions canadiennes telles que la Cour suprême, mais aussi, par la trame historique industrielle exceptionnelle de ce territoire. Nous croyons que le musée saura créer un espace d'accueil stimulant, contribuant par l'interdisciplinarité à édifier la réputation du pays à l'international en marquant l'imaginaire par l'évocation des gigantesques trains de bois du XIX^{e} siècle. Dans le cadre de ses opérations, le CREE maintiendra des ressources pour encadrer autant des stagiaires, des chercheurs de deuxième et troisième cycles universitaires, que des citoyens pour les accompagner selon leurs besoins et la nature des cours. Ajoutons que le musée offrira des services d'hébergement pour des chercheurs ponctuels venus de l'extérieur.



Mettre en relation les compétences et expertises canadiennes et étrangères permet de développer des réflexions intéressantes, qui peuvent déboucher sur de belles découvertes. Un collègue étranger à la région ou au pays apporte une dynamique nouvelle à l'équipe. Par son expérience de terrain, A.B.C. Stratégies confirme que l'intégration à l'équipe de quatre coopérants internationaux, sur trois ans, a permis de donner un coup de projecteur sur notre patrimoine qui se révèle plus fascinant que jamais. Pensons par exemple à l'œuvre *Vue générale d'Ottawa, Canada-Ouest* (voir p.149) dont l'interprétation s'est enrichie en combinant les points de vue canadien et européen, qui a donné lieu à une publication dans la collection Edurama. A.B.C. Stratégies aimerait que le Musée fluvial national Philemon-Wright puisse bénéficier d'une équipe cosmopolite. **Au demeurant, le CREE accordera une certaine importance aux sujets de recherche tournés vers l'international, car le patrimoine traité par le musée est aussi lié à l'époque des empires coloniaux.** En intégrant au sein de l'équipe du CREE des gens qualifiés de divers horizons, européens en particulier, des connexions supplémentaires se feront et les recherches gagneront en profondeur. Cette volonté se traduit en développant une meilleure compréhension des métiers de la rivière, ici comme ailleurs, mais aussi en mesurant bien les différentes facettes et dimensions de l'objet de recherche.

En aiguisant la curiosité et l'intérêt des étudiants et des chercheurs étrangers envers le CREE, les recherches se feront plus nombreuses et l'activité plus intense (plus de colloques et plus de séminaires). Ces étudiants apporteront un regard neuf, en plus d'un dynamisme bénéfique à la région. **La perspective d'un travail collaboratif, incluant des étudiants locaux, permettra de tisser des liens inédits valorisant notre patrimoine.** La floraison des publications et des événements de la recherche permettra de faire rayonner l'histoire des cageux et des draveurs, de développer des liens entre les universités et musées, mais aussi entre citoyens. La problématique soulevée à la sous-section 2.6.2 (p.31, *rendre visible la quatrième ville en Outaouais*) n'en sera plus une, la stagnation en Outaouais du milieu culturel et patrimonial longtemps asphyxié, vivra une période faste d'expansion. Ces interactions généreront des partenariats et ces nouveaux atouts attireront la vigilance des chasseurs de têtes.

(B) Programmes de recherche

Un plan directeur est envisagé pour élaborer la politique sur les programmes de recherche scientifique et d'innovation. Dans un cadre marqué par des approches disciplinaires plurielles, le CREE mettra en opération, à moyen terme, trois laboratoires :

- **Laboratoire d'études patrimoniales** capitales portant sur la Région de la capitale nationale et la vallée de l'Outaouais aux fins d'étudier le patrimoine matériel et immatériel spécialisé sur l'ère des cageux et par extension, celle des draveurs.
- **Laboratoire sur l'héritage artistique, culturel et ethnologique** des cageux et des draveurs.
- **Laboratoire de médiation culturelle** pour contribuer à développer des programmes et des projets pilotes destinés à rendre toujours plus accessibles l'histoire et le patrimoine auprès des publics. Les publics peuvent être définis par catégorie : famille et grand public, jeune public et aînés, public adolescent ou adulescent, milieu de travail, public particulier comme les nouveaux arrivants ou les personnes avec limitation.

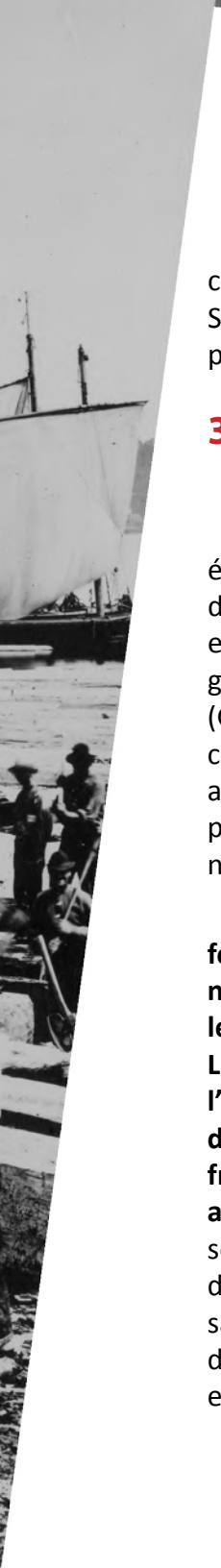
Ces cellules spécialisées rejoindront de manière transversale les travaux issus des programmes de recherche qui se déclineront en trois volets, à savoir :

a) Programme de recherches fondamentales : Le CREE contribuera par ses travaux à faire reconnaître comme héros nationaux, les cageux et les draveurs, ainsi qu'à consolider Jos Montferrand comme cheville historique incontournable appartenant à tous les Canadiens et Canadiennes, orientant même le mythe national. Dans cette optique, plusieurs champs et domaines seront investis comme l'histoire, l'ethnologie, la foresterie, l'archéologie, l'histoire de l'art, le folklore, la géographie et l'urbanisme afin d'explorer divers angles, d'acquérir de nouvelles connaissances et d'en tirer une meilleure compréhension. L'approche interdisciplinaire exige des qualités personnelles et professionnelles d'adaptation. Elle permet de soulever de nouvelles questions et d'identifier de nouvelles pistes d'études.

b) Programme de recherches appliquées : Le CREE consacrera une partie de ses efforts de recherche à la documentation et à l'analyse des éléments contenus dans ses collections, afin d'en apprendre plus sur leur origine, leur fabrication et leur utilisation pour illustrer les modes de vie et de travail des cageux et des draveurs. Ces études pourront ainsi documenter, confirmer et appuyer les connaissances acquises par les recherches fondamentales et sur le terrain.

Il faut comprendre que l'héritage relié aux cageux ou aux draveurs touche de nombreuses familles canadiennes. Le regard sur les travailleurs forestiers donne un point de vue dynamique de l'impact de ce pan d'histoire sur le passé, et le présent du pays. Le CREE documentera les éléments patrimoniaux observés auprès de collectionneurs privés ayant préservé, à leur façon, ce qu'ils envisagent d'important dans leur histoire, ou pouvant expliquer le contexte de certains événements, mentionnés ou non, dans les archives privées ou publiques.

c) Programme de recherches sur le terrain : Tout d'abord, la collecte et le traitement de témoignages de sources primaires ou secondaires permettront au CREE de valoriser un pan du patrimoine identitaire négligé. Le CREE souhaitera inventorier le patrimoine vivant ou immatériel portant notamment sur la fabrication de cages et des méthodes de navigation des cageux. Afin de pérenniser la collecte de données, le CREE recueillera et conservera les témoignages des porteurs de mémoire encore vivants, bien que très âgés, ou des plus jeunes ayant (re)découvert certains savoirs et savoir-faire les ayant mis en pratique. Le CREE collectionnera des photos anciennes numérisées liées aux métiers de la forêt. Un aspect qui peut être exploré, c'est celui du rapport des draveurs avec la faune environnante. Dans les chantiers, l'usage de la dynamite inventée en 1866 était courant : briser un embâcle de billes, faire sauter un rocher pour la construction d'un chemin forestier, etc. Mais bien évidemment, même si cela était interdit, on utilisait la dynamite pour pêcher le poisson et modifier l'ordinaire des repas. Dans tous les chantiers, il y avait presque toujours une arme à feu principalement pour abattre des ours qui pouvaient dépouiller ou vandaliser les réserves de nourriture. Bien utile aussi, malgré que cela était défendu, pour abattre un orignal, un cerf de Virginie, voire même d'autres petits gibiers (lièvres, perdrix, etc.). Rappelons-nous que le CREE voudra appuyer et poursuivre l'initiative de la Commission de la capitale nationale (CCN) afin que des travaux d'archéologie se déroulent au parc du Lac-Leamy. Bien que ce site offre un potentiel d'exploration sur plusieurs années, le CREE souhaitera identifier et évaluer le potentiel archéologique d'autres sites selon les avancées et les actualités scientifiques. Ce programme de recherches sur le terrain prendra l'approche d'une école de fouilles archéologiques (Dimension A)selon le modèle appliqué à Pointe-du-Buisson (Québec) ou au Tyrell Museum (Alberta).



Le CREE mettra sur pied un projet de numérisation communautaire, touchant les vallées de l'Outaouais et du Saint-Laurent, afin de collectionner des copies numériques de photos anciennes liées aux champs d'intérêt du musée.

3.5.3 Troisième fonction muséale, la diffusion

Le CREE, responsable de développer l'archipel muséal, élaborera progressivement les différents programmes d'expositions qui permettront d'offrir au visiteur une offre expérientielle, participative et renouvelée. Vu l'intérêt grandissant pour les offres touristiques « nature-culture » (GUEPE, 2019), nous retenons l'importance d'identifier un concept de mise en valeur des ressources récréotouristiques et archéologiques du parc du Lac-Leamy et ce, considérant qu'une part importante des artéfacts qui seront sous la gestion du nouveau musée proviennent de ce site, grâce à la CCN.

La préhistoire et l'histoire de la Région de la capitale fédérale méritent d'être mieux affirmées comme trésor national. Ce qui explique que les organismes impliqués dans le projet soutiennent et souhaitent la réalisation du projet. Le développement des collections et des connaissances sur l'histoire des cageux et des draveurs doit s'accompagner d'une gymnastique de vulgarisation auprès des publics qui fréquenteront les îles Nord et Sud, incluant les participants aux activités d'exploration et des circuits de visites. Le volet scientifique du CREE rayonnera à travers le musée et les réseaux des partenaires ou des collaborateurs. Ses collections et ses savoirs doivent être structurés dans l'espace public en fonction des clientèles ciblées et des médias utilisés. Le CREE mettra donc en place des équipes d'experts en médiation, en interprétation et en publication afin d'agir comme interfaces entre les équipes scientifiques du musée, les partenaires et les utilisateurs.

(A) Programme des publications

Le CREE, premier laboratoire permanent d'études patrimoniales capitales portant sur la vallée de l'Outaouais chevauchant deux provinces, sera responsable d'importants chantiers :

- Encourager et faciliter la recherche fondamentale sur le patrimoine culturel en touchant des domaines tels que l'histoire de l'art, l'urbanisme, l'architecture, la muséologie, les sciences de l'éducation, la médiation culturelle, la géographie, les perspectives historique et anthropologique, environnementale.
- Alerter et développer un réseau d'information qui portera à l'avant-scène des situations méconnues qui menaceraient le patrimoine culturel, matériel ou immatériel.
- Faire connaître le monde du patrimoine culturel et sensibiliser le grand public aux différentes causes du secteur comme la sauvegarde des vestiges de la *Hull Slide*.

Partager les savoirs à travers l'organisation de séminaires, de l'enseignement universitaire, de la formation continue ou de la publication de collections comme EDURAMA et donc, mettre en lumière les travaux de recherche sur le patrimoine culturel. Voici le logotype de la collection Edurama :

COLLECTION EDURAMA

- Consolider et poursuivre le réseautage avec divers partenaires de recherches institutionnels et universitaires, locaux ou internationaux, partageant les mêmes champs d'intérêt que ceux de l'ensemble muséal.

Le CREE effectuera des recherches, publiera et donnera des conférences sur un large éventail de sujets reliés à l'histoire de la capitale fédérale et la naissance de la première industrie canadienne, mettant en valeur notre patrimoine fluvial et forestier. Destiné à devenir une autorité incontournable dans le domaine du patrimoine forestier, le CREE éditera ses propres collections et publiera de nouvelles publications sur l'histoire, le patrimoine et les savoir-faire. Ces publications s'adressant tant aux experts qu'au grand public pour leur fournir de précieuses informations et références.

On peut imaginer, entre autres choses, que nos experts pourront apporter un regard critique renouvelé sur la teneur historique d'une sélection d'œuvres issues des riches collections de l'État. Par exemple, les œuvres Kreighoff n^{o} 2004/51 et 2009/426 au Art Gallery of Ontario (AGO), portant sur des cageux en danger au lac Saint-Pierre, ou encore, les œuvres Thomson du Groupe des Sept n^{os} 4693 et 4674, portant sur les travailleurs forestiers. Déjà, des publications ont été réalisées suite à la première récolte des travaux de recherches d'A.B.C. Stratégies. Ci-contre, l'historienne de l'art Florentine De Cia parle devant grand public de son livre *Les rives touristiques du Nouveau Monde* paru au printemps 2019 dans la collection Edurama. La collection Edurama est destinée à une clientèle de type « grand public » alors que le cahier pédagogique, lui, est destiné aux élèves des commissions scolaires de l'Outaouais. Le CREE souhaitera à moyen terme élargir son offre avec des publications et périodiques scientifiques notamment en histoire.

En conclusion, le CREE, à partir des résultats de ses recherches, publiera et donnera des conférences sur un large éventail de sujets reliés à l'histoire de la capitale fédérale et la naissance de la première industrie canadienne valorisant un

pan de l'histoire et un patrimoine de pratiques industrielles importantes du Québec et du Canada.

Dans le Musée fluvial national Philemon-Wright, les pavillons insulaires Nord et Sud offriront en vitrine des expositions mettant à profit une approche de médiation et d'interprétation orientée vers l'expérience unique, adaptée aux visiteurs.

(B) Programme de médiation culturelle

Avec le Musée fluvial national Philemon-Wright, nous implantons le premier laboratoire de médiation culturelle en Outaouais. Ce laboratoire spécialisé en médiation culturelle contribuera à développer des programmes et des projets pilotes destinés à rendre plus accessibles le patrimoine et l'histoire auprès de différents publics cibles (famille et grand public, jeune public et aînés, public adolescent ou adulescent, milieu de travail, public particulier comme les nouveaux arrivants ou les personnes avec une déficience). Ce laboratoire réunira des chercheurs de disciplines différentes et des organismes sur le terrain.

Le programme de médiation culturelle du CREE prendra en compte la diversité des publics, leurs besoins, leurs savoirs et leurs capacités, pour mettre en œuvre des moyens d'accompagnement adaptés aux spécificités des différents groupes sociaux (âge, situation sociale, mode de vie, système de valeurs, tradition, freins socio-économiques, éloignement géographique, handicaps).

Ce programme lié au mandat pédagogique du musée permettra dans l'ensemble des activités de l'archipel muséal d'aborder des enjeux actuels, relatifs à la culture et au territoire :

- Comment le territoire participe-t-il à la construction de notre identité ?
- Comment la culture peut-elle contribuer à façonner un territoire qui nous ressemble et nous rassemble ?
- Comment faire du territoire un espace de partage et d'échange plutôt qu'une source de conflits ?
- Comment prendre en compte la diversité des sentiments d'appartenance à un même territoire dans les actions culturelles que nous mettons en œuvre ?
- Comment la prise en compte de la relation entre la culture et le territoire permet-elle à une communauté d'aspirer à un développement global qui soit véritablement durable ?

Le CREE contribuera à renouveler notre regard sur la jeune histoire de notre pays et à définir le mythe national relié à la capitale nationale.

Valoriser une approche pédagogique basée sur l'histoire et le patrimoine ; voilà comment le programme de médiation culturelle se déclinera :

- Rejoindre les objectifs transversaux de développement tels qu'inscrits dans l'*Agenda 21 de la Culture* pour les inscrire dans une perspective de changement des conditions de vie sur le plan personnel, collectif ou social, de développement culturel des communautés, de transformation des rapports sociaux et de production de nouvelles formes du vivre ensemble.
- Lier différents enjeux de développement, à court ou à long terme, d'une population ou d'un territoire donné en exploitant les composantes des régions.
- Participer à la construction du sens et à la découverte de divers points de vue qui inspirent la construction de l'identité d'un territoire.

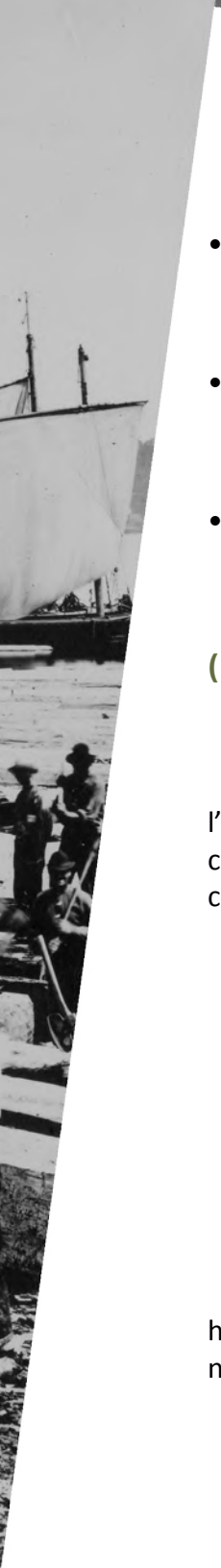
- Valoriser le contact de proximité, direct et personnalisé, entre les acteurs des quatre piliers du développement durable ainsi que différentes formes d'expression culturelle (rencontres-discussions, ateliers, créations collectives, visites guidées, animations, etc.).
- Favoriser la diversité des formes d'expression culturelle et des formes de participation à la vie citoyenne, et ce, auprès des différentes communautés.
- Expérimenter de nouvelles formules de participation culturelle innovantes qui renouvellent les manières de transmettre et d'échanger sur le patrimoine en créant des liens, voir des partenariats, entre le milieu culturel, les artistes et les citoyens.
- Rendre plus accessible l'offre culturelle en créant des offres alternatives, en trouvant des solutions appropriées pour un public qui se dit « empêché ».
- Sortir les collections de leur espace de prédilection et proposer qu'elles aillent à la rencontre des gens, dans leur quotidien, allant ainsi chercher ceux qui n'ont pas l'habitude de côtoyer les institutions patrimoniales et culturelles.
- Proposer des pratiques rendant le discours patrimonial accessible à tous, et pouvant avoir un impact sur le quotidien.
- Inscrire l'empreinte de la personnalité et de la singularité de l'Outaouais dans le paysage national ainsi que dans les mentalités.
- Se questionner sur les rapports à (re)créer entre le patrimoine fluvial, notamment celui des cageux et des draveurs, et des endroits insolites, comme les espaces publics, les lieux de travail, etc.

Le musée, avec l'aide du CREE favorisera à travers les activités de l'archipel muséal, les projets de médiation participatifs qui incluent le public dans sa réflexion et sa mise en valeur du patrimoine industriel, forestier et fluvial. Une programmation muséale participative, particulièrement tournée vers ses publics, confère souvent un statut particulier à l'établissement. En effet, le visiteur n'est plus un simple spectateur de l'histoire et du patrimoine, mais un acteur de ceux-ci. Il s'inscrit dans l'espace muséal et, plus largement, dans la fondation d'une identité propre à la vallée de l'Outaouais, sa province et son pays.

(C) Programme d'interprétation

Le programme d'interprétation ciblera les clientèles locales, touristiques et scolaires. Il est prévu de présenter une programmation régulière adaptée aux saisons, allant de pair avec des expositions et des événements temporaires, afin d'offrir un supplément d'activités spéciales. Les buts du programme d'interprétation du musée se déclineront ainsi :

- Dépasser la simple transmission d'informations sur l'histoire et le patrimoine légués par les barons du bois, les cageux et les draveurs, en suggérant diverses pistes de réflexion quant aux répercussions dans le développement de l'identité de la vallée de l'Outaouais, du Québec et de l'Ontario, ainsi que du Canada.
- Interpeller et provoquer la réflexion des visiteurs, plutôt que simplement les informer, sur les thèmes explorés.
- Faire vivre aux visiteurs une expérience complète en faisant appel à leur participation.
- Tisser des relations entre les thèmes abordés et l'expérience quotidienne personnelle des visiteurs.
- Exposer les faits du passé pour faire mieux comprendre aux visiteurs le présent et de pouvoir anticiper le futur de la vallée de l'Outaouais, du Québec et de l'Ontario, ainsi que du Canada.



- Adopter une approche régionale avec une mise en contexte nationale et internationale de façon à intéresser la population de la vallée de l'Outaouais, tant québécoise qu'ontarienne, ainsi que les visiteurs de l'extérieur.
- Utiliser l'identité comme thème fédérateur, donner un sens au paysage et au vécu de la population de la vallée de l'Outaouais et, du même coup structurer la thématique, les messages et les histoires à transmettre.
- Mettre en valeur le rôle de l'identité individuelle comme autoportrait de l'identité et aussi l'identité collective dans un rapport à la rivière ou au fleuve.

(D) Espaces de médiation entre le visiteur et les objets

L'archipel muséal Philemon-Wright valorisera l'espace architectural où se déroule la visite d'expositions comme un élément significatif et tangible de sa stratégie communicationnelle.

> « Nous considérons que la mise en exposition est l'opération de créer un espace de médiatisation entre le visiteur et les objets, en constituant un environnement cognitif organisé, pour présenter un ensemble d'informations. La mise en exposition découle d'une intentionnalité de faire comprendre, faire découvrir, faire savoir, tant avec la langue naturelle qu'avec d'autres moyens comme les images, les sons, etc. » (Gharsallah-Hizem, 2009)

Le musée fait connaître un patrimoine qui est vivant. Les histoires, souvent méconnues, des draveurs et des cageux nous rappellent un passé dynamique et plein d'aventures qui permettent une médiation culturelle très vivante et ancrée dans l'expérience sensorielle du visiteur. Au sein du musée avec l'aide de leur imagination ils pourront voir à revivre un petit pan de la vie de ces hommes courageux. Ils pourraient, par exemple, monter, naviguer ou même dormir sur une cage pour que leur expérience soit complète. Cette approche a pour avantage d'offrir aux personnes, avec un handicap, une expérience de visite ou une activité d'exploration qui s'adaptera mieux à leurs besoins spécifiques. Les programmes de médiation et d'interprétation du CREE traduiront le programme scientifique grâce par l'usage d'un langage ou d'une expression fidèle qui sondera :

- **L'affectif** : Les artéfacts, documents, images et interactifs seront mis en espace ou en scène pour raconter des histoires humaines. Les objets deviennent alors les témoins d'un moment, d'une histoire ou d'une personne (ex. : la vie de l'équipage d'un radeau, comparée à la réalité de la drave).
- **Le cognitif** : Les artéfacts, documents, images et interactifs seront sélectionnées pour véhiculer des informations techniques (ex. : glissoires à cages), des façons de faire (ex. : construction d'une cage) et des instructions précises (ex. navigation d'une cage). Le visiteur intéressé aux détails et au « comment » et au « pourquoi » y trouvera son compte. Des maquettes, des reproductions et des cartes permettront d'expliquer le contexte des histoires.
- **L'interactif** : Au moment même où le visiteur amorcera son expérience, il sera immédiatement engagé dans le processus de découvertes par des interactifs mécaniques (ex. : tentez de traverser le ruisseau sur ces billes de bois) ou informatiques (ex. : déterminez les diverses essences de bois), ou autres mises en situation stimulantes. Comme il y a des concepts que le cerveau comprend mieux par le bout des doigts, le visiteur sera invité à les expérimenter via des interactifs mécaniques. Le tableau qui suit illustre d'autres mises en situation.

EXPÉRIENCES	
	– Assembler une maquette de radeaux. – Distinguer les matériaux (verre, acier, bois). – Reconnaître les outils par leur forme unique (chaînes d'estacade, gaffe, ancre d'une cage). – Pénétrer dans une forêt en effectuant un parcours à l'aveugle, comme si c'était la nuit, dans une salle où les murs sont couverts d'objets « invisibles » (ex. : cri d'un homme surpris, car vous lui avez marché dessus, outils accrochés à un arbre, fourrure d'un animal présent dans un camp forestier).
	– Reconnaître les essences venant de l'Outaouais (ex. : pin blanc, chêne, cèdre, érable, bouleau jaune, épinette noire) par : ▪ l'apparence générale de l'arbre (ex. feuillus / conifère) ▪ la couleur et l'apparence de l'écorce ▪ les fruits portés par ces arbres (ex. la noisette du noisetier à long bec) ▪ les bourgeons l'hiver (quand il n'y a plus de feuille)
	– Apprendre à faire des noeuds et en différencier leur usage.
	– Nommer selon l'état de l'eau, les sons (ex. : ruisseau, vapeur, glace, rapide, chute, robinet, eau qui boue). – Nommer les sons autour des draveurs (ex. : coup de gaffe, dynamitage d'un embâcle, roulement des pitounes, bruits ambiants d'une usine, nuit au camp). – Nommer les sons autour du bûcheron (ex. : scie à chaîne, débusqueuse, godendard, hache, sciotte). – Nommer les animaux ou les insectes que l'on entend et que les cageux ou draveurs ont pu voir (ex. : castor, ours, caribou, chevreuil, carcajou, mouche noire, moustique). – Nommer les oiseaux que l'on entend et que les cageux ou draveurs ont pu voir (ex. : dinde, faucon, perdrix, pic-bois, rouge-gorge)
	– Écouter une anecdote du cageux Aimé Guérin ou un conte tiré de la tradition orale (voix d'un comédien ou d'un descendant d'un travailleur forestier).

L'attraction du *Titanic* à Montréal est aussi un bel exemple qu'A.B.C. Stratégies considère une bonne pratique muséale. Sur leurs billets d'admission étaient inscrits des noms d'anciens passagers du *Titanic* de sorte que le visiteur allait découvrir à la fin du parcours si son personnage avait survécu ou non au naufrage. L'archipel muséal Philemon-Wright souhaite faire « équipe » avec les visiteurs en les invitant à résoudre des jeux-questionnaires où le billet pourrait recevoir des indices tels que :

- TOPONYMIE — Nom d'une rivière canadienne ou québécoise.
- GÉOGRAPHIE — Nom d'une ville en lice au XIX^{e} siècle au titre de capitale canadienne.
- GÉNÉALOGIE — Nom d'une famille irlandaise immigrante, fictive ou réelle, afin d'en découvrir plus sur son histoire.

Dans le premier cas, le système informatique à la billetterie pourrait générer le nom d'une rivière située dans la région de résidence du visiteur en obtenant simplement son code postal, autrement le hasard fixera le choix. Le visiteur cherchera à déterminer si cette rivière a été témoin du passage des cageux ou des draveurs à travers les indices et l'information parsemés dans le circuit. Sa quête commencera avec sa visite. Ce jeu rendra le parcours captivant par son approche ludique, tant pour les enfants que pour les adultes. Ces différentes approches au niveau de la communication permettent de capter l'attention et l'intérêt des différents types de visiteurs et participants qui parcourront les deux pavillons du musée ou participeront à un programme de médiation ou d'interprétation. La vocation de l'archipel muséal ayant une portée internationale, la question de la diversité linguistique sera un enjeu important pour l'accessibilité ; une belle occasion de côtoyer la langue locale des Anishinaabe.

3.6 Prégouvernance du musée par le CREE

Le chemin qui nous mènera collectivement à reconnaître l'identité de la Région de la capitale nationale et de la vallée de l'Outaouais est marqué par trois grandes approches que sont la réappropriation, la conscientisation et la transmission (voir schéma, p.63).

Pour le Musée fluvial national Philemon-Wright, les activités du CREE sont la prochaine étape concrète. Les deux pavillons insulaires, île Nord et île Sud, feront l'objet d'études techniques distinctes avec leurs propres échéanciers. Le CREE coordonne le projet muséal avec le support d'A.B.C. Stratégies afin de :

- Valider le modèle de gouvernance intérimaire du musée (ci-contre proposition inspirée de l'ODO sur permission).
- Valider le programme scientifique du musée.
- Planifier l'acquisition de la collection initiale.
- Favoriser des partenariats et des collaborations dans le cadre d'une démarche innovante et créative incluant le réseau universitaire canadien.
- Planifier les différentes politiques du musée.
- Élaborer les programmes de médiation et d'interprétation et spécialement pour l'île Nord, tenir compte de l'enveloppe architecturale de l'ensemble industriel E.B. Eddy.
- Initier, intéresser et impliquer des citoyens, des étudiants ou élèves, des doctorants, des élus, des hauts dirigeants, des fonctionnaires, des médias, des experts, des agents culturels, des artistes ou artisans, des entreprises, des environnementaux, autour de la mise sur pied d'un musée identitaire.

Le nom du musée a été enregistré avec succès auprès du Registraire des entreprises du Québec, mais la démarche doit être complétée du côté canadien et ontarien.

[BESOIN] Définir l'identité de la Région de la capitale nationale et la vallée de l'Outaouais

On est ici !

Réappropriation → Conscientisation → Transmission

Patrimoine identitaire

Rapport 2017 p.17

150e du Canada (2017)

Tournée de 33 villes *p.44*
11 événements *p.48-49*
70 capsules historiques
Médiation culturelle en milieu scolaire *p.33*
Partenariats et collaborations 162,000$ *p.37*
Donation d'une oeuvre d'art public à Gatineau *p.23*

Héritage à préserver

Rapport 2018 p.9-10,17-21

2018 jusqu'à aujourd'hui

Événements et partenariats *p.5-21*
Équipe pluridisciplinaire *p.14, 27-31*
Fonctions Musée fluvial national *p.30, 41, Prop. CCN*
Plan préliminaire de muséologie (Artéfacts) *p.44-45*
Revitalisation du patrimoine vivant *p.4-7, 35-37*
200 pages de publications et médias *p.21, 33*
Mission de recherche *p.4-6, 50-54*
Consolidation des partenariats *p.46, 57-58, 61*
Développement durable (4 piliers) *p.11, 37-38*

Éducation Émotion Expérience

Pérennisation

Immédiat : CREE
(centre de recherche)

5 à 10 ans : Pavillon Sud
(Plaines LeBreton)

10 à 15 ans : Pavillon Nord
(Ensemble industriel E.B. Eddy) *p.47*

Cahier pédagogique
Collection EDURAMA
Gestion des collections
Patrimoine vivant « cageussime »

Naissance de la première industrie canadienne dans la vallée de l'Outaouais :

En 1806, Philemon Wright fait flotter le 1er train de bois carré de la Gatineau à Québec : le *Columbo* *p.46-50*

Carrefour géographique, économique, social et culturel des Haut et Bas-Canada, Ottawa sera désignée la capitale du Canada-Uni en 1857 par la reine Victoria...durant le règne des Raftsmen *p.19*

Création du lieu de mémoire des exploits : le génie industriel a ouvert la route du bois sur 6500 km (de l'Outaouais à la GB) rappelant l'importance des cageux (Raftsmens) et draveurs, ces héros de l'ombre *p.18, 42*

[RÉSULTATS RECHERCHÉS]
Création d'une signature unique à la Région de la capitale nationale. Perspective de rayonnement international.

En 1806, le blocus continental de Napoléon Bonaparte vise à ruiner l'Angleterre. L'Angleterre manque de ressources, elle se tourne alors vers le Canada, notamment pour l'approvisionnement en bois. Le bois équarri est plus économique à expédier outre-mer que les grumes, car il se place mieux dans les vaisseaux. Ce bois sera montré au pavillon canadien à l'*Exposition universelle* de 1867 à Paris

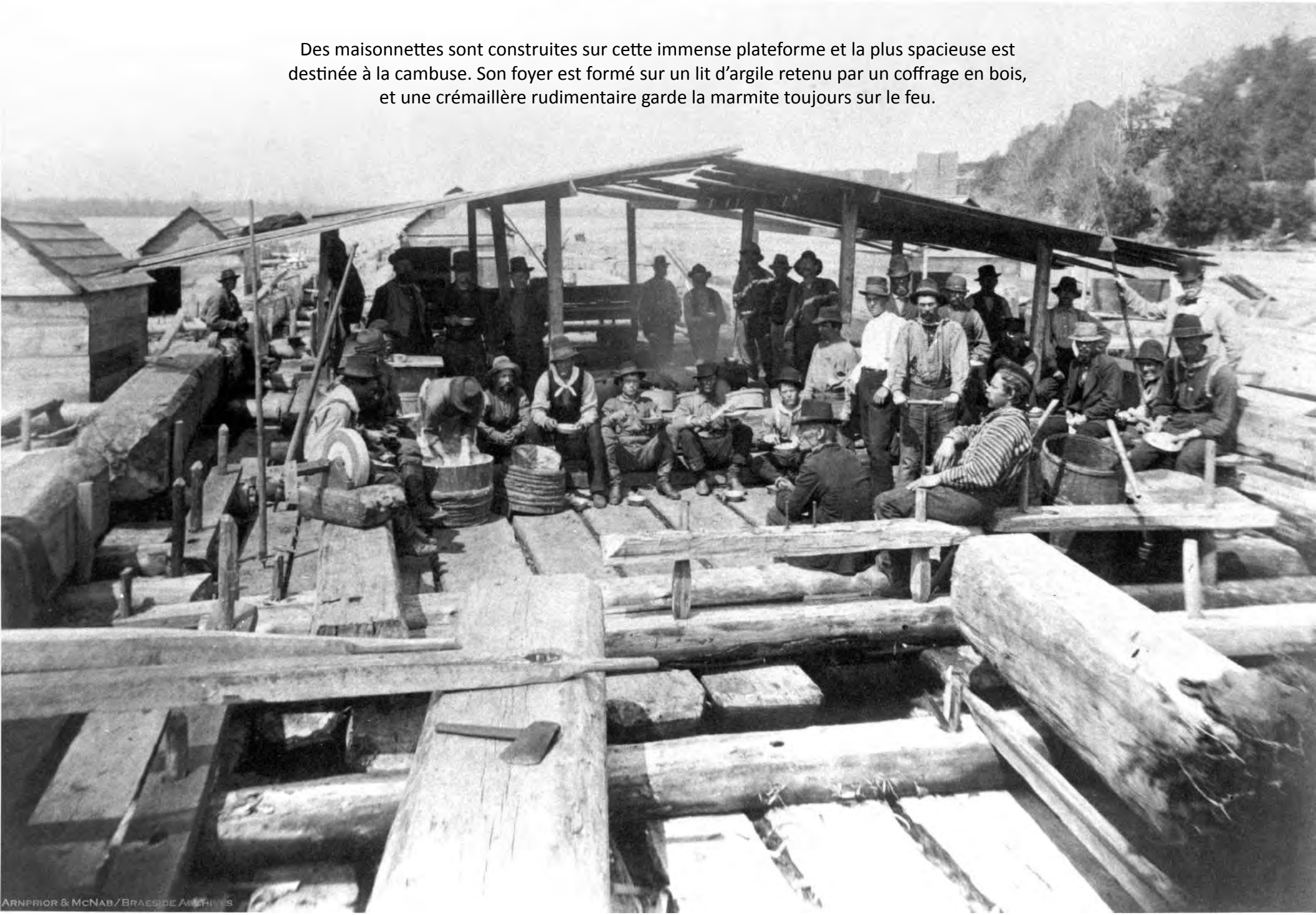
Les bonnes journées, l'équipe peut équarrir de cinq à six arbres. Un noeud seulement sur un côté est permis à l'équarrisseur. Si le fût comporte trop de noeuds, on l'abandonne en forêt. Avec la disparition graduelle des grands peuplements de pins, la forme du bois se modifie et sa taille diminue. Le bois de Waney, bois équarri aux coins arrondis, fait son apparition dans les années 1860.

Les charretiers traînent les billes jusqu'aux chemins de travois, puis les chargent sur le traîneau pour les porter au bâti de longerons. Là, les bois carrés sont empilés près de la rivière ou du lac en attendant la débâcle des glaces du printemps et le flottage.

Faire descendre les bois équarris le long des affluents jusqu'aux terrains de mise en radeau n'est pas une mince affaire. Armés de leurs peaveys et de leurs gaffes et dans l'eau, les hommes travaillent à dégager les billes en vue de l'assemblage du train de bois sur une large étendue d'eau comme la rivière des Outaouais. Il leur faut assembler une centaine de radeaux en plus de voir à les construire !

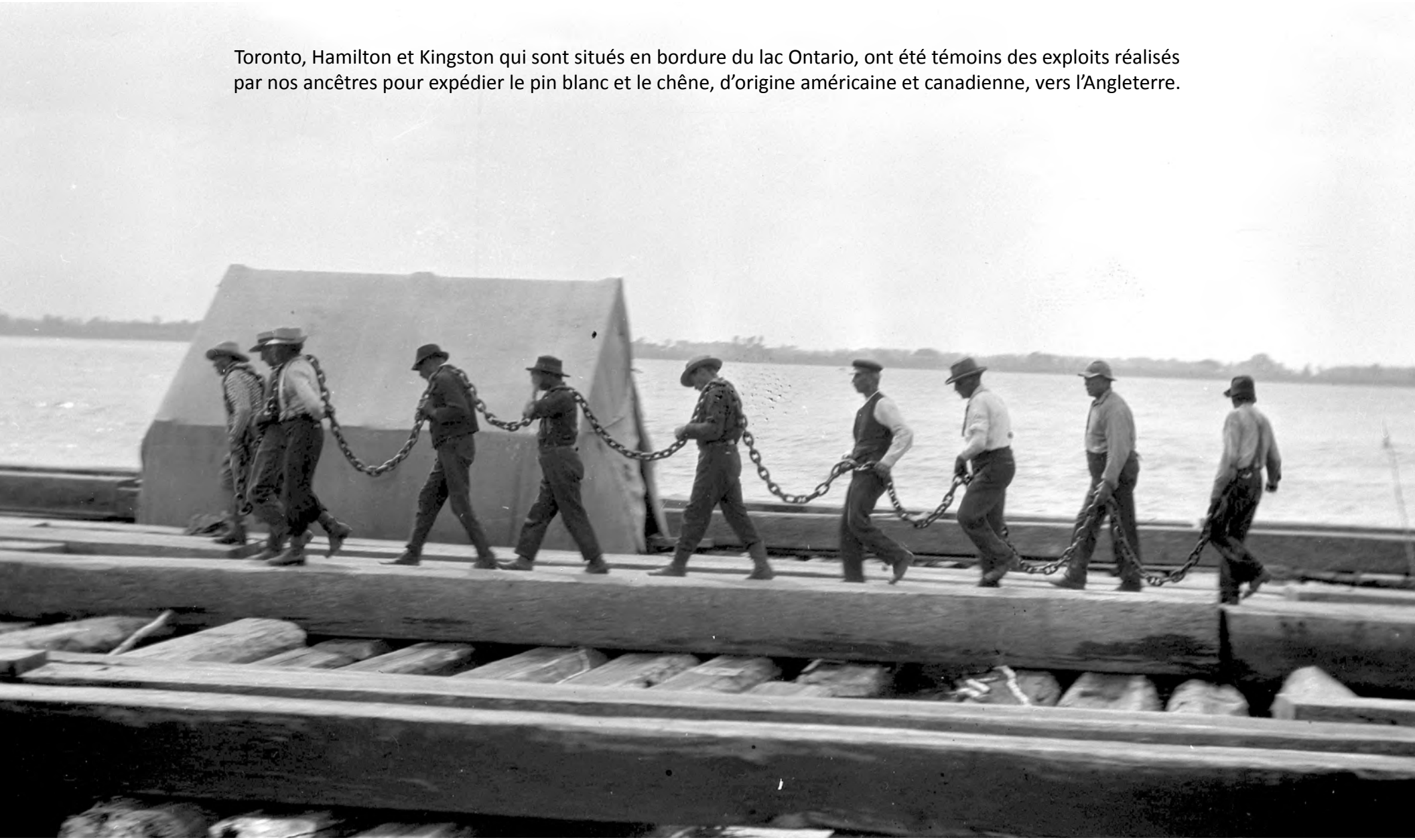
L’équipage manoeuvre et navigue le train de bois exactement de la même manière que les mariniers le font. Cette île flottante devient leur maison pour des mois. Ce camp est régulièrement ravitaillé et pourvu du matériel de base nécessaire tel que des ancres, des câbles, des voiles, des rames, etc.

Des maisonnettes sont construites sur cette immense plateforme et la plus spacieuse est destinée à la cambuse. Son foyer est formé sur un lit d'argile retenu par un coffrage en bois, et une crémaillère rudimentaire garde la marmite toujours sur le feu.



Une des routes fluviales empruntées par les *Raftmen* partait des Grands Lacs. Se laissant porter par le vent et par le courant du fleuve, les hommes hissent des voiles sur les immenses radeaux qu'ils dirigent à l'aide de rames mesurant jusqu'à 20 pieds.

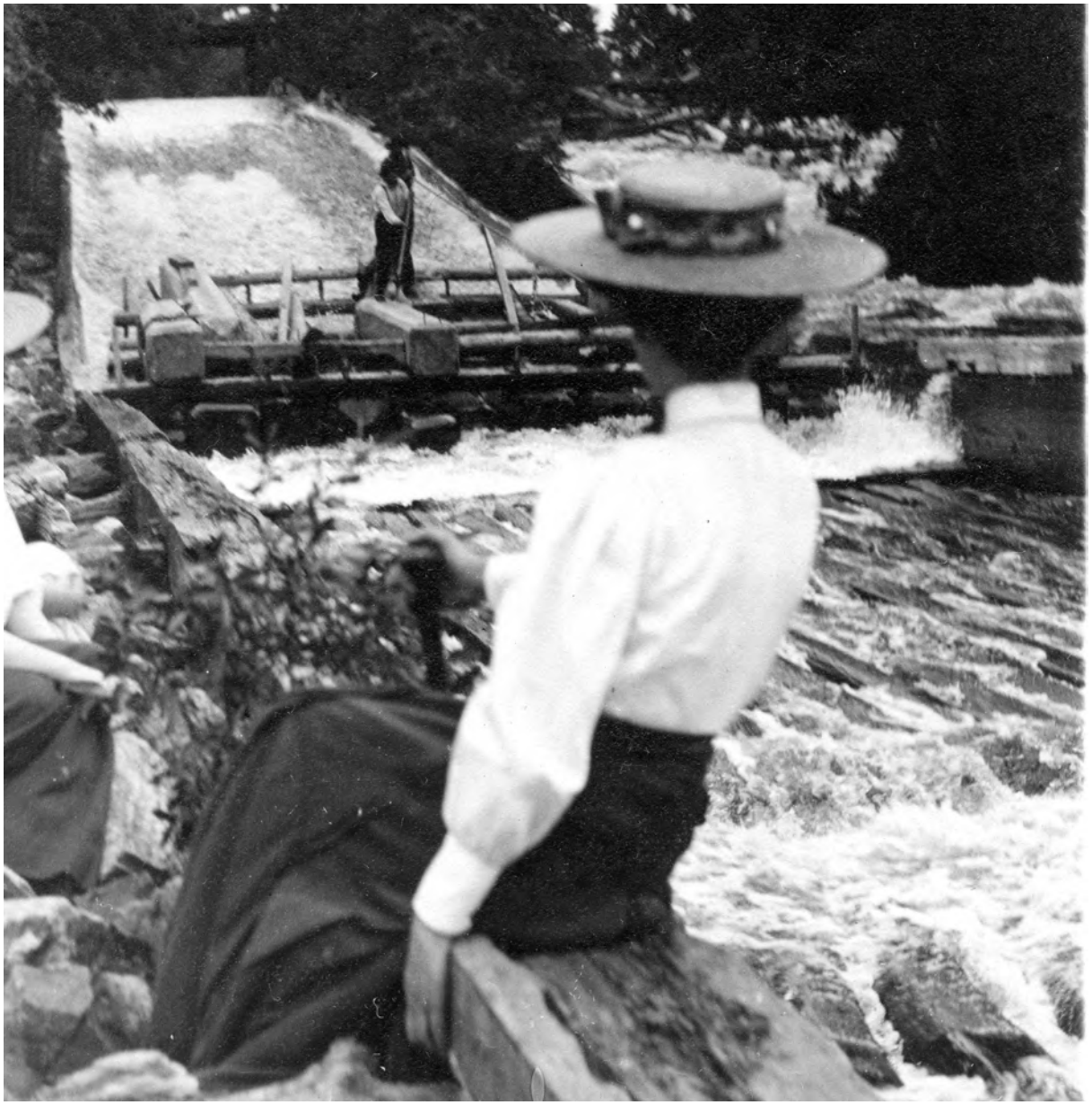
Toronto, Hamilton et Kingston qui sont situés en bordure du lac Ontario, ont été témoins des exploits réalisés par nos ancêtres pour expédier le pin blanc et le chêne, d'origine américaine et canadienne, vers l'Angleterre.



« Le bois carré est d'une exploitation dispendieuse, parce qu'on le transporte difficilement, et qu'il faut sacrifier, pour chaque pièce obtenue, l'aubier et la tête de l'arbre. On estime la perte à un quart de la valeur de l'arbre. » — Arthur Buies, 1889.

L'économie canadienne connaît un essor fulgurant au 19e siècle avec l'industrie forestière, sa première ère industrielle. Pendant 100 ans les téméraires *Raftsmen* — voyageurs et marins atypiques — ont transporté le bois équarri assemblé en cages jusqu'au port de Québec.

Se montrant sous ses plus beaux atours, la Belle rêve son futur époux, un vaillant et audacieux *Raftsman*.



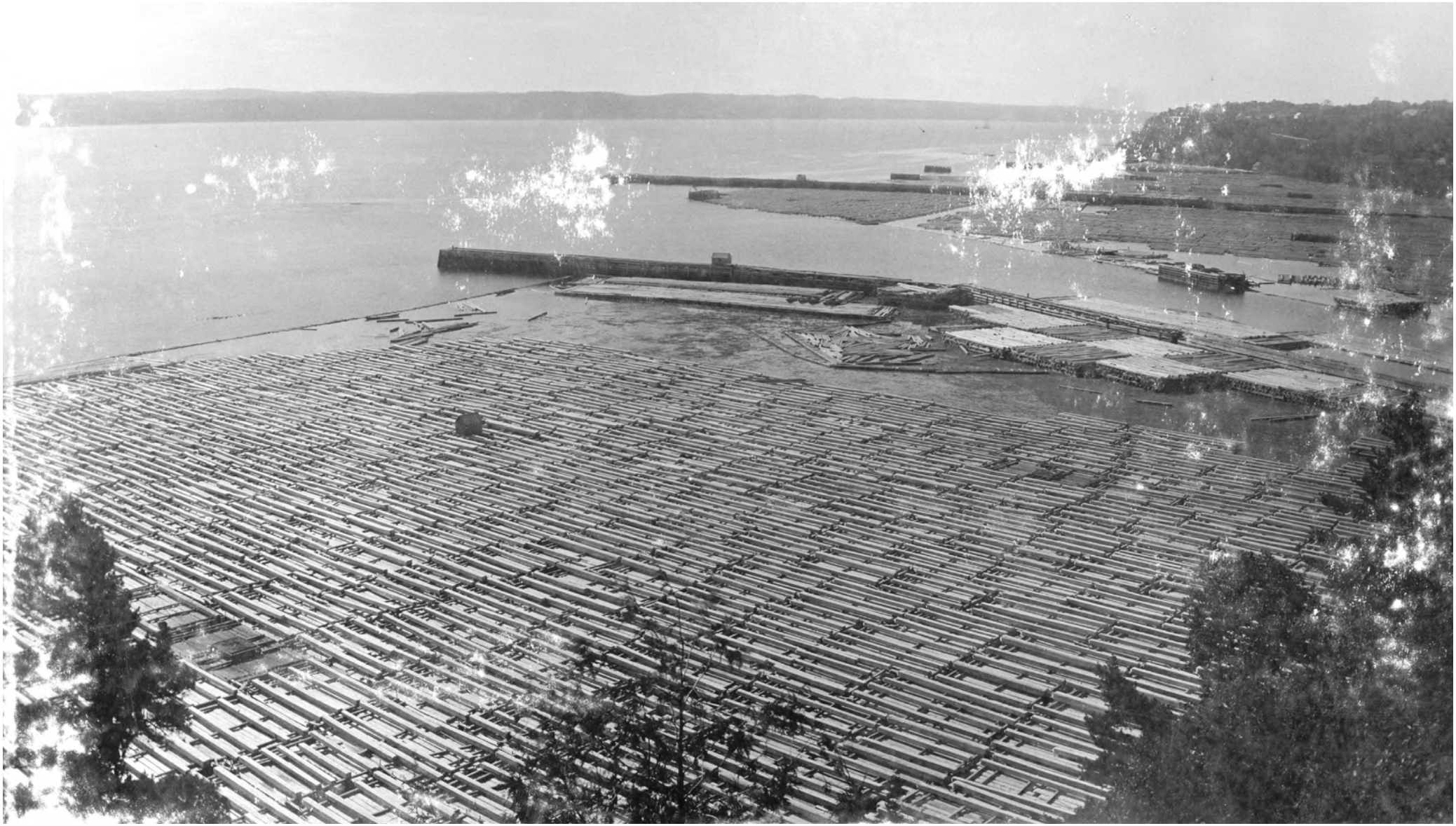
Toujours visible aujourd'hui au projet Zibi, cet immeuble se dresse sur l'île Victoria en aval des chutes Chaudière.
Le grand train de bois est remonté ici après avoir traversé les glissoires à cages.
Les glissoires évitaient d'endommager le bois en contournant les obstacles naturels.

Les cageux (*Raftsmen)* dorment à la belle étoile pendant un mois le temps du trajet jusqu'à Québec. La bonne humeur est au rendez-vous, l'un d'eux a identifié sa maisonnette avec un écriteau où l'on peut lire « Hotel ».

Les trains de bois sont réassemblés en aval des chutes Chaudière, tout près de la Colline parlementaire que l'on aperçoit au loin.

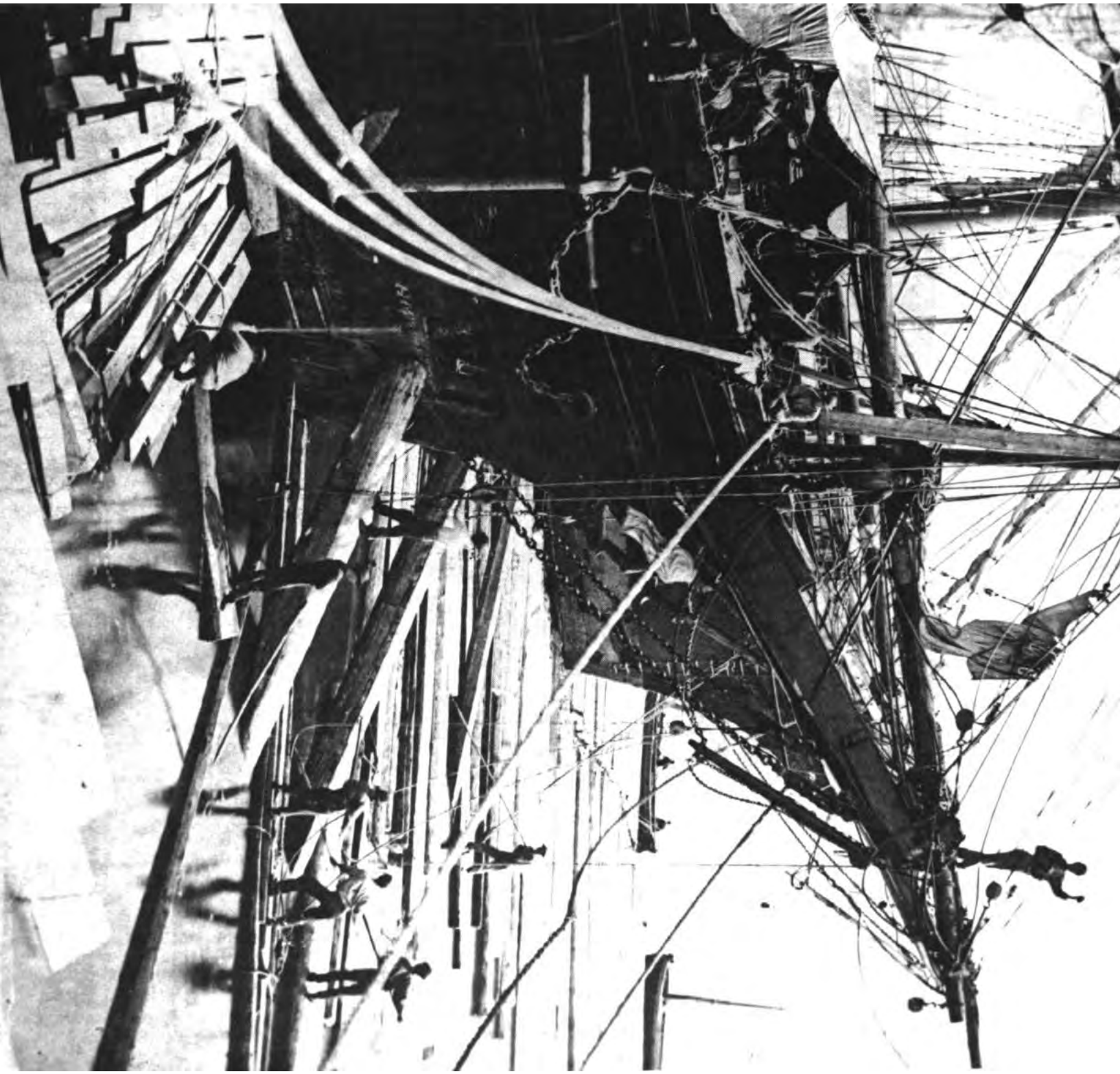
Sur un parcours de plusieurs centaines de kilomètres, le principal danger pour les cageux se retrouve dans les rapides.

1340. TIMBER COVES, FROM SPENCER WOOD—QUE

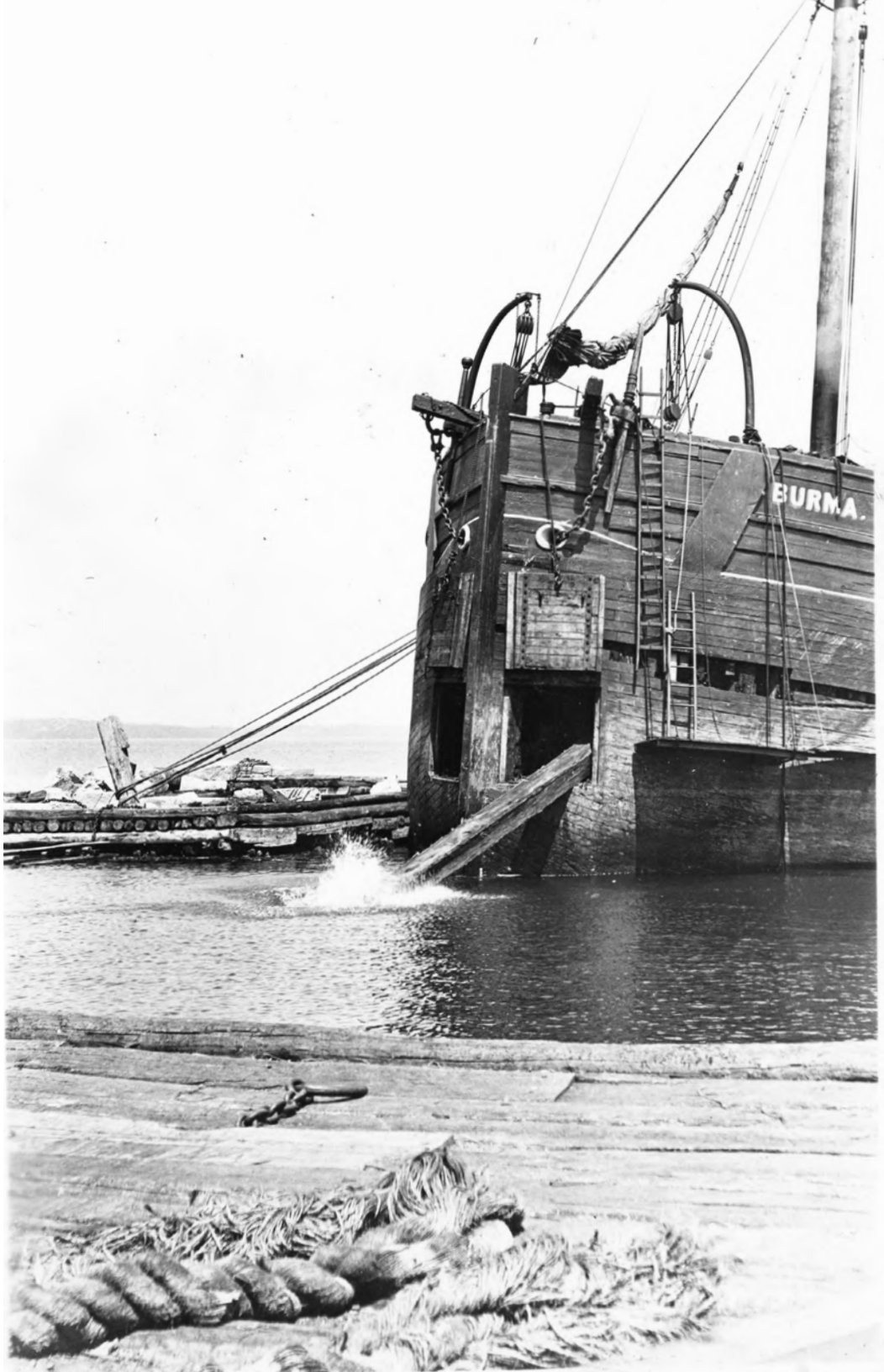


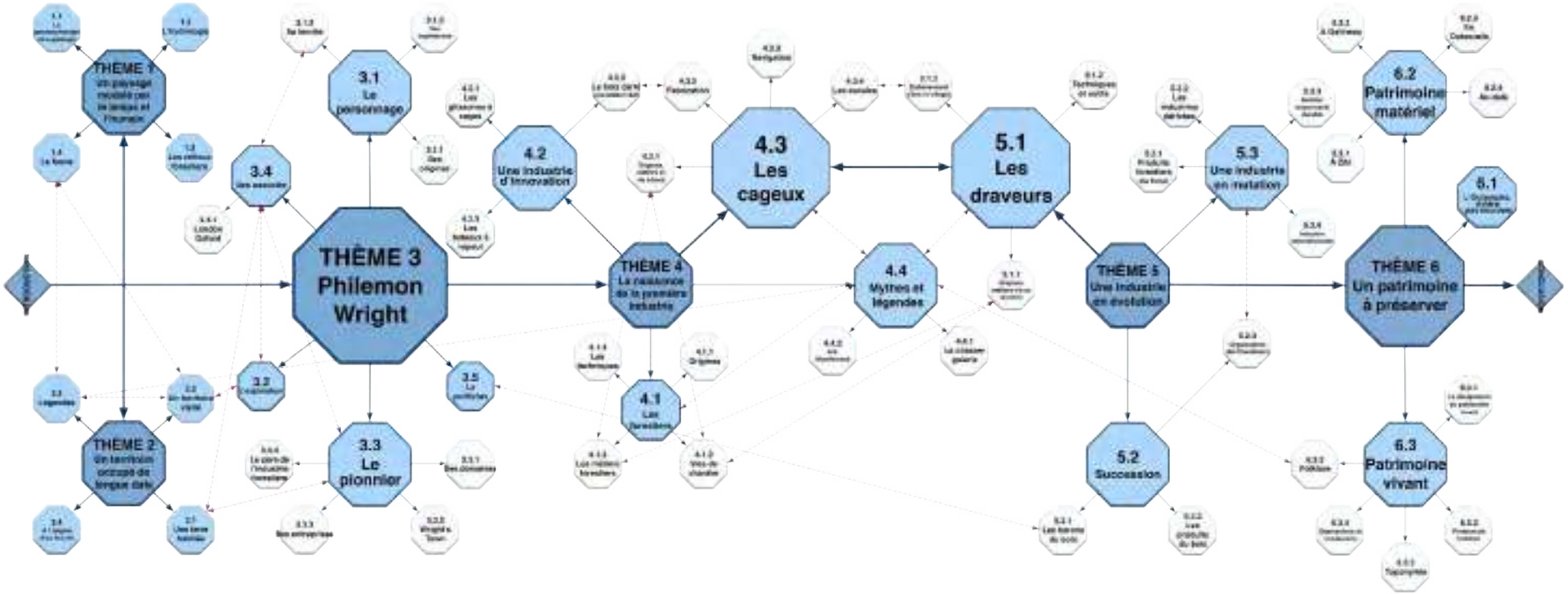
L’impressionnant dépôt de bois carré au port de Québec.

« Chargement de bois équarri à bord d'un bateau par tribord devant, 1872 à Québec ».
Cette photographie signée William Notman est *disponible en grand format sur Google Arts & Culture.*



Embarquement du bois équarri pour l'Angleterre.


BURMA.


THÈME 1
THÈME 2
THÈME 3
Philemon Wright
3.1
Le personnage
3.2
3.3
Le pionnier
3.4
3.5
4.1
4.2
Une industrie d'innovation
THÈME 4
La naissance de la première industrie
4.3
Les cageux
4.4
Mythes et légendes
5.1
Les draveurs
5.2
Succession
5.3
Une industrie en mutation
THÈME 5
Une industrie en évolution
6.1
6.2
Patrimoine matériel
6.3
Patrimoine vivant
THÈME 6
Un patrimoine à préserver

4 ÎLE NORD DE L'ARCHIPEL MUSÉAL PHILEMON-WRIGHT

« Il ne s'agit pas de préserver le passé, mais de réaliser nos espérances. » — Adorno et Horkheimer

4.1 Vision du pavillon insulaire Nord

L'île Nord du Musée fluvial Philemon-Wright deviendra un pôle majeur de développement situé en Outaouais, laquelle région possède le statut provincial de « Porte d'entrée du Québec », en stimulant la réappropriation du patrimoine et de l'histoire du Québec. **Ce pavillon insulaire valorisera un pan de l'histoire et un patrimoine de pratiques industrielles importantes du Québec et du Canada : le flottage du bois.** Cet Âge du bois a vu naître deux illustres métiers : le cageux, qui naviguait à bord de grands radeaux appelés « trains de bois », et le draveur, qui dirigeait les billes ou les « pitounes » sur les rivières. Un regard plus petit, mais non moins important sera proposé sur les cuisiniers, forgerons, palefreniers, etc. Par exemple, un mauvais *cook* pouvait provoquer des protestations véhémentes des hommes de chantier forestier.

Ce pavillon sera lié à des ententes partenariales multipartites ÎLE NORD — ÎLE SUD — CREE (Québec, Canada, Ontario). Comme tout musée à statut national, le pavillon québécois sera constitué d'un bill adopté par le gouvernement du Québec. Cette nouvelle infrastructure sera donc visée par les politiques culturelles de « *Partout, la culture* » prévoyant des accès gratuits, dans la Belle Province, le premier dimanche du mois. On en sera à une première en Outaouais pour nos citoyens !

4.2 Objectifs du pavillon insulaire Nord

- Doter le Canada et la province du Québec d'un musée fluvial national où les visiteurs pourront en apprendre plus sur les origines du Bas-Canada et son développement. Cela se fera par une redécouverte de l'histoire ainsi que des particularités uniques de son industrie du bois et de ses principaux acteurs, comme les barons du bois, les cageux et les draveurs.
- Développer un sentiment d'appartenance à l'histoire de l'Outaouais, tout imprégnée qu'elle est de la vie quotidienne des cageux et des draveurs, et favoriser l'ancrage historique par la mise en valeur des lieux reliés aux hauts faits de ce patrimoine.

- Préserver le riche patrimoine immatériel et industriel (premier train de bois nommé le *Columbo*, installation des premières glissoires à cages encore visibles par endroit aux chutes Chaudière, apparition des métiers de cageux et draveur, fabrication de cage, etc.) afin de le transmettre aux générations futures.
- Utiliser l'identité comme thème fédérateur donnant, de ce fait, un sens au paysage et au vécu de la population d'hier à aujourd'hui, du Québec et du Canada, tout en structurant la thématique, les messages ainsi que les histoires à transmettre, à travers les installations et les programmes du musée.
- Offrir à la ville de Gatineau et à la région de l'Outaouais une plateforme de médiation culturelle où les Outaouais d'origine, les Outaouais d'adoption et les visiteurs pourront réfléchir à ce qui fait de la « Porte d'entrée du Québec » un endroit unique et à ce qui définit leur identité collective.
- Offrir à la population de Gatineau, de la région de l'Outaouais et du Québec un lieu de célébration, de partage de cette fierté régionale et nationale, à travers des installations et des programmes variés et adaptés à diverses clientèles.
- Offrir à la région de l'Outaouais un nouvel attrait touristique rayonnant au-delà de ses murs par ses programmes et ses interventions variés.
- Offrir à la communauté scientifique (historiens et archéologues) l'accès à une école de fouilles archéologiques (parc du Lac-Leamy), un nouveau centre de ressources (Bibliothèque et Archives Abaigail-Wyman-Wright) et un nouveau centre de recherches (CREE) afin de montrer l'impact de l'histoire de la vallée de l'Outaouais sur la croissance du Québec et par-delà.

4.3 Accueillir l'île Nord dans un site historique

Il est impératif de réserver un espace à la parole autochtone où l'instrumentalisation économique rapide de la forêt et de la rivière pourra être racontée de leur point de vue. Leurs repères ont été altérés, certains ont travaillé comme cageux ou draveurs.

L'empreinte de la présence humaine est visible partout sur le site des chutes Chaudière. Un morceau d'une poterie amérindienne brisée découverte sur l'archipel des chutes Chaudière, des demeures historiques comme celle de Charles Brown Wright sur l'île Philemon ainsi que le complexe industriel E.B. Eddy classé, constituent un lien culturel important nous reliant tous au passé. De plus, les paysages naturels nous aident à nous reconnecter à la nature, ce havre de paix.

Le musée est vu comme lieu fédérateur permettant de construire une mémoire collective. L'ensemble industriel E.B. Eddy, propriété de *Theia Partners and Dream Unlimited*, est un ancien complexe reconnu pour sa manufacture d'allumettes et celle d'articles domestiques en bois, pour sa production de bois d'œuvre et surtout pour son usine de pâtes et papiers. L'ensemble industriel visible est situé sur les îles des chutes Chaudière, de part et d'autre de la rivière des Outaouais, le long des rues Laurier et du boulevard Alexandre-Taché. Formé d'une trentaine de bâtiments divisés en quatre secteurs, l'ensemble industriel E.B. Eddy est, à l'exception de l'usine de la rue Laurier, inoccupé depuis 2007. L'endroit présente des défis uniques parce que les patrimoines archéologiques préhistorique et industriel cohabitent ; le site a subi des transformations profondes par le passage des trois grandes phases de l'industrie forestière (bois équarri, bois de sciage, bois de pâte).

Le site industriel E.B. Eddy est idéal pour y localiser le pavillon insulaire Nord, car il est reconnu comme patrimoine matériel de type industriel. Il contribuera, par l'enveloppe architecturale, à la production d'effets de sens dans les futures expositions muséales. Plusieurs raisons nous font converger vers le bâtiment n° 6, un des joyaux patrimoniaux de Gatineau et de l'Outaouais :

- Sa place dans l'histoire de la Région de la capitale nationale.
- Son lien avec l'industrie du bois.
- Sa connexion avec la rivière des Outaouais.
- Sa proximité avec Ottawa.

Le récit principal du pavillon insulaire Nord portera sur la naissance de l'industrie forestière au Canada et les deux métiers emblématiques, cageux et draveurs. L'équipe d'A.B.C. Stratégies, qui pilote le projet muséal, est reconnue pour sa haute expertise dans le domaine.

Le Musée fluvial national Philemon-Wright compte devenir un élément structurant pour le secteur des chutes Chaudière où il sera implanté en étant un lieu dynamique d'échange, de rencontre et de collaboration. En plaçant l'institution muséale québécoise dans ce secteur prisé, forcément, il sera porteur de l'histoire du lieu en invitant les citoyens à en devenir de véritables et fiers ambassadeurs. Avec une médiation constante et active, l'établissement sera un outil d'intégration, d'inclusion et un vecteur favorisant l'interaction et l'interconnexion des divers publics et de leur patrimoine.

En envisageant l'implantation du pavillon Nord de l'archipel muséal dans le bâtiment n° 6 de l'ensemble industriel d'E.B. Eddy, ce nouvel atout majeur s'ajouterait aux équipements préexistants. Du point de vue touristique, ce pôle dynamique et prestigieux contribuera au développement des circuits existants comme le boulevard de la Confédération qui forme une boucle de 7,5 km emprunté lors des défilés et des visites officielles.

Les chutes Chaudière sont intégrées à ce parcours, et ce même si elles ne sont visibles que de loin. Il faut savoir que la Commission de la capitale nationale (CCN), dans son plan d'avenir, prévoit que le paysage de ce site sera, à plus ou moins long terme, réinventé en fonction de son caractère patrimonial pour y envisager « une variété d'usages, de programmes et d'espaces ouverts créant une expérience sans pareil pour le public ».

L'archipel muséal sera un outil extraordinaire pour valoriser le bâtiment n° 6, mais aussi l'ensemble du site, naturel et industriel. La reconversion des bâtiments industriels en lieux de culture et de sociabilité est en vogue depuis plusieurs décennies à travers le monde. Citons le cas du projet *Distillery Historic District* pensé et conçu pour revitaliser un site industriel du XIX[e] siècle. En 2001, le *Cityscape Holding Inc.* rachète la distillerie de whisky *Gooderham and Worts* pour entreprendre un projet audacieux, celui de restaurer le site contenant près de 40 bâtiments pour le transformer en quartier pédestre consacré à l'art, la culture, le commerce et le divertissement.

Les chutes Chaudière

En 2003, une nouvelle ère s'ouvre pour la distillerie qui devient une des destinations très appréciées des Torontois et des touristes qui visitent le Canada. Cette voie « apparaît comme un moyen de réenchanter les espaces, qui autrefois étaient marqués par le travail et la production économique » selon l'organisme Pour la Solidarité (*European think & do tank*).

À nos yeux, il est important de trouver une nouvelle vocation au bâtiment n° 6, unique au patrimoine de la ville de Gatineau. Nous souhaitons avec le projet de l'archipel muséal contribuer à la préservation, la conservation et la valorisation de ce patrimoine de haute importance qui bénéficie d'une protection depuis les années 1990. Comment ce site peut-il être mieux compris et apprécié ? Comment transmettrons-nous les valeurs de ce patrimoine au public et à la génération qui suit ? Par le récit proposé au public, le pavillon Nord du musée sera le point d'accueil qui contribuera à la sensibilisation et à la formation d'un sentiment de propriété collective du patrimoine. Bien sûr, le Musée fluvial national Philemon-Wright sera un levier financier concret pour nous aider collectivement à préserver et rehausser globalement les caractéristiques patrimoniales, industrielles et transhistoriques du site des chutes Chaudière. Il faut prendre les moyens pour évaluer notre héritage et assurer un point de départ pour l'avenir. L'ajout d'un élément architectural contemporain au bâtiment pourrait être envisagé en mariant le style ancien d'E.B. Eddy avec un style résolument moderne, telle une addition vitrée qui incarnerait alors l'union du passé et du présent en un seul lieu. Le bâtiment pourrait faire l'objet d'un bail emphytéotique de 100 ans liant le grand musée Philemon-Wright et le promoteur qui en conserverait la propriété.

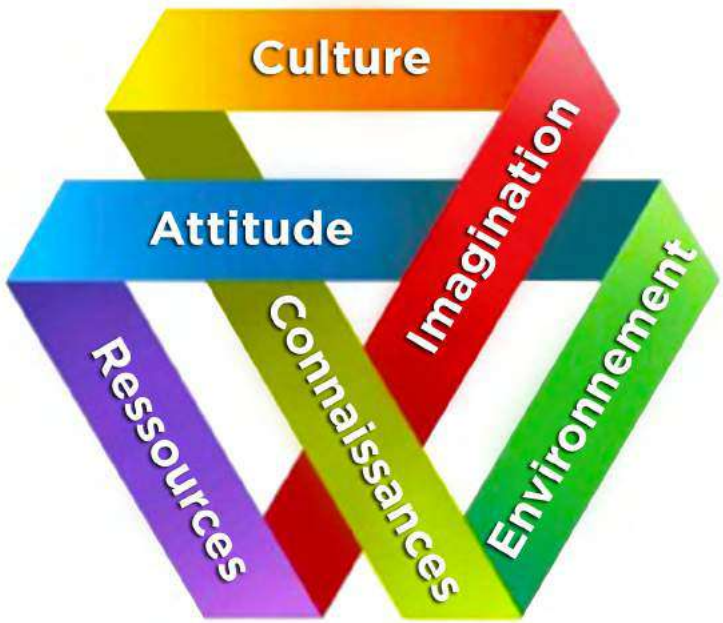
4.4 Développer l'imaginaire pour stimuler l'innovation

Comme nous privilégions un site historique industriel pour l'implantation du pavillon Nord, la muséographie mettra en valeur l'architecture du bâtiment qui fait partie intégrante de l'expérience visuelle du visiteur. La personnalité des couleurs aura un rôle à jouer pour dynamiser le lieu choisi et bien entendu, augmenter la rétention des visiteurs dans les salles qui possèdent peu ou aucune fenestration.

Les couleurs choisies (voir Chapitre 2) sont dynamiques et correspondent à notre approche d'offrir une expérience, spécialement aux jeunes, où l'ingéniosité est non seulement le catalyseur, mais également l'expérience. Sur le territoire québécois, ce musée aura un caractère unique et rare puisqu'il n'existe que quatre musées dont le sujet principal est la navigation au Québec (Musée maritime de Charlevoix à Saint-Joseph-de-la-Rive, Musée maritime du Québec à L'Islet, Musée naval à Québec, Musée de l'*Empress of Ireland* à Pointe-au-Père). Aucun de ceux-là ne traite des méthodes de navigation des cageux — ces marins atypiques — et de l'importance primordiale de nos cours d'eau dans l'évolution de notre société et de nos collectivités. C'est une niche conséquente que nous souhaitons exploiter pour faire redécouvrir l'histoire du point de vue de nos rivières et de notre fleuve.

L'île Nord du musée prendra la forme d'un environnement qui stimulera la création et l'ingéniosité. Les visiteurs seront invités à expérimenter des processus, à s'intéresser aux éléments naturels et à mettre à l'épreuve leur propre créativité.

Cette approche s'inspire des études sur la créativité et sur le processus créatif de la professeure Tina Seelig de l'Université Stanford. Selon cette experte, **il y a six « ingrédients » à la créativité : la culture, l'imagination, les connaissances, l'attitude, l'environnement, les ressources**.



Les équipes du CREE et de l'île Nord du musée développeront le programme de médiation culturelle et le programme d'interprétation (Chapitre 3). Adoptant une approche innovante, le pavillon Nord offrira une programmation régulière, à partir d'une approche adaptée aux saisons, allant de pair avec des expositions en plus d'ouvrir la porte à des événements temporaires afin d'offrir un supplément d'activités exclusives. Nous chercherons à faire vivre aux visiteurs une expérience complète qui fera appel à leur participation.

Le Musée fluvial national Philemon-Wright proposera une grande variété d'activités et de moyens d'interprétation tels que des visites guidées en extérieur sur le site des chutes Chaudière, des ateliers pratiques permettant de participer à la construction d'une cage et des jeux-questionnaires inspirés des nouvelles technologies ou les nouveaux médias. L'île Nord augmentera l'engagement des habitants de la Région de la capitale nationale en les invitant à faire du territoire un espace de partage et d'échange.

4.5 Nos héros nationaux

La mondialisation nous invite à redécouvrir notre territoire d'appartenance, notre histoire et nos repères culturels. Le pavillon insulaire Nord à Gatineau à statut juridique panquébécois, évoquera la naissance de la colonie et le début de la première industrie pancanadienne. Il mettra en valeur spécialement ces **métiers qui ont forgé le Québec, et le Canada, d'aujourd'hui : les draveurs et les cageux. Ces héros nationaux ont tracé la voie vers le Québec et le Canada industriel moderne.**

De 1806 à 1852, le bois équarri représente la plus grande partie des exportations vers la Grande-Bretagne. Ce sont les cageux, aussi appelés cageurs ou *Raftsmen*, qui flottaient le bois carré à l'aide de train de bois, en prévision de leur longue descente vers les marchés de Montréal et de Québec. Le pin blanc, exploité jusqu'à la fin du XIX^{e} siècle, fera la fortune de l'Outaouais. Ce roi de nos forêts pouvait mesurer de 1 à 1,5 m de diamètre et atteindre une hauteur de 30 à 50 m. Récolté sans discernement, il finira par disparaître presque entièrement de nos contrées. Soulignons que le terme de *Raftsmen* (de l'anglais « raft » signifiant un radeau) adopté par les Canadiens-français, a été rapidement popularisé dans les chansons de folklore.

Le *Columbo*, premier radeau de bois équarri de Philemon Wright (1760-1839), quitte l'embouchure de la rivière Gatineau pour se rendre à l'anse au Foulon ou l'anse de Sillery dans l'actuelle ville de Québec, en 1806. Ce périple sera le signal de départ de l'industrie du bois de l'Outaouais. Sous les ordres du maître de cages, dont le respecté Jos Montferrand, les cageux devaient manœuvrer sans relâche l'immense train de bois à l'aide de rames ou de voiles pour le faire avancer lorsque le courant s'avérait trop faible. Pour ne pas échouer, il fallait à tout prix éviter les écueils et les hauts-fonds. Avant l'invention de la glissoire par *P. Wright & Sons* en 1829, les cageux devaient démembrer le train de bois et des cages qui le composaient, voir au transport de tout ce bois jusqu'en bas de la chute qui obstruait la rivière et procéder au réassemblage de ce grand radeau. C'était une tâche titanesque ! **Plus tard, après l'installation de glissoires qui permettaient de contourner les grands obstacles à la navigation qui marquaient le cours de la rivière des Outaouais, il devint possible de manœuvrer les cages, une à une, pour les diriger en enfilade vers l'entrée de chacune des glissoires. Ces améliorations vont faciliter le travail des hommes tout en réduisant considérablement la durée du voyage jusqu'à Québec.**

> *« En fait, avant l'invention des glissoires à cages, les radeaux étaient souvent dans l'incapacité d'atteindre la ville de Québec à temps pour expédier le bois la même année » (Illustrated London News, 7 février 1863).*

Les trains de bois provenant de l'Outaouais seront désassemblés dans les anses de Sillery et de Québec où le bois sera chargé à bord de navires à destination du marché britannique. Le transport par trains de bois qui y est associé périclite peu à peu avant de disparaître totalement au tournant du XX^{e} siècle, emportant avec lui le monde familier des cageux.

Grâce à l'organisme A.B.C. Stratégies, l'exposition permanente du Musée de l'Auberge Symmes s'est enrichie d'une œuvre magistrale, *Dompteurs d'écueils*, signée de l'artiste belgo-canadienne Isabelle Regout. La Ville de Gatineau a consenti une levée du moratoire sur les dons pour permettre au bas-relief en pierre, évalué à 100 000 dollars, d'intégrer les collections publiques. **Rendant un hommage vibrant aux rives de l'Outaouais et aux hommes qui les ont foulées, l'œuvre s'intègre naturellement dans la route touristique *Les Chemins d'eau*, dont elle devient un attrait incontournable. Le bas-relief met en scène trois cageux, plus grands que nature, immortalisés dans la pierre pour incarner cette image de « héros » du Québec moderne. Il devient le premier monument à rendre hommage aux hommes-rivières qui ont sombré dans les flots.**

Le métier de draveur, l'un des plus dangereux métiers du monde, est celui d'un grand nombre de nos proches parents. Nos albums de famille nous invitent à les parcourir pour en retrouver la trace. Ce métier, disparu il y a 25 ans, est de plus en plus victime de l'oubli, en particulier de la part des jeunes générations. Pendant près de deux siècles, la drave sera le moyen de transport privilégié pour acheminer la récolte de bois des parterres de coupe jusqu'à l'embouchure des tributaires de la rivière et jusqu'aux scieries et usines de pâtes et papiers. Pour l'industrie forestière, cette façon de procéder constitue le mode de transport le plus économique qui soit. Qu'il s'agisse de bois équarri, de bois de sciage ou de bois de pâte, c'est le draveur qui doit relever le défi de flotter les billes et les grumes du haut des rivières jusqu'en aval de ces dernières. Les draveurs interviennent dès que les lacs calent et que les craquements de la glace en dégel se font entendre. Munis de tourne-billes et de gaffes, ils précipitent dans l'eau les billes qui sont empilées sur les berges des lacs et des rivières. C'est le début de la course effrénée qui les entraîne dans une descente infernale jusqu'à l'embouchure des rivières.

Le territoire du Québec, qui constitue un immense réservoir de ressources naturelles, a été au cœur de cette industrie à grande échelle : nos riches terres à bois alimentent ce réseau commercial stratégique. **L'importance du rôle joué par l'Outaouais dans l'industrie forestière du Québec a contribué à faire de cette région la championne toutes catégories de la drave à grande échelle.**

L'île Nord du musée révèlera donc le fort caractère identitaire que représentent l'histoire des cageux et des draveurs du Québec, ainsi que le riche patrimoine qu'ils nous ont légué. Vous aurez le plaisir de découvrir plus en détail le rôle de ces métiers dans le Chapitre 4 (voir Section 4.7 *Découpages thématiques* — Thème 4 *Naissance de la première industrie*).

En dotant l'Outaouais d'un premier musée québécois, les citoyens et les visiteurs pourront en apprendre plus sur les origines et le développement de notre région, qui a été un puissant levier économique tant pour le Québec que le Canada. D'autre part, il sera un complément idéal au Musée canadien de l'histoire, mais aussi à un futur centre régional d'histoire sur lequel travaille le Réseau du patrimoine de Gatineau et de l'Outaouais.

Selon nous, la concentration de lieux d'exposition patrimoniale est un indicateur du dynamisme de notre territoire, et une réponse à un besoin d'une population de se connaître et de se faire connaître. Le Québec, avec l'Outaouais, a le potentiel de mieux se démarquer dans l'espace touristique mondial.

Exemple inspirant en matière d'environnement, de biodiversité et de développement durable : le Centre de la Biodiversité du Québec a récemment implanté à Bécancour un circuit interactif nocturne en forêt appelé *L'écho des origines*.

4.6 Publics cibles

L'objectif est d'offrir à la ville de Gatineau et à la zone limitrophe de l'Outaouais québécois, un pôle animé avec des installations, des programmes variés et adaptés à diverses clientèles. L'île Nord pourra tout aussi bien stimuler le jeune visiteur que le citoyen érudit. **L'approche proactive du musée fera de l'Outaouais la porte d'entrée de la culture et de la grande nature du Québec.**

L'ensemble des publics cibles identifiés au pavillon insulaire Sud (voir Chapitre 5), est tout aussi efficacement rejoint dans le pavillon insulaire Nord. Les intentions sous-jacentes au choix de créer deux pavillons sont non seulement de pouvoir présenter différents points de vue d'un même récit et de bâtir des ponts culturels entre les rives, mais aussi de pouvoir attirer les clientèles des deux côtés de la rivière.

L'île Nord du musée permettra de charmer et de retenir sur le territoire québécois les visiteurs de la Région de la capitale nationale. Pour le visiteur en provenance de l'extérieur, ce sera l'occasion unique de découvrir l'Outaouais et son patrimoine sous l'angle du loisir culturel tout en prenant bien le pouls du territoire. Pour les habitants de la région, l'expérience muséale leur permettra de s'approprier une partie oubliée de leur histoire et de redécouvrir leur identité, tout en les invitant à fréquenter fièrement et régulièrement le musée grâce à la programmation innovante pour les 1 à 111 ans !

Allant de pair avec un contenu braqué sur les ressources naturelles, les personnages historiques ainsi que l'industrie, l'île Nord du musée aménagera des zones où les stations proposent plusieurs niveaux de difficulté pour favoriser un apprentissage stimulant. Que ce soit sa première ou sa énième visite au grand musée, il y aura un parcours interactif à proposer au visiteur, mais aussi, la possibilité pour lui d'explorer l'usage des matériaux en participant à des ateliers de type *Thinkering Lab.* Ex. : je découvre comment construire un barrage, je pratique mes nœuds de marin, je scie ma bûche, je construis ma maquette de bateaux en bois.

Toujours sous le mode de l'expérimentation et du plaisir, voici d'autres laboratoires et ateliers :

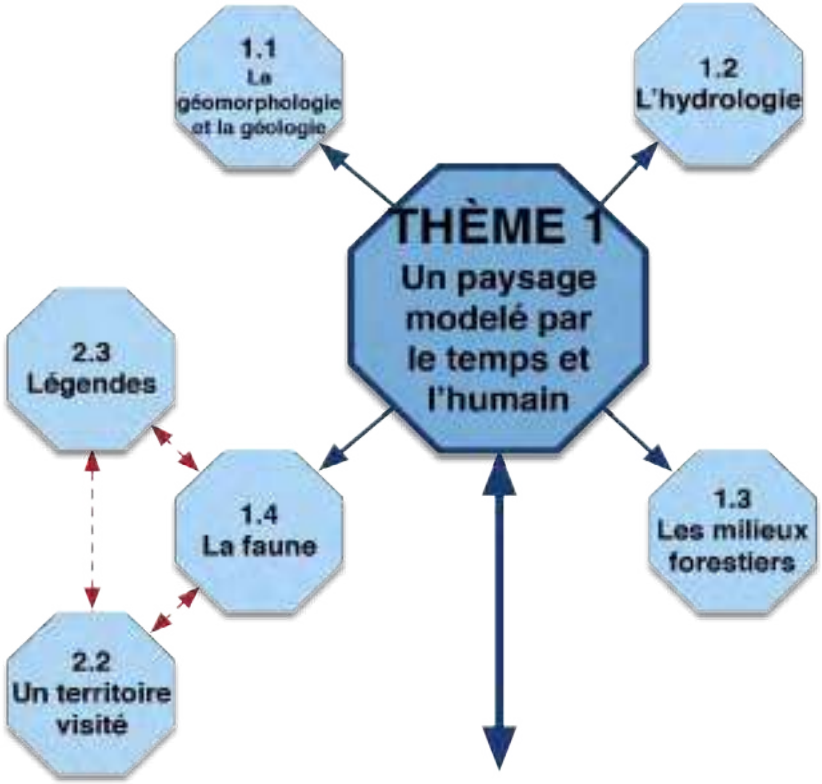
- Activité de type « Je campe une nuitée au musée » avec une équipe dédiée.
- Grand-jeu en forêt où les participants doivent circuler dans un périmètre déterminé et ramasser des enveloppes cachées dans la forêt.
- Expérience de type flotte-coule où on découvre des modes de transports de marchandises sur l'eau.
- Puzzle géant pour reconstituer les chemins de cageux.
- Jeu-découverte des métiers de l'industrie forestière.

L'expographie et la scénographie exploiteront, bien entendu, des techniques d'interprétation du patrimoine qui utilisent les outils numériques (espaces virtuels). D'envergure nationale, le musée intègrera une programmation d'exception pour une salle encapsulée multisensorielle tels l'Odyssée des Bâtisseurs à Alma ou la Cité de l'énergie à Shawinigan.

Cette multitude d'activités intéressera les clientèles jeunesse, adolescente, adulescente et adulte. Sa grande accessibilité permet à tous les visiteurs du musée de s'approprier d'une manière ou d'une autre le contenu historique présenté. Qu'ils soient de l'extérieur ou de la région, tous les visiteurs y trouveront leur compte. L'idée est de leur offrir une expérience inoubliable.

4.7 Découpage thématique en six thèmes

THÈME 1 — UN PAYSAGE MODELÉ PAR LE TEMPS ET L'HUMAIN



Suivant un parcours logique et chronologique, l'exposition permanente du pavillon Nord débute sa trame en abordant le côté géographique de l'histoire de la région. Le relief particulier du bassin versant de la rivière des Outaouais est le résultat de millions d'années de transformations naturelles et de quelques centaines d'années d'altération humaine, par conséquent l'accent de cette première thématique est mis sur l'aspect naturel de l'histoire de la région.

> « La rivière des Outaouais est la plus longue rivière du Québec. Elle a été formée par le mouvement des glaciers et le retrait de la mer de Champlain. Le lit actuel de la rivière a été façonné il y a environ 8 000 ans. » (Répertoire québécois du patrimoine culturel)

1.1 La géomorphologie et la géologie : L'histoire géologique de la région de l'Outaouais se lit à travers les traces d'érosion et les dépôts de résidus laissés par les mouvements de terrain, de glaciers et même de mers intérieures. La jonction de deux grandes formations géologiques est à l'origine du bassin versant de la rivière des Outaouais. La géologie particulière de la région offre une richesse minérale et minière qui a été exploitée avec succès (potasse, ciment, pierres des édifices d'Ottawa, etc.). Tout le long de la rivière des Outaouais, on peut retrouver des stromatolites comme sur la photographie ci-contre, qui sont des fossiles provenant des plus anciennes traces de vie sur Terre observables qu'à de rares endroits sur la planète.

1.2 L'hydrologie : Le bassin versant de la rivière des Outaouais présente des caractéristiques uniques qui en font l'un des plus grands réseaux hydrographiques canadiens. Tout aussi impressionnante, la rivière des Outaouais est la plus longue du Québec et la 8e plus longues au Canada. Prenant sa source à l'Est du réservoir Dozois et se jetant dans le fleuve Saint-Laurent à l'ouest de Montréal, la rivière des Outaouais s'étend sur 1 271 km. La majeure partie de son tracé sert de frontière naturelle entre l'Ontario et le Québec. La surface qu'elle draine correspond au double de la taille du Nouveau-Brunswick et son volume d'eau est comparable à l'ensemble des rivières de l'Europe de l'Ouest. C'est un joyau de notre planète bleue.

1.3 Les milieux forestiers : Le bassin versant de la rivière des Outaouais favorise la distribution de nombreux milieux forestiers caractéristiques de la forêt Laurentienne. Elle a été la source idéale pour l'industrie du bois, notamment dû à la présence des grands pins blancs. D'autres arbres comme le chêne blanc,

le bouleau, l'orme, le frêne, le tilleul d'Amérique, le noyer cendré et le cèdre (thuya) sont aussi exploités en grandes quantités. Bien sûr, malgré l'abondance de ressources, l'exploitation forestière vient avec ses défis qui incluent notamment le changement des saisons ou le besoin en main-d'œuvre.

1.4 La faune : Le bassin versant de la rivière des Outaouais est peuplé de nombreuses espèces animales, dont le *Castor d'Amérique* et de son ancêtre le *Castor géant*. Bien sûr, le castor est l'un des symboles du Canada, mais il possède une valeur tout aussi importante en Outaouais dû à son attribut d'« ingénieur forestier ». En observant ce vitrail visible au port de Belfast en Irlande, le castor canadien est justement évoqué comme tel. **Il y a un parallèle à faire entre le castor et l'ouvrier forestier, qu'il soit bûcheron, cageux ou draveur puisque dans tous les cas, ces ouvriers œuvrent autant dans la forêt que sur la rivière et influencent l'environnement.** Au niveau de la faune aquatique, une grande variété d'espèces de poissons, soit entre 85 et 96 espèces, vivent dans la rivière des Outaouais, dont le maskinongé, l'esturgeon, l'anguille d'Amérique et l'achigan à petite et à grande bouche. Cette grande diversité permettait aux cageux et draveurs de varier leur alimentation. Malheureusement, aujourd'hui, certaines de ces espèces se retrouvent menacées ou enclavées par les barrages, des déversements illégaux et les eaux usées en provenance des villes et des industries.

Mentionnons que le castor a été représenté sur le premier timbre-poste qui a servi à affranchir le courrier et ce, avant même 1867. Émis le 23 avril 1851, il s'agirait du premier timbre-poste imagé au monde. Il a été conçu par Sandford Fleming (1827-1915).

Thématiques connexes : **2.2 Un territoire visité** et **2.3 Légendes**

THÈME 2 — UN TERRITOIRE OCCUPÉ DE LONGUE DATE

Cette deuxième thématique s'intéresse à l'occupation humaine de la région avant l'arrivée des colons. La vallée de l'Outaouais, marquée par des vestiges archéologiques, est traversée par des légendes témoignant que les Premières Nations ont habité le bassin versant de la rivière des Outaouais depuis plusieurs millénaires, et ce, bien avant que les explorateurs européens l'aient visité ou les voyageurs l'aient parcouru. Cette section porte la commémoration d'une vision plus juste où le propos historique tient compte de la mémoire et des expériences des Premières Nations.

2.1 Une terre habitée : On retrouve de nombreux vestiges et sites témoignant de la présence, de l'occupation et de la succession des diverses communautés des Premières Nations. Le bassin versant de la rivière des Outaouais correspond au territoire ancestral du peuple Algonquin, qui tire son origine des premiers occupants de la terre. Le pays algonquin, qui s'étendait autrefois sur 150 000 kilomètres carrés, était sillonné de plusieurs rivières connectées à la Kichi Sibi ou la grande rivière, le principal affluent. Peuple semi-nomade vivant de la chasse, de la cueillette, de l'agriculture, de l'élevage, du trappage et de la pêche, les Algonquins occupaient les rives de la rivière des Outaouais et ses affluents. Les cultures des peuples qui émergent de ce que les archéologues qualifient de première ère de la période paléoaméricaine sont généralement connues sous le nom de culture des Laurentiens de la période archaïque (environ 4 500 ans avant notre ère), et de culture sylvicole (environ 500 ans avant notre ère). Les peuples autochtones occupent la région depuis plus de 9 000 ans avant notre ère, ils utilisaient la rivière comme une route de transport, imités par la suite par les cageux et les draveurs.

Thématiques connexes : **3.3 Philemon Wright, le pionnier** et **3.4 Les associés de Philemon Wright**

Situé en territoire algonquin, le Rocher à l'Oiseau a été au cœur d'événements marquants l'histoire du Canada : « les expéditions des premiers explorateurs à la recherche du fameux passage vers l'Orient, celles des missionnaires s'en allant convertir les autochtones, la guerre des fourrures, les beaux jours des coureurs de bois et, plus récemment, l'époque de la drave ». C'était aussi un lieu de passage pour l'esprit d'un disparu lors de son ascension vers le monde des esprits. Là se rencontraient les trois éléments sacrés au centre de l'existence des Algonquins — le ciel, la terre et l'eau. Encore aujourd'hui, sur sa paroi, on peut admirer les pictogrammes peints en ocre rouge par les chamans algonquins après avoir reçu des pouvoirs de guérison de *Nanabijou*.

2.2 Un territoire visité : Le bassin de la rivière des Outaouais a été une voie d'accès pour les explorateurs et une voie de circulation pour les coureurs de bois qui y ont exploité sa riche faune. En 1610 l'explorateur Étienne Brûlé est probablement le premier Européen à naviguer sur cette rivière. L'on peut penser par exemple au célèbre Samuel de Champlain qui fit des voyages d'exploration dans la région au début du 17e siècle et qui navigua entre autres sur la rivière des Outaouais en 1613 et 1615.

> « Les prêtres, soldats et commerçants, qui l'ont suivi, longèrent ces rochers. En 1660, des guerriers iroquois passèrent par ici en se rendant à la rencontre de Dollard [des Ormeaux] au Long-Sault, scène d'un combat décisif. Parmi les grands explorateurs, la plupart de ceux qui voyageaient par voie de terre traversèrent cet endroit. » (CCN, 1967)

« La rivière des Outaouais devient pour les deux siècles suivants la route principale du commerce des pelleteries » (Répertoire culturel du Québec). L'opposition des marchands de fourrures de Montréal au peuplement de la région de l'Outaouais qui restera inoccupée jusqu'en 1800, a fait de la région un lieu de passage pour les explorateurs, les missionnaires et les commerçants de fourrures.

Thématiques connexes : **1.4 La faune** et **3.2 Philemon Wright, l'explorateur**

2.3 Légendes : La rivière des Outaouais a inspiré aux Premières Nations et aux premiers coureurs des bois, de nombreuses légendes. Parmi les plus célèbres celle du lac des Fées et la complainte de Cadieux. Selon la première légende, une femme algonquine, après avoir perdu ses deux prétendants aux combats contre une expédition d'Iroquois, se serait lancée du haut d'une falaise dans les eaux glacées du lac, la condamnant au silence éternel. Quant à Jean Cadieux, sa fin tragique à l'île du Grand-Calumet est devenue légendaire alors que ce coureur des bois creuse sa tombe d'infortune et s'enterre vivant après avoir été blessé par des Iroquois qu'il a retenus courageusement avec un jeune Outaouais pour permettre la fuite de leurs compagnons qui sautèrent en canot les sept chutes.

Thématiques connexes : **1.4 La faune** et **4.4 Mythes et légendes**

2.4 À l'origine d'un lieu-dit : Les Premières Nations ont nommé tant la rivière que la région. Les mots Outaouais et Ottawa trouvent leur origine dans les langues autochtones sous des variantes telles Odawa, Odaawaa ou encore Outaouaks qui renvoient au peuple amérindien Outaouais préférant s'appeler Nishnaabe ou Anishinaabe. Le phonème et ses allophones résultant de variantes dialectales et individuelles, ont été éprouvés autant en langue française qu'anglaise.

THÈME 3 — PHILEMON WRIGHT

Il serait impensable de ne pas dédier l'une des thématiques à l'un des piliers de l'histoire de l'Outaouais. Fort de ses origines, de son expérience, Philemon Wright aidé de sa famille et de ses associés, a non seulement fondé une colonie, mais a aussi fait naître l'industrie forestière en Amérique du Nord. Cette thématique s'intéresse donc aux différentes facettes de Philemon Wright, que ce soit le père, le cultivateur, l'homme d'affaires, l'explorateur ou encore le politicien.

3.1 Philemon Wright, le personnage : Dans sa jeunesse, Philemon Wright participe près de Boston à la rébellion contre les autorités britanniques. Au lendemain de l'accession des États-Unis à l'indépendance, ce dernier se préoccupe de l'avenir financier de sa famille. C'est un entrepreneur ambitieux, mais surtout courageux qui n'a aucune hésitation à changer de pays si la chose s'avère viable.

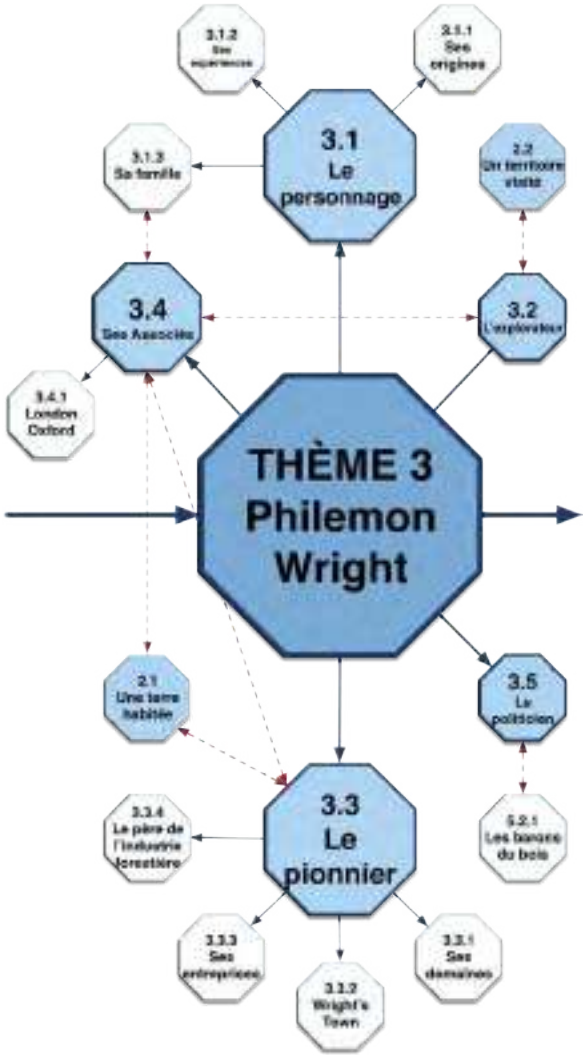
3.1.1 Ses origines : Né à Woburn au Massachusetts, Philemon Wright est issu d'une famille pionnière qui a fondé la ville.

3.1.2 Ses expériences : À l'âge de 39 ans, au moment où Philemon Wright a fondé sa colonie en Outaouais, il avait déjà acquis une solide expérience et développé des compétences nécessaires pour relever de nouveaux défis.

3.1.3 Sa famille : Ensemble, Philemon Wright et Abigail Wyman ont fondé une famille qui allait compter sept enfants. Ensemble, ils ont bâti une véritable entreprise familiale, dans laquelle chaque membre a joué un rôle dans leur aventure pionnière commune.

3.2 Philemon Wright, l'explorateur : Avant de s'installer définitivement en Outaouais, Philemon Wright a réalisé plusieurs voyages de reconnaissance :

- 1796 – La vallée du fleuve Saint-Laurent.
- 1798 – La Grande Rivière jusqu'au Long-Sault.
- 1799 – Il monte la Grande Rivière jusqu'aux chutes Chaudière.



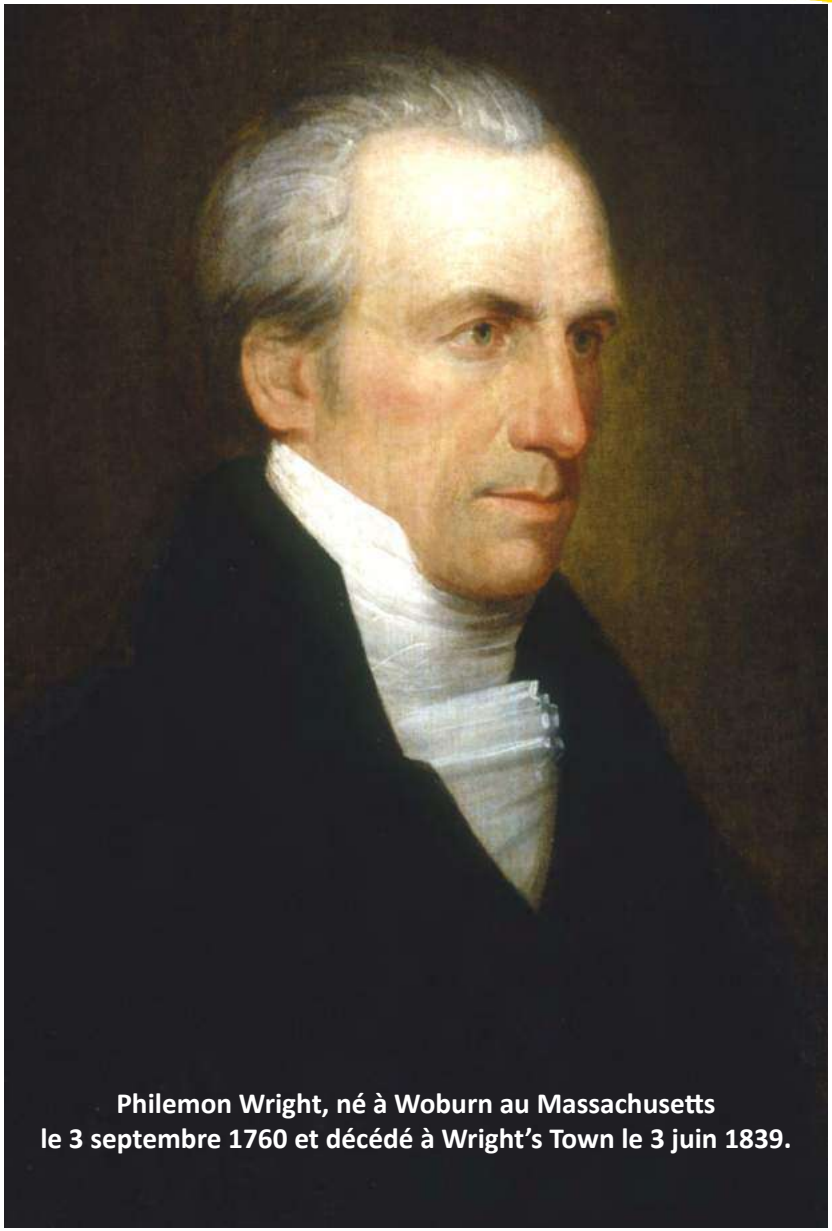
3.3 Philemon Wright, le pionnier : Si l'Outaouais a été pour Philemon Wright une terre d'accueil, il lui aura été nécessaire de travailler sans relâche pour la réalisation de ses projets et faire grandir la collectivité.

Thématiques connexes : **2.1 Une terre habitée (présence amérindienne)**

3.3.1 Ses domaines : Après que la Couronne eût concédé à Philemon Wright la majeure partie du canton de Hull (du nom d'une ville d'Angleterre), Philemon Wright a d'abord défriché des terres avant de développer l'agriculture dans la région en y implantant des fermes domaniales. C'était il y a 219 ans, en 1800, Philemon Wright et son groupe s'installent à l'embouchure de la Gatineau, près de l'actuel lac Leamy, alors baptisé *Columbia Pond* par les Wright. C'est à cet endroit qu'il fait défricher et qu'il établit sa première ferme nommé *Gatteno* (en anishinaabemowin) mais qui sera appelée la *ferme Gatineau* après 1821 par les officiels du Bas-Canada. Dès la première saison, on moissonne.

3.3.2 Wright's Town : Le village de Wright a été construit aux chutes Chaudière. L'arpenteur général du Bas-Canada, Joseph Bouchette, rapporte que les routes et les ponts furent bientôt construits et qu'en 1815, Philemon avait « fondé une école et construit une maison de réunion ». En 1819, on construit l'hôtel Columbia, un bâtiment de trois étages qui servira d'auberge jusqu'en 1871 et qui sera détruit par un incendie six ans plus tard.

En 1823, on commença la construction en bois, de l'Église anglicane St James. Elle brûla en 1867. Le révérend Asa Meech, pasteur appartenant à l'Église congrégationniste, fut le premier ministre du Culte de la colonie. « Le Révérend Amos Ansley, appartenant à l'Église d'Angleterre, lui succéda. » (CCN, 1967)



Philemon Wright, né à Woburn au Massachusetts le 3 septembre 1760 et décédé à Wright's Town le 3 juin 1839.

À droite, Wright's Town est cartographié par John Burrows le 26 janvier 1824. Ce noyau villageois sera à l'origine de l'ancienne ville de Hull qui deviendra l'actuelle ville de Gatineau, après la fusion municipale. Philemon Wright est le fondateur de la 4e plus grande ville du Québec (Gatineau).

3.3.3 Ses entreprises : Philemon Wright s'empresse d'exploiter le potentiel hydraulique de la Chaudière en y faisant ériger un moulin à farine et une scierie. En 1804, il ajouta « une forge dont les quatre appareils à soufflets utilisaient la force hydraulique. Bientôt, une échoppe de cordonnier, un atelier de tailleur, une boulangerie et une tannerie apparurent. Un barrage de pierre dont une partie existe encore détournait l'eau des chutes pour faire tourner les scieries et les forges » (CCN, 1967). Philemon Wright a fondé et exploité diverses entreprises pour soutenir les activités de Wright's Town et pour soutenir ses nouveaux projets.

3.3.4 Le père de l'industrie forestière : Devant les défis financiers de taille de la jeune colonie, Philemon Wight cherche un produit qui permettrait de générer des profits.

C'est le blocus continental mis en place par Napoléon Bonaparte qui lui fournira une solution. Philemon Wright avait suffisamment parcouru l'Outaouais pour savoir que les forêts de la région — fréquentées bien avant lui par les Premières Nations, les explorateurs, les missionnaires et les coureurs des bois — regorgeaient de grands pins blancs et de chênes blancs majestueux.

Henry DuVernet immortalise en 1823, Wright’s Town.

Ce sont des essences de bois particulièrement prisées pour la construction navale. Au printemps 1806, Philemon Wright assemble le premier train de bois : *Columbo* est composé de 50 cages formées de 700 billes de pin et de chêne. L'immense radeau transporte également plusieurs milliers de douves et 900 planches et madriers posés sur la surface des cages. Le journal de bord de Philemon Wright relate la présence de cinq hommes sur le *Columbo* : Philemon, lui-même alors âgé de 45 ans, son fils Tiberius Wright a seulement 17 ans, Martin Ebert, John Turner et London Oxford, premier homme noir à s'installer dans la région. John Taylor précise dans *L'Encycolopédie canadienne* que « des bûcherons itinérants sont attirés par le commerce du bois de construction équarri créé par Philemon Wright en 1806 ».

Pour le lecteur, relevons que Philemon Wright a développé, ici, deux des industries les plus importantes du Canada industriel, l'industrie du bois et l'industrie du ciment. John Mactaggart, ingénieur-chef et responsable du cheminement du canal Rideau, reconnaît l'esprit visionnaire de Philemon Wright lorsqu'il lui accorde un crédit double, d'une part la fondation de la colonie, mais également, la genèse de l'idée du canal Rideau, ce qui, par expansion, montre son influence dans l'établissement de Bytown.

Thématiques connexes au Pavillon sud : 1.2 Lieutenant-colonel By

3.4 Les associés de Philemon Wright : Au début, Philemon est arrivé avec seulement quatre autres familles : celle de son frère Thomas, de ses belles-sœurs Margery et Lavina et celle de son proche associé, London Oxford. Pour mener à bien ses projets d'établissement, Philemon Wright a pu compter sur la compréhension et le soutien d'autres associés au fil des ans, dont Daniel Wyman, Gideon Olmstead, Ephraim et Edmund Chamberlain, James McConnell, Isaac Remic, Luther Colton, Harvey Parker et de nombreux autres.

Thématiques connexes : **2.1 Une terre habitée (présence amérindienne)**

3.4.1 London Oxford : Première personne issue de la communauté noire à s'installer dans la région de l'Outaouais, London Oxford est gentleman afro-américain et homme libre qui a accompagné Philemon Wright avec sa femme Jane Ammon. C'était un homme au caractère indéniablement exceptionnel, choisi par Philemon pour accompagner sa famille et choisi également pour être à bord du premier radeau en bois en 1806. On retrace le nom d'Oxford dans les notes qui auraient été écrites en 1805 de la main de Wright dans les préparatifs du *Columbo*.

3.5 Le politicien : Philemon Wright est élu député en 1830. Son influence économique et politique dépasse la sphère locale pour le mener sur la scène politique nationale. Pour avoir une meilleure compréhension de l'importance du personnage historique qu'est Philemon Wright, il faut explorer le legs de nombreux auteurs comme Lucien Brault, Joseph Tassé, Bruce S. Elliott, Chad Gaffield, Michael Cross, Bertha Carr-Harris-Wright, John Mactaggart, Joseph Bouchette, Patrick M.O. Evans, John Leggett, John Hughson, Courtney Bond, Richard Reid, Sandra J. Gillis et Rick Henderson.

Dans son rapport de 1832 adressé à la Couronne, l'arpenteur général du Bas-Canada, Joseph Bouchette, écrit (p. 137, *Hull*) :

> « Le lecteur se demandera sans doute de qui provient tous ces bénéfices ? Qui peut bien être l'auteur de ce talent

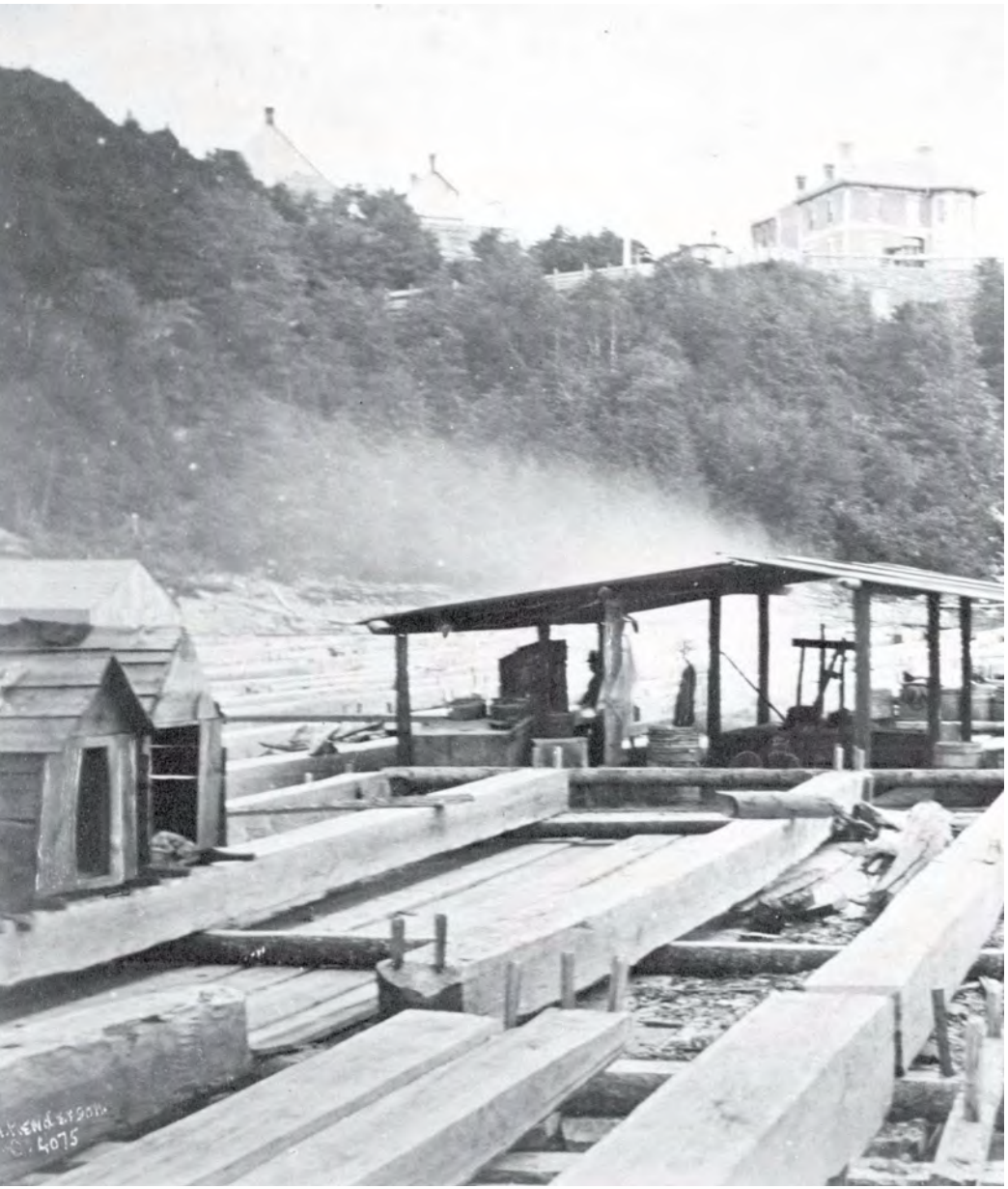
persévérant dont l'esprit d'entreprise a permis de percer les ténèbres de ces forêts pour ensuite convertir une étendue sauvage d'arbres en champs de maïs ? Quelle est donc cette main laborieuse qui a semé dans ce désert hostile les graines de l'abondance et de la prospérité ? La réponse est bien M. Philemon Wright, un humble Américain venu de l'état du Massachusetts à Woburn : au-delà des épreuves, des privations et des dangers qui auraient neutralisé les esprits ordinaires, cet homme a pénétré au cœur d'un pays quasi inaccessible livré à la désolation et à l'esseulement, où il a insufflé la civilisation et les arts utiles ; Grâce à son habilité singulière et son ingéniosité remarquable, les chemins sauvages de la morne et rude contrée ont été changés en guilleret repaire pour l'homme ; les lugubres forêts sur les hautes terres ont cédé la place à des champs de maïs radieux ; les campagnes marécageuses et primitives, embourbées sous les épinettes et les cèdres rabougris, ont été défrichées et irriguées pour faire apparaître de luxuriantes prairies ; la chute périlleuse, dont le grognement autrefois vociférait sa tragique solitude, s'est assagie aux lois de l'art, pour désormais moudre les grains et convertir en demeure les majestueux locataires de la forêt et; les fleuves et les lacs, jadis vainement féconds, nichent à présent des espèces vivantes pour l'usage des hommes, et, avec les courants profonds et rapides, transportent sur leur plan lisse et vitreux les produits de l'industrie ; les profondeurs de la terre doivent exposer leurs trésors minéraux, cachés depuis les temps anciens. En fin de compte, la vision judicieuse et persévérante d'un aventurier fortuné a converti les avantages rudimentaires de la nature primitive en graine de prospérité agricole, manufacturière et commerciale. » (traduit).

John Mactaggart soulignera en 1829 l'influence de Philemon Wright en ces termes (vol. I, p.269) :

« Le canton de Hull est maintenant devenu un centre de villégiature en vogues ; un hôtel splendide a été construits ; les écuries sont bien aménagées ; un bateau à vapeur a été mis en service ; la hampe de drapeau et le clocher ont été érigés, tandis qu'un entrepôt est réapprovisionné de poudre à canon et qu'un arsenal est richement garni de canons, de mousquets et d'épées. Les hurlements de la contrée sauvage se sont évanouis ; les ours et les loups prospectent maintenant des régions plus éloignées. Mais ce n'est pas tout, ni la moitié de tout ; des églises, des chapelles et des écoles sont bâties ; et on croise fréquemment à Hull des prêtres, des médecins, des maîtres d'école et des avocats. La franc-maçonnerie s'épanouit également (...) tandis que l'ensemble des hommes influents y affluent et deviennent membres de la vénérable guilde de métier. C'est un franc-maçon modèle, et pourtant il est vraiment un Américain, mais un homme dévoué envers Hull — et c'est admirable. Il a aussi un cœur bienveillant, et ne se dispute pas, à moins qu'une violation ne soit tentée sur ses terres. » (traduit).

Éventuellement, la colonie agricole de Philemon Wright deviendra l'une des plus réussies dans les colonies britanniques. Ce noyau dynamique favorisera, bien entendu, la création de nombreuses villes et villages dans la vallée de l'Outaouais. Au même titre que Samuel de Champlain est le fondateur de la ville de Québec (incorporée, 1832) ou encore, Paul de Chomedey, Sieur de Maisonneuve, et Jeanne Mance, sont cofondateurs de Montréal (incorporée, 1831), Philemon Wright est le fondateur de la ville de Hull (incorporée, 1875) qui est à l'origine de l'actuelle ville de Gatineau. **Wright's Town est devenue Gatineau tout comme Stadaconé est devenu Québec et Ville-Marie est devenue Montréal.**

Thématiques connexes : **5.2.1 Les barons du bois**

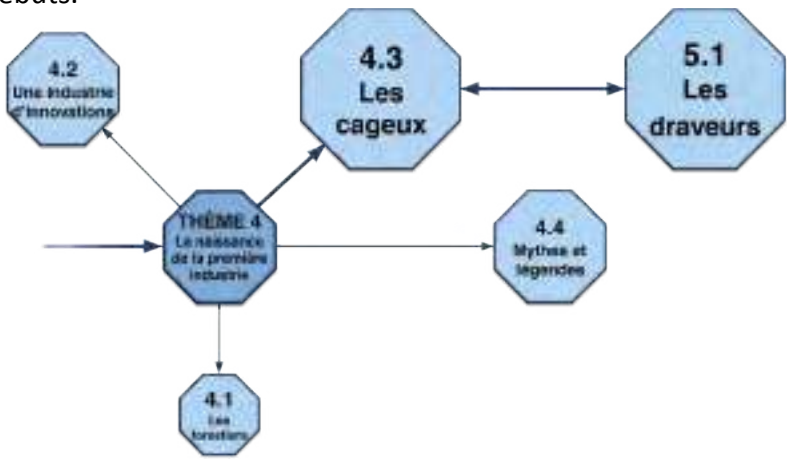


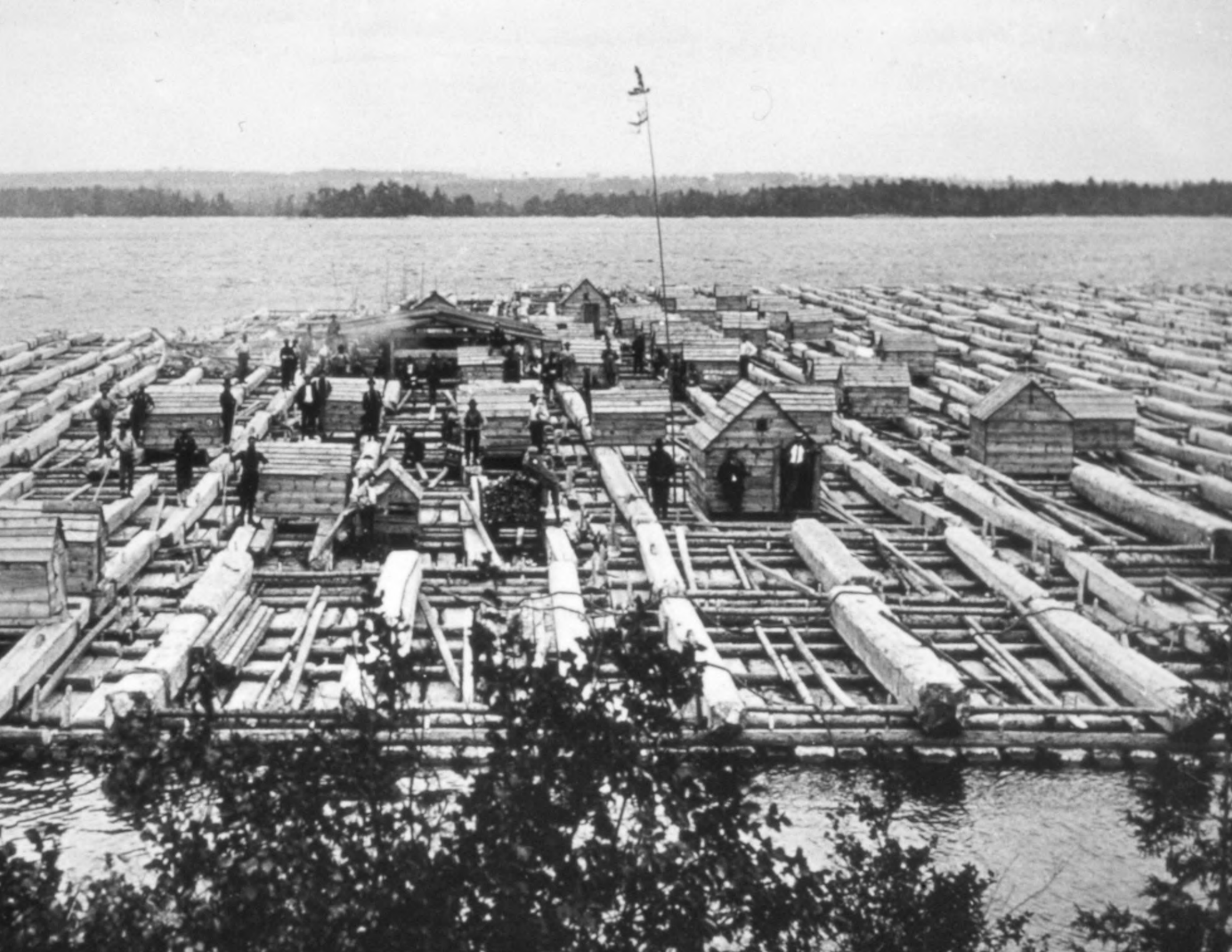
THÈME 4 — LA NAISSANCE DE LA PREMIÈRE INDUSTRIE

Après avoir brossé un tableau de la région incluant ses aspects géographiques et l'arrivée de Philemon Wright, la prochaine section abordera la naissance et le développement de l'industrie du bois. Constatant la richesse forestière du bassin de la rivière des Outaouais et voyant l'occasion qu'offrait l'embargo britannique face au bois américain, Philemon Wright a su saisir l'occasion de mettre en place une industrie.

> « En 1806, Wright, son fils Tiberius et trois autres hommes, partirent pour Québec à bord d'un radeau fait de billes et de planches provenant des arbres de leurs terres. Le voyage fut dur — il dura deux mois —, mais ils arrivèrent à Québec, vendirent le bois et revinrent avant l'hiver. Désormais, la collectivité ne se contentait plus de produire pour subsister ; elle avait commencé à produire pour l'exportation, créant la richesse. » (CCN, 1967)

Cette thématique présente donc l'industrie forestière à ses tout débuts.



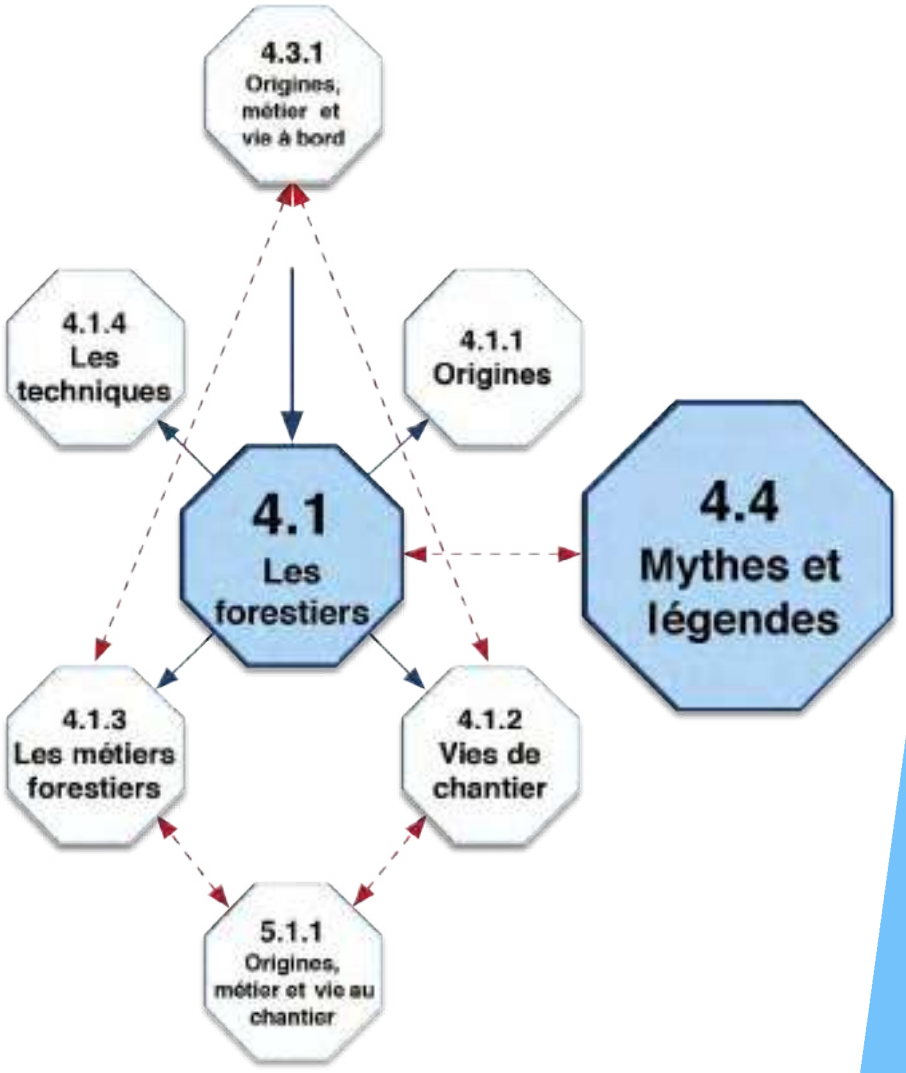


4.1 Les forestiers : Le bois fut le principal produit commercial canadien pendant la plus grande partie du 19e siècle, surpassant la pêche et la traite des fourrures. La demande européenne ainsi que la ressource abondante contribuent au développement de cette industrie, attirant les investisseurs et favorisant l'immigration vers l'est du Canada qui procurera les ouvriers à l'industrie forestière. L'exploitation des richesses forestières de l'Outaouais était un travail exigeant pour ceux qui choisissaient l'un ou l'autre des métiers de cette industrie naissante.

Thématiques connexes : **4.4 Mythes et légendes**

4.1.1 Origines : L'approvisionnement en bois pour l'industrie forestière naissante de la région demandait une abondante main-d'œuvre provenant du milieu agricole ou de l'immigration. **Dans cette conjecture, les voiliers qui servaient à livrer le bois carré en Angleterre ramenaient des immigrants à la recherche d'un avenir plus clément et moins miséreux.** L'industrie du bois proposant beaucoup d'emplois dans un cadre pourtant rustique et difficile garantissait une occasion accessible de revenus pour les familles immigrantes. Labeur et courage furent le quotidien de ces dizaines de milliers d'ouvriers.

4.1.2 Vies de chantier : La vie de forestiers était ardue, mais ces travailleurs savaient s'organiser en microcommunautés plus ou moins temporaires et même s'amuser pendant leurs périodes de repos. Les rares loisirs pouvaient inclure des jeux de force, de la danse, ainsi que des chants. Chez les cageux, des chants et des contes les accompagnaient au fil de leur voyage sur les eaux afin d'adoucir leur dur labeur ou déjouer l'ennui d'être loin de leurs familles. En contrepartie, les fonctions de tout un chacun jouaient un rôle important dans le bon déroulement



de la vie de chantier, et ce, du contremaître jusqu'au cuisinier. Le chantier, quant à lui, incluait le minimum nécessaire autant au niveau du travail fait, que les installations pour les ouvriers, incluant des dortoirs, une cambuse, un bureau, etc.

Même au chantier, l'autorité religieuse exerce aussi son influence auprès des forestiers. Pour toutes ses ouailles, la religion catholique joue un rôle extrêmement important dans la société qui influence, guide et façonne les valeurs et les moeurs. Bien que le pionnier soit en mode colonisateur, il faut savoir que tout est conditionné pour que la colonie réponde aux devoirs et obligations découlant d'une « bonne vie chrétienne ». Pourquoi s'isoler et vivre avec des conditions de vie difficiles, s'il n'y a aucune promesse d'une vie meilleure ? Lors de la création d'une colonie, la priorité était de décider où serait installée la chapelle et, si possible, avoir un missionnaire accompagnant les défricheurs, qui alors travaillaient avec plus d'ardeur rassurés à l'idée que leur pasteur s'installe rapidement. Une dîme établie en fonction du salaire était prélevée et consacrée aux bonnes œuvres de la paroisse. **Aux prises avec le danger quotidien découlant de la vie forestière, la religion prenait une place d'autant plus importante dans le contexte où les cageux, draveurs ou bûcherons, risquaient leur vie et priaient dans l'espoir d'éloigner les malheurs.** Autrefois, les femmes cousaient des pochettes dans lesquelles, elles mettaient des scapulaires ou des médailles bénites que les hommes fixaient à leur camisole pour se préserver. Des prêtres effectuaient des visites ponctuellement dans les chantiers pour confesser, faire communion et célébrer la messe auprès de ceux qui, loin de leur village d'origine, ne pouvaient pas autrement en bénéficier. L'appel pour recevoir « délivrance et libération » et obtenir le salut de Dieu est au cœur de la vie du croyant, catholique ou protestant.

Thématiques connexes : **4.3.1 Les cageux : origines, métiers et vie à bord** **et** **5.1.1 Les draveurs : origines, métiers et vie de chantier**

4.1.3 Les métiers forestiers : L'industrie forestière exigeait des savoir-faire spécifiques chez les différents corps de métiers. Une fois les endroits où se trouvent les arbres de meilleure qualité, identifiés, on choisit l'emplacement où sera érigé le camp des bûcherons. En même temps, on en profite pour parcourir le territoire de coupe afin de dresser un plan des chemins qui seront aménagés pour sortir le bois. C'est-à-dire pour le transporter jusqu'aux lacs et rivières du secteur. Ce sont les « claireurs » qui sont chargés du débroussaillage des chemins prévus tandis que les « marqueurs » se voient confier la tâche de cocher d'un coup de hache les arbres sélectionnés pour la coupe. Des équipes de trois bûcherons sont alors chargées de l'abattage des arbres. Ceux-ci pratiquent des entailles de chaque côté du tronc en prenant bien soin de le faire tomber en toute sécurité à l'endroit le plus avantageux pour son ébranchage, son tronçonnage et son équarrissage. Les équarrisseurs utilisaient la hache à deux tranchants : un côté pour enlever l'écorce et l'autre pour couper. Plus tard, vers 1870, lorsqu'on commence à faire usage du godendard ou passe-partout dans l'abattage, les équipes sont réduites à deux bûcherons. Une fois abattu, l'arbre est ébranché et l'écorceur, à l'aide de l'herminette, enlève l'écorce de l'arbre, mettant à nu le bois sur deux lignes droites qui longent les rebords de la grume ; le ligneur intervient ensuite pour décider des endroits où la grume sera tronçonnée ; la présence de nœuds, de courbes ou de défauts détermine les longueurs retenues.

Une corde, enduite de craie et fixée aux deux extrémités de la grume au-dessus des lignes débarrassées de leur écorce, est tendue verticalement comme la corde d'un arc et relâchée tout à coup par le ligneur. La ligne blanchâtre qui s'imprime sur le bois sert de guide au piqueur. C'est lui qui pratique de larges entailles à intervalles réguliers le long de la grume à l'aide de sa

hache à fendre. Quant au « doleur » ou équarrisseur, il égalise et dresse les faces à l'aide de la « doloire » ou grande hache. Lorsque les deux premières faces sont équarries, la pièce de bois est tournée à l'aide de leviers et de tourne-billes et on procède à l'équarrissage des deux autres faces de cette dernière. Les extrémités des plançons qui sont transportés jusqu'aux lacs et rivières sont taillées en pointe, ce qui les protège des rochers pendant la drave et le flottage. À leur arrivée dans les anses de Sillery, ces bouts sont coupés avant que les plançons (bois équarris) ne soient chargés sur les navires qui partent pour l'Angleterre.

Pour la descente des cours d'eau, de deux à trois plançons sont assemblés pour former une brelle. Cette façon de faire permet de flotter des plançons de chêne, par exemple, en les rattachant à des plançons ou des grumes de pin blanc, ce qui empêche le chêne de caler au fond de la rivière. À leur arrivée sur la rivière des Outaouais, les brelles sont démantelées et les plançons sont regroupés en râteliers ou en cages de bois carré.

Il faut une vingtaine de plançons pour constituer un râtelier ou une cage de 7,6 m de largeur par 12,2 m, voire 18,3 m (24' sur 40' ou 60') de longueur. Plus d'une centaine de cages sont ainsi assemblées en gigantesques trains de bois que l'on descend jusqu'aux « Foulons », sur les rives du fleuve, près de Sillery et de Québec. Une de ces cages porte la cambuse, cette cuisine flottante munie d'un toit, autour de laquelle les hommes d'équipage se regroupent à l'occasion des repas ; d'autres cages hébergent les cabanes-dortoirs dans lesquelles se réfugient ces cageux pour dormir ou pour se mettre à l'abri des intempéries.

Qu'il s'agisse de brelles, de cages ou de trains de bois, le bois tendre ou le bois mou, plus léger et plus facile à flotter, est assemblé avec un certain pourcentage de bois dur ou de bois franc, du chêne surtout, afin d'aider au flottage de ce dernier.

Il arrive que l'on charge les cages qui composent le train de bois, de tonneaux de potasse et de perlasse, de madriers, de bois qui sert à la fabrication de tonneaux, de bardeaux, de planches, de bois de chauffage, etc. Le train de bois est démantelé aux chutes dont le dénivelé est très important et est réassemblé en aval de ces dernières. Chacune des cages qui le composent passe alors dans une glissoire. Une fois descendues en bas de la chute ou du rapide, les cages sont assemblées à nouveau pour reformer le train de bois, qui poursuit alors sa descente vers Québec. Sur les sections de l'Outaouais ou du Saint-Laurent qui se transforment en immenses lacs, on fait appel au vent en hissant des voiles, ce qui accélère le mouvement de descente de ces grands radeaux de bois équarri. Plus tard, dans la deuxième moitié du 19e siècle, on se sert de bateaux à vapeur pour remorquer les trains de bois jusqu'à Québec (Source pour l'ensemble de cette sous-thématique: Pierre-Louis Lapointe, historien).

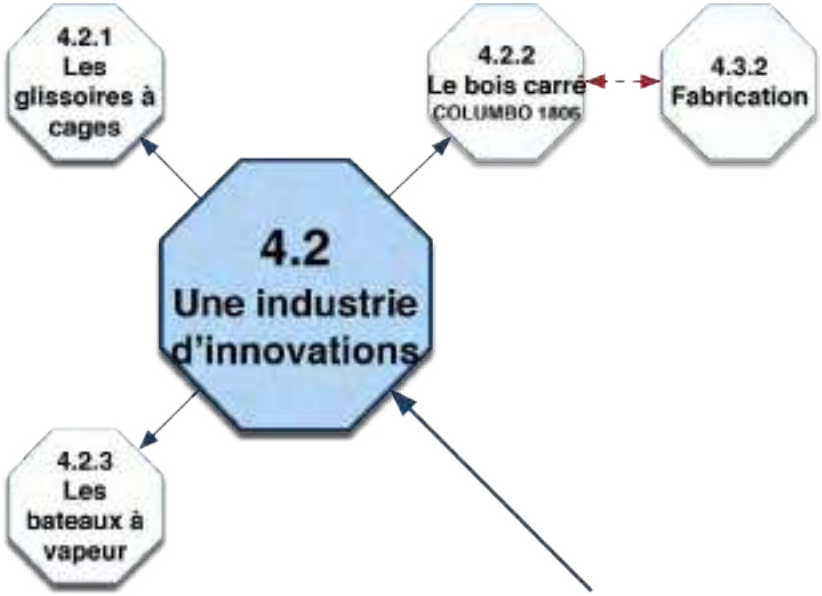
Thématiques connexes : **4.3.1 Les cageux : origines, métiers et vie à bord et 5.1.1 Les draveurs : origines, métiers et vie de chantier**

4.1.4 Les techniques : L'abattage des arbres était un travail ardu et dangereux nécessitant beaucoup de savoir-faire. Les opérations forestières qui entourent l'équarrissage, c'est-à-dire la transformation de la grume en plançon, se déroulent de la manière décrite à la section précédente 4.1.3. Rappelons que le bois équarri représente la plus grande partie des exportations vers l'Angleterre dans la première moitié du 19e siècle. Les troncs d'arbre ou grumes de grande dimension sont taillés à la hache pour obtenir quatre surfaces planes. Ces pièces de bois carré sont alors nommées « plançons ».

L'assurance-vie des cageux

En 1868 un événement particulier attire l'attention du public. La *Gazette de Sorel* cite le cas d'un gaillard qui a dû son salut à la Sainte Vierge invoquée en pressant son scapulaire sur son cœur. Par la suite, plusieurs de ses confrères de travail se sont présentés au couvent situé à proximité du lieu du naufrage pour demander des scapulaires. Ainsi, c'est 600 scapulaires qui furent distribués en moins de deux mois. Les religieuses avaient le souhait de voir flotter la bannière du Cœur de Jésus sur les radeaux. Aussi, pour l'année suivante, les religieuses proposent l'entrée des cageux dans l'Association du Sacré-Cœur avec pour objectif d'abolir le blasphème. C'est 300 cageux qui s'enrôlent de cette manière. La crainte d'être emportée par les flots étant forte. Le chant des cantiques aurait remplacé celui des chansons triviales. Ce faisant, les cages n'ont pas eu d'accident l'année suivante. L'histoire ne dit pas si cette bonne providence s'est poursuivie au fil des années avec les prières.

Ci-contre, Aimé Guérin (1832-1909), surnommé le Vieux Prince, a passé 56 ans à faire descendre vers Québec d'immenses trains de bois provenant du lac Ontario pour le compte de D.D. Calvin (Garden Island). Ce célèbre maître de cages prie à genoux avant de passer, avec l'équipage et le train de bois, une passe dangereuse aux rapides Lachine.



4.2 Une industrie d'innovations : Afin de répondre à ses besoins en bois pour sa colonie naissante et de profiter des occasions commerciales offertes par le blocus des produits américains par l'Empire britannique, Philemon Wright et ses associés ont su innover pour trouver des solutions aux défis d'accès et de transport de cette richesse naturelle.

4.2.1 Les glissoires à cages : Les sauts et les chutes le long de la rivière des Outaouais étaient des obstacles non négligeables pour le transport du bois. Philemon Wright a su remédier à ces obstacles grâce à l'invention et à l'installation d'une première glissoire à cages, la *Hull Slide*. On aménage d'autres glissoires sur la rivière des Outaouais : au portage des Chats en 1832, sur la rive sud aux chutes Chaudière (Buchanan Slide) en 1836, à Portage-du-Fort en 1838-1839, aux chutes Calumet en 1843 et à des Joachims en 1843 (Terence Brennan, MCH, 1974).

Il faut savoir que le fils de Philemon Wright, Ruggles, « se rendit en Scandinavie pour y étudier les glissoirs à bois » (CCN, 1967). À son retour, la famille Wright créa une glissoire qui permettait à un radeau complet, appelé cage, de passer. Pour se faire, on s'aida de poudre à canon pour fendre le roc aux chutes Chaudière pour arriver au chenal naturel qui se trouvait en aval des chutes de Chaudière. Une partie de la *Hull Slide* qui date de 1829 existe encore.

4.2.2 Le bois carré (*Columbo* 1806) : La technique de coupe et de préparation du bois destiné au marché naval britannique a été développée afin d'éviter le moins de perte possible lors de son transport. À son origine, la cage fut développée afin de permettre un meilleur transport de bois, et ce, en grande quantité.

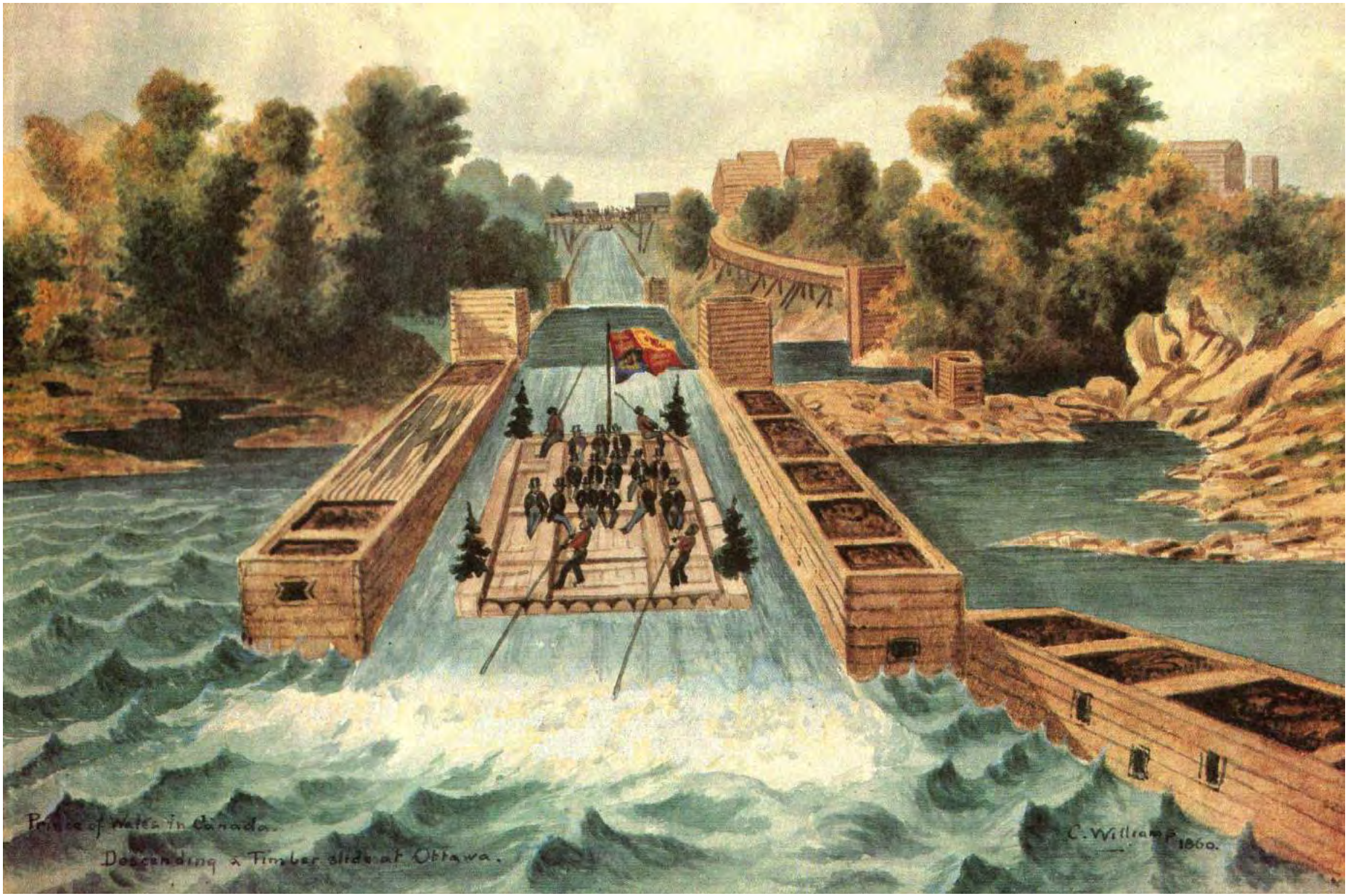
Thématiques connexes : **4.3.2 Fabrication**

4.2.3 Les bateaux à vapeur : Par temps calme ou de faible courant, il fallait faire appel à des bateaux à vapeur pour tirer et pousser les cages et les trains de bois.

En 1819, Philemon Wright institua un service régulier de transport fluvial à l'aide d'un bateau *Durham* de quatre tonnes : le *Packet*, propulsé par rames et voile. En 1819, Philemon Wright Jr. et Thomas Mears construisit pour P. Wright & Sons, à Hawkesbury, un bateau plus grand muni d'un moteur à vapeur qu'il fit venir de Montréal.

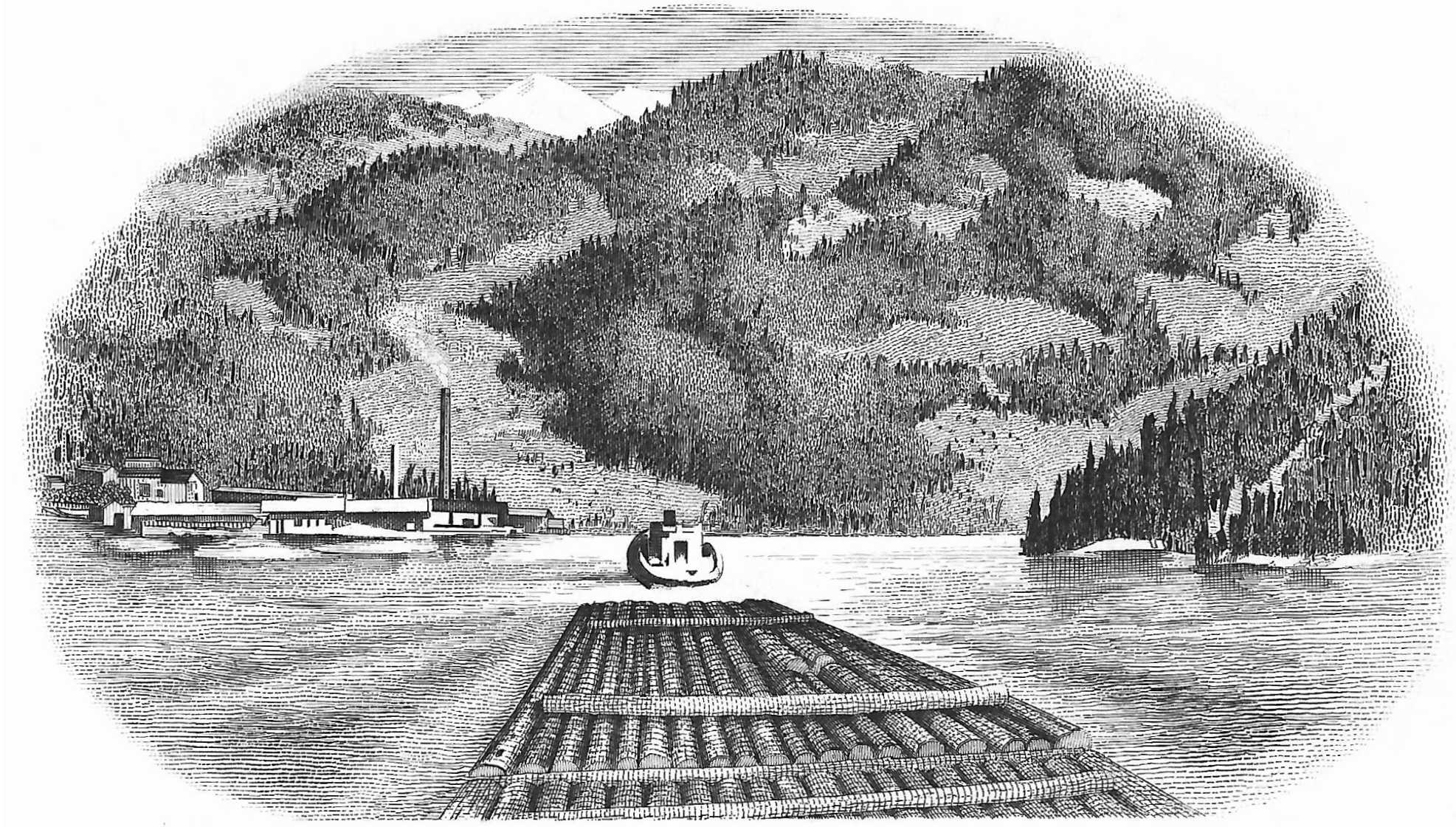
> «Ce bateau, l'*Union of the Ottawa*, commença à faire la navette entre Hull Landing et Grenville en 1823 » (CCN, 1967).

SON ALTESSE ROYALE DESCEND UNE GLISSOIRE À BOIS (1860)



« Combien plus grand que d'habitudes fut l'intérêt pris dans la marche du radeau, quand Albert-Edouard, prince de Galles, s'apprêta à tenter l'épreuve » — *Illustrated London News* du 20 octobre 1860. Aquarelle sur trait de crayon par C.W. Williams.

Cette illustration du graveur-artisan contemporain Yves Baril représente en arrière-plan des coupes en mosaïque, méthode plus récente appliquée en forêt canadienne. Par opposition à la coupe à blanc, l'apparition de la coupe partielle laisse des îlots d'arbres résiduels et des îlots de forêts intactes.



TOUAGE D'UN TRAIN DE BOIS

4.3 Les cageux : Souvent confondu avec le métier de draveur, le métier de cageux débute en 1806 pour disparaître en 1908 sur la route fluviale du Nord (rivière des Outaouais) et en 1911 sur la route du Sud (lac Ontario).

Thématiques connexes : **4.4 Mythes et légendes** et **5.1 Les draveurs**

4.3.1 Origines, métier et vie à bord : Les cageux, comme tous les ouvriers œuvrant dans l'industrie forestière à l'époque, ont des origines variées telles les Canadiens-français, les Irlandais, les Premières Nations, etc. Le travail de l'équipage d'un train de bois était dur, mais comportait aussi de bons moments de vie à bord. La présence constante du danger et la longueur des voyages créaient une forme de solidarité entre les hommes que l'on pourrait comparer à une fraternité.

Thématiques connexes : **4.1.2 Vies de chantier** et **4.1.3 Les métiers forestiers**

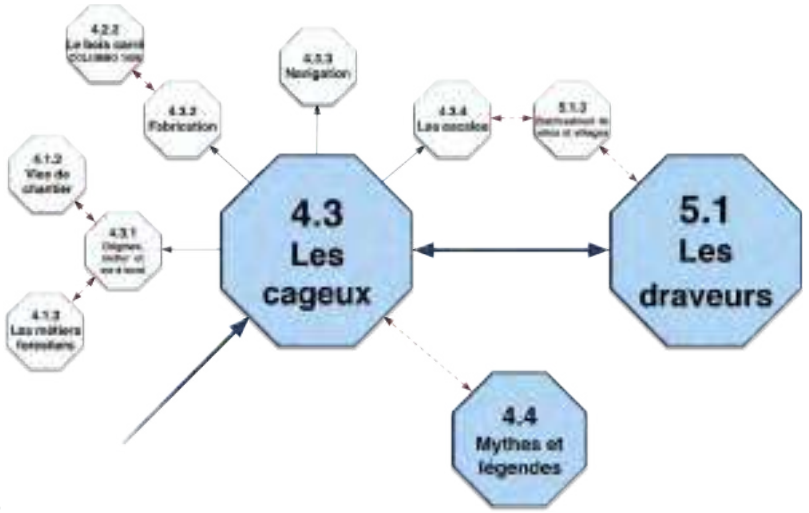
4.3.2 Fabrication : Puisque le bois qui composait les cages devait être vendu au port de Québec où on attendait la livraison, on ne pouvait pas y planter de clous. Ceci signifie qu'une technique spéciale de fabrication était nécessaire afin de s'assurer que la cage soit solide et capable d'affronter les courants, et ce, sans perdre trop de bois pendant le voyage de 500 à 1000 km (270 à 540 milles marins) !

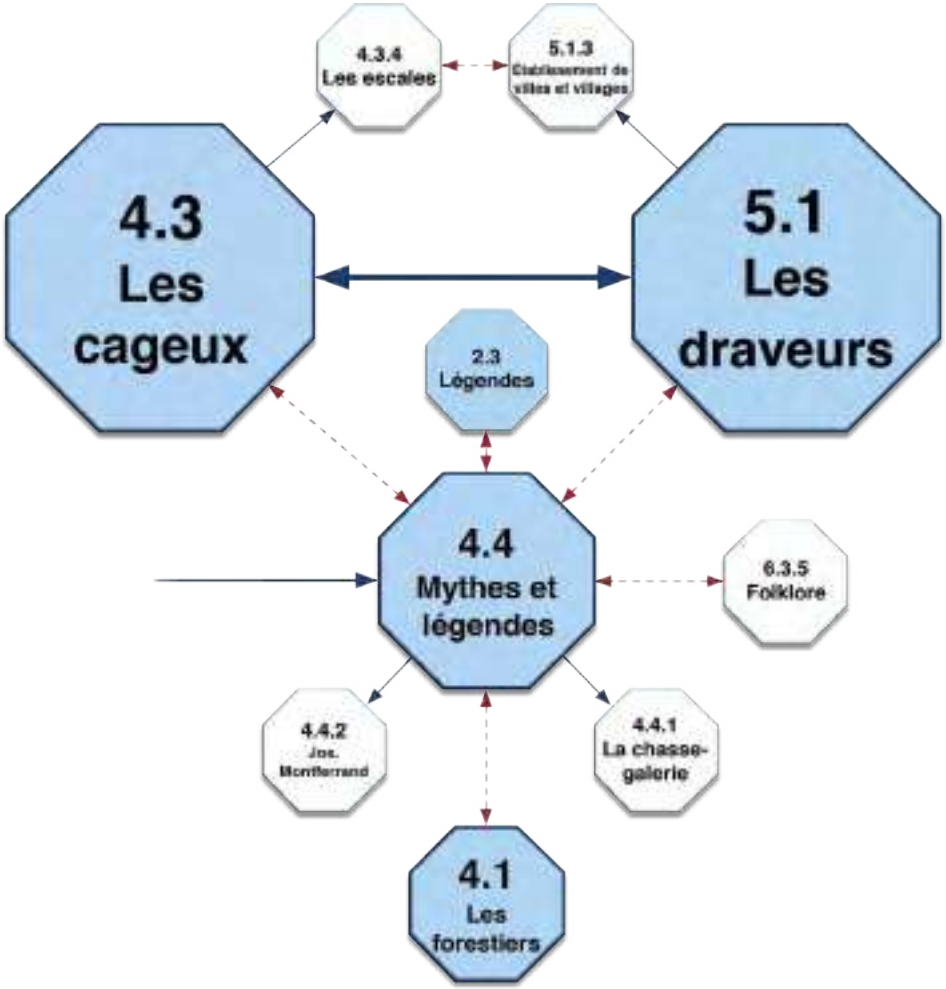
Thématiques connexes : **4.2.2 Le bois carré (*Columbo* 1806)**

4.3.3 Navigation : La navigation des trains de bois ou des cages était une entreprise périlleuse et fit beaucoup de morts chez les cageux dus aux dangers intrinsèques de cette profession. Dû à la taille immense des cages, l'équipement était important afin de maximiser le contrôle sur la cage. Les principaux étant les rames, les voiles, l'ancre, les chaînes. Une des tâches titanesques des cageux consistait à procéder au démembrement du train de bois et des cages qui le composaient, pour ensuite procéder au réassemblage du grand radeau au bas des rapides, avant de poursuivre la route sur une distance de 500 à 1 000 km (270 à 540 milles marins) selon le point de départ.

4.3.4 Les escales : Pour approvisionner les trains de bois au cours de leur périple, de grandes fermes et de petits villages se sont développés comme lieux d'escale tel L'Abord-à-Plouffe. Dans le cas des villes et des villages qui existent encore aujourd'hui, ils deviennent un témoignage des activités des cageux de l'époque et par conséquent, une forme de patrimoine matériel.

Thématiques connexes : **5.1.3 Établissements de villes et villages**





4.4 Mythes et légendes : Les métiers de cageux et de draveur ont généré des personnages historiques plus grands que nature et ont inspiré de nombreuses légendes.

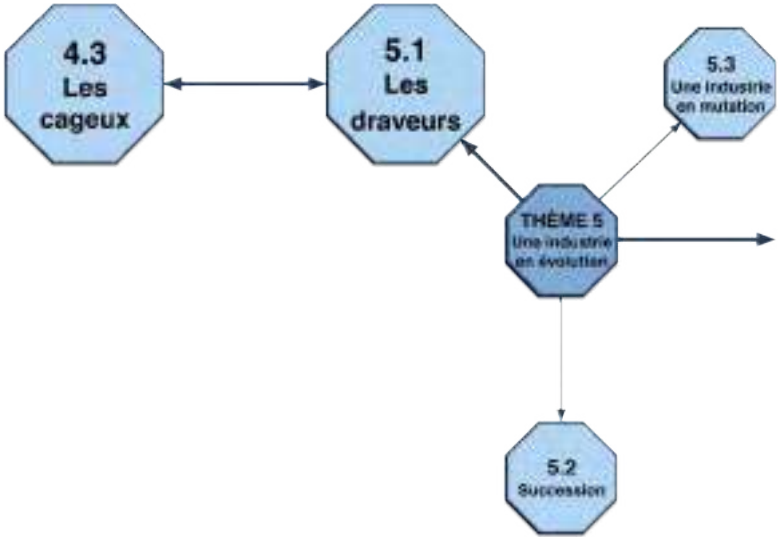
Thématiques connexes : **2.3 Légendes**, **4.1 Forestiers**, **4.3 Cageux**, **5.1 Draveurs** et **6.3.5 Folklore**

4.4.1 La chasse-galerie : Sans doute la plus connue des Québécois et des Québécoises, c'est l'ancienne légende de la chasse-galerie qui marque le plus l'imaginaire populaire. La chasse-galerie existait en Europe, mais nous avons ici inventé la chasse-galerie des bûcherons, unique au monde, avec le canot d'écorce typiquement amériendien. Originalement écrit par Honoré Beaugrand, le conte parut pour la première fois dans le journal *La Patrie* en 1891. Cette légende est née des chantiers de l'Outaouais.

4.4.2 Jos Montferrand : Entre légende et réalité, Jos Montferrand est sans doute l'un des personnages les plus représentatifs de l'époque des cageux. C'est en Outaouais que notre héros, né Joseph (appelé Jos) Montferrand, dit Favre, devient maître de cages. **Si le côté réel nous rappelle son rôle dans l'industrie forestière en tant que maître de cages, le côté mythique du personnage se concentre sur sa force, sa taille ainsi que son caractère, faisant de lui un véritable Hercule canadien.** Protecteur attitré des Canadiens-français, il fut reconnu comme personnage historique par le gouvernement du Québec qui l'a inscrit au Registre du patrimoine culturel en vertu de la *Loi sur le patrimoine culturel*.

L'un de ses exploits, soufflé par la légende, veut qu'au début d'une bagarre Jos Montferrand a fait s'écrouler d'un coup de pied donné au plafond, une maison où ses ennemis, les *Shiners*, se cachaient. La secousse aurait fait trembler si fort le sol et les murs de l'immeuble !

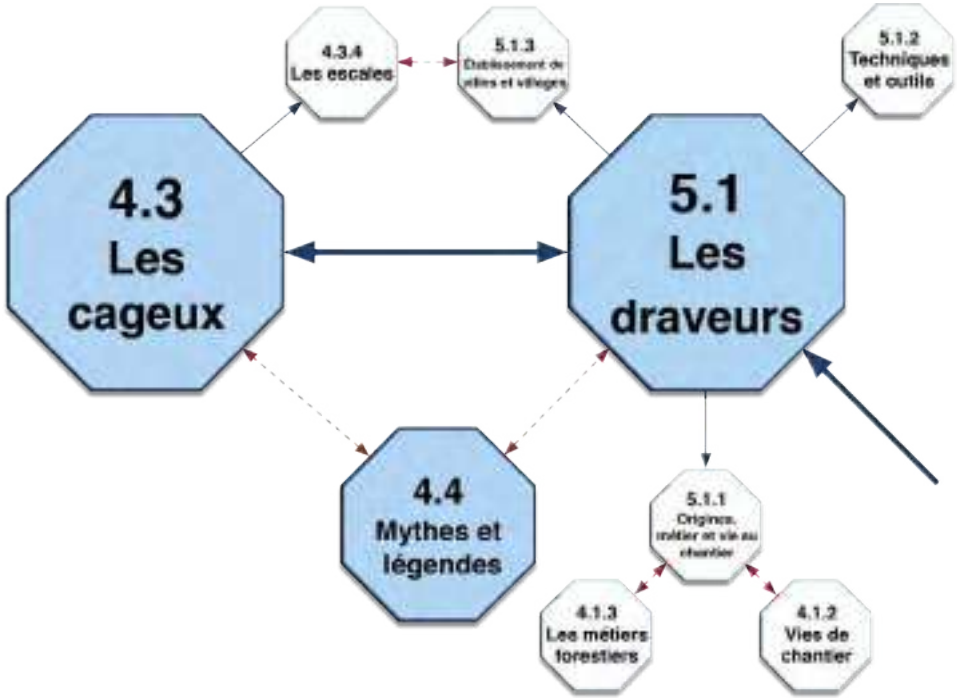
THÈME 5 — UNE INDUSTRIE EN ÉVOLUTION



Allant de pair avec la thématique précédente qui aborde les débuts de l'industrie forestière, cette cinquième thématique aborde la période subséquente de cent ans durant laquelle cette industrie évolue et change. Depuis l'époque de Philemon Wright, l'industrie forestière en Outaouais s'est grandement développée sous l'influence d'entrepreneurs qui ont à leur tour relevé de nouveaux défis afin de répondre à la demande avec de nouveaux produits forestiers.

La profession d'ingénieur forestier a pris naissance au début des années 1900's. Des efforts de protection des forêts contre les feux ont été consentis par l'Association forestière canadienne et son pendant québécois. L'industrie était aussi préoccupée par ce problème de feux, dont les colons perdaient souvent le contrôle au moment du défrichage et des abattis. Graduellement aussi, des experts en foresterie ont lancé quelques alertes au sujet de la difficulté de régénération des forêts de pin blanc.

Sur la base de la classification écologique, on a observé le déclin du pin blanc en comparant la présence de peuplements contenant du pin blanc des dernières années avec la période précoloniale. Des évaluations de déclin ont été rapportées par entre autres, des entomologistes canadiens. Tout n'est pas perdu quand même. Les données de l'inventaire forestier québécois indiquent encore un volume important de pin blanc dans le sous-domaine appelé érablière à bouleau jaune de l'ouest ou sous-domaine 3a. On peut voir qu'il y a eu une certaine croissance du volume dans ce sous-domaine du premier décennal au troisième. Ceci peut s'expliquer par le fait que ces forêts de pin ont environ 90-100 ans et connaissent un accroissement élevé, surtout que dans plusieurs cas, les pins ont été libérés (dégagés) des feuillus de lumière présents dans ces forêts, mais en déclin naturel à partir de 75 ans. Dans l'ensemble des autres sous-domaines, il y a très peu de pin blanc. L'un des défis d'aménagement consiste à amorcer un processus de régénération du pin blanc, car les peuplements de transition risquent d'évoluer naturellement vers des sapinières dans de nombreuses situations. Des résultats d'études de coupes progressives au Québec ou en Ontario peuvent collectivement nous aider dans cette démarche de régénération. Des recherches additionnelles sont cependant nécessaires au sujet d'un mode de restauration qui devra tenir compte aussi des changements climatiques. (Source pour l'ensemble de cette thématique : Michel Huot, ingénieur forestier retraité).



5.1 Les draveurs : Pendant près de deux siècles, la drave a fait partie du paysage de la rivière des Outaouais et de nombreuses autres rivières tant au Québec qu'en Ontario. Le métier a complètement disparu dans les années 1990's.

Thématiques connexes : **4.4 Mythes et légendes**

5.1.1 Origines, métiers et vie à bord : La drave a été une importante activité économique, non seulement en Outaouais, mais aussi dans le reste du Québec et en Ontario. Elle a offert de nombreux emplois et fait donc partie de l'histoire de presque toutes les familles de ces grands territoires. **Il faut souligner que tout comme les cageux, les draveurs font face à de nombreux dangers dans leur pratique.**

Thématiques connexes : **4.1.2 Vies de chantier** et **4.1.3 Les métiers forestiers**

5.1.2 Techniques et outils : Les métiers de draveurs exigeaient de la part des travailleurs la maîtrise de nombreuses techniques et d'outils de travail spécialisés. Les draveurs se munissent de gaffes (crochets en fer) ou de tourne-billes à éperon pour diriger le flottage des billes, un travail dangereux sur des cours d'eau grossis par la fonte des neiges. Là où la rivière s'élargit, ou pour contourner les rapides et les chutes, on dispose des glissoires à billes (aussi appelées « lançoirs »), des gappes où on les assemble en estacades. Le bois continue sa descente jusqu'aux scieries ou aux usines de pâtes et papier.

Thématiques connexes : **4.3.4 Les escales**

5.1.3 Établissements de villes et villages : De nombreux villages et cités ont vu le jour à l'embouchure et le long des rivières de l'Outaouais, du Québec et de l'Ontario où s'est implantée et pratiquée la drave.

5.2 Succession : Le bois équarri cède la place au bois de sciage, au bois de pulpe et aux allumettes de la société E.B. Eddy. On y produit 70 000 000 allumettes par jour en 1918.

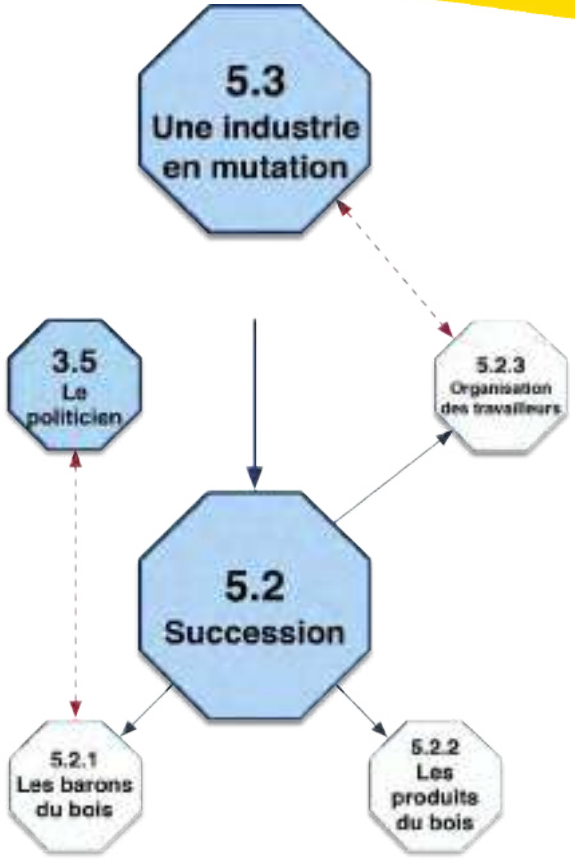
> « Dans les villes telles que Aylmer, Pembroke, Arnprior, Renfrew, Braeside et Hawkesbury des usines de haches et d'outils, de meubles, de châssis et de portes, de bardeaux et d'allumettes embauchaient des habitants de la vallée et encourageaient la colonisation. Ces industries connexes ont à la fois donné une impulsion vitale à l'économie forestière et aider à diversifier le commerce du bois » (Terence Brennan, MCH, 1974).

De nombreux barons du bois et entrepreneurs ont poursuivi le développement de l'industrie forestière en Outaouais et un peu partout au Québec et en Ontario. L'abondance de certaines espèces après la récolte du bois équarri, notamment du sapin baumier, a amené l'implantation des premières usines de pâtes et papiers au pays. L'industrie s'est alors adaptée à la ressource ligneuse la plus accessible, une fois les pins récoltés et les sapins et les épinettes dégagés. À d'autres endroits comme la région des Grands Lacs, le peuplier faux-tremble s'est implanté après coupe et est devenu aussi une ressource abondante. L'industrie de la pâte de feuillus a alors connu un essor considérable.

5.2.1 Les barons du bois : Les riches peuplements forestiers du bassin versant de la rivière des Outaouais ont continué d'être une ressource inestimable pour de nombreux entrepreneurs bien après Philemon Wright.

Thématiques connexes : **3.5 Le politicien**

5.2.2 Les produits du bois : La diversité des peuplements forestiers du bassin versant de la rivière des Outaouais a permis



d'alimenter la demande du marché de nouveaux produits. Les usages des différentes essences de bois incluaient le sciage, le bois de pulpe et la fabrication d'allumettes.

5.2.3 Organisation des travailleurs : De la guerre des *Shiners*, jusqu'aux conflits de travail moderne, les conditions de travail des travailleurs ont toujours été au cœur du développement de l'industrie forestière.

L'un des épisodes marquants est certainement l'arrivée du premier syndicat féminin. Voici cette histoire de courage : dans

les années 1800, et même jusqu'à la Seconde Guerre mondiale pour une bonne partie de la population, les allumettes de bois étaient un produit essentiel. Que ce soit pour allumer les lampes à l'huile, le foyer ou le poêle à bois, on en faisait une grande consommation. En 1900, 99 % des allumettes utilisées au Canada étaient fabriquées à Hull dans les usines de E.B. Eddy. Les employées étaient de jeunes filles âgées de 12 à 20 ans. On les appelait « les faiseuses d'allumettes », et ce n'est que plus tard qu'on inventera le mot « allumettières ». Elles travaillaient 11 heures par jour, 6 jours par semaine, pour un salaire de 25 cents par jour… De plus, jusqu'en 1913, on utilisait le phosphore, au lieu du soufre, pour fabriquer les allumettes. Ce produit chimique, hautement toxique, causait souvent une maladie appelée la nécrose maxillaire, qui les forçait à se faire amputer la mâchoire inférieure quand elles n'avaient pas les moyens d'avoir de meilleurs traitements.

En 1919, elles décidèrent de s'organiser et de revendiquer de meilleures conditions de travail. Sous la direction de l'une d'entre elles, Donalda Charron, elles créèrent le premier syndicat féminin de l'histoire du Canada. La compagnie Eddy utilisera tous les moyens pour briser ce mouvement, mais elles restèrent solidaires et s'attirèrent même les appuis du conseil municipal et de la population. Lors du renouvellement de leur convention collective, en 1924, M^{me} Charron a dirigé une grève des ouvrières dont la portée a dépassé largement les frontières de la ville de Hull et de l'Outaouais. La fermeture de l'allumettière E.B. Eddy, en 1928, est attribuable à l'entrée de la compagnie au sein du cartel international des allumettes.

C'est en hommage à leur courage qu'un grand boulevard de Gatineau porte maintenant leur nom !

Thématiques connexes : **5.3 Une industrie en mutation**

5.3 Une industrie en mutation : De Philemon Wright jusqu'aux corporations internationales d'aujourd'hui, l'industrie forestière en Outaouais se développe sur des bases solides tirées des expériences passées et souvent réinvesties dans d'autres secteurs économiques. Dans l'ensemble du domaine de l'érablière, les espèces feuillues ont ensuite été récoltées et l'industrie du meuble s'est développée et divers produits façonnés. Plus récemment, on a récolté des feuillus pour en faire du bois de plancher. Les feuillus durs ont aussi été de plus en plus utilisés pour la pâte de bois. Mais le bouleau jaune a le plus souvent été recherché pour soutenir l'industrie du déroulage. Notons qu'un premier plan d'aménagement forestier a été développé par Gustave Piché pour la compagnie James Maclaren dans le bassin du Lièvre. Cela témoigne du travail de professionnels forestiers au Québec vers 1940.

Thématiques connexes : 5.2.3 Organisation des travailleurs

5.3.1 Produits forestiers du futur : Après une période économique difficile au début des années 2000, l'industrie forestière a su se réinventer pour répondre aux nouveaux besoins du marché en faisant appel aux plus hautes technologies. Il y a eu l'apparition du bois jointé, soit une méthode innovante permettant d'utiliser davantage de bons morceaux de pin, qu'on rassemble avec de la colle pour produire notamment des moulures.

5.3.2 Les industries dérivées : Fort des connaissances et des expériences de l'industrie du bois pour harnacher et contrôler la puissance de la rivière des Outaouais et ses affluents, des industries ont rebondi sur cette expertise pour mieux se développer. Pensons notamment aux divers moulins et les barrages hydro-électriques.

5.3.3 Gestion responsable et durable : Les ressources forestières ne sont pas inépuisables et c'est pourquoi, aujourd'hui, l'industrie se préoccupe d'en faire une exploitation responsable et durable pour en assurer le renouvellement pour les générations à venir.

Le problème de renouvellement et de la régénération forestière a fait surface tout spécialement en 1977 lors d'une rencontre stratégique parrainée par l'association forestière.

La coupe à *diamètre limite* a été fréquemment utilisée pour récolter le pin banc et les espèces feuillues précieuses dont le bouleau jaune et les chênes. Mais on a abandonné cette pratique d'écrémage en 1994, avec l'arrivée de la *Stratégie de protection des forêts*. Concernant les feuillus, on a réalisé qu'un programme de réhabilitation de la forêt était nécessaire ; l'industrie devait de plus en plus importer sa matière première des États-Unis.

Des statistiques et un portrait actuel de l'évolution de l'aménagement des forêts feuillues et des forêts mixtes à feuillus durs peuvent être consultés dans un rapport récent diffusé par le *Forestier en chef* (c.-à-d. MM. Bruno Boulet et Daniel Pin, ingénieurs forestiers).

5.3.4 Industrie internationale : Loin du modèle au temps de Philemon Wright, l'industrie forestière joue aujourd'hui son avenir sur un échiquier international à multiples composantes. Ses stratégies de gestion tiennent compte notamment des pressions économiques et les méthodes de mise en marché, tout en priorisant le développement durable et les saines relations employeur-travailleur.

THÈME 6 — UN PATRIMOINE À PRÉSERVER

La dernière thématique de l'exposition du pavillon Nord aura pour but de mettre de l'avant l'importance du patrimoine qui existe aujourd'hui relativement à l'industrie du bois, les cageux et les draveurs, ainsi que les acteurs historiques importants qui ont marqué le milieu. L'héritage laissé par Philemon Wright est encore bien présent dans le paysage de la région et la mémoire de ses habitants, mais le temps érode aussi bien l'un que l'autre et il faut donc s'assurer dès maintenant qu'il soit préservé pour les générations à venir.

6.1 L'Outaouais, rivière patrimoniale : La rivière des Outaouais est la plus grande rivière du Québec et le plus important affluent du Saint-Laurent.

Les gouvernements appartenant aux rives de la rivière des Outaouais lui ont accordé un statut patrimonial particulier. La portion ontarienne de 590 km soit du lac Témiscamingue à Hawkesbury Est a été désignée en 2016 pour faire suite à l'intervention notamment du *Réseau des rivières du patrimoine canadien* (RRPC) auprès du Gouvernement de l'Ontario. La portion québécoise de 1 271 km du lac Capimitchigama au lac des Deux-Montagnes a été ajoutée en 2017 au *Répertoire culturel du Québec* par le Ministère de la Culture et des Communications du Québec.

6.2 Patrimoine matériel : Bâtiments, glissoires à cage, sites archéologiques, collections d'objets archéologiques et historiques, œuvres d'art en tous genres, documents d'archives sont encore présents dans la région de l'Outaouais et même au-delà pour témoigner de la grande aventure de Philemon Wright, de la naissance d'une colonie au cœur des chutes Chaudière et le développement de la première industrie canadienne. Malheureusement, dans certains cas, ces traces du passé risquent de disparaître faute de reconnaissance et de mesure de conservation.

6.2.1 À Zibi : En établissant un partenariat sur le long terme avec le projet Zibi et ses promoteurs, le Musée fluvial national Philemon-Wright mettra en valeur le riche héritage non seulement de la rivière, mais aussi le site névralgique de la première ère industrielle du Canada aux chutes Chaudière.

6.2.2 À Gatineau : Gatineau accueille nombre de maisons historiques comme la Maison Wright-Scott ainsi que d'anciens bâtiments industriels comme l'ensemble industriel E.B. Eddy. **L'effort collectif doit être à la hauteur de notre devoir de préserver, conserver et mettre en valeur ces lieux qui témoignent du passé pour mieux envisager, avec fierté, notre avenir.**

6.2.3 En Outaouais : Le patrimoine matériel de l'Outaouais ne se limite pas seulement à la ville de Gatineau, il existe dans la région tout entière et sous différentes formes, comme la maison familiale George-Bryson, l'un des grands barons du bois, située à Mansfield, près de Fort-Coulonge. Il y a aussi des artéfacts aux chutes de la rivière Coulonge.

6.2.4 Au-delà : Le patrimoine matériel ne se limite pas seulement à la région de l'Outaouais, les villes et villages fondés le long de la route des cageux, sont un témoignage irréfutable de cette époque par l'occupation du territoire et le développement des communautés.

6.3 Patrimoine vivant : L'époque des cageux et des draveurs a laissé dans la mémoire des gens un riche patrimoine vivant ; certains sont encore porteurs de leurs pratiques et de leurs traditions, alors que d'autres nous ont légué ce savoir à travers chansons, histoires, expressions et vocabulaires.

6.3.1 La désignation du patrimoine vivant : Le patrimoine immatériel se définit comme étant un héritage transmis de génération à génération. Dans le cas des cageux et des draveurs, cet héritage et ces savoir-faire existent encore aujourd'hui sous la forme de pratiques, de contes et de commémorations diverses. Que ce soit les méthodes de construction des cages et de navigation utilisées par les cageux, les légendes au sujet d'acteurs importants de l'industrie comme Jos Montferrand ou encore des faits historiques que l'on se doit de reconnaître comme le voyage du *Columbo* en 1806, ce patrimoine est toujours vivant et sera mis en valeur.

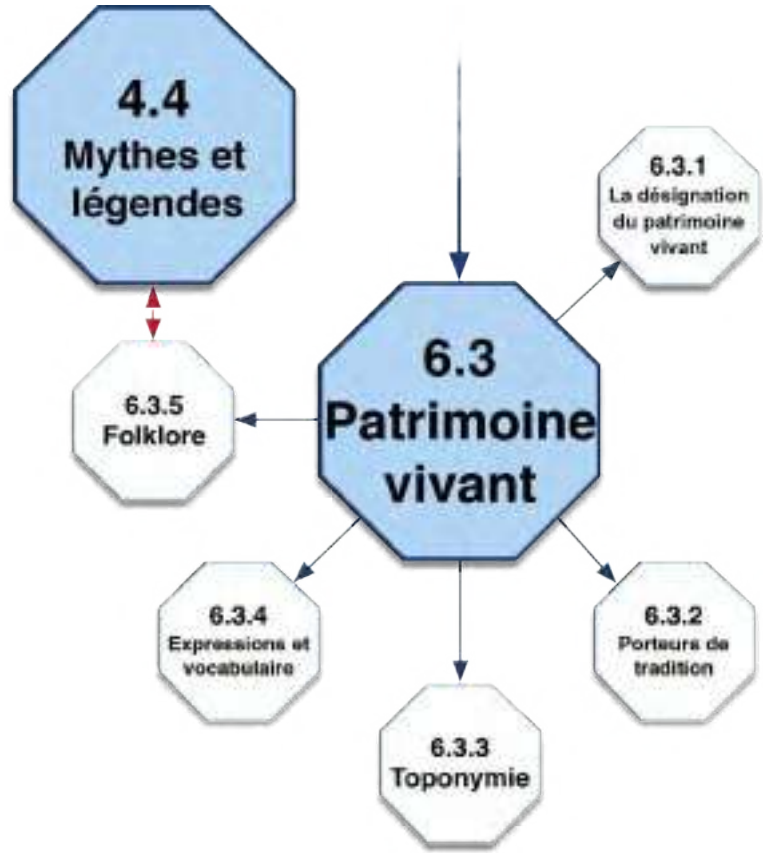
6.3.2 Porteurs de tradition : Plusieurs individus et groupes ayant vécu l'époque de la drave et/ou maintenu le savoir-faire des cageux, portent encore aujourd'hui ces traditions. Mais cette mémoire de première source doit être préservée et leurs témoignages conservés pour les générations à venir avant qu'ils ne s'effacent à jamais. **Pour chacune de ces années soit 1984, 2000 et 2008, un collectif de citoyens a construit et navigué un radeau en bois (crib) carré de 40 tonnes.** Pendant plusieurs décennies, Hull a tenu le *Festival des Raftsmen*. Dans les communautés visitées, ces savoir-faire sont encore transmis aujourd'hui.

6.3.3 Toponymie : Lorsque nous circulons en Outaouais et même au-delà, nous croisons de nombreux noms de rues et d'édifice qui commémorent le riche patrimoine laissé par Philemon Wright, les cageux et les draveurs.

6.3.4 Expressions et vocabulaire : Peu à peu, de nombreux termes et plusieurs expressions spécifiques aux cageux et aux draveurs sont passés dans le vocabulaire du quotidien.

6.3.5 Folklore : L'époque des cageux et des draveurs a inspiré de nombreux auteurs de chansons et de littérature qu'on peut penser à *La Valse des draveurs*, *la Drave*, etc.

Thématiques connexes : **4.4 Mythes et légendes**



Longue vie au
PATRIMOINE VIVANT
Columbo
1905
Columbo
1905

4.7. Inspirations en architecture et en scénographie

Les arbres souhaitent la bienvenue à l'île Nord, divisé en deux zones : le hall de découvertes et l'espace muséal. Dans la première, une zone non payante, un impressionnant paysage de plus de 80 pins blancs en aggloméré de bois, tandis qu'un dispositif d'éclairage théâtral (gobo) projeté sur le sol crée l'illusion des taches de lumière traversant les aiguilles des conifères. Certains d'entre eux sont regroupés, créant ainsi des espaces intérieurs dans lesquels il est possible d'entrer et de regarder, des films sur des écrans, concernant différentes facettes de la culture québécoise : culture, innovation, société, population, eau, sports, santé et nature, ainsi que sa technologie environnementale. Afin de bien se consolider avec l'aspect « naturel » du pavillon, il y aurait aussi la présence d'un mur végétal, à l'intérieur ou dehors qui s'adapterait à la saison en cours. **Cette zone sert à renforcer l'ancrage historique de la désignation provinciale (2012) de l'Outaouais comme « porte d'entrée du Québec ».** Ce hall comprendra la billetterie, la boutique et l'aire de restauration.

Ce pavillon est une célébration de la réussite humaine et de la contribution de l'histoire de la foresterie à l'évolution d'un patrimoine multidimensionnel commun. Certaines dimensions de cet héritage sont matérielles, tels l'architecture, la structuration de l'espace et le patrimoine archéologique de la terrasse fluviale ou, encore, immatérielle lorsqu'on pense au folklore (ex. chants, légendes, recettes).

Ce pavillon est l'aune à laquelle se mesure le progrès et les avancées du Québec depuis sa première industrie, l'industrie forestière. Il offrira aux visiteurs une expérience immersive où ils exploreront les thématiques selon une ligne narrative chronologique débutant en 1800. On y explore l'ingéniosité humaine via deux métiers emblématiques du Québec et du Canada — les cageux et les draveurs — et de la fascinante évolution de notre première industrie sur une vision de trois siècles. Ce pavillon mettra en lumière diverses manières d'innover à travers le temps. Que ce soit d'un grand radeau de 40 tonnes en bois carré à la glissoire à cages encore visible à l'île Philemon de 800 m de longueur à peine détachée de la terre ferme située au pied des chutes Chaudière, en passant par l'usage des essences de bois, les techniques de flottage des plançons (bois carré) ou *pitounes*, l'arrivée des glissoires à billes et les barrages, les nouvelles technologies environnementales, tout est pensé pour ravir et surprendre les visiteurs. Le parcours muséal traitera de l'impact que l'industrie forestière a eu sur les forêts ainsi que les cours d'eau, transformant le paysage dans un but économique. L'exposition montrera la transition qui s'est opérée au cours des années faisant passer les pins blancs, notamment, d'un statut de denrée commerciale à celui d'essence à préserver et la rivière de moyen de transport à celui de source d'énergie renouvelable et de sorties en plein air.

La zone dominante, en superficie, est dédiée aux espaces d'expositions muséales. **Les expositions diffusées seront choisies pour stimuler l'énergie, les entreprises et l'intelligence des collectivités, et accélérer le génie humain en pénétrant notre sphère privée.** Ce pavillon élargit la pensée et égaie la vie des gens en soulignant l'importance de l'eau et de la forêt qui se ressentent par la vision, l'ouïe, le toucher, l'imagination. Le visiteur cheminera de telle sorte qu'on ne force pas sa curiosité, on l'éveille. La concurrence avec la large palette d'activités de loisirs, du hockey au magasinage, conduit à la nécessité de toucher autrement le public. Le musée, on le sait, joue un rôle crucial dans l'éducation.

Spanish Pavillion, Expo Zaragoza 2008
Zaragoza, Espagne
Source : http://www.contemporist.com

Horizon de pins blancs

Initialement, dans les forêts de l'Outaouais, des pins blancs atteignaient jusqu'à 76 m (250 pieds) de hauteur et le diamètre de certains de ces géants allait souvent jusqu'à 2 m (6 pieds).

Illustration de J. Middlestadt, *Le pin blanc*. Environnement Canada - Service canadien des forêts.

Beaucoup d'éléments viennent jouer dans la scénographie de l'exposition outre son contenu pédagogique : les couleurs, les matériaux et la localisation. Alors que les couleurs rappellent la nature et que l'architecture d'un ancien bâtiment industriel évoque l'industrialisation, les matériaux ajoutés dans l'exposition reflèteront la rencontre de ces deux mondes. Il est suggéré que la forme du parcours évoque le lit d'une rivière ou encore, la route fluviale des cageux. Le cours d'eau et la forêt incarneront la nature ; les cages et les villages qui apparaîtront graduellement sur le tracé symboliseront l'intervention humaine dans son environnement. Ce fil conducteur se mariant parfaitement avec une narration chronologique linéaire permettra de bien accompagner le visiteur. Les couleurs thématiques peuvent être nuancées afin d'évoquer le changement de saison. Car il est possible de refléter dans l'espace scénographique la saison en cours (ou à venir). Par exemple, une emphase sur le jaune foncé l'automne ou sur le blanc l'hiver ou encore, sur le vert pâle pour mieux incarner le printemps. L'élément visuel rentre en jeu pour capter l'intérêt des visiteurs.

En mode dirigé, les espaces d'exposition se succèderont sur le parcours qui intègre les trois modes de communication (affectif, cognitif, interactif) cités au Chapitre 3. Les expériences d'apprentissages attrayantes sont nombreuses. On peut prendre l'exemple d'un artéfact, comme une chaîne d'estacade qui, placé dans une vitrine peut être accompagné d'une photographie d'un draveur ou d'une lettre écrite par un proche dans laquelle il raconte comment l'objet, a provoqué une noyade à l'occasion d'une malencontreuse manœuvre.

Il y aura aussi des **maquettes 3D en plus de divers dioramas immersifs** dans lesquels le visiteur sera plongé pour contextualiser les thèmes abordés. Ici, les interactifs informatiques seront particulièrement utiles comme support d'information afin de réduire l'impact visuel des supports d'information traditionnels. Par exemple, il serait possible pour un visiteur d'examiner de plus près les nombreux cours d'eaux et lacs, notamment ceux utilisés par les cageux, au travers une tablette électronique installée spécialement pour ce besoin. Les étiquettes et les panneaux couverts de texte seront donc délaissés au profit de techniques multimédias, sources d'information et d'expérience interactive. L'inclusion d'élément visuel comme des scènes miniaturisées (voir p.140) est aussi possible, ces derniers pouvant être admirés au travers un judas ou simplement présentés derrière une vitre et sous une bonne lumière permettant ainsi de faire ressortir les détails.

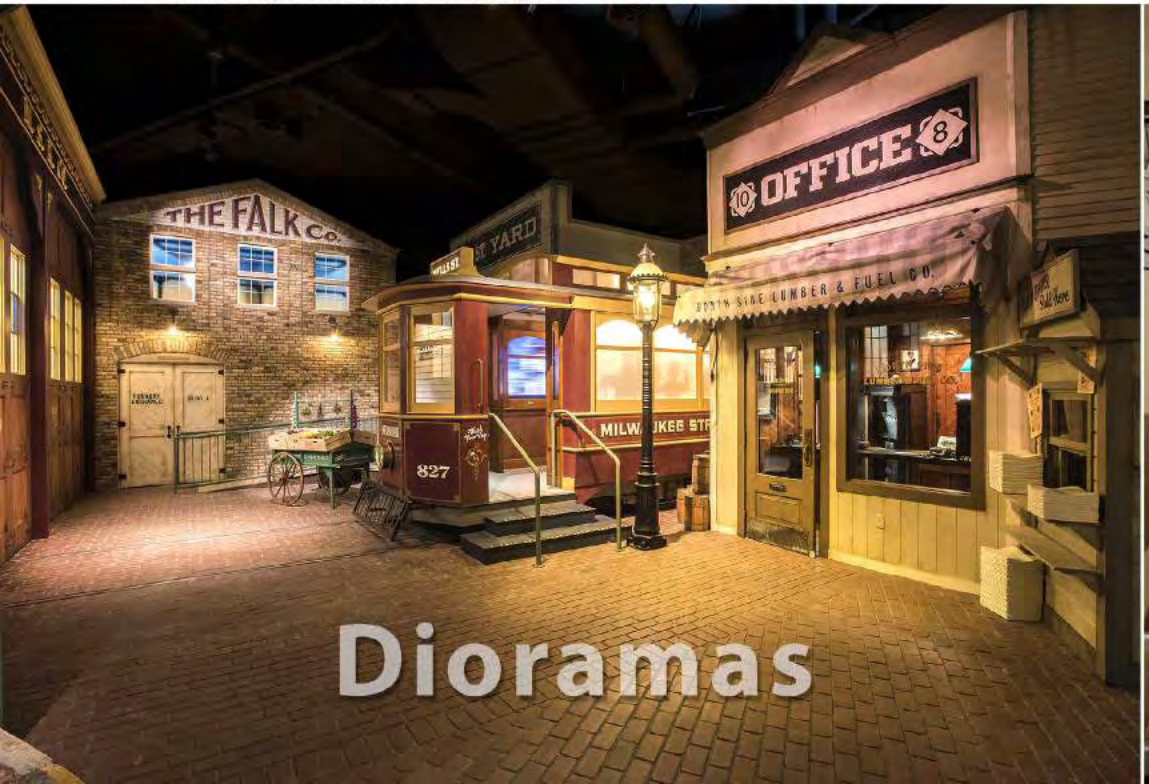
Le parcours sera pensé pour offrir un nouveau regard à chaque visite. Le mouvement du passé au présent révèlera un contenu complémentaire qui n'aura pas été nécessairement visible lors du premier passage. Les visiteurs se verront offrir différents points de vue et la programmation de grands visuels sur des supports technologiques dynamiseront et renouvèleront en différé le contenu. Les nouvelles associations de sens déclencheront à coup sûr un second niveau de compréhension sur les grands thèmes abordés.

A.B.C. Stratégies stimule déjà des partenariats pour concrétiser à moyen terme un court métrage d'environ 18 minutes montrant à l'aide d'un Drone, le cadre pittoresque de la route fluviale de 1000 km des cageux qui partaient du lac Témiscamingue jusqu'à Québec. Les vallées des Outaouais et du fleuve Saint-Laurent, interconnectées, dévoileront leur charme.

Titanic Belfast, Angleterre
Reconstitution d'une cabine de première classe du Titanic
Source : titanicbelfast.com

Milwaukee Public Museum, Wisconsin (États-Unis)
Diorama « The Courtyard »
Source : mpm.edu/mediaimages

Chris Barnard Museum, Beaufort West (Afrique du Sud)
Diorama « Dr. Barnard, pionnier de la greffe du coeur »
Source : saatchigallery.com



Dioramas

De plus, le travail collaboratif en cours permet d'envisager favorablement que le pavillon insulaire Nord soit localisé dans le bâtiment n° 6 de l'ensemble industriel d'E.B. Eddy. Tout en respectant les normes patrimoniales en usage pour ce site protégé, l'insertion d'éléments d'architecture contemporaine sur le bâtiment patrimonial pourrait contribuer au développement urbain. L'explosion des formes en architectures contemporaines, parallèlement à la montée d'une prédominance de la signature de l'architecte, est entièrement réconciliable avec l'extension de la notion de patrimoine et fait partie de la praxis actuelle. D'objet-relique, le patrimoine devient un projet dynamique, constituant ainsi un genre architectural particulier et indépendant. Ainsi, dans **la rencontre entre l'architecture contemporaine et le patrimoine bâti, l'actualisation en tant que phénomène culturel se propose comme solution à la polarité conservation-création** (Georgescu Paquin, 2014).

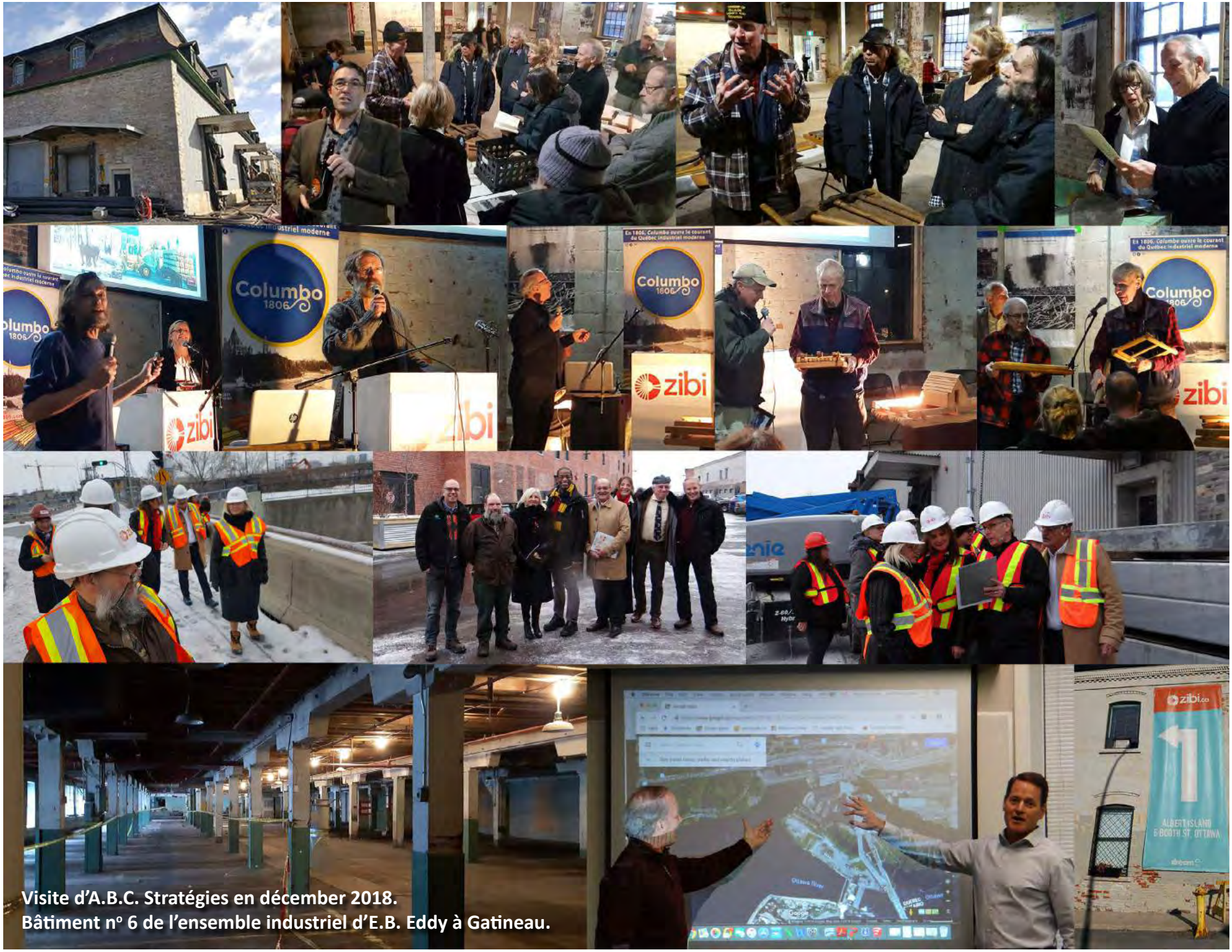
Dans les éléments d'inspiration proposée, nous préconiserons les formes carrées, rectangulaires ou triangulaires qui soutiennent l'identité visuelle du pavillon Nord.

Le bâtiment n° 6 de l'ensemble industriel E.B. Eddy que l'équipe d'A.B.C. Stratégies a visité le 17 décembre 2018 en présence de plusieurs dignitaires, est composé de trois étages qui auraient chacune leur utilité propre pour la mission du pavillon Nord. **Profitant de hauts plafonds, les premier et second étages auront la vocation d'accueillir les expositions permanentes et temporaires. Dans un décor significatif industriel, les structures intérieures en poutrelles de bois bien visibles seront préservées et mises en valeur.** Nous pouvons tirer de ce lieu une ambiance invitante et chaleureuse en nous inspirant des bonnes pratiques du quartier portuaire *HafenCity* à Hambourg, Allemagne, qui s'est transformé en destination culturelle européenne.

Nous envisageons d'entreposer une partie de nos artéfacts dans la fosse du premier étage où on retrouve précisément les anciens rails d'accès, car nous sommes assurés d'y retrouver un bon sol porteur pour les objets lourds qui seront conservés dans la réserve (voir Chapitre 3).

Rez-de-chaussée - Bâtiment n° 6 de l'ensemble industriel d'E.B. Eddy

Finalement, le troisième étage sera utilisé afin d'accueillir les groupes, scolaires ou autres, qui participeront à des activités exclusives au pavillon. Cette zone s'appellera « *Imaginotronc* ». Les photographies ci-contre ont été prises le 17 décembre 2018 lors de notre visite officielle du bâtiment n° 6. Les planches illustrées qui suivent vous permettront de mieux imaginer le potentiel de ce futur pavillon.



Visite d'A.B.C. Stratégies en décember 2018.
Bâtiment n° 6 de l'ensemble industriel d'E.B. Eddy à Gatineau.

Dresden [Allemagne]
Bundeswehr Military History Museum
Daniel Libeskind, architecte
Source : designboom.com

Chiba [Japon] Musée Hoki
par le cabinet d'architecture Nikken Sekkei. Source : www.tuxboard.com

Shenzhen [Chine] KK100
par le cabinet d'architecture TFP Farrells.
Source : www.archdaily.com

Pékin [Chine] China Central Television (CCTV)
par l'architecte néerlandais Rem Koolhaas.
Source : www.bmw.com

Casablanca [Maroc] CasArts
C. de Portzamparc, architecte
Source : casa-amenagement.ma

ACTUALISER LE PATRIMOINE PAR L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE

Musée Perlan - Glaciers et Grotte de glace
Reykjavik, Islande
Source : extremeiceland.is

Trees of Mystery
Klamath (Californie), État-Unis
Source : A.B.C. Stratégies

Site historique maritime de la Pointe-au-Père
Pointe-au-Père (Canada)
Source : shmp.qc.ca

Musée du quai Branly
Paris, France
Source : quaibranly.fr

Cette statuaire de Paul Bunyan, héros légendaire américain, mesure 18 m de haut. Une légende raconte que Paul aurait tenté de vaincre notre héros canadien Jos Montferrand, lui bien réel, mais sans succès. Le grand Jos était si habile qu'il aurait esquivé tous les coups ! À la fin du combat, Paul aurait proposé à Jos de se lier d'amitié avec lui. Il accepta. Les deux nouveaux compagnons auraient décidé d'un commun accord de travailler dans le même chantier. Les anciens disent aussi que d'un coup de sa hache puissante, Paul Bunyan aurait creusé le lit du Mississippi tandis que Jos Montferrand, de la sueur de son labeur, l'aurait rempli d'eau.

Quelle légende épique ! Digne de véritablea Ulysse modernes.

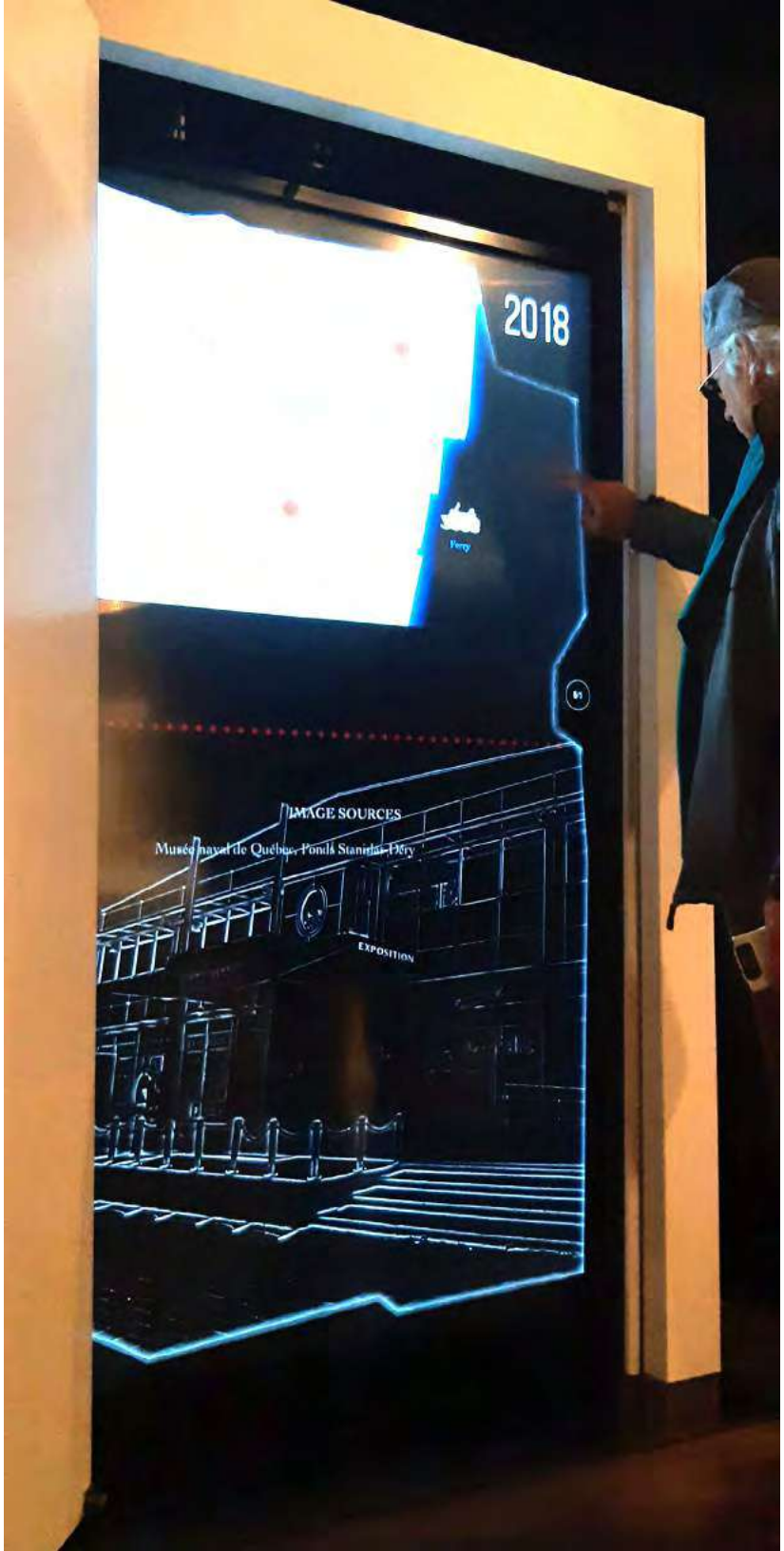
Boston Children's Museum
Boston, États-Unis
Source : bostonchildrensmuseum.org

Centre Marcel Marlier
Mouscron, Belgique
Source : visitwapi.be

La Brea Tar Pits
Los Angeles (Californie), États-Unis
Source : tarpits.org

Museum of Dream Space
Los Angeles (Californie), États-Unis
Www.modsla.com
Source : A.B.C. Stratégies

Palais de Tokyo
Paris, France
Œuvre-installation interactive (illusions fluviales oniriques)
de Michel Lemieux, artiste de l'avant-garde



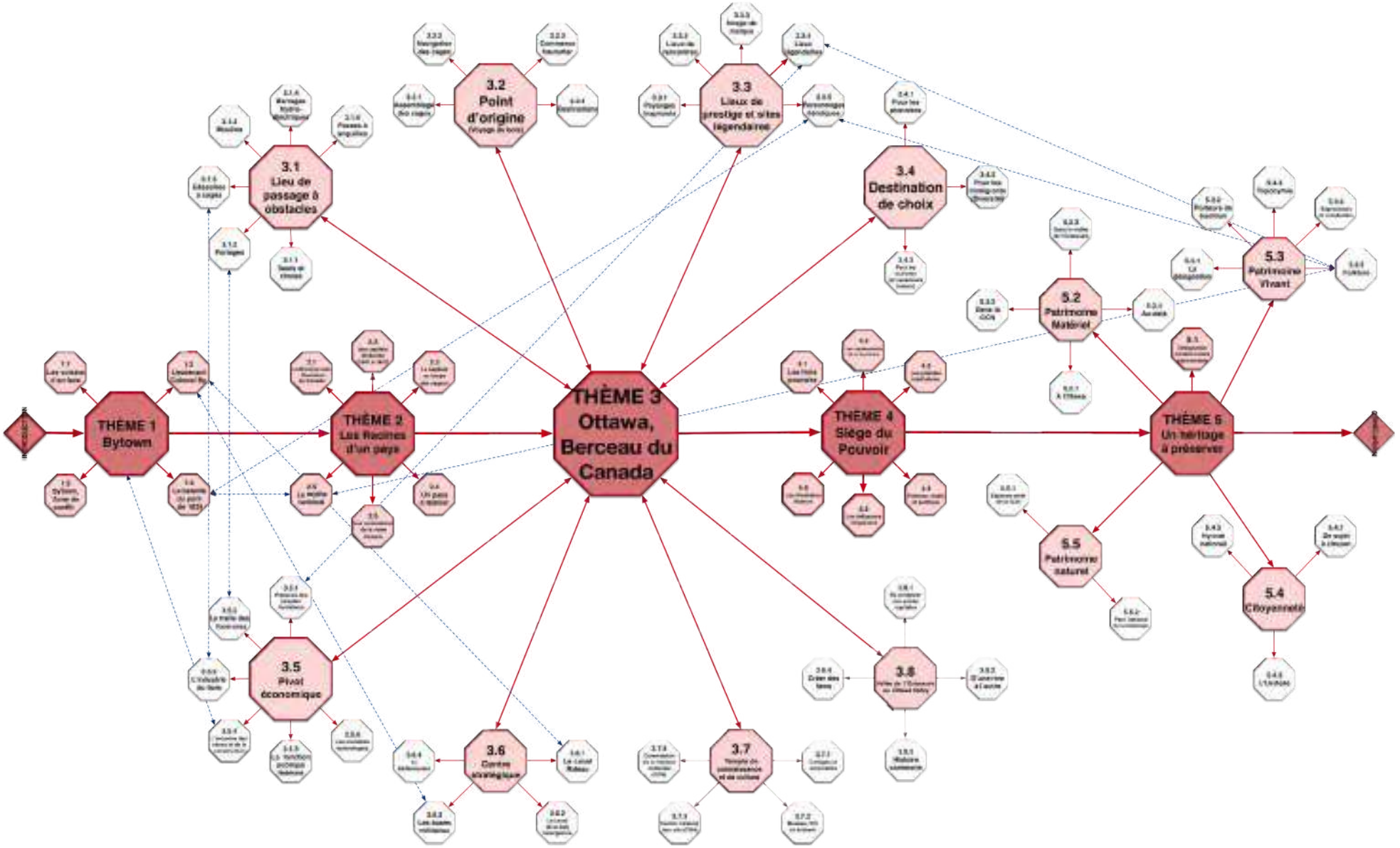
Musée maritime de Québec
Québec (Canada)
Www.mmq.qc.ca
Source : A.B.C. Stratégies

Science Center
Lund, Suède
Architecte : Dan Stubbergaard (COBE)
Source : https://bit.ly/2IBX80W

Mori Art Museum, Tokyo (Japon)
Diorama « Ocean Waves »
Source : thisiscolossal.com

Musée Perlan - Glaciers et Grotte de glace
Reykjavik, Islande
Source : extremeiceland.is

Science Center
Lund, Suède
Architecte : Dan Stubbergaard (COBE)


THÈME 1
Bytown
THÈME 2
Les Racines d'un pays
THÈME 3
Ottawa, Berceau du Canada
THÈME 4
Siège du Pouvoir
THÈME 5
Un héritage à préserver
3.1
Lieu de passage à obstacles
3.2
Point d'origine
3.3
Lieux de prestige et sites légendaires
3.4
Destination de choix
3.5
Pivot économique
3.6
Centre stratégique
3.7
3.8
5.2
Patrimoine Matériel
5.3
Patrimoine Vivant
5.4
Citoyenneté
5.5
Patrimoine naturel

5 ÎLE SUD DE L'ARCHIPEL MUSÉAL PHILEMON-WRIGHT

« Remplissez l'esprit, non l'espace. »
— Mauk Design

5.1 Vision du pavillon insulaire Sud

L'île Sud du Musée fluvial Philemon-Wright sera un lieu enchanteur où les Canadiens pourront (re)découvrir **le récit étiologique et pittoresque portant sur les cageux comme le mythe fondateur moderne expliquant l'identité de la capitale.** Le Musée, partenaire à valeur ajoutée, constitue un legs prestigieux et durable contribuant à la conservation de la mémoire.

La trame récurrente portera sur la naissance de la capitale à l'ère des cageux (*Raftsmen*). Le pavillon insulaire Sud, symbole canadien, permettra de comprendre l'impact de la première industrie canadienne sur le développement de la Région de la capitale nationale, mais aussi le Canada dans son ensemble. Le programme scientifique des expositions mettra l'accent sur la préhistoire et l'histoire de Bytown qui deviendra en 1855 la ville d'Ottawa, et en 1857, la future capitale du Canada.

5.2 Objectifs du pavillon insulaire Sud

- Doter le Canada et la province de l'Ontario d'un musée fluvial où les visiteurs pourront en apprendre plus sur les origines du Haut-Canada et son développement.
- Comprendre l'avènement de la capitale canadienne à Ottawa dont la croissance économique au XIX^{e} siècle est intimement liée à la richesse forestière de la vallée de l'Outaouais. Cette dernière s'est transformée en haut lieu du commerce du bois carré, propulsé par la rivière des Outaouais.
- Contribuer au sentiment d'appartenance de tous les Canadiens envers leur capitale en faisant découvrir l'empreinte historique des cageux. Ces marins atypiques ont suscité l'admiration et l'appréhension des peuples fondateurs du Dominion du Canada par la nature dangereuse de leurs longs voyages sur les eaux à bord de leurs immenses cages.
- Révéler le fort caractère identitaire que représente l'histoire des cageux, ainsi que le riche patrimoine qu'ils ont légué tout au long du XIX^{e} siècle sous l'impulsion de Philemon Wright, fondateur de la première colonie permanente de la vallée de l'Outaouais et pionnier du premier train de bois (cage).
- Favoriser la transmission d'un patrimoine capital autour de l'ère des cageux, et par extension des draveurs, dans le cadre d'une démarche innovante et créative ancrée dans les quatre piliers du développement durable.

- Offrir un accès public et de nouveaux liens historiques pour que les visiteurs puissent découvrir, au cœur de la Région de la capitale nationale, les chutes Chaudière qui étaient un obstacle redoutable pour les cages (radeaux).
- Favoriser l'unification des rives de la rivière des Outaouais, ce quasi-fleuve, en mettant de l'avant un récit historique commun valorisant l'univers des cageux. La protection de ce patrimoine augmentera le coefficient de partage et sera un facteur de lien social entre les deux rives.
- Renforcer l'image de marque de la Région de la capitale nationale autour des cageux qui ont été immortalisés dans les mythes, les contes et les légendes. Sources de fierté collective, la culture et le patrimoine sont aussi des facteurs d'attractivités indéniables.

5.3 Pavillon insulaire Sud, au cœur de la transformation des plaines LeBreton

Il est coutume, en France, qu'il y ait des legs présidentiels par exemple : le Beaubourg / Centre Georges-Pompidou, le Musée du quai Branly, la Pyramide du Louvre. L'île Sud du musée envisagé aux plaines LeBreton à Ottawa permettra d'ancrer l'histoire de la capitale et donnera de l'éclat au mandat actuel du premier ministre du Canada.

Conforme à l'esprit du projet, il sera logique d'associer ce pavillon muséal à un lieu possédant une haute valeur symbolique, patrimoniale et historique. L'endroit recherché se situe aux plaines LeBreton, actuellement sujettes à un plan de réaménagement de la Commission de la capitale nationale (CCN). Les plaines LeBreton font partie du joyau patrimonial de la ville d'Ottawa. Jusqu'à tout récemment, la CCN y aurait envisagé l'implantation d'un musée ainsi qu'un centre de recherche.

Le projet du Musée fluvial national Philemon-Wright offrira concrètement pour ce site :

- L'intégration d'un espace muséal : le pavillon Sud.
- L'intégration d'un centre de recherches : le CREE
- La mise en valeur d'une grande collection d'artéfacts — propriétés de la CCN et provenant des sondages archéologiques entre les années 1970 et 2010 — qui serait intégrée, pour une prise en charge complète, à la collection du futur musée.
- L'ajout d'un point d'intérêt pour le boulevard de la Confédération. Le futur musée est envisagé comme un véritable symbole national et souhaitons-le, un incontournable pour les dignitaires qui emprunteront le boulevard de la Confédération.

En édifiant la fierté canadienne autour d'une histoire commune unificatrice, l'archipel muséal Philemon-Wright attirera les Canadiens de partout au pays pour qu'ils (re)découvrent leur capitale.

5.4 Île Sud, pavillon emblématique du musée

Le pavillon Sud, à statut juridique canadien, s'articulera autour du patrimoine d'une importance capitale et relative à notre identité nationale. Il représente une circonstance inégalée d'expression artistique et architecturale.

Venant de franchir le cap du 150e anniversaire du Canada, la réalisation d'un grand pavillon muséal à Ottawa apparaît incontournable pour favoriser le rayonnement mondial de notre capitale, ce fleuron de la société canadienne. En le signant d'une architecture audacieuse et emblématique, ce pavillon muséal veut réveiller le paysage des chutes Chaudière. C'est le pari qu'a incarné le Musée Guggenheim d'Espagne conçu par Frank Gehry, architecte américano-canadien de génie. Ce musée a joué un rôle crucial dans l'essor de Bilbao, capitale de la province de Biscaye, en contribuant au développement économique par l'augmentation du tourisme et la bonification des services pour prolonger les séjours (restaurants, hôtels, etc.). Le succès international du Musée Guggenheim a permis d'accélérer la métamorphose de cette ancienne capitale industrielle en améliorant le potentiel culturel, l'environnement et la mobilité.

L'archipel muséal Philemon-Wright touchera tant l'aspect fluvial par le transport des radeaux à Québec (île Nord) que maritime par le transport hauturier du bois carré vers l'Angleterre (île Sud). Il est primordial que les deux pavillons dialoguent et se reflètent l'un l'autre. Le visiteur doit y voir la nature de deux jumeaux non identiques. Contrastant avec le pavillon Nord qui marie au présent le passé industriel, le pavillon Sud est vu résolument contemporain avec une enveloppe architecturale iconique reconnaissable aux yeux de quiconque le visite. Sa forme doit incarner des symboles forts dans l'esprit des visiteurs et marquer leur imaginaire. Le Musée de Demain à Rio de Janeiro au Brésil est un bel exemple à observer : son architecture unique émerge de l'eau comme un gigantesque vaisseau venu d'un autre monde.

L'île Sud du musée offrira aux visiteurs une **expérience contemplative** où explorer les thématiques et les collections à travers une exposition complètement décloisonnée offrant toute la liberté aux visiteurs. C'est un choix expographique favorisant la transparence et le parcours libre.

> « Lorsque la mise en espace est dominante, le traitement de l'espace est mis au service de la signification. L'expographie est épurée et elle est gérée essentiellement d'une manière spatiale » (Gharsallah-Hizem, 2009).

Les limites entre les séquences et les unités étant plus floues, il sera important de mettre en place les différents types de relations topiques (relations intratopiques, relations intertopiques, relations extratopiques) pour permettre au visiteur de déterminer les significations de la mise en exposition et construire le discours sur les objets et les dispositifs présentés. Des vitrines d'artéfacts, des panneaux explicatifs, des projections, des impressions murales exposant le grandiose des thèmes abordés selon une stratégie prédéterminée. La construction d'effet de sens est dépendante de la définition du point de vue, de l'idée ou du concept qui permettra la mise en place de l'exposition. La muséologie, l'expographie et la scénographie présenteront une suite logique couvrant tant la fondation de Bytown, qui deviendra Ottawa, que l'établissement de cette jeune ville non fortifiée en capitale nationale. Bien entendu, ce lieu de pouvoir invite à explorer la naissance de son système politique et l'importance de la sauvegarde de son patrimoine.

Les espaces d'exposition du pavillon insulaire Sud sont envisagées à plafonds hauts et aérés pour accueillir en constellation des modules ou des îlots thématiques exploitant surtout des interactifs informatiques, plutôt que mécaniques. La singularité de ces espaces d'exposition permettra d'installer de grandes fenestrations pour offrir différentes vues sur l'extérieur : la rivière des Outaouais, les édifices parlementaires, les ponts, le paysage, etc.

L'usage des grands panneaux vitrés où la lumière passera par transparence, incarnera le rôle symbolique du Musée fluvial national Philemon-Wright rendant l'histoire accessible et montrant différents points de vue à découvrir ou redécouvrir.

Finalement, l'idée d'intégrer un observatoire sur la passerelle reliant les pavillons du Musée est un enjeu, selon A.B.C. Stratégies, autant culturel que touristique. Le lecteur pourra en apprendre plus en consultant l'article publié aux pages 36 à 40 du *Rapport d'activités MMXVIII* d'A.B.C. Stratégies : https://bit.ly/2UM2h7d

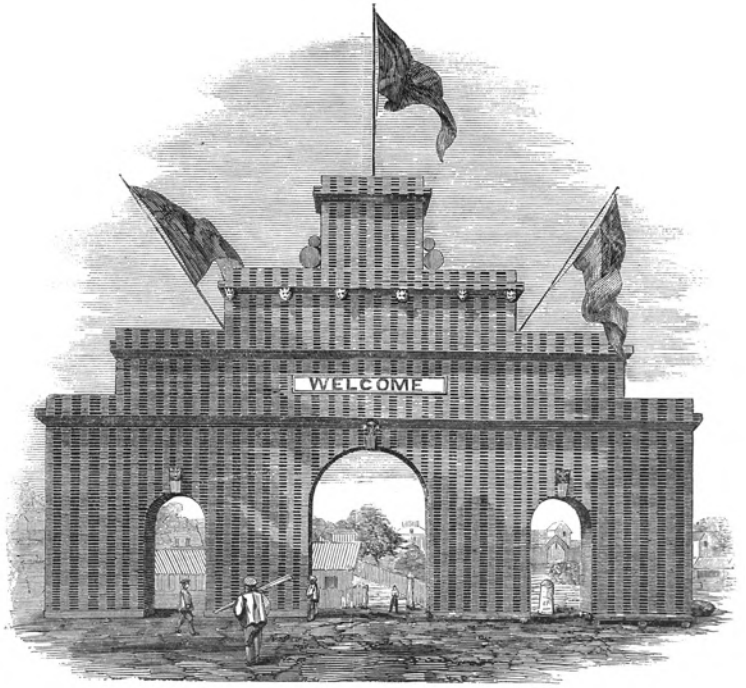
5.5 Les cageux à la source d'un riche patrimoine commun

5.5.1 De l'Acte d'Union à la Confédération, l'ère des cageux apporte l'essor aux capitales du Dominion

De 1826 à nos jours, notre capitale est le terrain de transformations économiques, sociales et culturelles. La formation de Bytown se fera dans la foulée de la construction du canal Rideau, contribuant à renforcer et à affermir stratégiquement les Canadas.

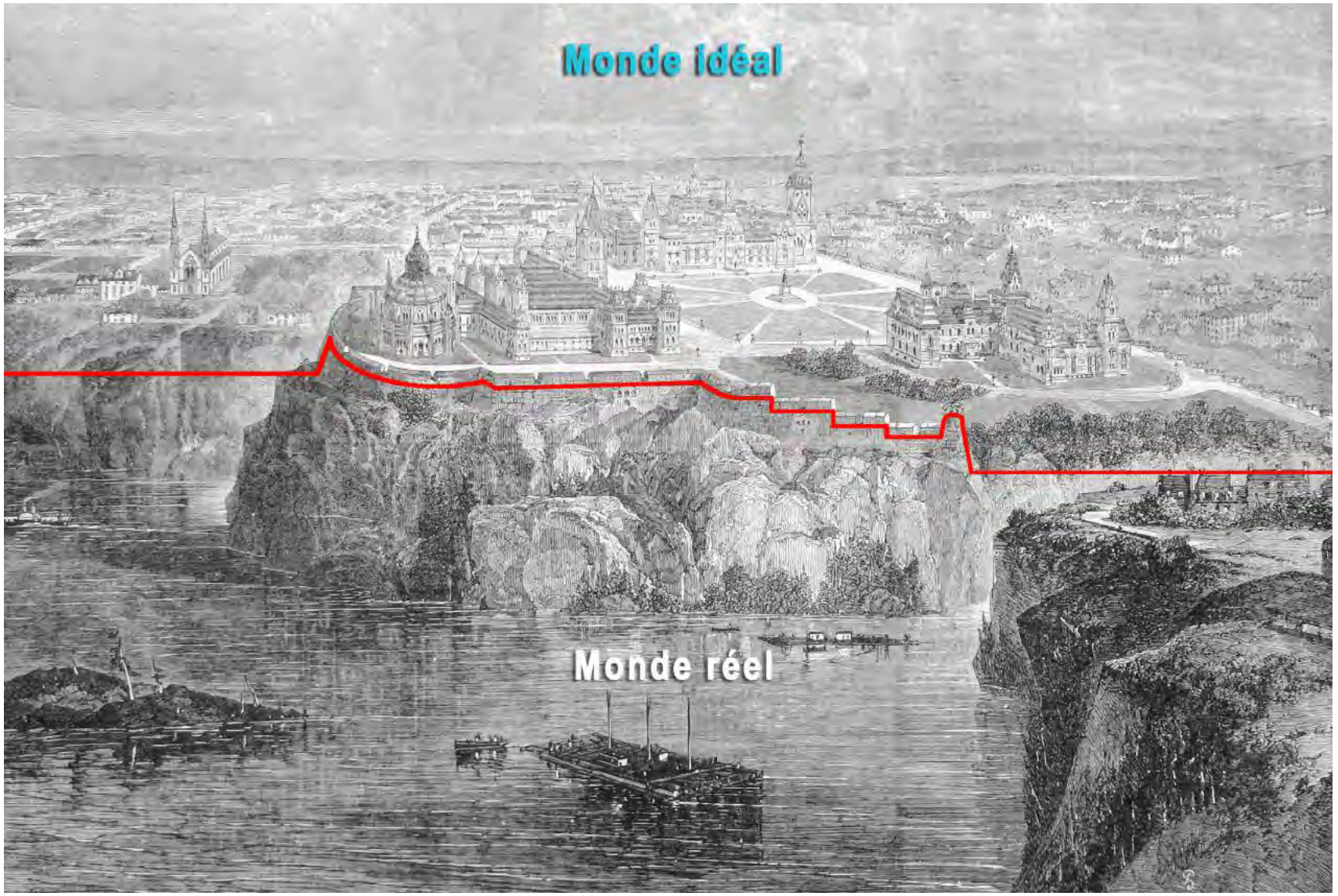
Jusqu'en 1841, le Bas-Canada et le Haut-Canada conserveront, magnanimes, chacun leur capitale. À la création du Canada-Uni, le débat s'enflammera autour du choix unique de la capitale et le siège du gouvernement sera fixé à l'alternat entre Kingston, Montréal, Québec et Toronto. Priée en 1857 de sceller l'emplacement de la capitale, la reine Victoria préféra Ottawa, avantagée par l'atout militaire qu'apporte la géographie du lieu et de son canal Rideau.

En septembre 1860, le Prince de Galles posera symboliquement la pierre angulaire du Parlement, un marbre blanc apporté de Portage-du-Fort. Ci-bas, le plus singulier de tous les arcs de triomphe. C'est en l'honneur de la visite du prince de Galles à Ottawa en 1860 que l'arche des bûcherons a été élevée près du pont de la Chaudière. Haut de 20 m et large de 25 m, il était formé de 180 000 pieds (55 000 m) de bois. « Aucun clou n'entra dans la construction, et pas une planche ne fût gâtée » (De Volpi, 1964).

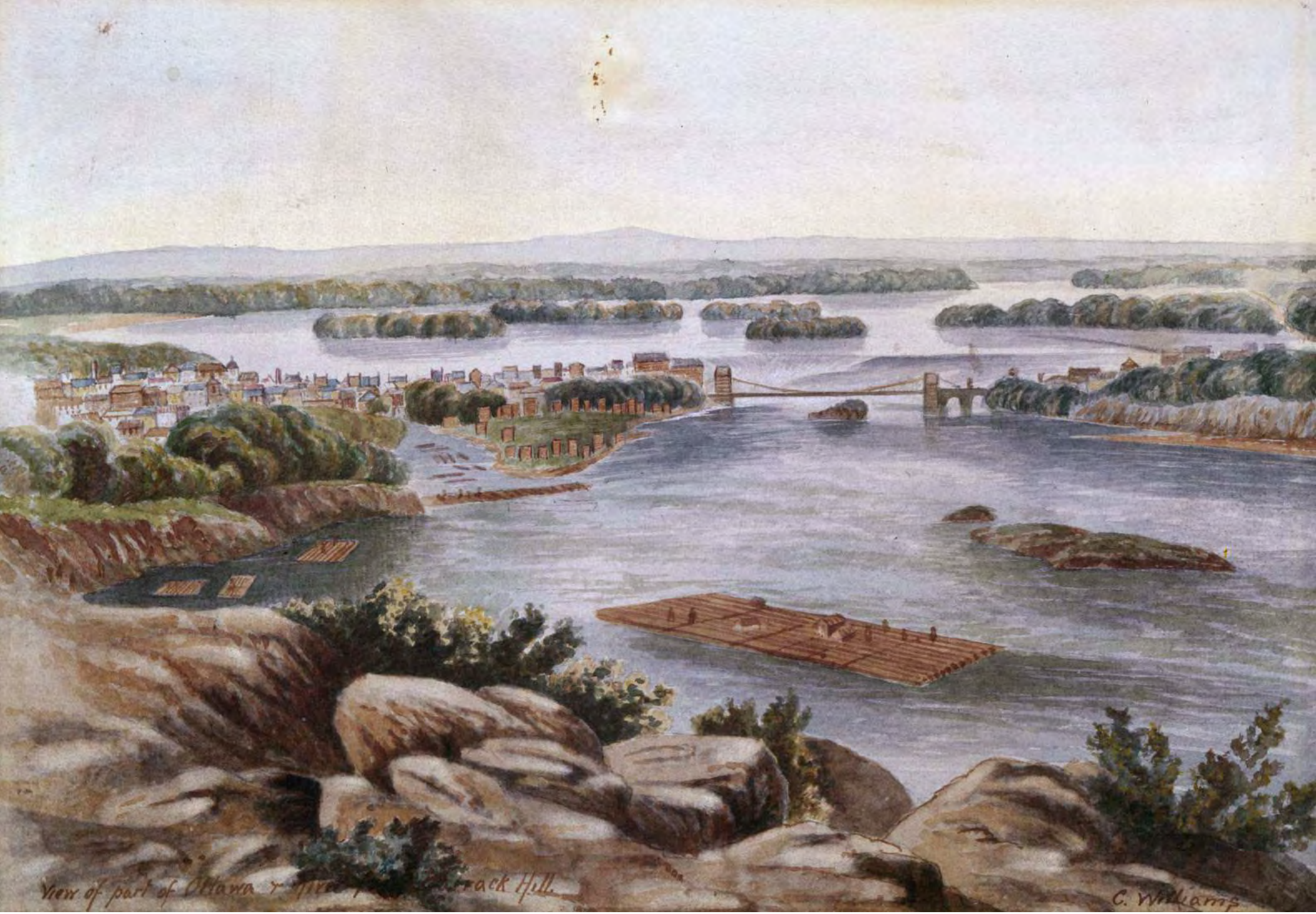


Durant la période mouvementée entre l'Acte d'Union et la Confédération (1840-1867), la colonie aura connu 5 capitales différentes, 7 déménagements de l'Administration, 3 incendies des édifices du Parlement, dont celui d'origine criminelle sur fond politique, à Montréal en 1849.

Cette œuvre *Vue générale d'Ottawa, Canada-Ouest*, associée au livre *North America* de l'érudit britannique Anthony Trollope (1815-1882), représente le Parlement sous une forme idéalisée où s'exerce les pouvoirs politique et spirituel incarnés par la reine d'Angleterre, aussi chef de l'Église anglicane. Au bas, le monde terrestre est dominé par l'univers des cageux qui est le socle de l'organisation sociale et économique canadienne du XIX^{e} siècle. La partie supérieure de l'œuvre nimbée de lumière contraste avec



le côté plus sombre du pouvoir temporel situé en contrebas du plateau. L'enceinte du parlement apparaît ici complétée alors qu'en 1862 sa construction bat son plein. Des éléments architecturaux sont entièrement imaginés telle la fortification, composée du rempart flanqué d'une tourelle à l'Ouest, dont la fonction symbolique délimite le monde idéal. **L'usage de la perspective inversée s'affronte drastiquement avec le bas de l'œuvre, réalisée en perspective linéaire, où s'exerce l'ambition des Hommes.**



Vue sur les chutes Chaudière depuis la colline de la caserne (*Barrack Hill*) en 1860. Un train de bois domine l'avant-scène.
Ce paysage a été admiré par Son Altesse Royale le prince Édouard lors de la pose de la pierre angulaire du Parlement le 1er septembre 1860.

Fait plus qu'intéressant, un débat enflammé porte sur les choix possibles de la capitale entre des villes — Kingston, Montréal, Toronto, Hamilton, Ottawa et Québec — toutes situées, sans exception, sur l'une des routes fluviales des cageux. Sous cet angle, on dévoile l'unicité culturelle de notre pays, le Canada, sans gommer les spécificités locales. En 1857, la jeune ville d'Ottawa est choisie, elle, encore appelée Bytown deux ans plus tôt.

Ci-après illustrés aux pages 152, 153 et 157, les majestueux panoramas nous replongent aux chutes Chaudière au milieu du XIX^{e} siècle : « La légende en avait fait une contrée redoutable et l'imagination était terrifiée au récit des batailles sanglantes que s'y livraient les hommes de chantier appartenant à des nationalités différentes et divisées en autant de camps hostiles. L'homme de cage de cette époque représentait assez bien une espèce de desperado, placé volontairement et par habitude hors la loi, un type exceptionnel que son caractère farouche et ses mœurs violentes avaient semé la terreur des paisibles habitants des anciennes campagnes » (A. Buies, 1889).

Ce commerce en serre chaude, né dans les circonstances spéciales du Blocus de Napoléon I^{er}, fait la fortune de la vallée de l'Outaouais et devint la « première source de revenus du Canada pendant un demi-siècle » (Pagé, 2005). Le génie industriel de nos ancêtres bâtisseurs a ouvert la route du bois carré sur 6 500 km soit du Haut-Outaouais jusqu'en Angleterre. Liverpool, Glasgow et Bristol reçoivent le bois dont dépendent les marines, marchande et de guerre. Le « cycle du bois » a pour principale conséquence sociale d'apporter au nouveau Dominion du Canada une nouvelle, et relative, aisance financière.

La capitale profite pleinement. Elle est en forte croissance grâce aux activités liées à la navigation commerciale intense du bois équarri.

5.5.2 LES CHUTES CHAUDIÈRE, COMPRENDRE UN SITE MAJEUR

« Les chutes comme telles se trouvent dans leur plus grande partie du côté québécois de la frontière et, dans une plus petite portion, du côté ontarien. Le site s'insère ainsi entre la limite nord des plaines LeBreton de la ville d'Ottawa et la limite Sud du Vieux-Hull de la ville de Gatineau, deux quartiers historiques. » (*Chutes des Chaudières en Outaouais* par Louise N. Boucher. Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française en ligne).

Puisque le patrimoine est un élément qui définit l'identité des individus, des communautés et notre société, le Musée fluvial national Philemon-Wright aidera à préserver et à rehausser les caractéristiques patrimoniales, industrielles et transhistoriques du site des chutes Chaudière. Lié à la naissance de la capitale du pays comme l'exposera le musée, ce site est « un microcosme d'importants marqueurs de l'histoire du Canada » (Boucher, 2012).

La caractérisation du patrimoine archéologique industriel de la vallée de l'Outaouais doit donc reposer sur une image globale de l'industrialisation et de ses vestiges. Par exemple, la valorisation de l'ensemble industriel E.-B. Eddy ne doit pas se limiter au potentiel d'évocation de l'histoire industrielle de la région de l'Outaouais de la fin du XIX^{e} siècle. Les chutes furent témoin des trois grands stades de l'évolution de l'exploitation forestière : le bois équarri, le bois de sciage, les pâtes et papiers.

En Outaouais, les *Raftsmen* ont laissé trop peu de traces de leur passage. Exceptionnellement, près des chutes Chaudière, on peut voir encore l'entrée d'une glissoire à cages (1829) nécessaire pour faciliter les opérations gigantesques des cageux.

1. Première église St James (1823)
2. Hotel Columbia (1809)
3. Maison de Tiberius
4. Maison de Ruggles Wright
5. Four à chaux
6. Taverne Wright (1802, reconstruit 1819)
7. Moulin à farine de 4 pierres
8. La fonderie / l'usine de marteau à bascule et le moulin à farine
9. La scierie (1808)
10. Maison de CB Wright
11. Glissoire à cages

Les immeubles ont été identifiés grâce aux recherches de M. Rick Henderson, auteur du livre *Walking in the Footsteps of Philemon Wright*.

shed by Messrs. Stent & Laver Architects &c. Ottawa C.W.

Sarony Major & Knapp Lith. 449 Broadway N.

CITY OF OTTAWA CANADA WEST.

To His Excellency the Right Honorable Viscount Monck Governor General of British North American Etc. This View of the City of Ottawa the Capital of Canada

À gauche, cette lithographie de Sarony, Major & Knapp (1856-1867) a été publiée par le cabinet d'architectes Stent & Laver en 1855. Cette version représente Ottawa avant la construction des édifices du Parlement. Ceux-ci apparaissent, tel que projeté par Stent & Laver, sur une version plus récente de l'estampe reprise en 1859 (ci-dessus) où les édifices se détachent sur un fond très blanc ou lumineux. Soumis à un grand concours, seuls les plans des édifices Est et Ouest ont été retenus de la proposition de Stent & Laver.

Les chutes Chaudières particulièrement redoutables en raison de la force du courant, c'est au début du XIX^{e} siècle que les Wright construisent le premier prototype de glissoire à cages. Nommée *Hull Slide*, cette construction de 1829 a été rapidement imitée du côté de l'île Victoria à Ottawa. Des vestiges de cette glissoire sont toujours visibles. Plus de 15 500 cages (poids moyen de 40 tonnes/cage) soit plus de 240 000 arbres auraient transité par ces glissoires, en 1852.

Le centre-ville de Gatineau est un important point d'entrée au Québec (CCN, 2005) et, en 2012, le gouvernement provincial reconnaît l'Outaouais comme « Porte d'entrée du Québec ». Cette désignation gagne du sens lorsqu'on prend conscience que c'est ici que les *Raftsmen* et les draveurs, deux métiers non encore commémorés, ont ouvert la voie à un Canada moderne et industrialisé.

Il n'est pas étonnant que la Commission de la capitale nationale (CCN) intègre, dans un secteur désigné « cœur de la capitale », les chutes Chaudière qui chevauchent aujourd'hui la frontière des provinces du Québec et de l'Ontario. Elles symbolisent un pont entre les cultures autochtone, francophone et anglophone. Le secteur des chutes Chaudière où se rencontrent trois rivières — des Outaouais, Rideau et Gatineau — est un haut lieu spirituel pour les Premières Nations. Que ce soit avec le sentier des Voyageurs ou les glissoires à cages, c'est un lieu séculaire d'entraide collective que l'on doit célébrer.

5.5.3 LA VALLÉE DE L'OUTAOUAIS, SOURCE D'UN IMPORTANT FOLKLORE

Notre territoire est mouvant ; son histoire et son patrimoine ont été façonnés par les hommes qui l'ont habité, aimé et développé. Dans le cas de la vallée de l'Outaouais, ce sont des pionniers tels : Philemon Wright, ainsi que des milliers de cageux, des travailleurs audacieux et courageux, qui ont contribué, à travers leur vision et leur aspiration, sans le savoir, à faire de ce territoire ce qu'il est devenu aujourd'hui. Le cageux, par la nature de son métier a permis, la pousse d'un terreau fertile d'histoires, de mythes et de folklore.

Des chants et des contes accompagnaient les cageux durant leurs longs voyages d'un mois pour livrer le train de bois à Québec. Pour suivre la cadence et s'encourager, les travailleurs entonnaient des chants encore connus aujourd'hui, telle la célèbre *Les Raftsmen* et son fameux refrain « *Bing sur la ring, bang sur la rang !* ». Bien sûr, cette chanson n'est qu'une parmi tant d'autres si on présume que les hommes connaissaient un répertoire bien plus large qui devait couvrir leurs journées peuplées de moments tout particuliers. Afin de survivre dans un environnement où l'avenir est incertain, l'imaginaire qu'ils se créent devenait leur force. « Loin de leurs familles, de leurs amours, de leurs amis, rêvant aux fêtes et aux douceurs de la vie » (Béland, 1982), les thématiques étaient faciles à trouver pour ces hommes qui souhaitaient s'échapper de leur quotidien :

« Combien de fois, ma chère, je me suis-t-ennuyé (...)
Adieu père et mère, frères, sœurs, parents, amis,
Je pars pour les voyages »

[Chanson *Retour des cages et Départ*]

« Ah ! cruelle destinée, mon ennui est mordant !
Si jamais je redescends, jamais j'y monterai ».

[Chanson *Départ pour le bois carré*]

Après avoir remercié le ciel de s'en être sortis vivants au passage d'obstacle ou de météo moins clémente, leur journée de travail était finie ; mais leur vie à bord n'était pas moins aride. La nuit tombée, il fallait monter la garde, par alternance, pour ne pas laisser le feu s'éteindre et veiller à la stabilité du grand train de bois. Les quelques instants de repos se faisaient autour du feu de la cambuse, le territoire du cuisinier ; il est aisé d'imaginer alors les hommes réunis pour écouter les conteurs du groupe. Les histoires racontées, avec des redites et des variations significatives, se sont aussi perpétrées dans notre littérature populaire.

« Sur chaque drame était un mât d'une dizaine de pieds de hauteur, auquel on hissait une voile, lorsque la brise se faisait sentir. Ce mât était parfois d'une grande utilité, lorsque les drames étaient submergées dans la descente des rapides. Alors les cageurs s'y attachaient. »
[*Marie Calumet*, roman de Rodolphe Girard, 1903]

Les radeaux se nomment *cribs* au nord, et *drames* au sud. Une cage se définit comme un train de bois composé d'une centaine de radeaux, mais selon le contexte, il peut prendre un tout autre sens, celui d'un radeau unique.

« Les radeaux sont entraînés dans un gouffre béant où la mort semble ouvrir tout grand ses bras décharnés. Voici les rapides au milieu d'un bruit assourdissant. » [*Id.*]

Ensuite, lorsque la noirceur tombait sur les radeaux et que le besoin de sommeil se faisait sentir, des maisonnettes, aussi appelées cages abritant tout au plus deux personnes (voir l'illustration, p.78), devenaient leurs abris de fortune. C'est peu dire que les instants d'intimité étaient rares et appréciés sur un train de bois, une sorte d'île flottante peuplée de 50, 80 *Raftsmen*, et quelques fois plus.

À la fin du voyage, les habitants des deux rives du fleuve Saint-Laurent, de Lévis et de Québec voyaient passer les voyageurs, toutes voiles ouvertes, avec leur chargement. On entendait arriver de loin les *Raftsmen* par leurs chants rythmant le mouvement des rames. On rapporte qu'à l'arrivée des cages aux bassins Louise, c'est à l'unisson qu'ils se mettaient à chanter la *Marseillaise* (Béland, 2018).

C'est cet univers qui est à l'origine de la légende de Jos Montferrand, le maître de cages — l'homme fort, l'intrépide modèle — qui a voyagé de l'Outaouais à Québec pour le compte de Philemon Wright et de Baxter Bowman. « Trois qualités physiques faisaient de Montferrand un homme redoutable : les bras longs et forts, la jambe qu'il maniait comme un fouet, et la souplesse incroyable de tout son corps. Ajoutons à cela un sang-froid qui rendait son courage effrayant. Le plus souvent, il se battait à la négligence, mais dans les cas de légitime défense, il déployait tous ses moyens. **C'était alors un lutteur homérique. Rien ne l'arrêtait et tout pliait devant son audace.** » (Sulte, 1924)

Il existe en somme une multitude d'éléments du folklore que l'on pourrait relever, et qui ont le mérite d'exister aujourd'hui parce qu'ils ont circulé dans les territoires, du Témiscamingue à Québec, de génération en génération, jusqu'à aujourd'hui. Imaginons alors la richesse inestimable de ce sujet polysémique faisant l'objet d'approfondissements universitaires au sein du centre d'excellence !

5.5.4. DES SAVOIR-FAIRE BIEN VIVANTS SUR NOTRE TERRITOIRE

La région d'Ottawa-Gatineau a un avantage jusqu'ici insoupçonné : elle possède un patrimoine vivant remontant à l'ère des cageux qui est unique. Le Haut-Outaouais, en particulier, possède un niveau d'expertise et de compétences inégalé. L'identification de ce patrimoine immatériel intitulé provisoirement « Fabrication des cages et méthodes de navigation des cageux » est une étape pivot pour dynamiser notre région et redonner un sens à notre histoire. Cette identification porte un poids symbolique fort, car on rend possibles des idées de projets structurants pour nos milieux de traditions vivantes tout en étant un atout touristique (ex. : construction d'un radeau ou *crib* qui se transformerait en traversier culturel entre Ottawa et Gatineau) et, qui marque le début d'un processus solide de développement durable sous l'impulsion des deux villes culturelles liées.

En ce sens, A.B.C. Stratégies est convaincu que le patrimoine culturel, en plus de s'inventer au présent, est un bien commun pour notre avenir qui doit être appréhendé, défendu et valorisé comme un facteur de transversalité et de communication entre les individus, les groupes sociaux et les communautés des deux côtés de la rivière.

Les notions de culture et de territoire sont intimement liées l'une à l'autre et s'influencent mutuellement. Réinvestie dans le domaine culturel, l'ère des cageux (1806-1911) représente une contribution unique à l'histoire de la vie forestière et un instrument de travail précieux pour mieux comprendre nos traditions et notre folklore. Le patrimoine immatériel reste assez peu investi par les villes et municipalités. Le patrimoine industriel, lui, est un autre actif dont la « mise en valeur demeure essentielle à la compréhension du Québec moderne » (AQPI), car il sert la mémoire collective faisant des friches industrielles des témoins privilégiés de notre évolution économique, technique et sociale. Outre son patrimoine bâti, ces lieux témoignent des savoirs et des savoir-faire de travailleurs, d'une technologie particulière et d'un milieu de vie et de travail (ex. : les chutes Chaudière flanquées de deux glissoires à cages du XIX^{e} siècle). Admirez l'immense radeau de 40 tonnes construit par le collectif *One last river run* du Haut-Outaouais visible en permanence depuis 2008 au *Pembroke Waterfront Park.*

L'histoire et le développement du Canada sont intimement liés à ses cours d'eau : là où les cageux arrêtaient se dressaient des villages. Quatre provinces du Canada sont particulièrement concernées par ce patrimoine immatériel : Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et Nouvelle-Écosse. L'archipel muséal Philemon-Wright pourra envisager des partenariats nombreux, avec la participation la plus large possible des communautés, en lien avec la route des cageux. Ultimement, ce patrimoine immatériel pourra faire l'objet d'une reconnaissance par l'UNESCO.

Cette estampe d'Edwin Whitefield publiée en 1855, offre un panorama de la ville d'Ottawa. Les trains de bois pilotés par les cageux sont bien visibles et dynamisent le paysage, comme il en va aussi dans les œuvres panoramiques reproduites aux pages 150, 152, 153.

5.5.5. LE RÔLE ET L'IMPACT DE L'IMMIGRATION

À travers le récit présenté dans le pavillon Sud, nous découvrons les origines et le développement de Bytown. Le rôle qu'a joué ce village ouvrier, non seulement dans la construction du canal Rideau, mais aussi au sein de l'industrie forestière de la vallée des Outaouais, ne peut être ignoré. Considérant l'importance des chantiers dans la région à l'époque, il n'était pas étonnant de voir des hommes de diverses nationalités arriver en grands groupes afin de se trouver du travail. Une des nationalités qui s'est le plus démarquée est sans doute l'irlandaise.

Bien sûr, il y avait présence irlandaise au sein du Canada bien avant que Philemon Wright s'installe dans la région ou que Bytown soit fondée. Toutefois, c'est pendant la première moitié du XIX^{e} siècle que la plus grosse vague d'immigration irlandaise débarque sur le continent. Dans les années 1850, plus de 500 000 Irlandais résident en Amérique du Nord britannique. On estime qu'aujourd'hui, les descendants d'immigrants irlandais restés au Canada composent près de 13 % de la population canadienne (recensement de 2016).

Les Irlandais constituaient sans aucun doute le groupe de colons le plus important de la vallée de l'Outaouais en termes de nombre. Bien qu'une grande partie de l'immigration irlandaise au Canada puisse être attribuée aux famines du XIX^{e} siècle, les Irlandais ont été attirés dans la vallée de l'Outaouais avant cela pour trouver du travail dans l'industrie florissante du bois et, avant cela, dans le plus grand projet technique en Amérique du Nord à cette époque, la construction du canal Rideau. Dans l'ensemble du Canada, le facteur qui a le plus influencé la vague d'immigration irlandaise a été la Grande famine irlandaise à la fin des années 1840, qui a chassé entre 1,5 et 2 millions d'Irlandais de leur pays natal. Pour ceux qui sont arrivés pendant la famine, il faut non seulement tenir compte du contexte horrible de leur départ, mais aussi imaginer leur arrivée en Amérique du Nord après un si long voyage. Non seulement ils étaient en mauvaise condition physique, mais ils souffraient aussi de maladies. Leur arrivée a submergé les stations de quarantaine mises en place pour la lutte contre les maladies. Dans le cas de la Grosse Île, une station de quarantaine en aval de Québec, les pertes en vies humaines ont été si importantes qu'une croix a été érigée en 1909 en souvenir des nombreuses victimes qui ont été enterrées sur l'île et de celles qui sont mortes au cours du voyage en haute mer.

Le Pavillon Sud, avec ses expositions, rendra hommage aux immigrants irlandais et commémorera cette page importante de notre histoire en comprenant mieux le contexte de leur vie : des gens qui ont cherché à améliorer leur qualité de vie et à bâtir un avenir viable pour leurs familles au Canada. Dans le contexte mondial actuel, nous devons souligner l'importance de continuer à accueillir des personnes du monde entier qui font parfois face à des situations de vie difficiles. **En fin de compte, le Canada offre la possibilité d'un nouveau départ, et il vaut la peine de montrer les nombreuses façons dont les immigrants contribuent certainement à enrichir notre tissu national sur les plans culturel, fiscal et à bien d'autres niveaux.**

5.6 Publics cibles

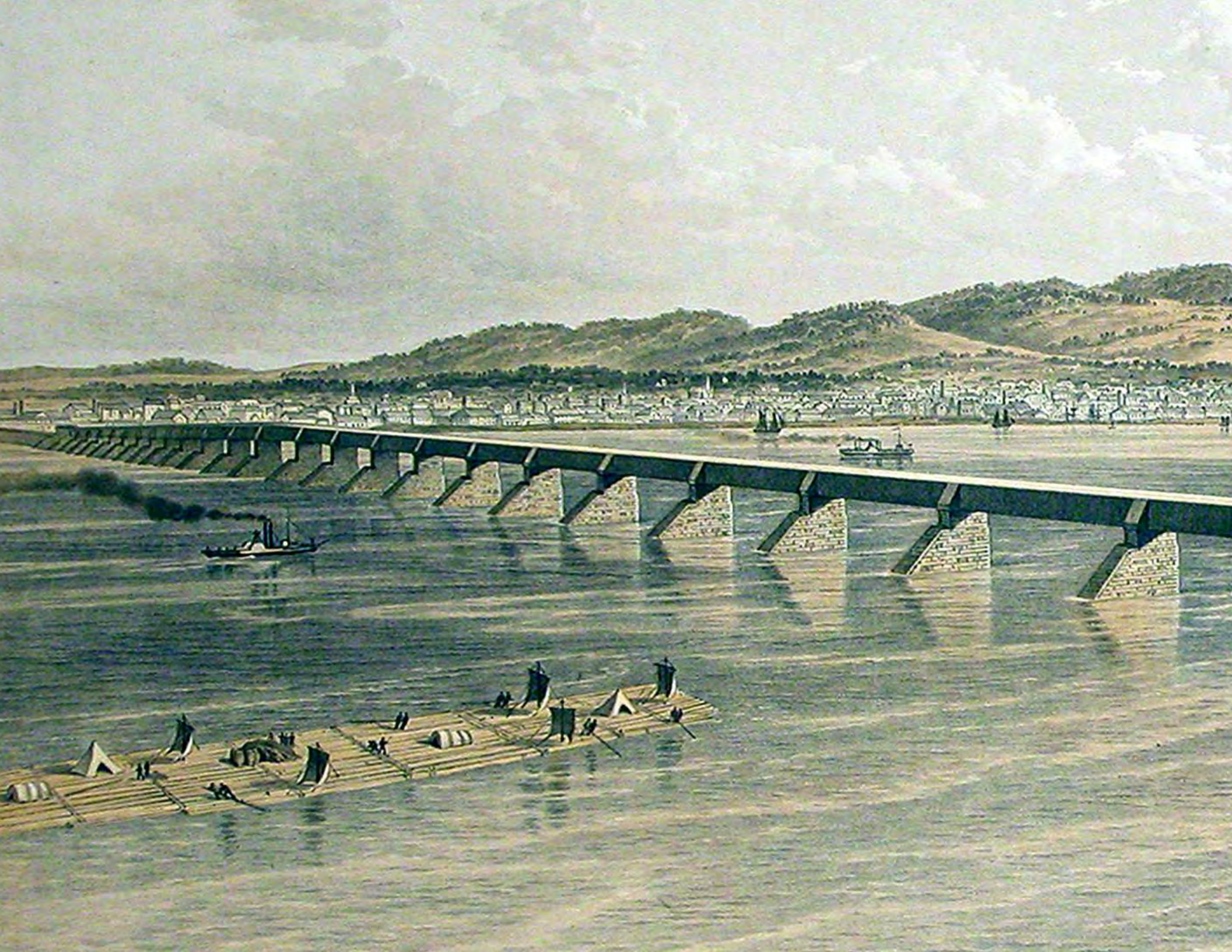
L'archipel muséal mettra l'accent sur les trois « E » — *Educational, Emotion, Entertainment* — pour attirer les divers publics. Le marché cible du grand musée s'ouvre sur différentes clientèles grâce à une programmation diversifiée, originale et créative :

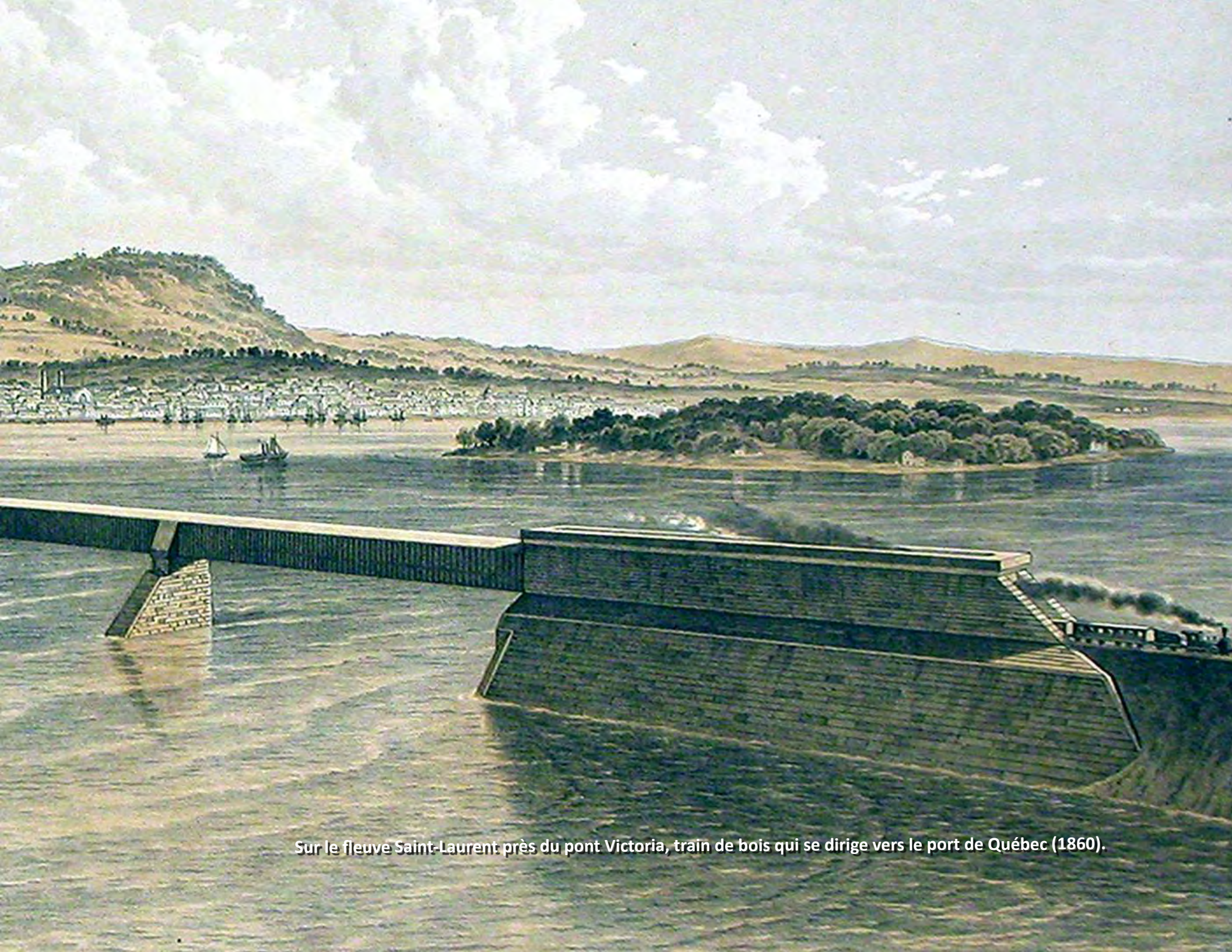
- **Familles et grand public.** Ex. d'activités : traverser la rivière des Outaouais à bord d'un radeau qui fera la navette nord-sud et sud-nord entre deux points d'accostage, l'un situé à Gatineau, l'autre à Ottawa. L'accueil sera mis en scène par des animateurs costumés en cageux (*Raftsmen*).

- **Public adolescent ou adulescent.** Ex. d'activités archéoaventures : offrir des expériences uniques en plein air (en mode aventure ou en mode familial) permettant de construire écologiquement un radeau en bois rond et le naviguer puis le démonter. Dans cette proposition, pensons à un trajet de 65 km (du lac Leamy à Montebello) comme en Suède avec *Log rafting on the river* : *http://www.gotonordics.com/log*.
- **Jeune public et aînés.** Ex. : capsules d'animation (durée approximative de 20 minutes) où un animateur costumé en personnage historique propose la visite du grand musée avec la subjectivité qu'il incarne par son rôle. Il pourrait personnifier le maire d'Hamilton au XIX^{e} siècle qui exhorte la reine Victoria de choisir sa ville comme capitale du pays.
- **Public particulier rejoint avec l'aide d'associations communautaires** (nouveaux arrivants, personnes avec limitations, familles monoparentales). Ex. d'activités : l'animateur prend en charge un groupe de 5 à 10 personnes pour réaliser des activités adaptées aux besoins de cette clientèle et conformes aux objectifs mutualisés entre le grand musée et l'organisme communautaire. On peut proposer de faire une cuisine extérieure imitant celle que l'on retrouvait sur les cages et dans laquelle on pourrait préparer des mets traditionnels (soupe aux pois, fèves au lard, tartes à la farlouche, suif de mouton).
- **Milieu scolaire.** La transmission de l'histoire et du patrimoine national auprès des enfants est un enjeu primordial au musée. L'archipel muséal stimulera les partenariats avec les commissions scolaires comme suite logique des alliances mises en place par A.B.C. Stratégies autour du cahier pédagogique. Les enfants découvriront, par un ensemble d'initiatives, leur territoire d'appartenance. L'expérience s'ancrera dans la réalité des matières enseignées en lien avec le groupe d'âge. Véhiculées par bus scolaires, plusieurs classes pourront être simultanément accommodées.
- **Milieu de travail.** Ex. : location de salles pour tous genres d'occasions permettant notamment des rencontres professionnelles ou des colloques scientifiques reliés au CREE du grand musée (ethnologie, muséologie, archéologie, enseignement, laboratoire de médiation culturelle, etc.).

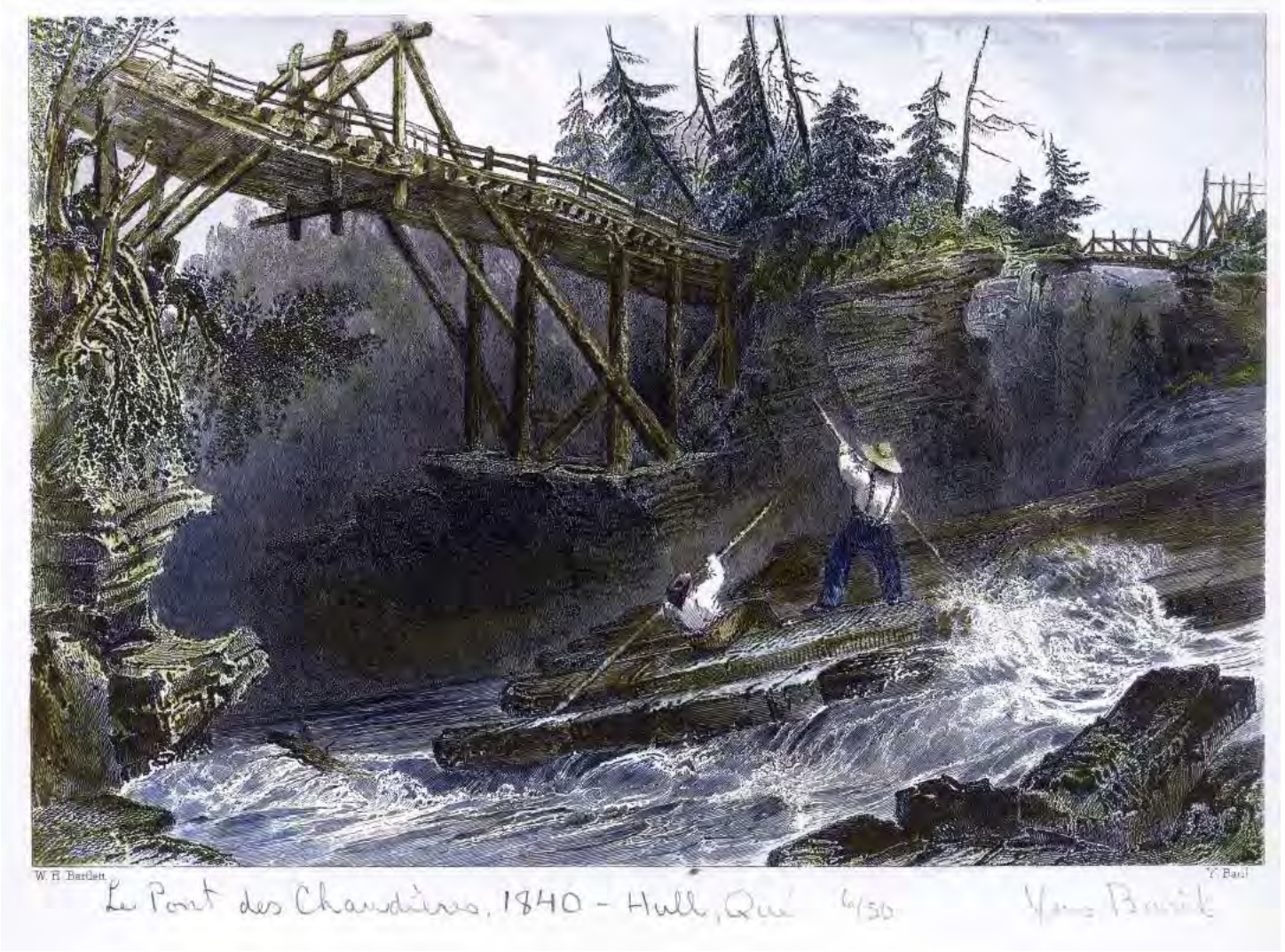
Aussi le musée fluvial en intégrant un pôle de recherches avec le CREE, attirera un tourisme d'affaires puisque ses installations permettront déjà d'accueillir des symposiums nationaux d'études et de recherches pour la communauté scientifique spécialisée sur le commerce du bois carré et son impact sur l'histoire nationale. Le musée se positionnera donc stratégiquement pour développer les conditions favorables au tourisme d'événements soit culturel, récréatif, sportif, scientifique ou entrepreunarial. L'archipel muséal sera en mesure de retenir dans la Région de la capitale nationale les clientèles venues de l'extérieur, pour un séjour prolongé allant d'une demi-journée à une journée entière.

Ce rayonnement sera intensifié par la volonté de construire un « musée à ciel ouvert » en marquant de manière pérenne les routes fluviales des cageux présentes dans quatre provinces : Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse. En collaboration avec les municipalités et institutions se trouvant le long de la rivière des Outaouais, du lac Ontario, du fleuve Saint-Laurent ou du fleuve Saint-Jean, le musée mettra en place un réseau qui alimentera et prolongera les routes touristiques provinciales pour signifier la beauté et l'importance historique de nos cours d'eau pour le développement du territoire. A.B.C. Stratégies est déjà en lien avec certaines villes à ce sujet, telles Thurso ou Hawkesbury. Le Musée fluvial national Philemon-Wright sera le point central de cette grande route touristique canadienne reliant différentes régions administratives.





Sur le fleuve Saint-Laurent près du pont Victoria, train de bois qui se dirige vers le port de Québec (1860).



Ci-haut, une estampe contemporaine d'Yves Baril basée sur l'illustration de W.H. Bartlett publiée dans le *Canadian Scenery* de 1842. À droite, trois œuvres à l'huile signées Frances Anne Hopkins.

F.A.H.

En 1857, la reine Victoria a désigné Ottawa comme la capitale du Dominion du Canada.

Ci-haut, train de bois passant en 1866 au pied de la colline du Parlement. En 1855, « Bytown fut incorporée en cité et prit le nom d'Ottawa, juste à temps pour recevoir un grand honneur...et assumer une lourde responsabilité. » (CCN, 1967)

FAH

Sur cette double page, deux œuvres magistrales présentées à l'Exposition universelle de Paris en 1867 (voir page 6).
Ces huiles signées Cornelius R. Krieghoff et inspirées de W.H. Bartlett nous replongent à l'ère des cageux. On distingue, à gauche,
un train de bois pris dans une tempête au lac Saint-Pierre, et à droite, le dépôt de milliers de tonnes de bois carré au Port de Québec.

Sur cette double page, deux œuvres à l'huile signées James P. Cockburn
montrant les activités portuaires autour du bois carré.

Ci-dessus, illustration de R. Dudley parue à Londres sous le titre *The Canada Timber Docks, Liverpool*.

5.7 Découpage thématique en cinq thèmes

Chaque thème sera abordé de façon à proposer au visiteur une lecture séquentielle, passé — présent — futur.

THÈME 1 — BYTOWN

Originairement établi par le lieutenant-colonel By afin d'accueillir les travailleurs du chantier du Canal Rideau, le petit village de Bytown, ancêtre d'Ottawa, est le véritable début du récit présenté dans le Pavillon Sud. Ce premier thème se divise en quatre sous-thématiques : La relation entre Bytown et Wright's Town, le rôle du lieutenant-colonel By dans le projet du canal Rideau, les conflits entretenus au sein de Bytown par la diversité de ses communautés ouvrières et la bataille du Pont de 1839 qui établit un lien avec la légende de Jos Montferrand.

1.1 Les voisins d'en face *:* Alors que le lieutenant-colonel By installe sa garnison sur le plateau (*Barrack Hill*), qui deviendra la Colline parlementaire, Wright's Town est déjà un village bien implanté et une source de main-d'œuvre abondante pour son projet de construction du canal Rideau.

1.2 Lieutenant-colonel By *:* Pour éviter les attaques sur le Saint-Laurent entre Montréal et Kingston, le projet du canal Rideau est envisagé et sa réalisation est confiée au lieutenant-colonel By. Considéré comme étant l'un des premiers grands ingénieurs au Canada, il entreprit la construction du Canal Rideau de 1826 à 1832.

Thématiques connexes *:* **3.6.1 Le canal Rideau et 3.6.3 Les bases militaires**

1.3 Bytown, zone de conflit : Le village s'est d'abord développé autour des ouvriers et du personnel militaire affectés à la construction du canal Rideau. Toile composite de diverses communautés, ce lieu est témoin jusqu'à la première moitié du XIX[e] siècle de fréquentes escarmouches et de combats. Le contentieux s'articule sur fond économique, politique, territorial et en certains cas, religieux. De 1835 à 1837, Bytown sera secoué par la « guerre des *Shiners* » sous l'influence de Peter Aylen.

1.4 La bataille du pont de 1829 *:* Une fois le chantier du canal Rideau terminé, de nombreux ouvriers ont convoité les emplois de l'industrie du bois, non sans heurts et violences. Avec la montée des tensions vinrent des histoires de combat entre Irlandais et Canadiens-français, dont le récit le plus légendaire est l'affrontement entre Jos Montferrand et des fiers-à-bras irlandais sur le *Union bridge* en 1829.

Thématiques connexes : 3.3.5 Personnages héroïques et 2.6 Le mythe national

THÈME 2 — LES RACINES D'UN PAYS

C'est à partir de la deuxième thématique de l'exposition permanente que l'on aborde le thème de la capitale nationale. Cette thématique expliquera le processus du choix de la capitale depuis l'*Acte d'Union* (1840), les différentes villes ayant accueilli le Parlement du Dominion du Canada, l'impact de l'*Acte de l'Amérique du Nord britannique* (AANB) connu aussi sous la *Loi constitutionnelle de 1867* et la volonté royale d'instaurer Ottawa comme capitale nationale. Ce thème permettra aussi d'aborder avec un renouveau, la question du mythe fondateur au Canada.

2.1 La Province unie du Canada – Dominion du Canada :

> « Au printemps de 1837, le mécontentement est grand au Bas-Canada, malgré les demandes répétées du Parti patriote, Londres refuse toujours de transformer le Conseil législatif en corps électif et de rendre le Conseil exécutif responsable devant la Chambre d'assemblée. » (Jean Provencher, 2017)

Des affrontements armés éclatent en 1837 et 1838. La répression est forte et sanglante. L'Angleterre qui s'inquiète, car des émeutes éclatent aussi dans le Haut-Canada, envoie lord Durham avec pour mission d'enquêter et faire des recommandations.

> « Après un séjour de six mois en Amérique, il présente, en 1839, au gouvernement anglais un rapport conseillant des mesures essentielles pour rétablir la paix : assurer une majorité anglaise et loyale, angliciser les Canadiens français » (Jean Provencher, 2017)

> Puis, « ce sera l'Acte d'Union de 1841 : le Bas-Canada, rebaptisé Canada-Est, et le Haut-Canada, rebaptisé Canada Ouest, sont réunifiés dans une entité appelée Canada-Uni, dont le gouverneur et le Conseil exécutif ne seront pas élus. » (Joseph Facal, 2013).

Dans la Chambre d'assemblée, il y aura 42 représentants pour chacun des deux Canadas. Le Bas-Canada qui possédait une plus grande population et surtout, une économie plus forte que le Haut-Canada, se sentira floué. Les années se succèderont avec d'importants changements constitutionnels, passant du régime de l'Union à la Confédération canadienne.

2.2 Une capitale itinérante (de 1841 à 1857) : Le siège du gouvernement responsable accordé par l'Empire britannique a dû être déplacé plus d'une fois au cours des 26 ans de l'Union que ce soit à Kingston, Montréal, Toronto ou Québec. La ville d'Hamilton sera placée sur la liste sans être choisie.

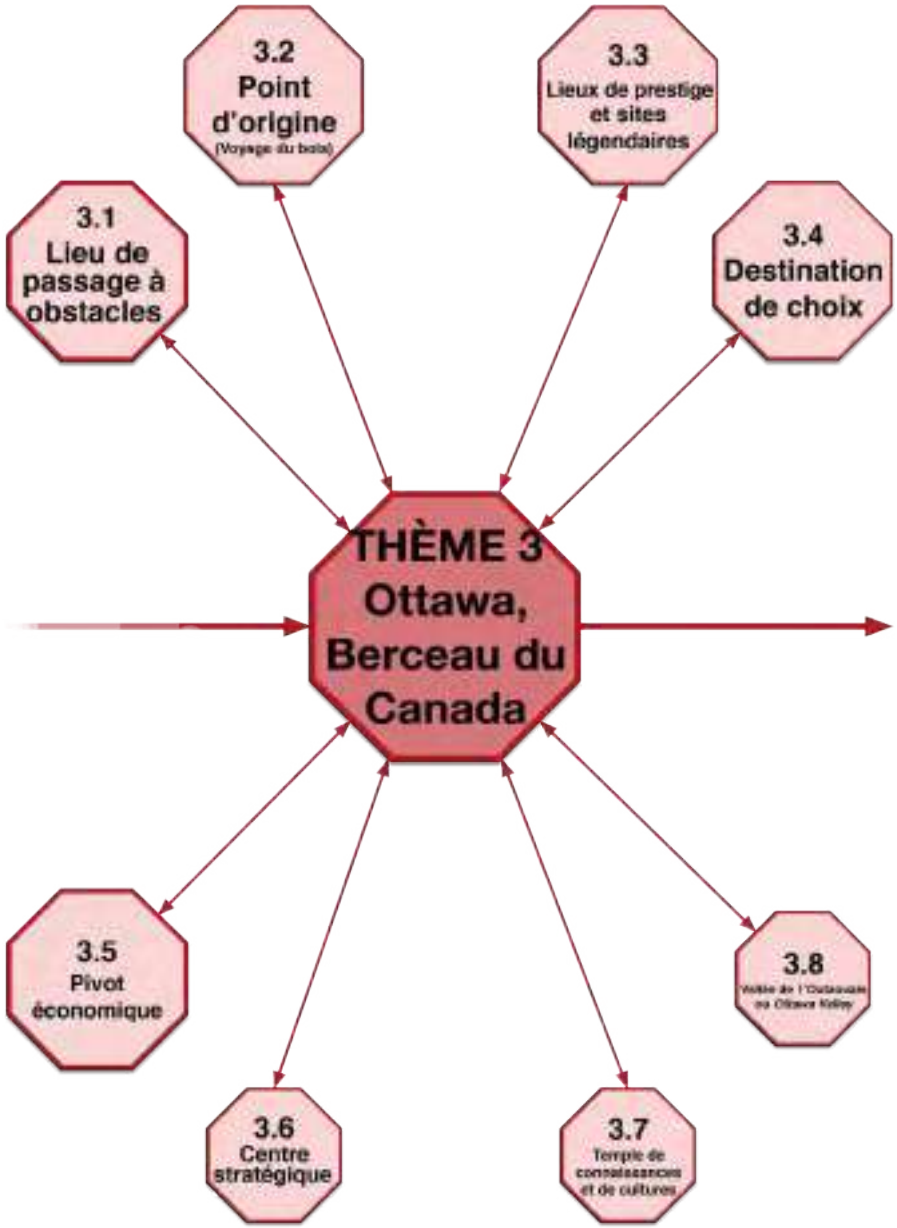
2.3 La capitale au temps des cageux : Le territoire est sujet à de nombreux changements durant le XIX^{e} siècle incluant la volonté de fixer définitivement la capitale et de stabiliser le gouvernement. La vallée de l'Outaouais à l'époque des cageux, est extrêmement dynamique au niveau économique en plus de détenir des atouts géographiques (jonction des Canadas) et militaires de taille (canal Rideau) ouvrant la voie à ce qu'Ottawa soit désignée comme nouvelle capitale.

2.4 Un pays à fédérer : Le développement d'autres colonies en Amérique du Nord britannique, au-delà de la Province unie du Canada, attire l'attention et l'envie de certains politiciens qui proposent de s'y joindre ou de fédérer tout ce vaste territoire sous un seul gouvernement.

2.5 Les motivations de la reine Victoria : Lorsque le choix s'arrête sur Ottawa, on ne peut que spéculer sur le facteur décisif ayant fait pencher la balance en la faveur d'Ottawa comme nouvelle capitale nationale plutôt que les villes de Kingston, Montréal, Toronto, Hamilton et Québec. Outre son emplacement stratégique d'un point de vue militaire ainsi que sa location beaucoup plus favorable entre le Haut et le Bas-Canada, l'un des facteurs décisifs fut le facteur économique de la région.

2.6 Le mythe national : Contrairement à d'autres pays, le Canada semble ne pas encore valoriser de mythe national ou de personnage mythique en ce qu'il n'est pas explicitement reconnu ou même connu. Selon l'organisme A.B.C. Stratégies, il est important de soulever la question du mythe fondateur de notre capitale nationale qui est intimement lié à celui du Canada. Les cageux — ces marins atypiques — participent selon cet organisme au mythe national par la nature dangereuse de leur long voyage sur les eaux dont les trajets passèrent par toutes les villes qui ont été désignées au fil du temps comme capitale. Pendant 100 ans, ils ont suscité tant l'admiration que l'appréhension des peuples fondateurs du Canada. Dans le domaine des légendes, Jos Montferrand est un représentant du monde des cageux et de leurs opérations gigantesques. Jos Montferrand a passé une partie de son existence dans les « points chauds » du Dominion du Canada. Si Benjamin Sulte et d'autres l'ont immortalisé comme protecteur des Canadiens-français, son image est aussi celle d'une **figure mythique dotée d'une force surhumaine qui a inspiré divers contes et légendes qui ont traversé le Canada et la frontière du Maine, du Michigan et du Wisconsin. Il y a un parallèle direct à faire entre la reconnaissance de Jos Montferrand en tant que mythe national et la place des cageux dans l'histoire canadienne. Dans les deux cas, nous parlons d'un patrimoine important qui n'a pas été reconnu à sa juste valeur.**

Thématiques connexes : **1.4 La bataille du pont de 1829**

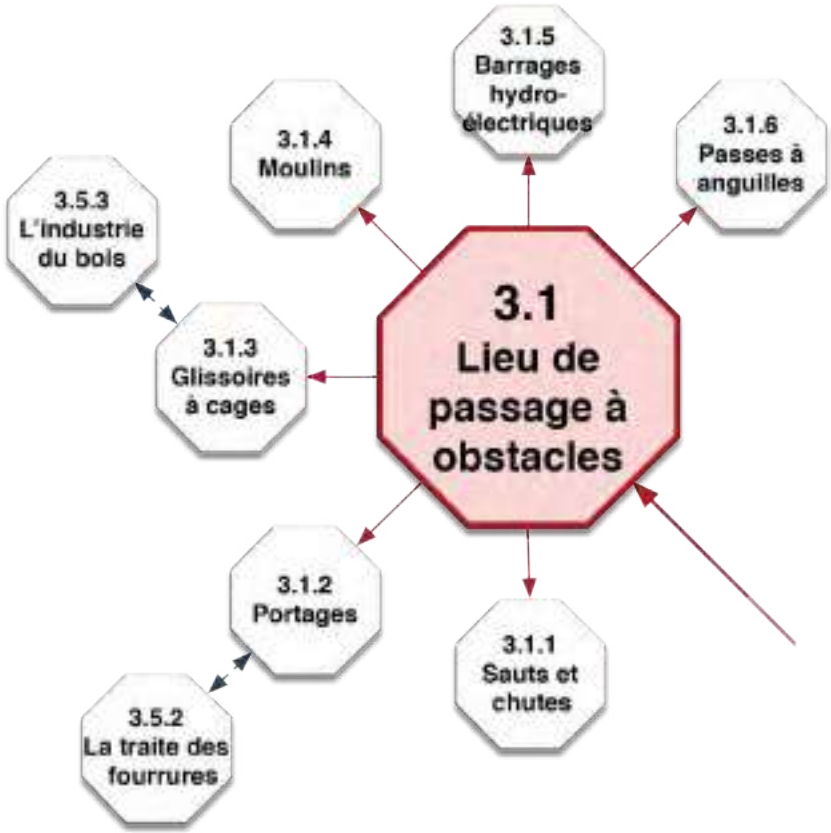


THÈME 3 — OTTAWA, BERCEAU DU CANADA

« Le nom *Ottawa* (ou adawe en algonquin) signifie commercer. On appelait ainsi le peuple des Premières nations qui contrôlait le commerce le long de la rivière. » (Portail du Parlement du Canada : *https://bit.ly/2RPw649*).

Bien que la richesse apportée par l'industrie forestière fut pendant longtemps la clé du développement d'Ottawa comme capitale de la fédération canadienne, cette dernière se démarque depuis lors à bien des échelons autant national qu'international. C'est sur ce point que se concentre le troisième thème du pavillon Sud qui brise alors la narration chronologique utilisée jusqu'à maintenant afin de prendre une forme beaucoup plus organique pour présenter du contenu pédagogique, incarnant le rôle du pavillon.

Chacune des sous-thématiques aborde une facette différente de la capitale tout en établissant un lien direct avec l'industrie du bois et les cageux. À la fin de sa visite, le visiteur saura identifier différentes caractéristiques propres à la capitale que ce soit au niveau industriel, culturel, éducatif ou même géographique.



3.1 Lieu de passage à obstacles : Le bassin versant de la rivière des Outaouais est un véritable parcours à obstacles. Les gens ont dû faire preuve d'ingéniosité pour les contourner.

3.1.1 Sauts et chutes : S'écoulant sur plusieurs kilomètres, le bassin versant de la rivière des Outaouais compte d'innombrables chutes et sauts en raison des hauts dénivelés.

3.1.2 Portages : Que ce soit en canot d'écorce, en bateau à vapeur et avec d'autres embarcations, les chutes et les sauts le long de la rivière des Outaouais ont toujours été des obstacles naturels importants qu'il faut éviter. C'est ainsi que certains sentiers de portage remontent à l'époque préhistorique.

Thématiques connexes : **3.5.2 La traite des fourrures**

3.1.3 Glissoires à cages : Les chutes Chaudière ont été des obstacles non négligeables pour le transport du bois. Philemon Wright a su relever ce défi grâce à l'invention et à l'installation d'une première glissoire à cages en 1829 qui a été reconnue par le fédéral en 1976 comme un événement historique national.

Thématiques connexes : **3.5.3 L'Industrie du bois**

3.1.4 Moulins : La puissance du courant de la rivière des Outaouais a aussi été mise à profit comme force motrice pour moudre, scier et filer. Le secteur des chutes Chaudière a été le théâtre de plusieurs activités artisanales et industrielles au cours des époques passées.

3.1.5 Barrages hydro-électriques : La puissance du courant de la rivière des Outaouais a aussi été mise à profit pour générer de l'électricité. Ainsi une fois les chutes harnachées, le secteur des chutes Chaudière a permis de produire une partie de l'électricité pour alimenter la région.

3.1.6 Passes à anguilles : La rivière des Outaouais est aussi un défi pour la faune aquatique comme l'anguille d'Amérique qui a appris à contourner les obstacles en rampant le long des chutes et des saults pour poursuivre son parcours

Ce commerce en serre chaude, né dans les circonstances spéciales du Blocus de Napoléon I[er], fait la fortune de la vallée de l'Outaouais et devient la première source de revenus du Canada pendant un demi-siècle (Pagé, 2005).

Le génie industriel de nos ancêtres bâtisseurs a ouvert la route du bois carré sur 6500 km soit du Haut-Outaouais jusqu'en Angleterre.

Liverpool, Glasgow et Bristol reçoivent le bois dont dépendent les marines, marchande et de guerre. Le « cycle du bois » a pour principale conséquence sociale d'apporter au nouveau Dominion du Canada une nouvelle — et relative — aisance financière.

En construisant et en bâtissant la fierté canadienne autour d'une histoire commune grandiose, le Musée fluvial national Philemon-Wright attirera les Canadiennes et les Canadiens pour qu'ils (re)découvrent leur capitale.

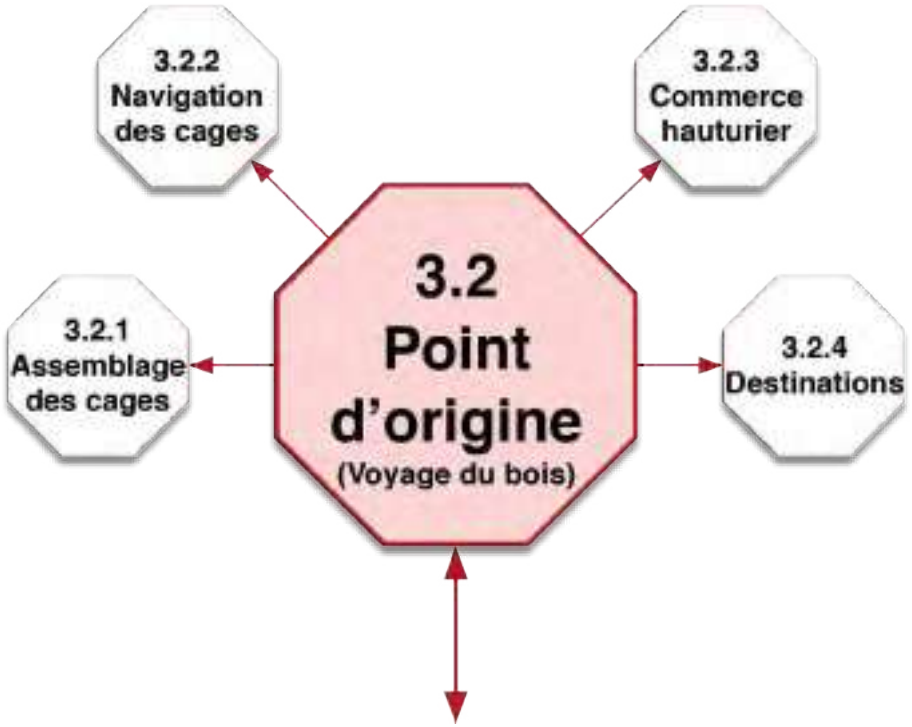
3.2 Point d'origine (voyage du bois) : L'industrie du bois équarri se développe rapidement pour répondre à la demande considérable de la Grande-Bretagne, alors en guerre contre Napoléon 1er et en plein essor industriel. Les gros mâts de navire sont taillés spécialement pour la *Royal Navy* britannique dans les bois de qualité supérieure des forêts mixtes. Le commerce du bois carré se déplace toujours plus loin pour récolter les essences prisées. Les forestiers recherchent le chêne et le pin dans la vallée de l'Outaouais jusqu'aux Grands Lacs. C'est de l'Outaouais que débuta le long périple du bois carré transporté en immense train de bois par les cageux jusqu'à Québec ; le bois est ensuite chargé à bord des voiliers pour traverser l'Atlantique jusqu'en Angleterre.

3.2.1 Assemblage des cages : L'utilisation de la cage, perfectionnée par Philemon Wright, a permis le transport d'une quantité impressionnante de bois destiné au lucratif marché britannique pour la construction de sa flotte navale. Les radeaux rassemblés en train de bois descendaient jusqu'à Québec. Dus à leurs immenses tailles, on a qualifié les trains de bois de villages flottants ou encore d'îles flottantes.

3.2.2 Navigation des cages : Déplacer de telles masses de bois avec pour principales forces motrices le courant et le vent, a forgé une expertise qui a fait naître le métier de cageux (*Raftsmen*). Un radeau pèse lourd, jusqu'à 40 tonnes. Le train de bois, composé à lui seul d'environ 150 radeaux, véhicule donc un poids moyen de 6 000 tonnes que l'on déplace sur une distance variable de 500 à 1 000 km sur les ondes canadiennes.

3.2.3 Commerce hauturier : Une fois rendues à Québec, les cages étaient démantelées et le bois qui les composait était chargé à bord de grands navires en partance pour l'Europe.

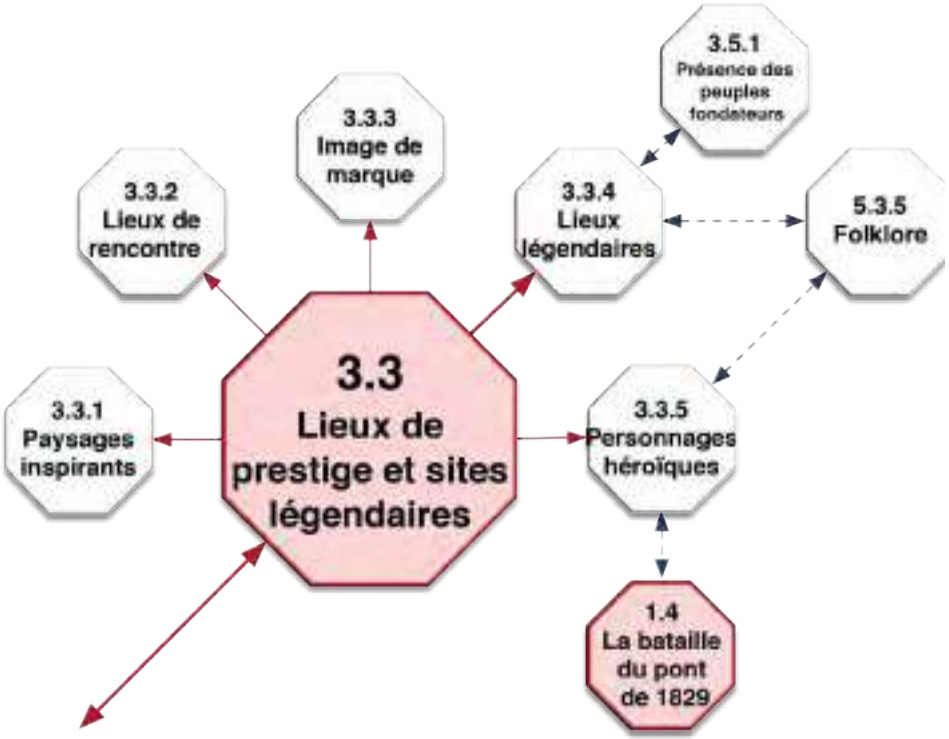
3.2.4 Destinations : Pour construire son imposante flotte navale, l'Empire britannique comptait de nombreux ports et chantiers navals, tel que le *Canada Timber Docks* à Liverpool, pour lesquels était destiné le bois carré.



3.3 Lieux de prestige et sites légendaires : La rivière des Outaouais en général et le secteur des chutes Chaudière ont marqué la vie et l'imaginaire des Premières Nations et des premiers colons. Ils ont fait naître des personnages plus grands que nature.

3.3.1 Paysages inspirants : La rivière des Outaouais et la Région de la capitale nationale offrent des paysages naturels ou bâtis exceptionnels qui ont inspiré les autochtones et les colons américains ou européens qui ont à leur tour nourri l'imaginaire de ceux ont pu admiré leurs œuvres ou leurs pratiques.

3.3.2 Lieux de rencontre : La rivière des Outaouais et ses rives ont été des lieux de rencontres, de célébrations et de commerces entre les Premières Nations et les colons.



3.3.3 Image de marque : L'exploitation forestière a longtemps été associée à l'image de la Région de la capitale et a grandement contribué à développer le riche imaginaire entourant ce territoire. Les gravures du XIX[e] siècle jouèrent un rôle important dans cette diffusion qui donna très tôt un rayonnement de la rivière des Outaouais à l'international. Réalisées sur une large période de deux siècles, il est fréquent de trouver des oeuvres représentant des cages (cageux) ou des estacades (draveur). Souvenez-vous du UN dollar canadien de la série 1973-87 illustrant le bateau de drave *Missinaibi* avec le Parlement canadien qui domine la scène.

3.3.4 Lieux légendaires : La rivière des Outaouais, ses draveurs et ses cageux ont inspiré de nombreuses légendes. Il y a celles d'origine amérindiennes comme la légende du lac des Fées, mais aussi des folklores de la culture québécoise comme la Complainte de Cadieux, la chasse-galerie des bûcherons en plus des nombreuses légendes en lien avec le héros Jos Montferrand.

Thématiques connexes : **3.5.1 La présence des peuples fondateurs** et **5.3.5 Folklore**

3.3.5 Personnages héroïques : L'histoire de l'industrie du bois dans la Région de la capitale est marquée par des personnages historiques comme les cageux et les draveurs. Les mythes et les légendes ont sculpté leurs héros comme Jos Montferrand et Aimé Guérin.

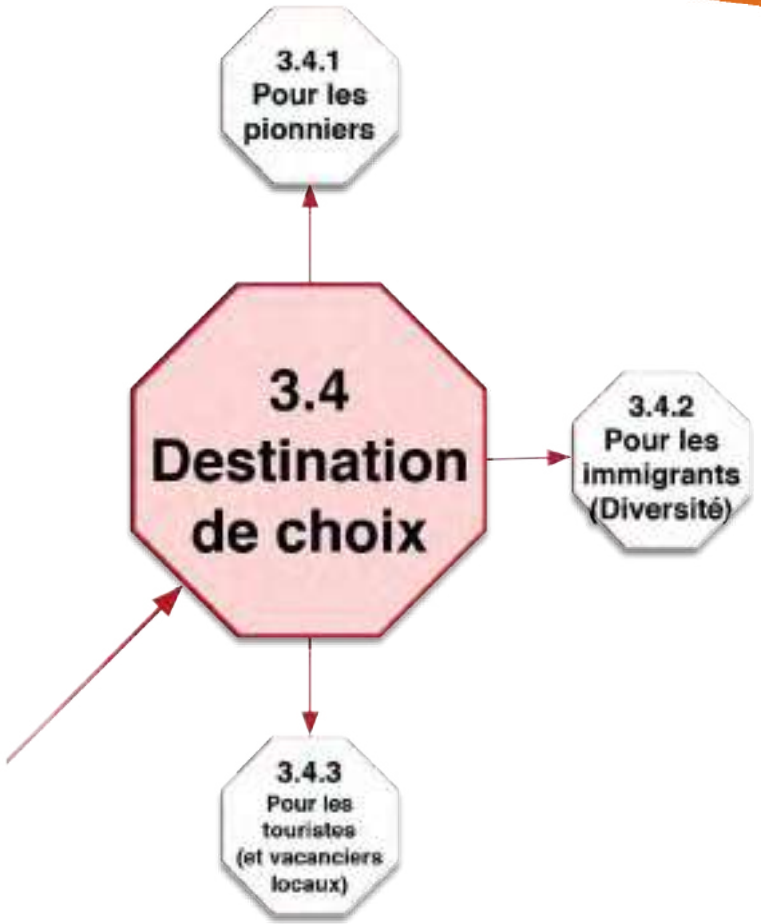
Thématiques connexes : **5.3.5 Folklore**
et 1.4 La bataille du pont de 1829

3.4 Destination de choix : D'abord une simple voie de circulation donnant accès à l'arrière-pays, la vallée de l'Outaouais est devenue une destination prisée pour la richesse de ses ressources naturelles. Aujourd'hui, la Région de la capitale nationale est plus que jamais une destination de choix.

3.4.1 Pour les pionniers : L'Outaouais a été pour Philemon Wright, et bien d'autres, une terre d'accueil. Sa situation géographique a présenté des défis de taille pour sa colonisation, mais elle a aussi été le lieu des plus grandes réussites, à l'image d'aujourd'hui.

3.4.2 Pour les immigrants (Diversité) : Le dynamisme de l'industrie du bois en Outaouais a permis de multiplier rapidement les chantiers forestiers embauchant un large bassin de travailleurs forestiers. Parmi ceux-ci de nombreux immigrants cherchant un emploi ou une toute nouvelle vie. Encore aujourd'hui, l'ADN de la Région de la capitale nationale se démarque comme tremplin professionnel, espace d'innovations et berceau d'une grande diversité culturelle.

Thématiques connexes : Chapitre 5.5.5 Le rôle et l'impact de l'immigration



3.4.3 Pour les touristes (et vacanciers locaux) : Au XIX^{e} siècle, les bourgeois profitaient des excursions d'un jour en bateau à vapeur qui les menaient à titre d'exemple du lac Deschênes jusqu'aux pieds des chutes du Saut-des-Chats, dans le Haut-Outaouais. Aujourd'hui, la rivière des Outaouais et la capitale font toujours le bonheur des plaisanciers et des vacanciers locaux ou de l'étranger.

3.5 Pivot économique : Depuis des millénaires, la région est un lieu d'échanges et de commerce. Même si l'industrie forestière a été pendant longtemps le premier et principal moteur économique de la région, son économie s'est grandement diversifiée depuis.

3.5.1 Présence des peuples fondateurs : Bien avant l'arrivée des coureurs des bois et des colons américains dans la région, les Premières Nations commerçaient le long de la rivière des Outaouais et dans la région de la capitale.

Thématiques connexes : **3.3.4 Lieux légendaires**

3.5.2 La traite des fourrures : La rivière des Outaouais a été une des voies navigables de grande importance dans la traite des fourrures et des comptoirs d'échange comme le Fort William situé sur les rives du lac aux Allumettes.

Thématiques connexes : **3.1.2 Portages**

3.5.3 L'industrie du bois : Les riches peuplements forestiers de la vallée de l'Outaouais ont non seulement permis la naissance de la première industrie au pays, mais ils ont favorisé aussi l'évolution de l'industrie forestière qui s'adapte aux besoins du marché.

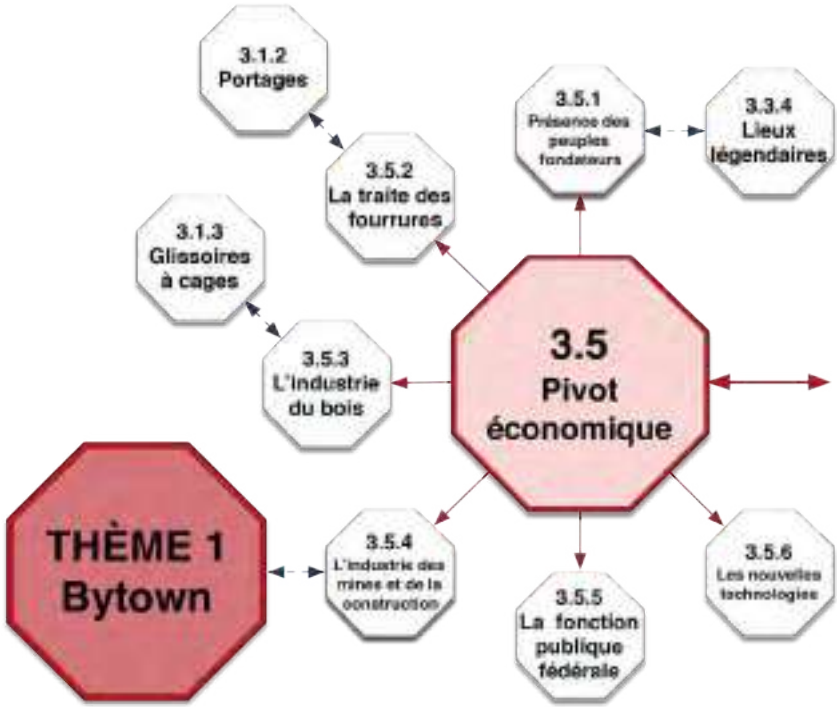
Thématiques connexes : **3.1.3 Glissoires à cages**

3.5.4 L'industrie des mines et de la construction : De la production de potasse par Philemon Wright jusqu'à aujourd'hui, le sol de la région offre aussi de grandes richesses minérales qui ont servi plus d'une fois dans la construction des édifices de la capitale.

Thématiques connexes : **Thème 1 — BYTOWN**

3.5.5 La fonction publique fédérale : La fédération canadienne ayant apporté la nécessaire stabilité politique pour maintenir le gouvernement du Canada à Ottawa, les divers emplois associés à ce lieu de pouvoir ont stimulé l'économie de la région. Cette réalité est plus que jamais visible.

3.5.6 Les nouvelles technologies : Bien que les glissoires à cages de Philemon Wright semblent aujourd'hui bien désuètes comme technologie, à l'époque elles représentaient une innovation technologique de grande valeur. Encore aujourd'hui, la région compte de nombreuses entreprises et organismes œuvrant dans le domaine des hautes technologies.



3.6 Centre stratégique : La région ne compte pas de fortification militaire outre des petits fortins tel que celui situé à la confluence de la rivière du Lièvre, et de la rivière des Outaouais qui aurait été détruit vers 1759. Elle a tout de même joué un rôle vital et stratégique plus d'une fois au cours des ans.

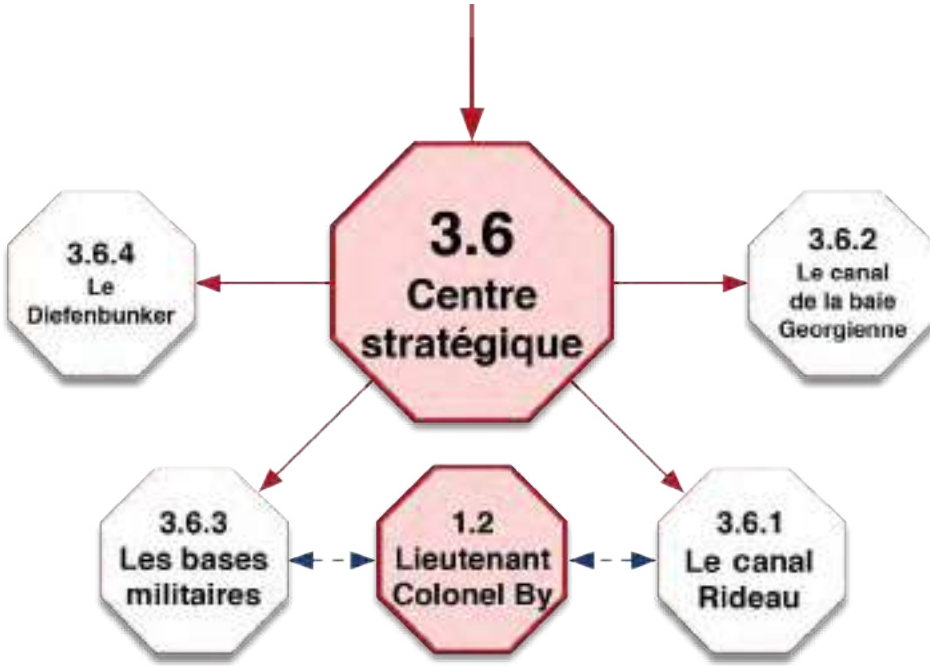
3.6.1 Le canal Rideau : C'est pour circuler librement à l'abri des offensives potentielles des Américains le long du Saint-Laurent, entre Montréal et Kingston, que cet imposant canal a été construit sous la supervision du lieutenant-colonel By. Ces travaux ont aussi fait naître le petit village de Bytown qui est devenu Ottawa en 1855.

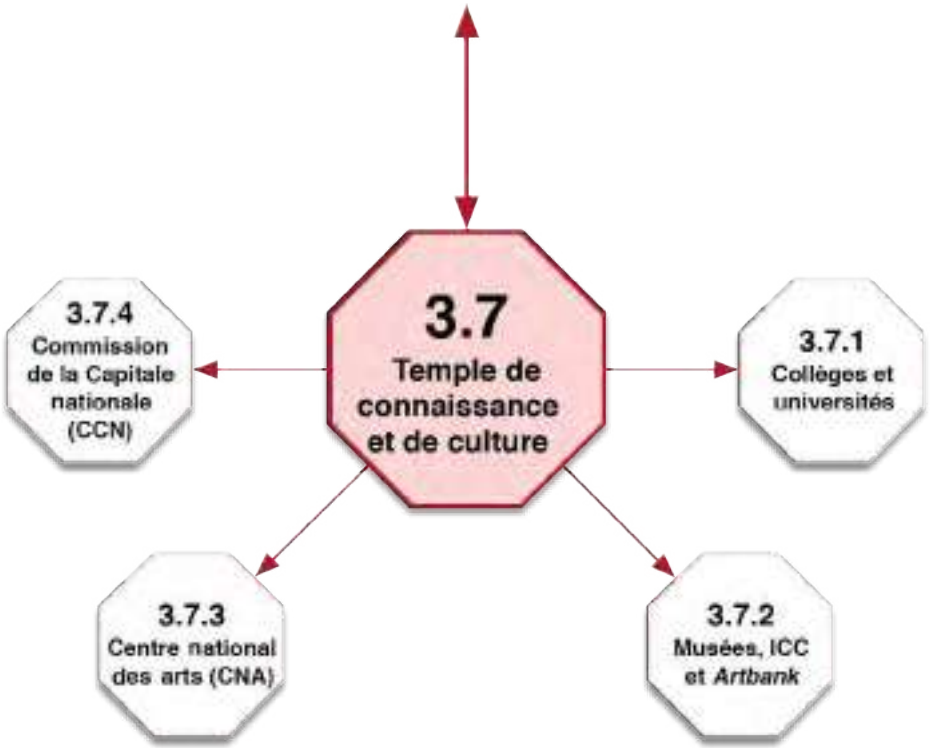
3.6.2 Le canal de la baie Georgienne : Avec la même volonté de développer d'autres voies navigables entre Montréal et York (Toronto), la construction d'un second canal pour relier le Haut-Outaouais à la baie Georgienne, moins connu, a été entreprise au XIX^{e} siècle. Ce projet a été finalement abandonné, mais des vestiges de ce chantier demeurent toujours visibles.

Thématiques connexes : **1.2 Lieutenant-colonel By**

3.6.3 Les bases militaires : En plus de la garnison du lieutenant-colonel By, l'Outaouais compte de nombreuses installations militaires assurant la protection de la population de la région et du pays.

3.6.4 Le Diefenbunker : Hérité de la Guerre froide, le *Diefenbunker* a été construit en 1959 en cas d'une confrontation nucléaire entre les États-Unis et l'URSS afin d'assurer la protection du premier ministre, des ministres influents et des hauts représentants de l'armée. Il fut commandé par le premier ministre John Diefenbaker. « La sécurité de son toit nucléaire permettrait au gouvernement canadien d'opérer sous terre en toute sécurité pendant 30 jours afin de contribuer à la gouvernance et à la reconstruction du pays. » (Diefenbunker.ca)





3.7 Temple de connaissance et de culture : On retrouve dans la région de grands établissements d'enseignement ainsi que de grandes organisations préservant et révélant le riche patrimoine du pays.

3.7.1 Collèges et universités : L'éducation a d'abord été dispensée par les colons eux-mêmes, puis par les communautés religieuses, et enfin par des établissements laïques. Parmi nos fleurons, l'Université d'Ottawa fondée en 1848 qui est un établissement qui enseigne dans les deux langues officielles.

3.7.2 Musées, ICC et *Art Bank* : La préservation et la mise en valeur du patrimoine canadien sont confiées à de grands muséaux ou établissements nationaux tels que le Musée canadien de l'histoire, Musée de la Monnaie, le Musée canadien de la nature, le Musée des beaux-arts du Canada, l'Institut canadien de conservation du Canada, la Banque d'œuvres d'art du Canada et bientôt, le Musée fluvial national Philemon-Wright.

3.7.3 Centre national des arts (CNA): Le Centre national des arts (CNA) expose la culture canadienne en y offrant une programmation riche touchant différentes disciplines artistiques (musique, théâtre, danse).

3.7.4 Commission de la capitale nationale (CCN):

> « Comment la Commission du district fédéral, ultérieurement rebaptisée la Commission de la capitale nationale, poursuivit ses travaux d'embellissement d'après les plans de l'urbaniste français Jacques Gréber, ne figure pas à l'histoire du vieil Ottawa ; d'autres publications de la Commission de la capitale se chargent d'en parler » (CCN 1967).

La CCN est responsable de la planification de la région de la capitale du Canada ; elle participe à son aménagement, à sa conservation et à son embellissement, et bien plus encore. La CCN gère la Ceinture de verdure et le parc de la Gatineau, offrant ainsi des espaces verts à la population. Fondée en 1899, cette organisation a aujourd'hui plus d'un siècle.

3.8 Vallée de l'Outaouais ou Ottawa Valley : Bien qu'en apparence la rivière des Outaouais semble être une frontière naturelle infranchissable, elle a au contraire fait son lit dans une vallée où les communautés qui y vivent partagent une histoire commune et ne cessent de tisser des liens entre elles.

3.8.1 Se comparer aux autres capitales : En comparant la capitale canadienne à d'autres capitales, on s'aperçoit que la présence de notre grande rivière est perçue comme cette frontière qui sépare les territoires, d'un côté l'Ontario de l'autre le Québec. Alors que la Tamise à Londres, la Seine à Paris, le Danube à Budapest, la Krienbach à Lucerne, la Meuse ou l'Escault à Bruxelles unissent les rives, la rivière des Outaouais n'aurait-elle pas la même fortune ? Joignant la fonction politique à la fonction cosmogonique, on dit que les fleuves unissent les peuples que les montagnes et les isthmes séparent.

3.8.2 D'une rive à l'autre : Abritant des milieux humides d'exception et des habitats pour la faune et la flore, la vallée de l'Outaouais permet la cohabitation de zones urbaines et rurales dans lesquelles plusieurs communautés ont su s'adapter et prospérer.

3.8.3 Histoire commune : Les communautés de la vallée de l'Outaouais partagent une histoire commune intimement liée à l'évolution de l'industrie du bois dans cette région.

3.8.4 Créer des liens : Les riverains de la rivière des Outaouais ont une histoire commune qui les relie. Remontant à une tradition très ancienne, les ponts de glace qui servaient à raccourcir les parcours, permettaient aussi de tisser des liens entre les communautés, nord-sud.

THÈME 4 — SIÈGE DU POUVOIR

La capitale se définit — outre son patrimoine, sa culture, ses communautés, ses réalisations, son environnement et son économie — par son statut où peut s'observer l'exercice des pouvoirs de l'État. La quatrième thématique fait donc un portrait du système politique canadien en évoquant la séparation des pouvoirs, le partage des compétences dans la fédération canadienne, les grandes institutions démocratiques canadiennes, les droits des minorités protégés par la *Charte canadienne des droits et libertés*. Le 17 avril 1982, le Canada rompt sa dépendance avec le Parlement britannique. La cérémonie en présence de la reine Élisabeth II, a lieu toutefois en l'absence du Québec qui refuse d'entériner, depuis 1982 jusqu'à aujourd'hui, cette loi constitutionnelle qui ne reconnaît pas le caractère distinct du Québec.

4.1 Les trois pouvoirs : La séparation des pouvoirs législatif, exécutif, judiciaire est un principe fondamental des démocraties représentatives. La gouvernance au Canada est assurée par la dynamique de ces trois mêmes pouvoirs. Le Canada est une monarchie constitutionnelle ce qui signifie que nous reconnaissons le monarque comme chef d'État, tandis que le premier ministre est le chef du gouvernement (pouvoir exécutif). Les niveaux fédéral ou provinciaux du gouvernement s'occupent des affaires publiques du pays et chaque ordre de gouvernement se compose du premier ministre et des ministres du cabinet. Quant au parlement (pouvoir législatif), il fait les lois dans son champ de compétences. Le Parlement fédéral est composé du Sénat nommé et de la Chambre des communes élue. Les tribunaux (pouvoir judiciaire) font respecter les lois et le plus haut tribunal du pays est la Cour suprême du Canada.

4.2 Les représentants de la Couronne : Bien que l'influence de la Couronne britannique au Canada soit aujourd'hui limitée, elle continue de jouer un rôle symbolique avec ses représentants tels que le gouverneur général du Canada et le lieutenant-gouverneur dans chacune des provinces. Le Canada compte dix provinces et trois territoires fédéraux.

4.3 Les grandes institutions : Le paysage de la capitale inclut notamment les édifices du Parlement, la Cour suprême, le Rideau Hall, la Bibliothèque et Archives du Canada.

4.4 Femmes, droits et politique : La *Charte canadienne des droits et libertés* est un texte fondamental de la *Loi constitutionnelle* de 1982. Son but est de protéger les droits des citoyens canadiens contre les actions, les politiques et les lois des gouvernements fédéraux et provinciaux, et d'unifier les Canadiens autour d'un ensemble de valeurs qui incarnent ces droits. D'Abigail Wyman Wright à Viola Desmond, en passant par les suffragettes et les allumettières, de grandes femmes ont pris part à la vie politique et ont milité avec succès pour leurs droits dans la société canadienne.

4.5 Les influences religieuses : Même s'il n'y a pas de laïcité constitutionnalisée au Canada, la législation et la jurisprudence ont toujours mis de l'avant la séparation de l'État et de l'Église. Notre société porte néanmoins l'empreinte d'un héritage religieux.

4.6 Les Premières Nations : Pour élargir le récit national, l'interprétation doit se complexifier et refléter la diversité des points de vue. La commémoration doit créer plus de justice et donc contribuer à la construction d'un sens. Il s'agit de mieux comprendre la situation des Premières Nations et leurs revendications en leur donnant la parole pour être sensibilisé à leur préhistoire et leur histoire.

THÈME 5 — UN HÉRITAGE À PRÉSERVER

La dernière thématique du pavillon insulaire Sud a pour objectif de souligner le mandat même du Musée fluvial national Philemon-Wright : souligner et préserver l'héritage laissé par les grands acteurs et les événements historiques qui ont façonné la région. Ce thème met la lumière sur le patrimoine vivant, naturel, matériel et immatériel (citoyenneté, désignation).

De plus, en tenant compte des nombreuses thématiques abordées dans les deux pavillons du musée, il devient évident que ce patrimoine brille, comme un diamant, sous plusieurs facettes.

5.1 Désignation comme rivière patrimoniale : Les gouvernements ceinturant la rivière des Outaouais lui ont accordé un statut unique pour la protéger et valoriser sa haute valeur patrimoniale.

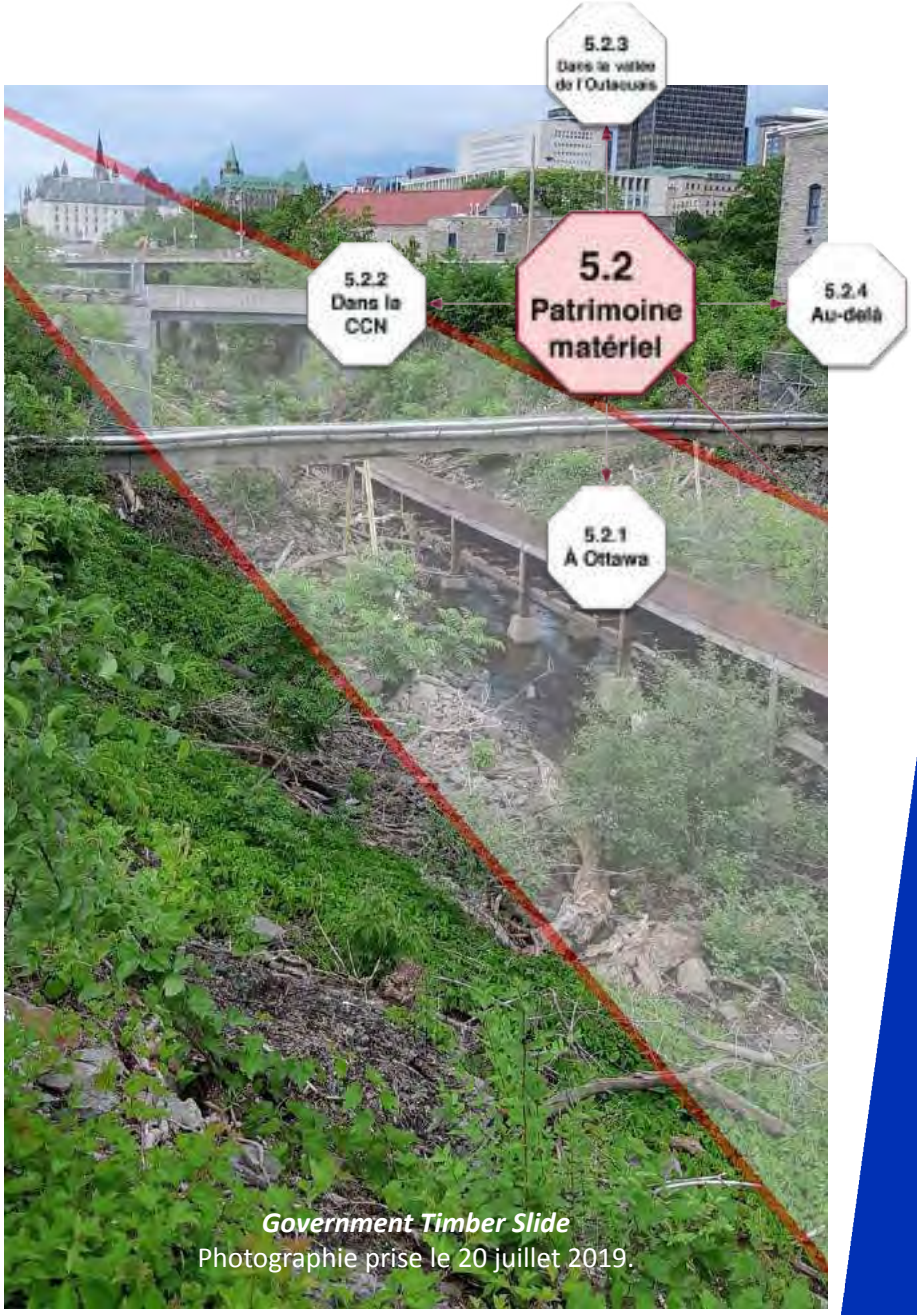
5.2 Patrimoine matériel : Des bâtiments, des vestiges, des objets, des œuvres, des paysages et des archives témoignent aujourd'hui de la grande aventure des cageux qui ont contribué à l'édification économique, sociale et culturelle de la capitale nationale du pays. Malheureusement, dans certains cas, ces traces historiques risquent de disparaître en l'absence de mesures vigoureuses de conservation comme pour les glissoires à cages présentes tant au Québec qu'en Ontario aux chutes Chaudière. Ci-contre, la glissoire du côté d'Ottawa.

5.2.1 À Ottawa : De nombreux témoins de l'histoire canadienne sont bien visibles au quotidien à Ottawa que l'on cite seulement la toponymie. Ex. : rue Booth qui fait référence à John Rudolphus Booth, ce baron du bois très prospère ; il va même faire construire un chemin de fer, le *Canada-Atlantique Railway*, reliant la rivière des Outaouais à la baie Georgienne.

5.2.2 Dans la CCN : Suite aux fouilles et sondages archéologiques au parc du Lac-Leamy qui se sont déroulés de 1970 à aujourd'hui, près de 100 000 artéfacts ont été recueillis par la Commission de la capitale nationale (CCN) et reliés à la colonisation de Bytown et de Wright's Town. Ces objets seront le cœur même de la collection du musée.

5.2.3 Vallée de l'Outaouais : Cette région se démarque par sa superficie de plus de 200 000 km^2 ainsi que la rivière des Outaouais qui la traverse où se connectent de nombreux cours d'eau. La rivière des Outaouais, longue de 1 271 km, est le principal affluent du Saint-Laurent.

5.2.4 Au-delà : Le patrimoine matériel ne se limite pas seulement à la Région de la capitale nationale, les villes et villages fondés le long de la route des cageux sont un témoignage irréfutable de cette époque. Ex. : L'Abord-à-Plouffe aujourd'hui un secteur de Laval.



Government Timber Slide
Photographie prise le 20 juillet 2019.

5.3 Patrimoine vivant : L'établissement et l'évolution de la capitale fédérale ont laissé dans la mémoire des gens un riche patrimoine vivant qui réfère à des savoir-faire. Les porteurs de tradition mis à l'honneur peuvent nous montrer comment fabriquer des rames de cageux et construire un radeau comme au XIX^{e} siècle. Leurs pratiques et leurs traditions sont aussi transmises à travers des chansons, des histoires, des expressions et du vocabulaire.

5.3.1 La désignation : Le patrimoine vivant est un héritage transmis d'une génération à l'autre. La reconnaissance de ce patrimoine peut prendre différentes formes notamment par une désignation de l'UNESCO. Le Canada est riche de patrimoines immatériels et c'est en le sauvegardant qu'on révèle les particularités d'un territoire.

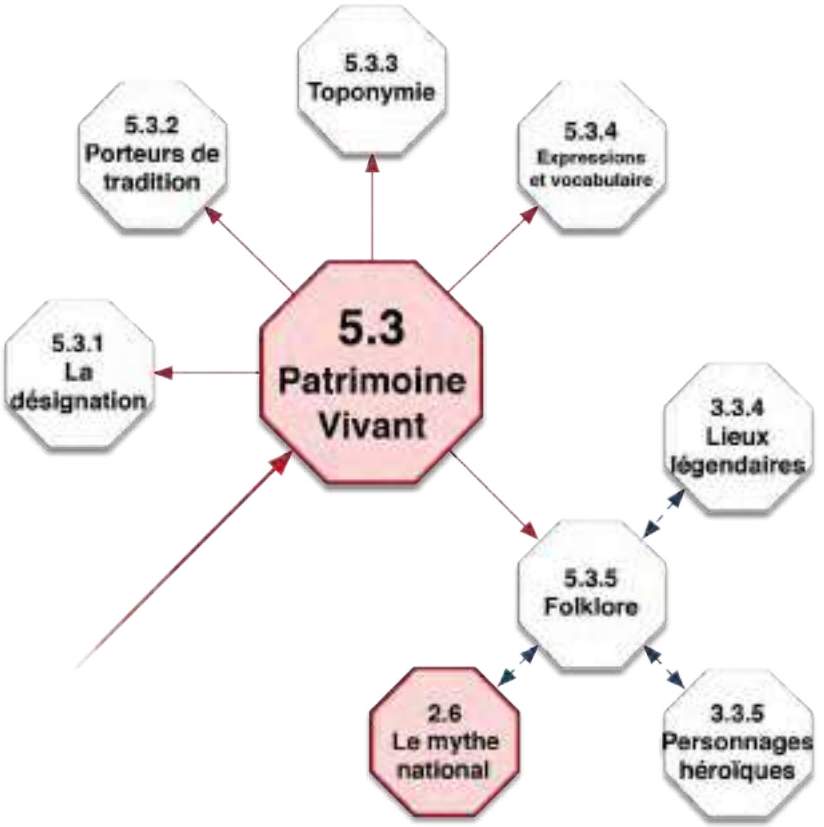
5.3.2 Porteurs de tradition : Plusieurs individus et groupes ayant vécu les événements marquants de la région ou ayant maintenu le savoir-faire sont importants pour comprendre l'histoire d'un autre point de vue et pour mieux appréhender ces techniques ancestrales. Cette mémoire de première source doit être préservée et leurs témoignages conservés pour les générations à venir pour qu'elle ne se perde pas.

5.3.3 Toponymie : Lorsque nous circulons au Canada, nous croisons de nombreux noms de rues et d'édifices qui commémorent le riche patrimoine des personnages phares de la Région de la capitale nationale : Jos Montferrand, etc.

5.3.4 Expressions et vocabulaire : Peu à peu, de nombreux termes et plusieurs expressions sont passés dans le vocabulaire du quotidien.

5.3.5 Folklore : L'époque des cageux et des draveurs a inspiré de nombreux auteurs de chansons et de littérature. Notons Benjamin Sulte pour son livre *Jos Montferrand* ou bien Madeleine Béland avec *Chansons de voyageurs, coureurs de bois et forestiers*.

Thématiques connexes : **3.4.4 Lieux légendaires**, **3.4.5. Personnages héroïques** et **2.6 Le mythe national**



5.4 Citoyenneté : Aujourd'hui nous pouvons être fiers d'être Canadiens ; ce statut a été obtenu graduellement.

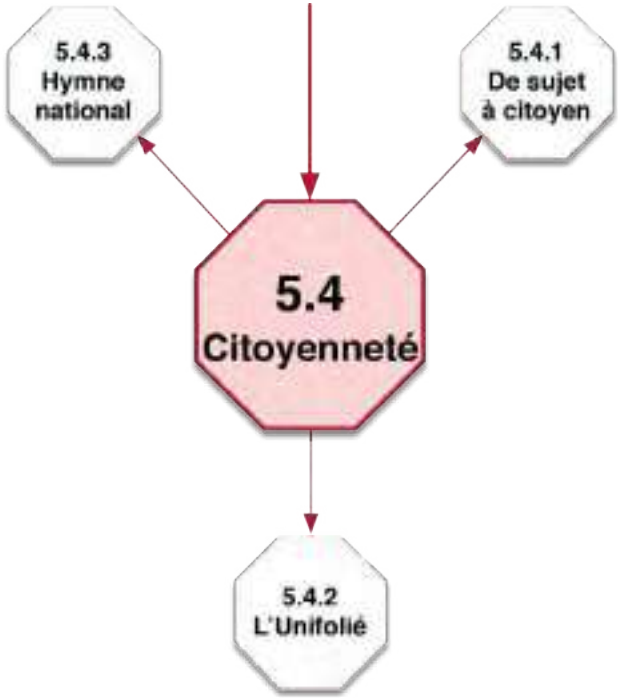
5.4.1 De sujet à citoyen *:* Au fur et à mesure que la colonie britannique s'est développée, elle a cherché à obtenir son autonomie, son indépendance ou du moins sa reconnaissance comme nation que ce soit par la ratification de la *Loi constitutionnelle* de 1867 ou la ratification du *Statut de Westminster* en 1931. Un des événements fondateurs pour le Canada fut néanmoins sa participation à la bataille de Vimy, dans le nord de la France en 1917, lors de la Première Guerre mondiale. Cette bataille dura quatre jours et se conclua en victoire. Toutefois, plus de 10 600 Canadiens y furent tués ou blessés. C'est lors de l'adoption du *Statut de Westminster* que tous les dominions de l'Empire britannique, dont le Canada, virent leur souveraineté se faire reconnaître par le Royaume-Uni. En 1947, la *Loi sur la citoyenneté canadienne* entra en vigueur, faisant de la citoyenneté canadienne une catégorie distincte.

5.4.2 L'Unifolié *:* Le drapeau canadien, surnommé l'Unifolié, a été hissé pour la première fois en 1965. Le processus du choix d'un drapeau national a commencé en 1895 lorsqu'Edward M. Chadwick, passionné d'héraldique, a recommandé au gouvernement du Canada de doter le pays de son propre drapeau, orné d'une feuille d'érable. Pendant près de 70 ans, huit versions différentes du drapeau se succéderont jusqu'en 1965, année où il deviendra officiellement le symbole emblématique du Canada.

Les feuilles d'érable ont été adoptées pour la première fois comme symbole par les Canadiens-français au XVIII^{e} siècle, elles ornent les uniformes et les insignes militaires canadiens depuis les années 1850 et ont été gravées sur les pierres tombales de nos soldats tombés au combat à l'étranger et au Canada.

5.4.3 Hymne national *:* Le « O Canada / Ô Canada » a été proclamé hymne national en 1980, par la *Loi sur l'hymne national* un siècle après avoir été chanté pour la première fois dans la ville de Québec, en 1880. La musique est l'œuvre de Calixa Lavallée, célèbre compositeur. Les paroles originales en français sont de Sir Adolphe-Basile Routhier et les paroles en anglais de Robert Stanley Weir. L'hymne national du Canada comporte trois versions officielles, une dans chaque langue officielle et une version bilingue.

Le Canada a également un hymne royal, intitulé «God Save the Queen / Dieu protège la Reine», qui peut être joué ou chanté en toute occasion lorsque les Canadiens veulent honorer le souverain.



Plus récemment, un nouveau parc provincial a été créé en 2019. Le parc national d'Opémican contient des forêts anciennes de pin blanc.

5.5 Patrimoine naturel : La Région de la capitale nationale abrite un riche patrimoine naturel. Le parc fait partie du Bouclier canadien, composé de roches précambriennes qui se sont formées il y a plus d'un milliard d'années. Les mouvements tectoniques et les glaciers ont façonné les collines vallonnées, les terrains plats, les roches dénudées et les escarpements raides qu'on y voit aujourd'hui. L'escarpement d'Eardley est la ligne de démarcation entre le Bouclier canadien et les basses terres du Saint-Laurent.

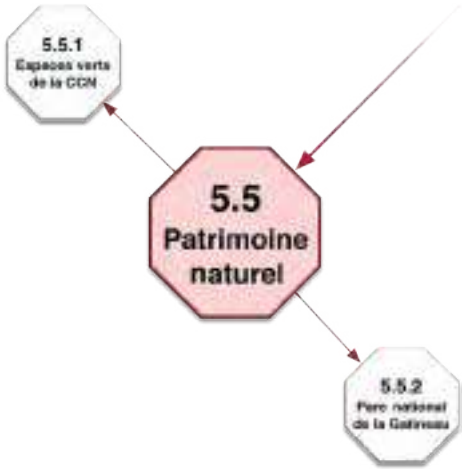
> « Il y a plus de 50 lacs dans le parc de la Gatineau, dont le lac Pink, l'un des 58 lacs méromictiques connus en Amérique du Nord. En plus des lacs, des ruisseaux et des rivières, le parc compte plusieurs milieux humides.
>
> Cinq écosystèmes et deux habitats du parc de la Gatineau ont une grande importance écologique.Une réserve a aussi été aménagée à la jonction de la rivière Dumoine et de la rivière des Outaouais, préservant ainsi un joyau naturel de forêts pures de pin blanc » (*CCN, 2019*).

5.5.1 Espaces verts de la CCN *:* Le parc de la Gatineau, la Ceinture de verdure, les corridors de verdure et les aires naturelles de la zone urbaine, de même que les corridors des sentiers récréatifs et des promenades, renforcent la possibilité d'une coexistence durable entre la nature, les habitats écologiques et la vie urbaine dans la capitale. La population a donc accès à des îlots de nature en milieux urbains et périurbains.

> « Les 550 kilomètres carrés de territoire fédéral dans la région de la capitale nationale abritent une grande variété d'écosystèmes valorisés et d'habitats naturels et contribuent ainsi considérablement à la biodiversité de la région. On y compte au total 28 écosystèmes valorisés et habitats naturels, soit 11 dans les terrains urbains, 8 dans le parc de la Gatineau et 9 dans la Ceinture de verdure. La CCN les gère conformément au protocole de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). La Mer Bleue est la plus vaste tourbière de la région de la capitale nationale reconnue internationalement par la Convention de Ramsar concernant la conservation des zones humides » (*CCN, 2019*).

5.5.2 Parc national de la Gatineau *:* Parmi tous les espaces verts gérés par la CCN, le parc de la Gatineau est de loin le plus important espace de conservation de la nature qui abrite une faune et une flore parfois rare et menacée.

Les traces de vie humaine sur ce territoire en font un lieu stimulant pour les recherches, notamment en sociologie, en ethnologie et en archéologie. C'est en 1938 que le gouvernement acquit les premières parcelles de terrain qui allaient faire partie du parc. Aujourd'hui, la CCN se dédie autant à raconter l'histoire de l'activité humaine du parc de la Gatineau que de protéger son milieu naturel incluant la Ceinture de verdure.



5.8 Inspirations en architecture et en scénographie

5.8.1 ÎLE SUD : LUMIÈRE SUR LA RIVIÈRE

Nous voulons un environnement qui englobe le public et accentue la puissance du lieu. Le pavillon Sud, le plus emblématique du musée, offrira une expérience beaucoup plus contemplative qui sera combinée à une exposition complètement décloisonnée qui favorise la transparence et le parcours libre. Le potentiel scénographique joue avec les couleurs et des matériaux proposés pour offrir une signature visuelle unique. En augmentant l'accès à la majestueuse rivière des Outaouais, nous voulons aller au-delà de certaines généralisations et développer une approche plus recherchée et plus nuancée de son rôle qui s'est transformé au fil des siècles.

La proposition crée un contraste entre l'ici-maintenant et l'héritage du passé. L'expérience contemplative associée à la réalité virtuelle (dite aussi réalité augmentée) plonge le spectateur dans un état d'émerveillement. Les excursions virtuelles proposées aborderont les thèmes tels que l'embarquement du bois carré. Les thématiques visées par ce grand musée ont été largement traitées par les artistes pendant près de deux siècles et c'est en les replaçant dans leur contexte historique que le visiteur prendra conscience de la richesse iconographique et littéraire relative à la région et la capitale. Le discours muséal va nous permettre d'apprécier le regard européen sur le Nouveau-Monde. Mais commençons ! Au départ, l'espace muséal accueillera et plongera le visiteur à l'époque de Bytown où règne la loi du plus fort. « La légende en avait fait une contrée redoutable et l'imagination était terrifiée au récit des batailles sanglantes que s'y livraient les hommes de chantier appartenant à des nationalités différentes et divisés en autant de camps hostiles » (A. Buies, 1889, p.95). En terme de scénographie, on veut faire ressortir que Bytown est une ville tumultueuse et sa transformation en une jeune capitale est riche de récits et de légendes qui colorent l'histoire et la rend d'autant plus intéressante. **Rien n'est plus fascinant que de comprendre tout le processus et les tensions qui ont entouré l'ascension de ce lieu en vitrine nationale comme un « microcosme canadien** ».

L'expographie et la scénographie laisseraient ensuite une grande liberté au visiteur qui, une fois qu'il aura atteint la pièce centrale de l'exposition, choisira l'ordre de visite des thèmes du pavillon. On peut envisager une grande salle circulaire reliant différentes zones ; suivant un modèle semblable à l'exposition temporaire « Europe médiévale — Pouvoir et splendeur », présentée en 2018 au Musée canadien de l'histoire. Finalement, les photos seront en style sépia et permettront de faire un lien avec la couleur ivoire qui rappelle les voiles des bateaux affectés au transport hauturier au XIX^{e} siècle. La transition entre les espaces soutiendra l'intérêt et la curiosité du visiteur.

Chaque zone comprend un thème principal avec les sous-thèmes exposés au plan muséologique, permettant de découvrir les riches facettes historiques d'Ottawa tout en voyageant dans l'actualité pour interpeller le visiteur dans sa réalité. Les collections (documents d'archives, photographies, œuvres d'art, artefacts, enregistrements sonores, etc.) seront autant matérielles que numériques, provenant de l'Europe ou des Amériques. De ce fait, la mise en exposition des collections et du discours muséal sera présentée dans une muséographie

organique (panneaux informatifs, cartels, artefacts sur les murs ou des socles, etc.) appuyée par de nouvelles technologies (tablettes, projections, modules interactifs numériques, etc.) afin de rendre l'expérience des visiteurs plus complète et didactique. En intégrant ces technologies de pointe, le visiteur pourra explorer des panneaux d'informations à partir d'un écran tactile, écouter ou regarder du contenu ou déambuler dans un couloir d'écrans offrant un flux d'images, mais, surtout, pénétrer dans un studio où peuvent se tenir des projections immersives sur 360 degrés entourant la première industrie forestière et les opérations spectaculaires des cageux. Le visiteur aura aussi la nette impression qu'il a appris tout en se divertissant.

À un autre niveau, si on a compris que le musée intensifiera l'offre du pôle touristique en offrant une gamme d'activités saisonnières et de services en lien avec sa mission, on pourrait inclure un Palais des thés ou Tea Room comme à l'époque victorienne ; le nom de « QV Tea Room » s'y prêterait bien. En utilisant la technologie Living Canvas ™, nous aimerions y surprendre une conversation improbable entre la reine Victoria et Abigail Wyman Wright parlant de politique et d'œuvres caritatives. Un bel exemple d'utilisation de cette technologie est visible à la galerie de portraits du *Boston Tea Party Ships & Museum*. Tel un sort de Harry Potter, l'effet procure un choc au public lorsque les personnages « peints, encadrés et figés au mur » prennent vie. Il n'est pas rare que des membres de l'auditoire crient, surpris et amusés, à cet instant bascule où tout se révèle. Pour ce faire, on utilise des serveurs multimédias, des écrans vidéo et des haut-parleurs pour présenter l'illusion d'une peinture traditionnelle. La vidéo montre des personnages en costume interprétant un script pré-écrit. Le contenu est ensuite traité

artistiquement en postproduction pour ressembler à une toile peinte. L'affichage vidéo est traité avec une technique exclusive qui semble comporter des coups de pinceau et une finition craquelée semblable à celle d'une peinture à l'huile réelle. Le moniteur installé dans le mur se confond dans le décor par l'ajout d'un joli cadre. Des techniques d'éclairage spécialisées dans la pièce sont utilisées pour peaufiner le trompe-l'oeil. Enfin, une enceinte est installée directement au-dessus ou au-dessous de la « peinture », dissimulée derrière une finition acoustique personnalisée.

Dans un décor typiquement anglais, les clients qui s'attableront pour un Afternoon Tea avec scones, crème Devonshire et petits sandwichs au concombre, vivront une expérience divertissante et mémorable. Dans l'éventualité que le site des plaines LeBreton accueille ce pavillon, on peut imaginer que l'aire de restauration sera développée en partenariat avec les commerces de proximité.

5.8.2 ÎLE SUD : PROJET CULTUREL PRESTIGIEUX ET FÉDÉRATEUR

Situé en plein cœur de la capitale, le pavillon Sud du Musée fluvial national Philemon-Wright se présentera comme l'un des plus importants complexes culturels identitaires de l'est du Canada. Ce haut lieu de culture pourra accueillir tout au long de l'année des expositions de dimension internationale pour faire rayonner de façon continue et permanente la capitale, et ce, avec les instruments de validation qu'on associe à la création d'un pavillon dans une Exposition universelle où la voie est ouverte vers le gigantisme et le spectacle.

Ce nouvel espace, vu comme emblématique de la capitale, est en adéquation avec les objectifs de dynamisation et de réenchantement des plaines LeBreton où nous proposons y implanter le pavillon. L'équipe du musée vient avec le « contenu » alors que la construction et l'intendance du nouveau bâtiment seront à charge d'un gestionnaire sélectionné par les concours nationaux menés par la Commission de la capitale nationale (CCN). Notre proposition vient directement appuyer trois des cinq priorités menées par la CCN et dévoilées dans sa période de planification de 2018-2019 à 2022-2023) soit :

La priorité 1 de la CCN

- Agir quant à l'état de l'infrastructure et des actifs de la CCN pour veiller à ce qu'ils répondent aux attentes et aux besoins des Canadiens.

La priorité 3 de la CCN

- Offrir un accès public et de nouveaux liens pour que les Canadiens puissent découvrir les berges et les cours d'eau.

La priorité 5 de la CCN

- Être une partenaire à valeur ajoutée pour créer des legs durables qui seront sources de fierté pour les Canadiens.

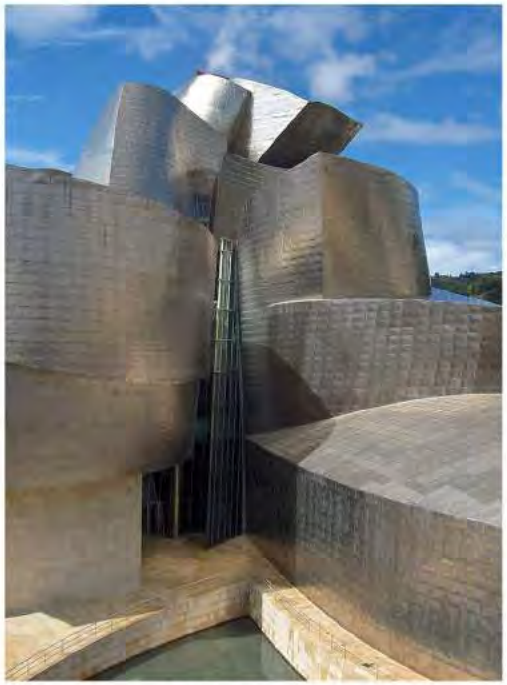
Le projet participera bien entendu au développement culturel de la ville d'Ottawa et de la scène nationale par la promotion de l'art et des artistes canadiens, mais également venant des quatre coins du monde. Le plan de muséographie ouvre une perspective des plus intéressantes pour renouveler le discours autour de la capitale et actualiser notre interprétation des collections canadiennes et étrangères en apportant des angles nouveaux qui sont chers à l'archipel muséal. Nous voulons rapatrier, avec un système d'emprunt, des œuvres disséminées dans le monde sur l'avènement de la capitale reliée à la naissance de la première industrie.

L'architecture laissera sa marque au cœur même de la capitale nationale et doit rivaliser avec les plus grands musées de ce monde. À une époque où les musées sont en constante évolution avec des concepts de plus en plus innovants, par exemple le splendide Musée MoPOP à Seattle, nous pensons qu'il est nécessaire que le Canada tente aussi de suivre le même chemin. D'où notre idée d'offrir à Ottawa l'occasion de se doter d'un autre musée à l'architecture innovante qui ferait du bâtiment même une œuvre d'art comme le Musée canadien de la guerre (2007), le Musée des beaux-arts du Canada (1988), le Musée des sciences et de la technologie (2017) et le Musée canadien de l'histoire (1989). La galerie d'images qui suit nous permet déjà de commencer à imaginer collectivement l'ampleur que pourrait prendre ce bâtiment phare.

San Francisco [États-Unis d'Amérique] Museum of Modern Art (SFMOMA)
par l'architecte suisse Mario Botta. Source : www.tripsavvy.com

Rio de Janeiro [Brésil] Museu do amanhã
par l'architecte espagnol Santiago Calatrava. Source : www.designboom.com

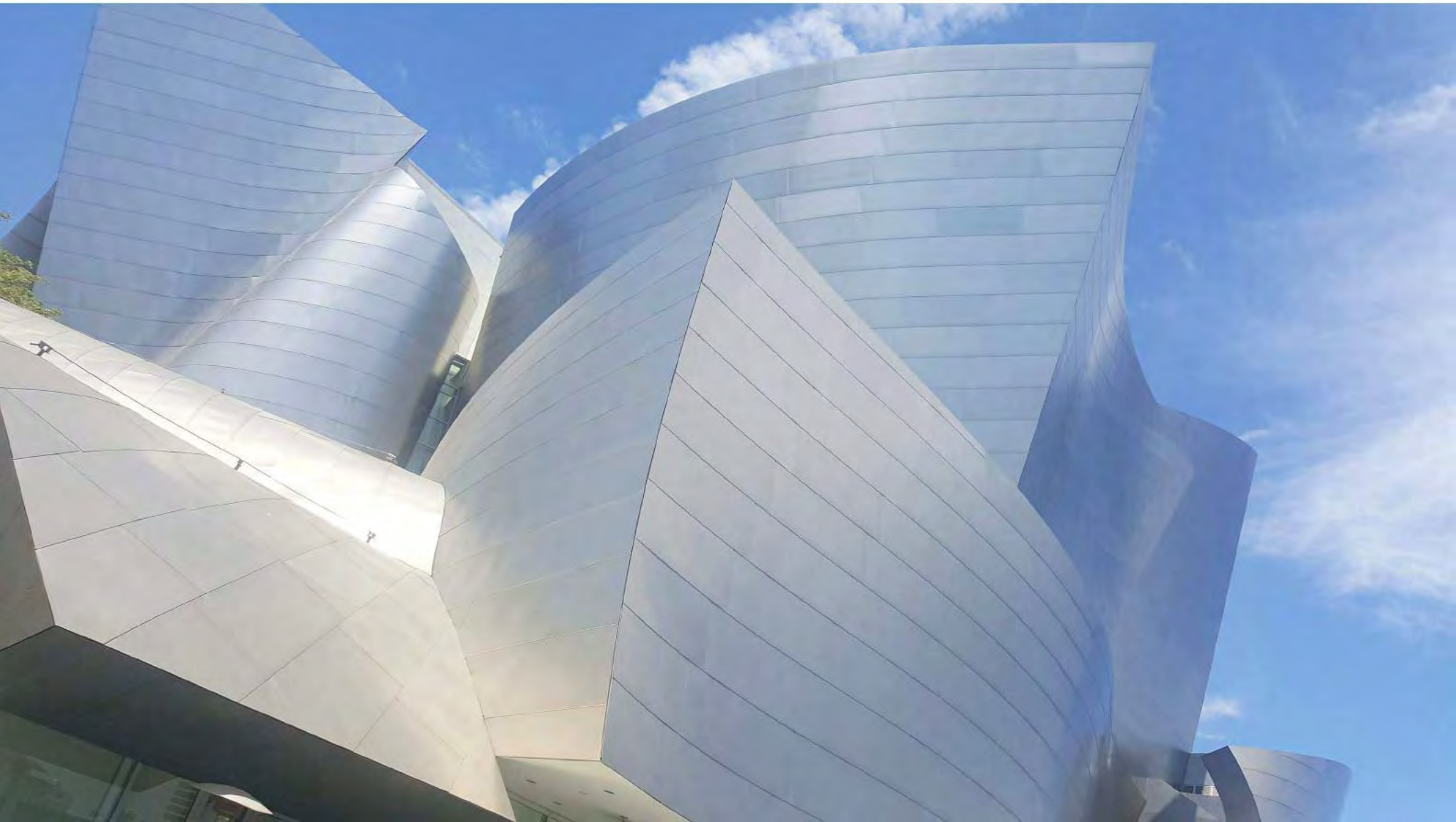
Paris [France] Fondation Louis Vuitton
par l'architecte américano-canadien Frank Gehry.
Source : www.fondationlouisvuitton.fr

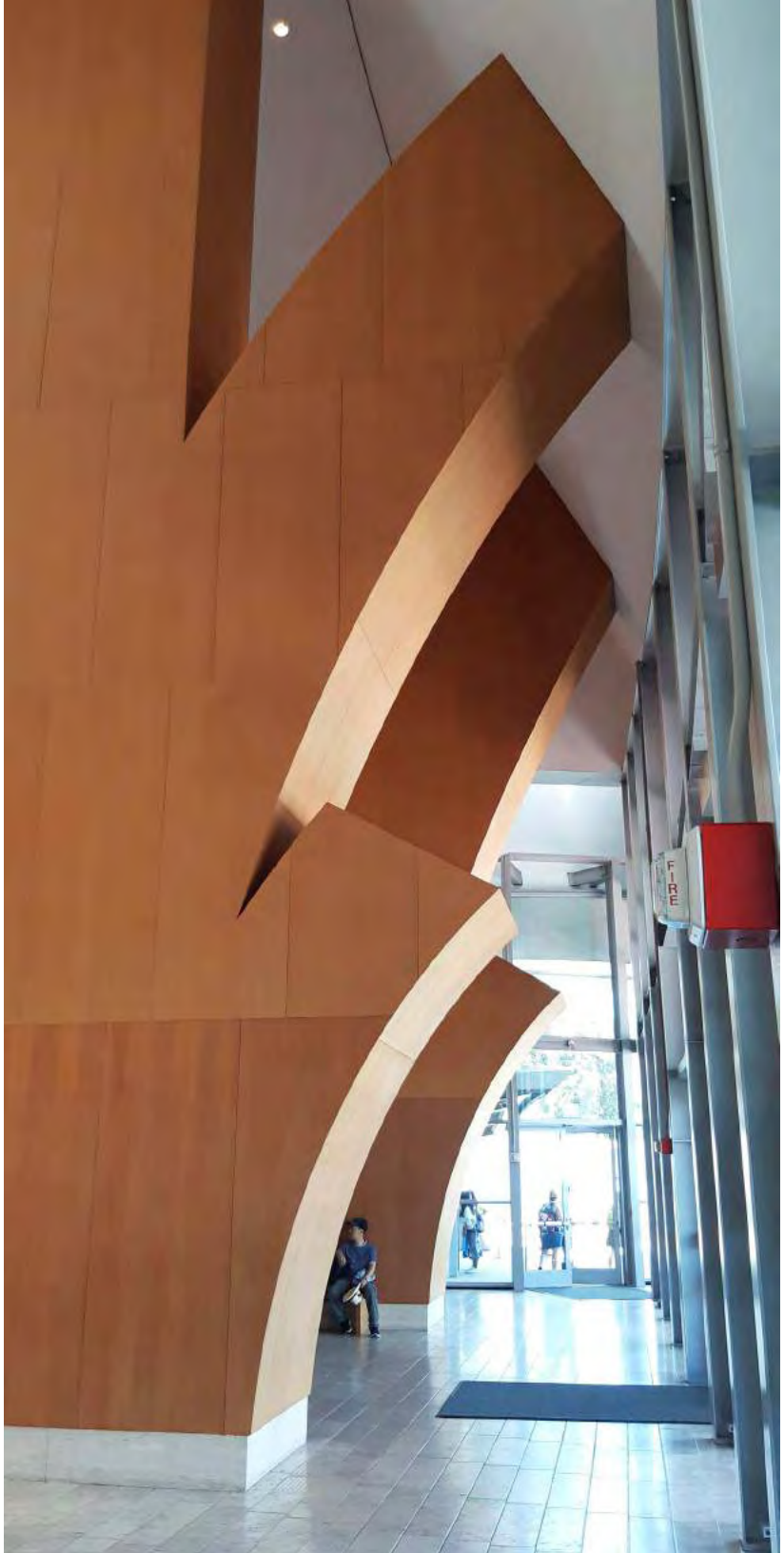


Bilbao [Espagne] Musée Guggenheim
par l'architecte américano-canadien Frank Gehry.
Source : www.wikipedia.org

Kigali [Rwanda] Kigali Convention Centre
par l'architecte allemand Roland Dieterle.
Source : https://agrf.org/venue/

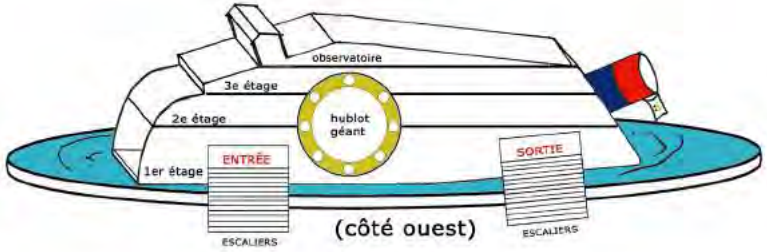
Walt Disney Concert Hall
Los Angeles (Californie), États-Unis
Www.laphil.com
Architectecte : Frank Gehry
Source : A.B.C. Stratégies





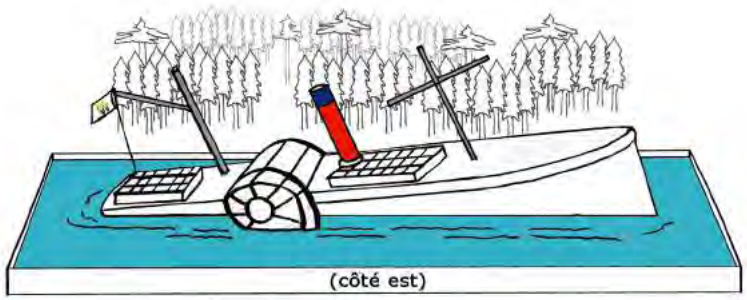
Par Alexandre Pampalon

(côté est)

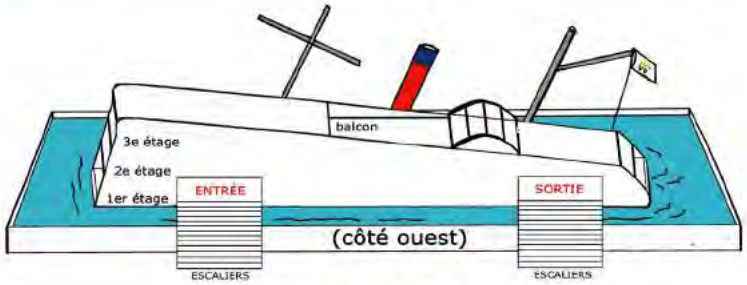


(côté ouest)

Pavillon Sud
IDÉE D'ARCHITECTURE



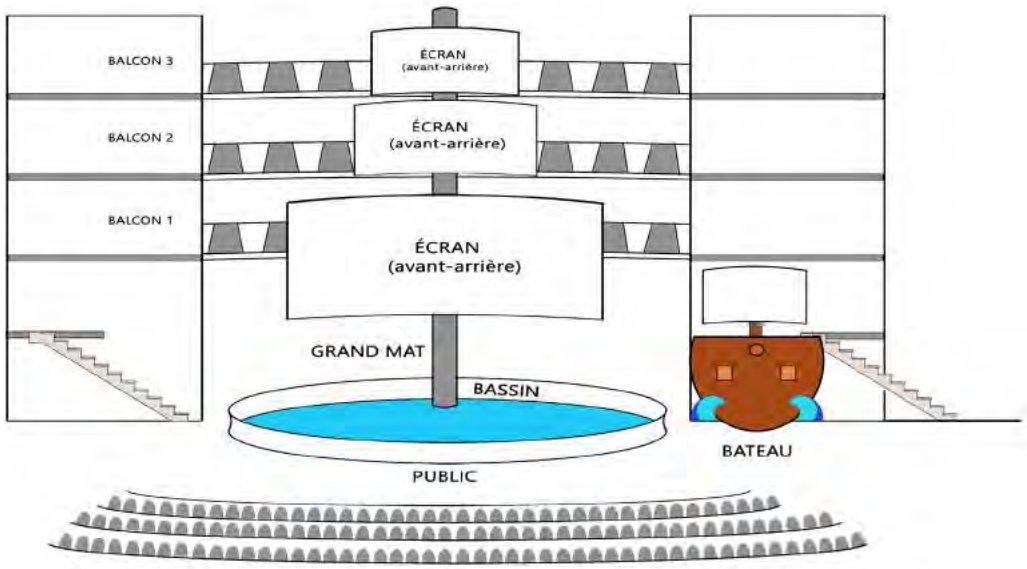
(côté est)



(côté ouest)

Pavillon Sud
IDÉE D'ARCHITECTURE

MUSÉE FLUVIAL MUSEUM
PHILEMON WRIGHT



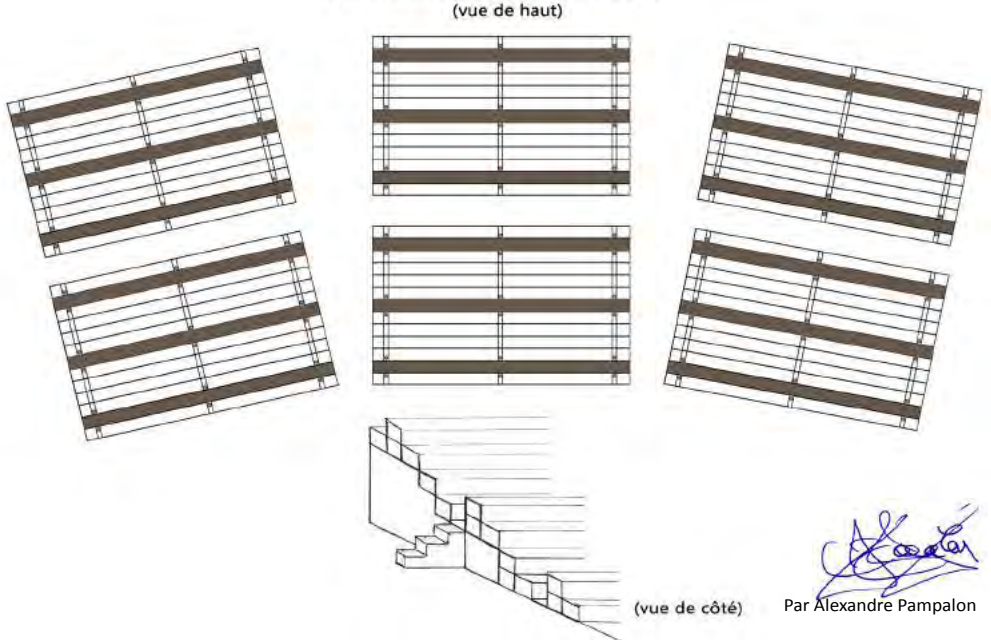
EMPIRE HALL

Le pavillon insulaire Sud invitera les visiteurs à circuler dans un espace décloisonnée.

Ce lieu permettra l'organisation d'événements importants (au Empire Hall, par exemple) qu'ils soient de nature artistique, culturelle, politique, d'affaires, scientifiques, et plus encore.

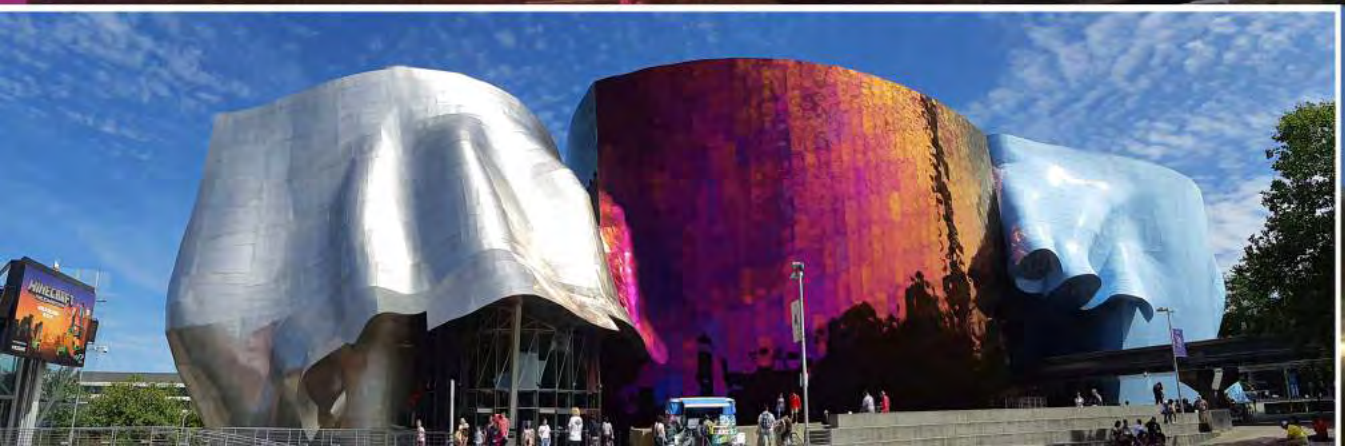
« Il faut envisager une forme qui a vécu. »
— Sami K. Kerba, architecte

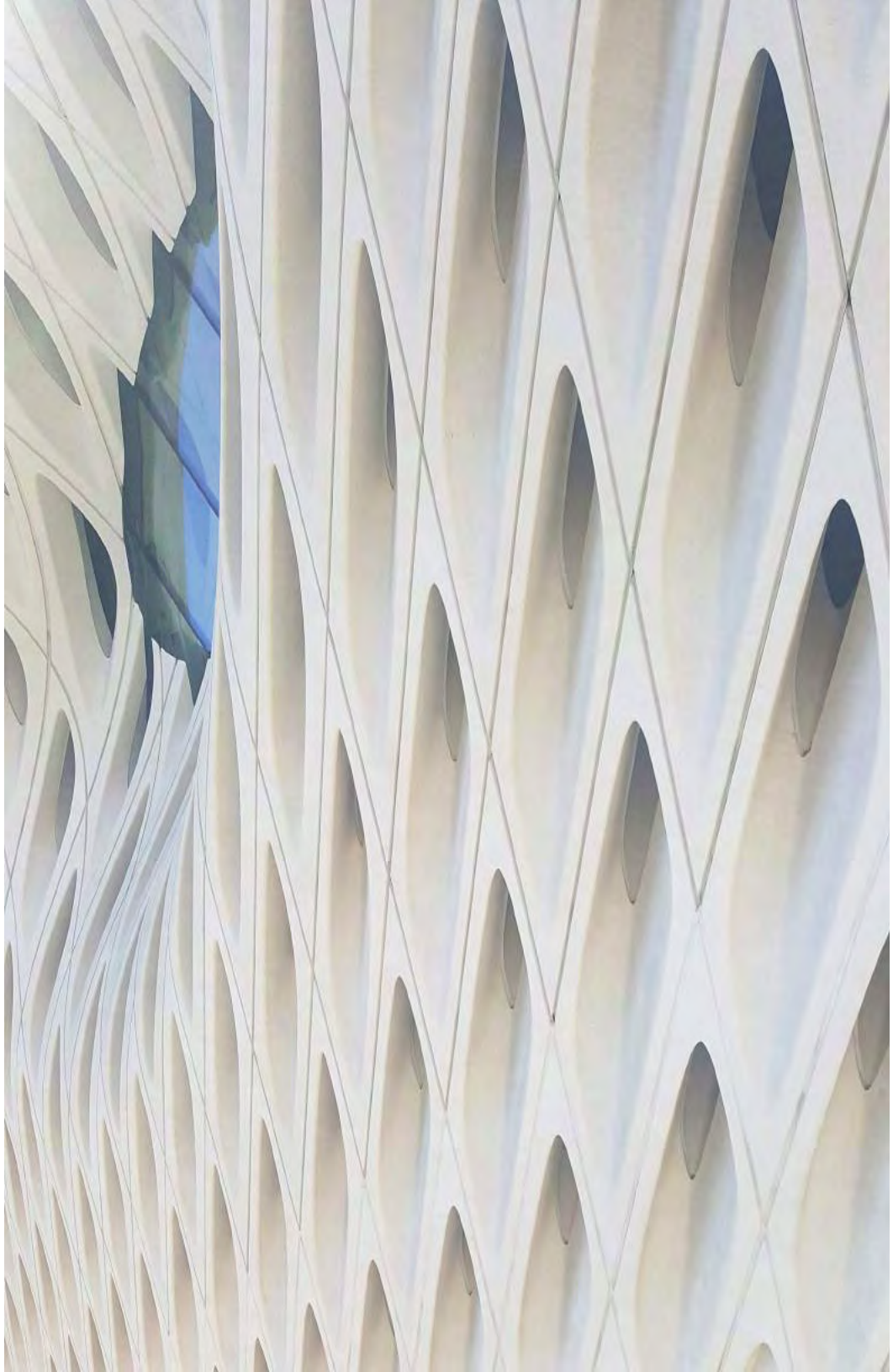
AMPHITHÉÂTRE CAGEUX



Par Alexandre Pampalon

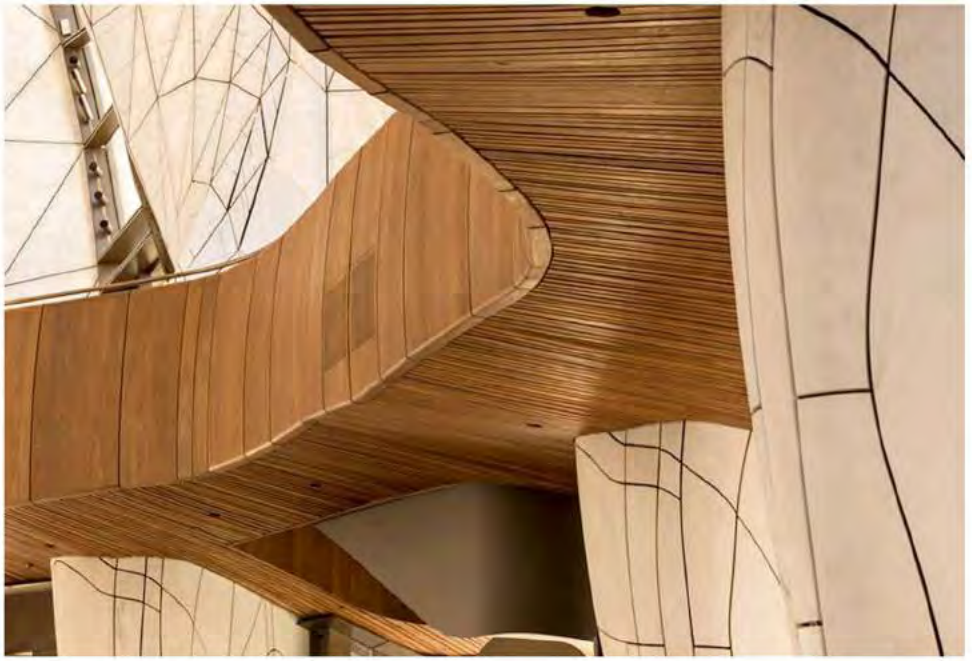
Museum of Pop Culture (MoPOP)
Seattle (Washington), États-Unis
Www.museumofsciencefiction.org
Architecte : Frank Ghery
Source : A.B.C. Stratégies





The Broad
Los Angeles (Californie), États-Unis
Www.thebroad.org
Source : A.B.C. Strategies

Reykjavik [Islande] Harpa Reykjavik Concert Hall
par le cabinet d'architecture danois Henning Larsen. Source : itsallbee.com



Peñalolén [Chilie] Bahá'í Temple
par le cabinet d'architecture Hariri Pontarini. Source : designboom.com

Casablanca [Maroc] CasArts
par l'architecte Christian de Portzamparc. Source : casa-amenagement.ma

Aurlandsvangen [Norvège] Stegastein Lookout
par les architectes Todd Saunders et Tommie Wilhelmsen. Source : admagazine.fr

Intérieur du plafond du bâtiment, l'envers d'un bateau.
Source : univ-usto.dz/images/coursenligne/Polycopie_construction_navires.pdf

Structure de bois. L'industrie forestière canadienne à l'international.
Source : idinterdesign.ca/vers-une-architecture-biophilique/

Source : archdaily.com

Musée d'art moderne de Fort Worth
Fort Worth, États-Unis
Source : themodern.org

Cinéma immersif des
9 Ecluses de Fonseranes, le Canal du Midi
Béziers, France.
Source : www.beziers-in-mediterranee.com

Le virtuel au naturel

Le plaisir de découvrir dans tous les sens

6 Lettres d'appui au musée fluvial national Philemon-Wright

Ville de Gatineau
Bureau des conseillers

Gatineau, le 30 avril 2019

OBJET : Appui au projet d'implantation du Musée fluvial national Philémon Wright

Madame,
Monsieur,

À la suite de rencontres et de discussions concernant le projet ci-haut mentionné et à titre de conseiller municipal et membre du Comité consultatif de l'urbanisme de la Ville de Gatineau, c'est pour moi un immense plaisir d'appuyer cette initiative.

Je crois fermement que ce projet contribuera à la conservation et la connaissance de notre patrimoine. De plus, autant au niveau culturel que touristique, il favorisera l'essor de notre ville tout en créant des partenariats avec les organismes scolaires de la région. Ce projet racontera notre histoire et permettra de la partager avec la population tout en offrant un aspect complémentaire aux projets existants qui mettent en lumière la Ville de Gatineau et ses multiples richesses.

Je crois sincèrement qu'il s'inscrit dans la lignée de projets qui visent la valorisation de notre patrimoine tout en offrant une page d'histoire parfois méconnue des citoyennes et des citoyens.

Dans cette optique, c'est avec un immense plaisir que j'accorde mon appui à ce projet qui se veut à la fois mobilisateur, structuré et patrimonial.

Veuillez agréer, Madame, Monsieur, l'expression de mes salutations les meilleures.

Le conseiller municipal,

Jocelyn Blondin

Jocelyn Blondin
District du
Manoir-des-Trembles-
Val-Tétreau (5)

Adresse postale
C. P. 1970, succ. Hull
Gatineau (Québec)
J8X 3Y9

Tél. : (819) 595-7710
Téléc. : (819) 595-7396
www.gatineau.ca

Chambre de Commerce de Gatineau

Gatineau, le 19 décembre 2019

Alexandre Pampalon
Chef de projet du Musée fluvial national Philemon-Wright
A.B.C. Stratégies, osbl
206 avenue du Grand-Calumet
Gatineau (Québec), J8J-1L3

OBJET : La CCG donne son appui au Musée fluvial national Philemon-Wright

Monsieur,

Nous appuyons la réalisation du projet du Musée fluvial national Philemon-Wright. Cette initiative s'arrime avec les priorités de notre réseau d'affaires, qui visent à attirer des **investissements**, à **aider les créateurs d'emplois** et à **favoriser la croissance** et le renforcement de notre collectivité.

Ce futur pôle d'attraction majeure est une stratégie multidimensionnelle cohérente afin de :

- **Stimuler notre industrie touristique**, liée au marché intérieur et international, en implantant une infrastructure muséale interprovinciale unique d'envergure portant sur le *Wood Rush*, premier musée en Amérique du Nord sur les *Raftsmen* ;
- Construire une identité forte pour la Région de la capitale nationale où on entrevoit le potentiel des retombées socioéconomiques pour l'Outaouais québécois, qui possède le statut national de « Porte d'entrée du Québec » ;
- **Développer l'économie locale et améliorer la position concurrentielle** reliée à la situation frontalière (agglomération d'Ottawa-Gatineau), par l'innovation et la diversification incluant l'économie mauve ;
- **Encourager la reconnaissance** mutuelle des normes d'une rive à l'autre, afin d'éliminer les irritants au commerce interprovincial en s'inspirant du modèle hybride de gouvernance, provinciaux et fédéral, du Musée fluvial national Philemon-Wright.

Le processus de planification et de développement est solidement enclenché par l'organisme sans but lucratif A.B.C. Stratégies qui joue un rôle rassembleur dans ce projet, et contribue à la promotion de nos entreprises membres.

Bien à vous,

Pierre Samson
Président
Chambre de commerce de Gatineau (CCG)

45, rue de Villebois, bureau 10
Gatineau (Québec) J8T 8J
T : 819 243-224
ccgatineau.c

Québec, le 21 février 2019

Objet : Appui – Projet d'implantation du *Musée fluvial national Philemon Wright*

Madame, Monsieur,

Par la présente, la Société d'histoire forestière du Québec (SHFQ) désire affirmer son soutien à A.B.C. Stratégies pour son projet d'implantation du *Musée fluvial national Philemon Wright*.

Lors de sa réunion du 5 février 2019, le conseil d'administration a adopté une résolution accordant son soutien au projet de *Musée fluvial national Philemon Wright*, qui vise à souligner l'importance du réseau fluvial dans le développement de l'industrie forestière canadienne. La vocation du futur musée contribuera à révéler le fort caractère identitaire que représentent les cageurs (cageux ou Raftsmen) et les draveurs ainsi que le riche patrimoine qu'ils ont légué au Canada pendant deux siècles.

Nous comprenons qu'A.B.C. Stratégies favorisera les partenariats innovants essentiels pour l'implantation de l'institution muséale dans la vallée de l'Outaouais.

La SHFQ est une société sans but lucratif basée à Québec, fondée en 2007, dont la mission consiste à produire et diffuser du contenu culturel et éducatif mettant en valeur l'histoire forestière du Québec. Par ses activités, elle vise à stimuler le transfert de connaissances et le dialogue entre les différents intervenants du milieu forestier dans un esprit de concertation et d'appréciation de la richesse des expériences historiques liées aux espaces forestiers québécois.

Dans l'optique de contribuer collectivement à la mise en valeur de notre patrimoine forestier, nous vous prions de recevoir nos salutations les plus sincères.

M. Gérard Lacasse
Directeur général

M. Jean-Claude Mercier
Président du Conseil d'administration

Société d'histoire forestière du Québec, Université Laval, Pavillon Abitibi-Price,2405 rue de la Terrasse, local 2101, Québec (Québec), G1V-0A6

1

ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC

Gatineau, le 03 juin 2019

Madame Isabelle Regout, présidente
Monsieur Alexandre Pampalon, coordonnateur de projet
ABC Stratégies

Objet : Appui au projet d'implantation du Musée fluvial national Philemon Wright

Madame, Monsieur,

C'est avec beaucoup d'empressement que nous venons vous signifier notre appui au projet d'implantation du Musée fluvial national Philemon Wright.

Nous croyons que la création d'un tel musée saura attirer la population régionale, mais aussi les touristes qui viendront y découvrir le grand rôle qu'a joué l'industrie du flottage de bois dans le développement de la région de l'Outaouais. D'ailleurs, c'est grâce à Philemon Wright si l'industrie du bois est si florissante dans la région.

C'est donc sans réserve que nous venons appuyer ce projet novateur et stimulant qui, autant par sa nature éducative que culturelle, contribuera à faire connaître l'histoire des draveurs qui nous ont légué un si riche patrimoine forestier.

Veuillez agréer, Madame, Monsieur, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Maryse Gaudreault
Députée de Hull

André Fortin
Député de Pontiac

7 PRÉSENTATION DE L'ORGANISME A.B.C. STRATÉGIES

La mission de A.B.C. Stratégies, fondé en décembre 2016, comporte deux volets : favoriser la compréhension des publics pour stimuler leur appréciation culturelle et, promouvoir l'éducation culturelle des publics en les amenant à prendre conscience de la dimension essentielle de la culture dans le développement durable de nos collectivités.

L'escouade stratégique d'A.B.C. Stratégies possède des notions approfondies en gestion de projets communautaires et culturels, une compréhension éclairée du milieu dans lequel elle s'insère et se développe, notamment d'un point de vue géographique. Notre organisme A.B.C. Stratégies, situé à Gatineau, pilote depuis 3 ans le projet historique *Columbo* 1806 qui met en valeur notre patrimoine industriel à travers deux figures, les draveurs et les cageux. Il a été qualifié de projet rassembleur par la Fédération Histoire Québec (FHQ). Les états de services de notre organisme comportent en 30 mois, de fières réalisations :

- Organiser onze événements en 2017 avec de nombreuses collaborations en plus d'une tournée panquébécoise de 15 000 km, cf. rapport final « Identité à fleur d'eau : *https://issuu.com/abcstrategies/docs/rapport_c*
- Publier un cahier pédagogique de 56 pages portant sur l'histoire régionale. cf. contrat avec la CSD : *https://issuu.com/abcstrategies/docs/defi*

- Permettre la capitalisation collective de l'œuvre d'art public « *Dompteurs d'écueils* » commémorant un patrimoine oublié de l'Outaouais, mais pas du Québec.
- Organiser six cafés-découvertes en 2018 incluant la réalisation de l'émission « Identité à fleur d'eau » avec MAtv.
- Initier deux demandes officielles de reconnaissance pour des personnages historiques, draveurs et cageux.
- Instaurer une demande officielle de reconnaissance pour un fait historique, le *Columbo* de 1806 de Philemon Wright.
- Faire ajouter la définition de « cageux » ou « cageur » dans le Grand dictionnaire terminologique rédigé par l'Office québécois de la langue française.
- Signaler un nouveau patrimoine immatériel que nous intitulons « Fabrication des cages et méthodes de navigation des cageux ».
- Procéder au lancement de la première politique externe de développement de projets en médiation culturelle avec mentorat.
- Élaborer le plan muséologique du futur Musée fluvial national Philemon-Wright.
- Lancement de la collection Edurama.

Les partenariats qui se sont établis depuis 3 ans sont exceptionnels : commissions scolaires, entreprises, musées nationaux ou régionaux, organismes spécialisés (AQPI, CQPV, etc.), villes et municipalités, médias traditionnels, etc.

FLAMME POÉTIQUE PAR ALEXANDRE PAMPALON

FRÈRES D'EAU

DANS LA CLARTÉ DU PLUS GRAND DES SANGS FROIDS
HISSÉS AU MAT DE LEUR FIERTÉ FACE À L'EFFROI,
LA VISION DE CES HOMMES À TOUT JAMAIS TÉMÉRAIRES
BRAVENT LE COURANT IMPRÉVISIBLE DES RIVIÈRES.

ÉCLABOUSSÉE PAR LE REMOUS TURBULENT DE LEURS ÉMOTIONS
PARTAGEANT ENTRE EUX LA BIENVEILLANCE DE LEUR CONVICTION,
IMPRÉGNÉ D'UN MODE D'ENVIE DE FÊTE QUI SE DÉCHAÎNE
VA SANS DIRE VA DE SOI EST SANS TABOU ET SANS GÊNE.

CES FRÈRES D'EAU VACILLENT SUR LE SEUIL DE L'AU-DELÀ
AU REGARD SUR LA VIE CHANGEANT À TOUT JAMAIS DE VOIE,
ATTACHÉS TOUS ET CHACUN TEL LE MAILLON D'UNE CHAÎNE
PAR CETTE FRATERNITÉ QUI EST LE TRICOT DE LEURS GÊNES.

LES RIVIÈRES MOUVEMENTÉES COULENT DANS LEURS VEINES,
D'UN GRAND RESPIRE À CHAQUE TOURNANT RETENANT LEUR PEINE
SANS PERDRE CETTE GRAINE VERDOYANTE D'ESPOIR QU'ILS SÈMENT
EN ANTICIPANT DE REVOIR DE PIED FERME LES GENS QU'ILS AIMENT.

LE COURANT DES RAPIDES BATTEMENTS DE LEUR PEUR JAMAIS NE S'ÉGRAINE
MALGRÉ LE SON DU FOUET DU DANGER LES TENANT TOUJOURS EN HALEINE,
LE FLOT DE LEUR CALME ASSOURDISSANT LE DRAME DE CHAQUE SCÈNE
LA FOUGE DE L'ÉVEIL DIRIGE LEUR SURVIE GRIPPÉE À CES RÊNES

CES FRÈRES D'EAU DONT LA CHANCE S'ACCROCHE À UNE PRIÈRE
OÙ LE JEU SE JOUE DANS LA TEMPÊTE EN PLEIN…NERFS,
L'INSTANT D'UN DERNIER SOUFFLE DE VIE QU'ILS EXPIRENT EN TERRE
ENRACINÉ DANS LE PARADIS TOUCHANT LE CIEL DE LEUR ENFER.

ALEXANDRE PAMPALON, coordonnateur d'A.B.C. Stratégies, est aussi médiateur culturel, producteur, ingénieur de son et musicien. Il participe régulièrement en tant qu'écrivain à des projets originaux avec d'autres artistes (livres, intégration de récits poèmes et de musiques originales à des œuvres d'art visuel).

Dompteurs d'écueils par Isabelle Regout. Œuvre d'art public inaugurée le 1er décembre 2017 au Musée de l'Auberge Symmes à Gatineau.

The Timber Raft par Pierre Hardy. Œuvre d'art public inaugurée le 1er juillet 2004 à Pembrooke (Ontario).

PROVENANCE DES ŒUVRES ET PHOTOGRAPHIES

Archives Université Queen's à Kingston (Ontario)

- p.67, 78, 79 et 85 : Lot d'images tiré de la collection D.D. Calvin. N° d'inventaire *Fonds #2248-1 Box 106*.

Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval (AFEUL)

- p.35, 75 : livre *My french Canadian Neighbours and other sketches*, par Q. Fairfhild, Angers. Québec, 1916. Illustration des pages 19 *Large Raft, Squire Pine. Cap Rouge Cove* et 21, *Men's Sleeping huts on raft, Cap-Rouge*.

Archives Parc Algonquin

- p.4-5 (double page) : N° d'inventaire a04265. Cageux saluant.
- p.43 : *Timber Depot* à Québec. Photographie. N° d'inventaire a04266.

Archives Ville de Québec

- p.64 : Pin blanc équarri. N° d'inventaire N083576.

Archives publiques de l'Ontario (Ontario Archives)

- p.8 : N° d'inventaire 10006768. Train de bois du Haut-Outaouais.
- p.71 : N° d'inventaire I0006773. Navigation d'un train de bois.

Artiste Willian Henri Bartlett (1809-1854). Illustrations tirées du livre intitulé *Canadian Scenery* par Nathaniel Parker Willis (Londres, 1842)

- p.3, 23 et quatrième de couverture : découpage de l'illustration publiée au vol. II, page 5. *Timber Slide at Les Chats (Upper Canada)*.
- p.163 : vol. I, page 83. *Lake of the Two mountains.*

Collection Art Gallery of Ontario (Musée des beaux-arts de l'Ontario), Fonds The Thomson AGO (Toronto)

- p.168 : *Wrecked Raft,* après 1864. Huile sur toile de Cornelius Krieghoff. N° d'inventaire 2004/51
- p.169 : *Sillery Cove, Quebec*, 1864. Huile sur toile de Cornelius Krieghoff. N° d'inventaire 2009/459

Collection Royal Ontario Museum (ROM)

- p.162 : Œuvre de Wiliam NIchol Cresswell vers 1866. Lac Georges. N° d'inventaire 16526_32.
- p.165 : *Timber Raft on the St. Lawrence*. Par Frances Anne Hopkins (1838-1919). Watercolour and touches of gouache over graphite on wove paper. N° d'inventaire 962.37 / ROM2006_7822_1.
- p.166 : *Parliament Buildings, Ottawa*, 1866. Par Frances Anne Hopkins. Watercolour and touches of gouache over pencil on wove paper. N° d'inventaire 960.59.1 / ROM2006_7780_1.
- p.170 : *Quebec Seen from the West Bank of the St. Charles River* de James Pattison Cockburn (1779-1847), entre 1826 et 1847. Watercolour, touches of gouache over pencil on paper. N° d'inventaire 953.131.6
- p.171 : *Cape Diamond and Wolfe's Cove from Pointe à Pizeau* de James Pattison Cockburn (1779-1847) vers 1833. N° d'inventaire 951.208.
- p.172 « Carrying Timber » par James Duncan (1806-1881) entre 1831 et 1859. N° d'inventaire 951.158.8.

Collection Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ)

- p.37 : Camp forestier. N° d'inventaire Fonds Gatineau NP 286.
- p.81 : Timber Depot. N° d'inventaire 03Q_P560S1P120.
- p.105 : Cartographie de Wright's Town par John Burrows en 1824. N° d'inventaire CN301,S49,D3441.
- p.123 : Vue aérienne d'une gappe, rivière Gatineau. N° d'inventaire NP 438.
- p.208-209 (double page) : N° d'inventaire 06M_P750_8-110-a.

Collection Bibliothèque et Archives Canada (BAC)

- p.10 : Gros radeau sur le fleuve Saint-Laurent, 1838. Aquarelle avec touches d'encre noire et raclage sur crayon sur papier vélin, par Philip John Bainbrigge (1817-1881). N° d'inventaire MIKAN 2896090.
- p.15 : Montage intégrant deux photographies illustrant la première glissoire à cages, la Hull Slide, construite en 1829. N°s d'inventaire Mikan 3372572 et Mikan 3372216.
- p.16 : Panorama d'Ottawa, 1876, par Herman Brosius. Éditeurs Chas. Shober & Co. (Chicago). 440 Ottawa 1876 H2. N° d'inventaire Mikan 188792.
- p.16 : Montage intégrant trois photographies illustrant la deuxième glissoire à cages construite vers 1849 sur le flanc sud des chutes Chaudière à l'île Victoria. N°s d'inventaire Mikan 3372178, Mikan 3372217, Mikan 3372217.
- p.17 : Deux cageux menant une cage aux rapides des Chats, 1899 (Pontiac). N° d'inventaire 30— PA-058044 / Mikan 3372375.
- p.51 : Maison de Charles Brown Wright (104 Bridge Street, Hull). N° d'inventaire MIKAN 3422013.
- p.76 : Assemblage des cages en aval des chutes Chaudière. N° d'inventaire e010939375
- p.77 : Train de bois avec vue sur l'arrière du Parlement canadien. N° d'inventaire C-005068.
- p.88 : *Gatineau Point* par Henri Léopold Masson (1907-1996). N° d'inventaire MIKAN 2896006 / c011011k.
- p.104 : Portrait de Philemon Wright par John James peint vers 1800-1810. N° d'inventaire C-011056.
- p.106 : Wright's Town peint par Henry DuVernet en 1823. N° d'inventaire C-000608.
- p.109 : Cambuse sur un train de bois arrivé à Québec. N° d'inventaire PA-149793.
- p.116 : Son Altesse Royale le prince Edouard descend un glissoir à bois en 1860. N° d'inventaire C-5086. Aquarelle sur trait de crayon par C.W. Williams;
- p.150 : Œuvre illustrant un panorama de Barrack Hill vers les chutes Chaudière signée Andrews George Henry (1816-1898). N° d'inventaire C-011011.
- p.152 : 1855, vue sur la ville d'Ottawa. Lithographie de Stent & Laver. N° d'inventaire Q4-49052, C-00281.
- p.157 : 1855, vue sur les chutes Chaudière. Lithographie sur fond teinté, coloriée à la main, par Edwin Whitefield. N° d'inventaire MIKAN 2895469, C-000601.
- p.167 : *The Timber Raft* par Frances Anne Hopkins (1836-1919), vers 1868. N° d'inventaire MIKAN 2838095.
- p.176 : Illustration d'Henri Julien tirée du livre Contes canadiens illustrés» (1 de 3 *Montferrand* par Benjamin Sulte), 1919, Librairie Beauchemin, Montréal.
- p.188 : « Shipping and a timber raft at Cape Diamond ». Aquarelle. N° d'inventaire e000996459 / MIKAN 2838224
- p.214 : Train de bois assemblé sur la rivière des Outaouais (pont Alexandra visible en arrière-plan), n° inventaire PA-008837.

Collection Musée McCord

- Première de couverture : Aquarelle et mine de plomb sur papier par S. Russel, 1860. Train de bois passant sous le pont Victoria à Montréal en direction de Québec. N° d'inventaire M978.73.190506-P1.

683

- p.21 : Train de bois sur la rivière des Outaouais. Vue sur Hull avant le Grand feu de 1900. Piliers du pont Alexandre en construction, visibles. N° d'inventaire MP-0000.025.881.
- p.80 : Anses à bois depuis Spencerwood, Québec, QC, 1872. Par William Notman (1826-1891). N° d'inventaire I76310.
- p.82 : Aboutement de bois équarri, Québec, QC, 1872. Par William Notman (1826-1891). N° d'inventaire I76312.
- p.83 : Chargement de bois équarri à bord d'un bateau par bâbord devant, Québec, QC, 1872. Par William Notman (1826-1891). N° d'inventaire I76319.
- p.84 : Intérieur d'un bateau servant au transport du bois au port de Québec, 1872. Par William Notman (1826-1891). N° d'inventaire I76318.
- p.160-161 (double page) : Estampe de S. Russel, 1860. Train de bois sur le fleuve Saint-Laurent près du pont Victoria et se dirigeant vers le port de Québec. N° d'inventaire M15934.1.

Fonds A.B.C. Stratégies

- p.19 : Ferme Locke-Wright à Woburn (Www.wlfarm.org). Photographie d'Alexandre Pampalon.
- p.20 : Sculpture d'art public de Roger Langevin (1996). Www.rogerlangevin.com
- p.22, 25 et 27 : Illustrations de Isabelle Regout. 2019. Www.artquebec.ca.
- p.28 : Isabelle Regout et Alexandre Pampalon. Photographie d'Alexandre Pampalon.
- p.30 et 57 : Florentine De Cia. Photographie d'Alexandre Pampalon.
- p.32, 184 et 189 : Photographies d'Isabelle Regout et Alexandre Pampalon.
- p.33 : Cartographie urbaine de la cité de Hull, juillet 1970.
- p.41 : Faïence Ridgway Stafforshire, *Lake of the Two Mountains.* Seconde série produite de 1960 à 1969.
- p.49 : En médaillon, deux photographies provenant des archives d'A.B.C. Stratégies. La photographie placée en pleine page évoquant des fouilles de la CCN, est tirée du Fonds Rick Henderson.
- p.92 : Photographies d'Alexandre Pampalon lors de l'événement du 21 novembre 2018 chez Zibi avec la gracieuseté de Theia Partners. Conférencier Rick Henderson.
- p.96 : Centre de la Biodiversité du Québec à Bécancour et son circuit *L'Écho des origines*. Photographie d'Alexandre Pampalon.
- p.129 : Atelier de médiation culturelle en milieu scolaire par A.B.C. Stratégies. Photographie d'Alexandre Pampalon.
- p.131 : Montage photographies d'A.B.C. Stratégies sur le patrimoine immatériel. Trois radeaux ont été construits (1984 / Yvon Soucie, 2000 / Pierre Bertrand et 2008 / Tom Stevenson). Dub Juby, artisan réalisant des modèles réduits de cages.
- p.136 et 137 : Montage photographies d'A.B.C. Stratégies suite à la visite. du site Zibi / bâtiment n° 6 le 17 décembre 2018.
- p.147 : *Vue générale d'Ottawa, Canada-Ouest* tiré du livre *Ottawa a Pictural Record* de Charles P. de Volpi, planche 56 (page 56), publié le 30 mai 1863 dans Illustrated Times (London) et en provenance du livre d'Anthony Trollope, *Travels in America*.
- p.153 : Lithographie de Stent & Laver. 1859, vue sur la ville d'Ottawa avec des édifices parlementaires projetés. Fonds Marie-Claire Dalpé.
- p.173 : *The Canada Timber Docks, Liverpool*, estampe de Robert Charles Dudley (1826-1900), vers 1872.
- p.179 : Illustration tirée du livre *Picturesque Canada. The country as it was and us* par George Monro Grant, Toronto, 1882, p. 182.
- p.181 : Photographie d'AB.C. Stratégies d'un billet d'UN dollar de la série 1973-87 qui illustre le Missinaibi avec, en arrière-plan, le parlement canadien. 3,4 milliards de coupures ont circulé.
- p.193 : Photographie d'A.B.C. Stratégies du parc de la Commission de la capitale nationale (CCN).
- p.198, 202, 204, 205 et 216 : Illustrations d'Alexandre Pampalon. 2019. Www.surf-studios.com
- p.211 : Sculpture sur pierre intitulée *Dompteurs d'écueils* de Isabelle Regout. Art public installé en 2017 au Musée de l'Auberge Symmes à Gatineau.
- p.212 : Photographie prise le 30 septembre 2018 de l'œuvre d'art public *The Timber Raft* signée Pierre Hardy et inaugurée le 1er juillet 2004 à Pembroke.
- p.218 : Photographie prise le 7 juin 2019 à la résidence d'Yvon Soucie d'un cadre illustrant son périple avec la crib de 1983 à Old Fort William.

Fonds Arnprior & McNab/Braeside Archives

- p.72 : N° d'inventaire 07-e010939375 (Chats Lake Timber Crib).
- p.68 : N° d'inventaire 1995-0060 P0609B (Timber raft).
- p.69 : N° d'inventaire 1995-0060 P0580 (Cookhouse on a raft).
- p.73 : N° d'inventaire 1995-0060 P0570B (Picnic Party at Chats Lake. Timber Slide).

Fonds Paul Aird, professeur émérite de l'Université de Toronto

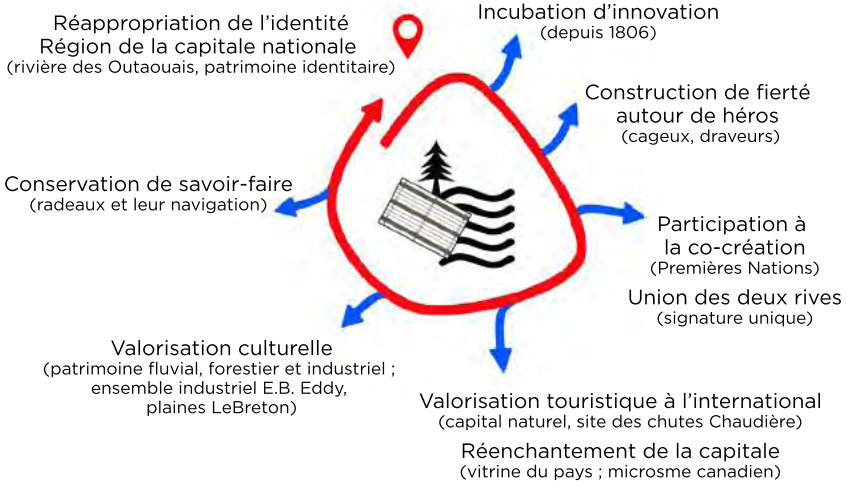
- p.65, 66, 74 et 110 : Lot d'images tiré de la collection https://bit.ly/2WD7sT2 (CIF-IFC.org) avec la permission de M. Aird.

Autres sources

- p.6 : Illustration de M. Gaildrau. Périodique *Exposition universelle de Paris en 1867 illustré*, numéro 18, 1er juillet 1867.
- p.23 : Timbre canadien : chanson du Québec « Là y'où c'qu'i sont tous les raft-mans ? », Poste Canada. N° 11, 1993.
- p.40 : Photographie d'une activité éducative muséale dans le domaine de l'archéologie, tirée du fonds Muséogriffe.
- p.42 : Fourrures de castor. Photographie du fonds Pierre Bertrand. N° d'inventaire na-4380-8.
- p.45 : Illustration de Louis Cramer intitulée *Go Ahead ! He cried to the man on the boom* publiée dans Popular Monthly (Vol. LII. JULY, 1901. N°3), Éditeur Frank Leslie's. Tiré de l'article *The great log Jam* de Steward White.
- p.70 : Fonds de Maurice D. Smith. N° d'inventaire 2011_0016_0083 (lac Ontario)
- p.91 : Crue printanière 2017 aux chutes Chaudière. Photographie d'Anne-Marie La Lionne.
- p.99 : LESSARD, Henri, *Stromatolites exceptionnels (enfin !)* In : Géo-Outaouais [en ligne]. 15 octobre 2013. Disponible sur : http://geo-outaouais.blogspot.com/2013/10/stromatolites-exceptionnels-enfin.html. Photographie d'Henri Lessard datée du 27 mai 2010.
- p.100 : Photographie d'un vitrail intégré au Belfast Harbour Office en Irlande du Nord, publiée sur le compte Twitter @BelfastHarbour le 29 mars 2019.
- p.101 : Photographie du Rocher à l'Oiseau (MRC Pontiac) tiré du fonds Benedickt Khun.
- p.114 : Cette photographie immortalise le maître de cages Aimé Guérin surnommé le « Vieux Prince ». Fonds Léon A. Robidoux de la Société patrimoine et histoire de l'île Bizard et Sainte-Geneviève (www.sphib-sg.org).
- p.117 : Estampe contemporaine d'Yves Baril. Touage d'un train de bois. Commande pour la Consolidated Paper Corporation Limited. Fonds Yves Baril.
- p.122 : Collection Champlain Trail Museum and Pioneer Village (www.champlaintrailmuseum.com). *Pet River Log Pike Poles*, auteur inconnu, N° d'inventaire 2570.
- p.125 : Allumettières emballant les boîtes d'allumettes. Photographie du Musée des Sciences et de la technologie du Canada. N° d'inventaire PHO-0422-b.
- p.126 : Photographie évoquant la forêt boréale, tirée du site internet de Radio-Canada. Lien : https://bit.ly/2WJA511.
- p.149 : *L'Arche des bûcherons* tirée du livre *Ottawa a Pictural Record*, de Charles P. de Volpi, planche 53 (page 53). Par G.H. Andrews publié le 15 décembre 1860 dans The Illustrated London News.
- p.156 : Radeau construit à la méthode des cageux en 2008. Collectif « One last river run ». Fonds Peter et Barbara Haughton.
- p.164 : Estampe colorisée d'Yves Baril *Timber Slide and Bridge on the Ottawa* inspirée de l'œuvre de W.H. Bartlett. Le graveur contemporain apporte des corrections à la structure du pont Union.
- p.176 : Collection du Château Ramezay – Musée et site historique de Montréal. Jos Montferrand laissant son empreinte d'orteil au plafond d'une auberge, XXe siècle, auteur inconnu. Sculpture en bois polychrome et métal
- p.195 : Image tirée du site internet www.mediamerge.com pour la technologie du Living Canvas™ Talking Portraits — MediaMerge
- p.219 : Photographie d'Yves Baril prise en 1984 aux chutes Coulonge. Cage construite par Yvon Soucie.

MUSÉE FLUVIAL MUSEUM
PHILEMON WRIGHT

Le patrimoine projet



2019 © Tous droits réservés. La reproduction de ce document, en totalité ou en partie, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, et en particulier par photocopie, par microfilm et dans Internet, est interdite sans l'autorisation préalable écrite de l'éditeur A.B.C. Stratégies.

L'ENTIÈRETÉ DE CE DOCUMENT EST PROTÉGÉE.

Innovation, Sciences et Développement économique Canada
Office de la propriété intellectuelle du Canada

Innovation, Science and Economic Development Canada
Canadian Intellectual Property Office

Certificat d'enregistrement du

Droit d'auteur

Certificate of Registration of

Copyright

Ce certificat d'enregistrement est émis conformément aux articles 49 et 53 de la Loi sur le droit d'auteur. Le droit d'auteur sur l'oeuvre décrite ci-dessous, a été enregistré à la date d'enregistrement comme suit :

This Certificate of Registration is issued pursuant to sections 49 and 53 of the Copyright Act. The copyright in the work described below was registered on the date of registration as follows:

Date d'enregistrement - Date of Registration :	**11 juin 2019**
Numéro d'enregistrement - Registration No. :	**1160208**
Première publication - First Publication :	**10 juin 2019** **Gatineau (Québec) Canada**
Titre - Title :	**Plan muséologique HISTOIRE CAPITALE DU CANADA - CAGEUX ET DRAVEURS, 200 ANS D'HÉRITAGE du Musée fluvial national Philemon-Wright (Pavillon Nord, Pavillon Sud, Centre de recherches et d'engagements en excellence) ISBN (PDF) 978-2-925005-07-0**
Catégorie - Category :	**Littéraire**
Titulaire(s) - Owner(s) :	**A.B.C. Stratégies** **206 Av Du Grand-Calumet** **Gatineau (Québec)** **Canada, J9J 1L3**

Cette *crib* en pin blanc équarri assemblée à *Schyan Depot* et naviguée le 2 juin 1984 près d'*Old Fort William*, a été réalisée sous la direction d'Yvon Soucie. Arrivée au port de Québec, l'embarcation a été admirée parmi les grands voiliers réunis sur le Saint-Laurent à l'inauguration des fêtes du 450e anniversaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier. Au cours du même été, elle sera rapatriée et exposée au parc des chutes Coulonge, en Outaouais.

Encore émus de la rencontre d'Yvon Soucie à sa résidence de Mansfield-et-Pontefract, dans le Haut-Outaouais, nous avons mieux compris comment cet homme réalisa la *crib* (radeau) de 1984, en plus, de parrainer son ami Tom Stevenson pour la *crib* de 2008.

Nous sommes plus convaincus que jamais que le futur Musée fluvial national Philemon-Wright doit pérenniser cette histoire. Elle est une source identitaire de fierté pour la vallée de l'Outaouais, le Canada tout entier, et ce, pour les générations à venir.

Isabelle Regout et Alexandre Pampalon,
initiateurs du projet muséal.

Cageux et draveurs, une légende canadienne

Columbo

EDURAMA

ABC STRATFORD

MUSÉE FLUVIAL MUSEUM PHILEMON WRIGHT

CREE

CONNECTEURS